



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des Saints Peres

Fontaine, Nicolas

Paris, M.DC.XCIII.

L'Annee Chrestienne.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49910](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49910)



L'ANNÉE
CHRÉTIENNE

*Pour le premier Dimanche
de l'Avent.*

I.

Ly aura des signes dans le soleil, dans la lune, & dans les estoiles, & sur la terre les nations seront dans l'abbatement & dans la consternation, & les hommes secheront de frayeur, &c. Luc. 21. v. 25.

I. Dieu qui sçait nostre foiblesse, veut à l'entrée de l'Avent qui est la preparation à tous les mysteres, arrester d'abord nostre esprit par la crainte de son jugement comme par un frain. Il nous represente avec estenduë les si-

A

2 L'ANNÉE CHRESTIENNE
gnes effroyables qui previeudront
son avenement afin de nous toucher
davantage. C'est une méchante disposi-
tion que de ne point penser à ces su-
jets de crainte, ou d'y penser foible-
ment & sans en estre frappé. C'est un
préjugé que le soleil est presque obscur-
ci pour nous, comme JESUS-CHRIST dit
qu'il arrivera alors, puisque selon les Ss.
Peres, *celuy qui marche dans la crainte
marche dans la lumiere*. Plus ce jour est
différé, dit S. Augustin, plus il sera
redoutable. *Quanto magis differtur ju-
dicium, tanto majore impetu venturum
est.*

Aug. in
Ps. 59.

2. Dieu n'envoyera ces signes au
monde que parce que sa misericorde
fera en quelque sorte un effort afin
d'amolir les cœurs des hommes qui se-
ront étrangement endurcis. Il faut de
mesme que nous regardions tous les
maux qui nous arrivent comme autant
d'effets de la misericorde de Dieu sur
nous, qui veut se servir de ces remedes
pour rompre nostre dureté & pour
vaincre nostre impenitence.

3. *L'obscurcissement du soleil* marque
le peu de connoissance que l'on aura
de JESUS-CHRIST. C'est nostre peu de
foy, dit S. Ambroise, qui fait que ce

LE I. DIMANCHE DE L'AVENT. §

Le soleil a peu de clarté pour nous. *Mibi sol ille celestis mea fide vel minuitur vel augetur.* L'obscurcissement de la lune marque ce deluge d'erreurs & de vices qui obscurciront l'Eglise. *Sancta Ecclesia cum lumini caelesti vitia carnis ob-* In Luc. lib. 10. c. 21.
sistent fulgorem divini luminis non potest de Christi radiis mutuari. Les étoiles qui tomberont du ciel, marquent la chute des personnes de piété que saint Paul compare à des étoiles qui brillent au milieu du monde. Lorsque ces personnes se relâchent pour imiter la vie du siècle, ils cessent de luire & tombent en quelque sorte du ciel en terre. On doit craindre ce malheur principalement dans les persecutions, qui sont comme une nuit où les étoiles qui ne paroissent pas dans le jour de la prospérité commencent à faire briller leur éclat. C'est donc tomber du ciel que de céder ou par timidité ou par l'amour des plaisirs du monde à la force de la persecution. *Multi qui gratia fulgere videbantur, persequentibus cèdent & cadent, & quidem fideles fir-* Ambr. Ibid.
missimi turbabuntur. In persecutionibus autem lucem Dei solus plerumque amor vite hujus excludit. Aug. Ep. 80. Ambr. in Luc. lib. 10. c. 21.

I I.

Pour vous lorsque toutes ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut & levez la teste. JESUS-CHRIST veut que ses Apostres voyent les signes qui previeront son jugement sans en estre frappez de crainte. Il veut qu'ils les voyent; & qu'ils les voyent dès qu'ils commenceront, mais que bien loin de les apprehender ils en tirent au contraire un nouveau sujet de confiance. Le moyen de ne les point craindre alors, c'est de se les familiariser maintenant en ne vivant que dans l'attente de JESUS-CHRIST, & en ne desirant rien autre chose sur la terre. C'est pourquoy nous devons renoncer à tout autre desir que celui de JESUS-CHRIST. Toute nôtre vie doit estre employée à nous rendre dignes de paroistre devant luy avec confiance. Nous devons mesme, dit S. Augustin, luy rendre grace des maux qu'il nous envoie maintenant, parce que ce sont autant d'avertissemens de ce qui doit arriver à la fin du monde.

Aug. in Ps.
59.

De temporalibus tribulationibus gratias Deo agamus, quia dat plebi sua significationem ut fugiant à facie arcus.

2. Il faut prendre garde de ne nous

LE I. DIMANCHE DE L'AVENT. 5
pas tromper & de ne pas nous promet-
tre alors une fausse confiance, qui ne
vienne en effet que de ce que l'on ne
connoist ny Dieu ny soy-mesme. Les
SS. Peres ont bien remarqué que ce
n'est qu'aux Apostres que JESUS-
CHRIST commande d'estre alors dans
cette sainte assurance. Si nous ne vivons
d'une vie qui approche de celle des
Apostres, quelque assurance que nous
nous promettons maintenant, nous
sommes en danger de la voir dissipée
alors, comme n'ayant eu aucun fonde-
ment solide.

3. JESUS-CHRIST veut que les
siens se souviennent que lorsque la per-
te des méchans est toute presté, la de-
livrance des Eleus au contraire *est pro-*
che, comme s'il leur disoit, selon les
paroles de S. Gregoire Pape: Lorsque
vous verrez par ces signes que le monde
que vous n'avez point aimé est prest de
sa ruine, la delivrance après laquelle
vous avez tant soupiré fera proche: *Dum Greg. Hom.*
fnitur mundus cujus amici non estis, 20.
prope est redemptio quam quæsistis. Il
faut donc s'accoutumer maintenant à
voir avec mépris le monde dont on
verra alors la destruction avec joye. Ce
sera à ceux qui l'auront aimé à pleurer,

6 L'ANNE'E CHRESTIENNE
parce qu'ils verront qu'ils passeront
eux-mesmes avec le monde qu'ils ai-
moient. Et c'est ce que JESUS-CHRIST
nous represente en disant à la fin de
cet Evangile si terrible: *Que le ciel &
la terre passeront, mais que ses paroles
ne passeront pas*; Nous avertissant ainsi
de nous tenir fermement attachez à sa
parole, qui fera subsister avec elle dans
cette ruine generale de tout le monde
ceux qui l'auront exactement suivie.

*Pour le second Dimanche
de l'Avent.*

Jean ayant appris dans la prison les
œuvres merveilleses de JESUS-
CHRIST. Il luy fit dire par deux de ses
Disciples qu'il luy envoya: *Estes-vous
celuy qui doit venir, ou si nous devons en
attendre un autre?* Matth. II. V. 2.

1. Saint Jean ne se contente pas d'a-
voir nié qu'il fut le Messie. Il veut en-
core obliger JESUS-CHRIST de dire
devant ses Disciples que c'est luy qui
l'est. Estant retenu dans la prison & ne
pouvant plus continuer de prescher, il
trouve ce moyen de continuer en quel-
que sorte l'ouvrage qu'il estoit venu

LE II. DIMANCHE DE L'AVENT. 7

faire au monde ; Il se détache entièrement de ses Disciples. Il veut qu'ils l'oublient pour ne penser qu'à celui dont il ne se croyoit pas digne de dénoier les souliez. C'est une excellente regle pour les Pasteurs de l'Eglise. Ils voyent de quelle maniere ils doivent se conduire à l'égard des ames qu'ils conduisent , s'ils se regardent vrayment comme les amis de l'Epoux & non pas comme l'Epoux mesme.

2. On voit encore dans cette conduite de S. Jean une regle admirable pour les Pasteurs qui sont subordonnez les uns aux autres. Ils voyent dans ce bienheureux Precurseur quelle deference ils doivent à leurs superieurs. Ils doivent se considerer comme n'estant au monde que pour preparer en quelque sorte la voye à ceux dont ils dépendent. Ils doivent n'agir que par leur ordre & avec une telle conformité à tous leurs sentimens , qu'ils ne parlent que par leur bouche & qu'ils ne voyent que par leurs yeux. Cette humble subordination ravit de joye les peuples qui en sont témoins , & leur sert souvent plus que les paroles les plus touchantes.

3. Les Pasteurs qui ont autorité sur d'autres pasteurs qui leur sont soumis ,

8 L'ANNÉE CHRÉTIENNE
doivent aussi apprendre icy de l'exem-
ple de JESUS-CHRIST à leur donner
de la consideration, en parlant d'eux
tres-avantageusement devant le peuple
à l'imitation du Sauveur, qui relève si
fort S. Jean devant tout le monde, jus-
qu'à luy donner le nom d'Ange.

II.

1. JESUS dit au peuple : *Qu'estes-
vous allez voir dans le desert ?
un roseau agité du vent ? ou un homme
vestu avec mollesse.* I. JESUS-CHRIST
louë S. Jean de sa stabilité qui est en
effet ce qu'il y a de plus loüable dans la
vertu. Il nous apprend par là à aimer
l'uniformité dans toutes nos actions,
afin qu'elles fassent un corps bien pro-
portionné, qui plaise aux yeux de Dieu
& des hommes. La grace de Dieu por-
te les ames à devenir en quelque sorte
semblables à Dieu, & les rend presque
les mesmes dans la diversité de toutes
les rencontres de la vie. C'est l'avis
que le Sage nous avoit donné long-
temps auparavant ; *Esto firmus in via
Domini. Soyez ferme dans la voye de
Dieu.*

2. Ces roseaux agitez de vent dont
JESUS-CHRIST parle, marquent selon

LE II. DIMANCHE DE L'AVENT. 9

les Peres ceux qui n'ont point de charité, ou qui en ont une si foible qu'elle cede au moindre vent ; *Quibus charitas adhuc aut nulla est, aut adeo tenera* Hieron. in hunc locum. *atque arundinea ut omni flatui cedat.*

Un vent de médifance, ou de loüange les fait tourner sans qu'elles resistent. C'est pourquoy S. Gregoire Pape nous exhortant à n'estre pas semblables à des roseaux, dit que nous devons affermir nostre esprit de telle sorte, qu'étant au milieu de ceux qui nous dechirent, ou qui nous loüent, nous soyons également inflexibles à ces vents si contraires & si opposez entre eux. *Solidemus animum inter auras linguarum positum. Stet inflexibilis status mentis.* Grig. Mag. Hom. 20.

Nulla detractio ad iram provocet; atque ad remissionem inutilis gratia nullus favor inclinet. Non nos prospera elevent, non adversa exturbent, ut qui in soliditate fidei figimur, nequaquam rerum transeuntium mutabilitate moveamur.

3. JESUS-CHRIST louë S. Jean de la maniere de s'habiller, qui estoit si rude, & si éloignée du luxe & de la mollesse des gens du monde. Il ne faut pas croire aisément, dit S. Gregoire, que ce luxe qui regne dans les vestemens

Greg. ibid.

Bern. de vita
& mor. relig.

1. x. lib. 3. c. 7.

soit exempt de peché ; & si S. Pierre le condamne dans les femmes , on doit juger combien plus il le condamneroit dans les hommes , & dans les Ecclesiastiques mesmes : *Nemo existimet in luxu atque in studio pretiosarum vestium peccatum deesse. Si hoc culpa non esset nequaquam Petrus feminas à pretiosarum vestium appetitu compefceret. Pensate ergo qua culpa sit hoc viros appetere , à quo curavit Pastor Ecclesie & feminas prohibere.* Aussi S. Bernard ne craint point de dire que la mollesse des habits est une marque de celle de l'ame , & que lorsque l'on a un si grand soin du dehors , on remeigne que l'on neglige beaucoup le dedans. *Vanum cor vanitatis notam ingerit corpori , & exterior superfluitas interioris vanitatis indicium est. Mollia indumenta animi molliem indicant. Non tantum curaretur corporis cultus , nisi prius neglecta fuisset mens inculta virtutibus.* Il faut éviter toute sorte de mollesse , dit S. Ambroise , pour meriter un jour d'estre dans la cour du Roy des Rois. *Tenerà corporis curà luxuque mollitos nequaquam celestis aula suscipit , ad quam duris laboriose gradibus virtutis ascenditur.*

LE II. DIMANCHE DE L'AVENT. II

4. Le mesme Pape remarque encore excellemment sur ces paroles du Fils de Dieu, qu'un Predicateur à l'imitation de S. Jean ne doit point estre revestu de mollesse, c'est à dire qu'il ne doit point avoir une fausse douceur pour entretenir les maladies des pecheurs, en les flattant dans leurs desordres, mais qu'il doit user de la vehemence de ce S. Precurseur & imiter la severité de ses remontrances. *Mollibus vestitus non fuit, quia vitam peccantium blandimentis non fovit, sed vigore asperæ invectionis increpavit.* Et saint Jerôme expliquant cet Evangile, dit qu'un Pasteur qui veut éviter cette mollesse dans sa conduite, doit éviter la Cour des Grands du monde. *Qui adultores sunt in domibus regum sunt. Ex quo ostenditur rigidam vitam & austeram prædicationem vitare debere aulas Regum & mollium hominum.*

Greg. ibid.

Hieron. in
hunc locum.

*Pour le troisième Dimanche
de l'Avent.*

LEs Juifs envoyerent de Ierusalem des Prestres & des Levites à Iean pour luy demander: *Qui estes-vous?* Joan. x. v. 19.

A vj

S. Jean se trouve icy exposé à la plus grande tentation qui pouvoit luy arriver. Rien n'est plus à craindre à une personne qui tâche de vivre dans la pieté, que l'estime des hommes. Il n'est pas si difficile de se soutenir lorsqu'ils se soulevent contre nous, & qu'ils nous font passer pour des méchans & des hypocrites. Mais la peine est de leur résister lors qu'ils viennent d'eux-mêmes nous offrir leurs loüanges.

Lors donc que l'on commence à faire publiquement profession de la vertu, il faut s'attendre de trouver des personnes qui nous estimeront & qui nous loueront. Il faut de bonne-heure fermer l'oreille à leurs discours, & les fuir comme des serpens dont le demon se couvre sans qu'ils le sçachent. Il en a trompé plusieurs en cette maniere, & mesme par les plus gens de bien, qui ont souvent contribué sans y penser à cette seduction imperceptible. Leurs paroles se glissent comme un chancre, dit S. Paul, & le poison qu'ils nous présentent est d'autant plus dangereux qu'il est doux & agreable.

3. Il est aisé, disent les Peres, de ne point rechercher l'estime des hommes; Mais nous ne sommes plus tant sur nous

LE III. DIMANCHE DE L'AVENT. 13

gardes lors qu'on nous previent. *Facile est laude carere cum denegatur; difficile tamen est ea non delectari cum offertur.* Il faut une si grande fidelité à Dieu dans ces rencontres, que si nous reconnoissons que ceux qui nous louent, meslent quelque chose dans leurs louanges qui ne soit pas conforme à la verité, nous les corrigions aussitost & leur faisons voir que le bien qu'ils croyent dans nous ne s'y trouve pas en effet. *Tanta mentis in Deum debet esse suspensio, ut si non merito laudemur corrigamus eos quos possumus, ne arbitrentur aut in nobis esse quod non est, aut nostrum esse quod Dei est.*

Greg. Magn. in Job. lib. 29. c. 1.

Aug. in epist. Ioan. Tract. 7.

I I.

Il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas. C'est luy qui doit venir après moy, qui m'a esté préféré, & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliez. S. Jean s'abaïsse infiniment, dit S. Augustin. S'il eust dit qu'il n'estoit digne que de dénouer les souliez du Fils de Dieu, qui ne l'auroit cru tres-humble? Cependant il ne se croit pas digne mesme de luy rendre ce service: *Si hoc se dignum diceret quantum se humiliavit. Nec hoc se dignum dixit. Omnino prostravit se. Il.*

Aug. de divi. serm. 40.

se jette comme par terre pour s'humilier profondement sous J.C. Comme il avoit esté tenté d'orgueil par les Juifs, il s'applique à la vertu contraire; & il nous apprend que lorsque nous sentons quelque tentation, nous devons aussi-tôt nous rejeter dans la vertu qui est opposée au mal dont nous sommes tentez.

2. Mais si cette Regle est veritable dans toutes sortes de tentations, elle l'est encore plus particulièrement lors que nous sommes tentez d'orgueil. C'est alors que nous devons nous rabaisser profondement, & chercher toutes les occasions de nous humilier: En sorte que nous nous dépouillions de ce qu'il sembloit que nous avions, plustost que de nous attribuer la moindre chose que nous n'avions pas: Comme saint Jean dans la crainte d'estre pris pour le Messie, dit mesme qu'il n'est pas Prophete. Il apprehende, dit S. Augustin, de donner la moindre entrée à l'orgueil.

Aug. Tom.
10. de Div.
Serm. 40.

Omnino prostravit se sub petra: Lucerna enim erat, & vento superbia timebat extingui. L'exemple que nous donne aujourd'huy ce saint homme est comme une voix qui nous crie, non plus dans le desert de Judée, mais dans toute la terre & dans toute l'Eglise, que si nous

LE III. DIM. DE L'AVENT. 15

voulons plaire à Dieu, nous devons avoir un grand soin de ne pas nous approprier ses dons. Nous devons nous considérer toujours selon ce que nous sommes par nous-mêmes, & non pas selon ce que nous sommes par la miséricorde de Dieu qui ne nous estoit pas deuë: comme S. Jean ne considere point en luy ces grands dons qu'il n'avoit receus que par une pure grace. *Non sibi arrogabat quod ipse non erat.* C'est le crime du premier Ange de se servir de ce que l'on a receu de Dieu pour s'élever contre Dieu. Il faut se tenir dans la mesure, & si on a esté honoré des dons de Dieu, il faut au moins s'en tenir à ce que l'on a receu & ne passer pas outre, afin de dire comme S. Jean: *Habeo gratiam meam. Nihil mihi assumo, ne & quod accepi amittam.*

Aug. Tract.
14. in Ioan.

Aug. ibid.

✠

Pour le Mercredy des Quatre-temps.

L'Ange du Seigneur fut envoyé à une Vierge appelée Marie, & il luy dit: Je vous saluë ô pleine de grace: le Seigneur est avec vous; vous estes benie entre toutes les femmes. Luc. iv. 26. 1. L'Eglise nous propose la sainte Vierge con-

cevant & portant dans son sein le Sauveur du monde, comme le modele de la disposition avec laquelle nous devons nous preparer à la naissance du Fils de Dieu. L'Ange la trouve seule dans le secret de sa chambre, & dans le silence, appliquée à une meditation continuelle des choses saintes; ce qui nous est une grande instruction pour voir comment nous devons nous disposer à concevoir le Fils de Dieu dans nos ames.

2. La grace dont l'Ange trouve la sainte Vierge pleine, est particulièrement la grace de l'humilité. Dieu ayant resolu de l'élever à la plus haute dignité à laquelle une simple creature püst estre élevée, il l'affermir auparavant dans une humilité capable d'en porter le poids. Ainsi plus un homme est élevé à un état considerable, plus il a besoin d'estre humble pour s'y maintenir. La qualité de Vierge consacrée à Dieu, le Sacerdoce & les dignitez de l'Eglise sont des choses si grandes, qu'il seroit dangereux de les recevoir si on n'avoit assez d'humilité pour les soutenir. *Plus vous estes grand, plus soyez humble,* dit l'Ecriture. Sans cela on est comme un grand arbre sans racine, & comme un grand edifice sans fondement. Le

LE MERC. DES 4. TEMPS DE L'AV. 17

premier vent arrache l'un ; la premiere inondation emporte l'autre. C'est ce qui fait que S. Bernard dit icy en parlant des ames religieuses dont le propre

caractere est d'estre humbles : *Pulchra* Ber. Hom 11. super Missus est.

permixtio Virginitatis & humilitatis : nec mediocriter Deo placet anima illa, in qua & humilitas commendat virginitatem, & virginitas exornat humilitatem.

Et tant s'en faut, dit ce Pere, que Dieu puisse agréer une Vierge qui n'est pas humble, que la virginité de Marie mesme luy auroit déplu sans l'humilité.

Sine humilitate nec virginitas Mariae placuisset. Laudabilis ergo virtus virginitas, sed magis necessaria humilitas. Bern. ibid.

Ad illam invitaris, ad istam cogeris.

3. Quoyque l'Ange eut assuré la sainte Vierge que l'enfant qu'elle alloit concevoir devoit estre grand, elle n'a point esté surprise neanmoins de le voir dans une si grande pauvreté, & dans une si grande bassesse, contraint de fuir dans une terre étrangere, denué de tout secours & de tout appuy de la part des hommes. Elle le consideroit par l'œil de la foy qui ne regarde point les choses visibles, mais les invisibles. Cela nous doit faire souvenir que tout ce que l'on promet de grand aux Chré-

tiens ne paroist point à l'exterieur pendant cette vie & que c'est par la confusion qu'ils arrivent à la gloire de ce royaume qui sera sans fin. JESUS-CHRIST qui a souffert autrefois tant de mépris dans sa personne, les veut encore souffrir tous les jours dans ses serviteurs. Il veut que ceux qui sont enfans de Dieu passent par les mesmes traitemens qu'a soufferts le Fils unique. C'est ce qui doit nous donner une estime infinie pour les humiliations & pour les maux de ce monde, & faire trouver heureux ceux qui estant plus à Dieu que nous, ont aussi plus de part aux afflictions.

III.

VOicy la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole. 1. Les grandeurs du monde sont différentes de celles de Dieu. Les premieres élèvent, les secondes abbaissent. *Quæ est tam sublimis humilitas ista, dit S. Bernard, quæ cedere non novit honoribus, insolescere gloria nescit?* Ainsi toutes les graces qu'un Chrestien reçoit de Dieu ne doivent servir qu'à l'humilier davantage. Il doit comprendre comme la sainte Vierge, que c'est Dieu

*Hom. 4. sup.
Missus est.*

LE MERC. DES 4. TEMPS DE L'AV. 19
feul, que c'est le S. Esprit qui est des-
cendu en luy, que c'est la vertu du
Tres-haut qui fait tout le bien qu'il
fait. *Hæc est tota scientia hominem sci-*
re quia per se nihil est, & quia quic-
quid est, ex Deo est & propter Deum,
est. Mais comme saint Bernard ajoûte,
il est bien rare d'imiter en cela la sainte
Vierge. On peut plus aisément, dit-il,
estre humble quand on n'est pas en hon-
neur parmi les hommes. Mais estre élevé
en gloire, sans s'élever d'orgueil, c'est
une tres-grande vertu. *Non magnum est*
esse humilem in abjectione; Magna
prorsus & rara virtus humilitas hono-
rata.

Aug. de
Temp. ser.
40.

Bern. ibid.

2. *Voicy la servante du Seigneur.*

Cette parole nous fait voir que la dis-
position interieure de la Vierge, a esté
un abaissement continuel devant Dieu.
Car cette parole n'a pas esté une paro-
le passagere, mais une marque stable
de l'immobilité de son cœur. Il y a cet-
te difference entre les ames parfaites
& les imparfaites, que ces dernieres
n'estant touchées de Dieu que foible-
ment, leurs mouvemens passent bien-
tost avec leurs paroles. Mais les pre-
mieres estant pleines de Dieu; ont aussi
des paroles & des œuyres pleines.

Ainsi la Vierge ayant dit une fois qu'elle estoit la servante du Seigneur, elle le disoit toujours & elle le sentoit toujours.

3. Si nous voulons imiter la sainte Vierge & dire comme elle, que nous sommes serviteurs du Seigneur, nous devons dans toutes les rencontres aussi bien dans les maux que dans les biens dire comme elle: *Qu'il me soit fait selon vostre parole: Que la volonté de Dieu soit faite en moy; qu'il dispose de moy comme il-luy plaira, Ecce ancilla Domini.* C'est dans cet esprit que nous devons agréer comme la Vierge, qu'aussitost que JESUS-CHRIST est né dans nous par une conversion véritable, il s'éleve des persecutions, & que l'on s'efforce de l'y éteindre. Nous n'avons qu'à nous abandonner entre ses mains sans rien craindre, & dire en tout: *Fiat mihi secundum verbum tuum.*



Pour le Vendredy des 4. Temps.

Marie partit avec promptitude & s'en alla au pays des montagnes de Judée & salva Elizabeth. LUC. I. V. 39.
I. Les SS. Peres admirent icy l'humilité

de la Ste Vierge. Aussi-tost qu'elle a reçu une qualité qui est incomprehensible, non seulement elle n'en a pas la moindre pensée d'élevation, mais au contraire elle redouble son humilité, & après qu'elle s'est humiliée en secret devant Dieu, elle va encore s'humilier devant les hommes.

2. La Vierge fit ce voyage avec promptitude *cum festinatione*. JESUS-CHRIST qui commençoit, à estre formé dans elle, nous faisoit voir d'abord, dit S. Ambroise, que son esprit n'aime point la langueur dans les actions que l'on fait pour son service, & que sa grace est ennemie des retardemens. *Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.* Pour juger donc si nous avons eu part à la naissance du Fils de Dieu, & si JESUS-CHRIST est né dans nous. Voyons si nous faisons nos œuvres avec cette sainte promptitude, & avec cette ferveur que l'Ecriture nous recommande. Nous devrions rougir en voyant le monde servi avec tant d'ardeur par tous ceux qui sont à luy, & que JESUS-CHRIST soit servi avec tant de lâcheté & de negligence par ceux mesme qui font profession de le suivre,

*Ambr. in
hunc locum.*

I I.

D'Où me vient ce bon-heur que la mere de mon Seigneur vienne chez moy. 1. Nous voyons dans ces paroles l'admiration continuelle où nous devons estre des graces que Dieu nous a faites. La veüe de nos defauts nous doit faire pousser comme des cris d'étonnement, lorsque nous considerons combien Dieu s'est rabaisé en jettant les yeux sur nous. *Comment est-il possible mon Dieu, devons-nous dire, que vous ayez daigné ouvrir les yeux sur une si miserable creature? Dignum dixisti super hujuscemodi aperire oculos tuos?* Cety nous fait voir que ce sont les personnes les plus humbles qui sont les plus reconnoissantes, parce qu'elles comprennent mieux la disproportion qui estoit entre leur neant, & la grandeur de Dieu qui les élevoit.

2. Sainte Elizabeth nous apprend aussi à ne pas nous élever lorsque nous voyons les autres s'abaisser devant nous, & nous rendre des témoignages de deference. Craignons d'abuser de leur humilité, & que ce qui les sanctifie ne nous soit une occasion de perte. Voilons nos yeux comme cette sainte

LE VEND. DES 4. TEMPS DE L'AV. 23

ne la
chez
aro-
nous
nous
nous
d'é.
erons
tant
pos-
, que
c sur
a du-
culos
font
i font
qu'el-
opor-
& la
prend
nous
evant
nages
er de
ncti-
berte.
ainte

femme pour ne pas voir les graces que Dieu nous a faites, & ouvrons-les pour contempler les effusions de l'Esprit de Dieu dans les autres, qui ne se rabais- sent devant nous que parce qu'ils sont plus saints que nous. Ainsi quels que nous soyons dans l'ordre du monde ou de la grace, nous devons toujourns estre dans la surprise lorsque des personnes qui paroissent peut-estre moins que nous aux yeux des hommes, mais qui sont plus que nous aux yeux de Dieu nous rendent des déferences.

I I I.

Vostre voix n'a pas plus tost frappé mon oreille, que mon enfant a tressailly de joye dans mon sein. I. Ce n'est pas sans sujet que l'Eglise nous propose cet Evangile dans une semaine qu'elle a destinée à la plus grande de ses fonctions, qui est de donner des Sacrificateurs aux Autels de JESUS-CHRIST, & de dignes dispensateurs de sa parole. Car la Vierge est icy un grand modele pour les Prestes. Elle leur apprend comment ils doivent s'appliquer à former JESUS-CHRIST dans les ames. On peut dire qu'elle est encore plus la mere de S. Jean Baptiste que de S. Jean l'E-

24 L'ANNE'E CHRESTIENNE
vangeliste qui luy fut donné pour fils ;
puis qu'elle l'a sanctifié & engendré
spirituellement dans le ventre de sa me-
re par la force de sa parole : comme
elle estoit plus mere de JESUS-CHRIST
par l'esprit que par la chair *mente quam
ventre.*

2. Cecy apprend aux Prestres que
s'ils veulent estre en estat de former
JESUS-CHRIST dans les ames à l'imita-
tion de la sainte Vierge , il faut que
comme elle, ils aiment à parler peu, & à
se produire rarement. C'est en gardant
un long silence que la Vierge a donné
lieu à l'operation du Fils de Dieu dans
S. Jean. Les efforts humains que l'on
fait pour sauver les ames peuvent estre
quelquefois des empeschemens à leur
sanctification. Comme ils peuvent naître
de l'amour propre , ils sont tout
corrompus , & n'ont rien de cette pu-
reté de la sainte Vierge dans la sancti-
fication de S. Jean. On travaille bien
plus utilement au salut des hommes en
se tenant long-temps renfermé dans la
retraite. Une seule sortie que l'on fait
ensuite par l'ordre de Dieu qui nous
en retire pour le bien de quelque ame,
produit un effet bien plus present &
bien plus sensible que plusieurs travaux
&

& beaucoup de paroles qui n'auroient pas esté precedées d'un si long silence.

3. Saint Jean tressaillant de joye dans le ventre de sa mere, nous marque les transports de joye où doit entrer une ame qui commence à connoistre JESUS-CHRIST, & à le concevoir dans elle. La grandeur & la rareté de ce bon-heur doit l'occuper toute entiere, & la separer du reste du monde pour gouster cette grande grace plus paisiblement.

4. Sainte Elizabeth loüe la sainte Vierge de ce qu'elle a crû. *Beata quæ credidisti*, C'est un bon-heur, dit saint Ambroise, auquel nous devons tous avoir part; & tous ceux, dit-il, qui croient de la sorte conçoivent en eux le Fils & le Verbe de Dieu. *Et vos beati qui auditis & creditis. Quæcumque enim crediderit anima, generat & concipit Dei Verbum & opera ejus agnoscit, si tamen immaculata à vitiis sit, & intemerato castimoniam pudore custodiet.*

*Ambr. in
Luc. lib. 2.*

c. 10





*Pour le Samedi des Quatre-temps
de Noel.*

L'An quinzième de l'Empire de Tibere, Dieu fit entendre saparole à Jean fils de Zacharie dans le desert. 1. Saint Jean nous fait voir que toute nostre devotion consiste à demeurer au lieu où il a plu à Dieu de nous établir d'abord jusqu'à ce qu'il nous en retire luy-mesme; & à tascher dans ce lieu où il nous a mis de nous unir à luy de plus en plus par la priere & par le jeûne.

2. Dieu faisant entendre sa voix à S. Jean pour le faire sortir de son desert, nous montre qu'il n'y estoit entré aussi que par son ordre. En quoy il a appris aux ames saintes de n'entreprendre point une maniere de vie plus relevée sans une conduite visible de Dieu, qui leur parle si clairement qu'elles soient assurées autant qu'on le peut estre en ce monde, qu'elles ne font rien que par son ordre. Il faut craindre les illusions en ce point & apprehender de se suivre soy-mesme sous pretexte de suivre Dieu.

3. Saint Jean quittant sa retraite par l'ordre de Dieu, paroist dans le mesme habit de penitence qu'il portoit dans le desert, & il use des mesmes viandes. C'est une grande instruction pour ceux que Dieu pouroit tirer d'une vie solitaire & penitente afin de les produire dans le monde. Ils voyent de quelle maniere ils doivent travailler à conserver toujous la mesme vie & craindre de se relascher.

I I.

Il vint dans tout le pays des environs du Tourdain preschant la penitence. L'Eglise semble marquer aujourd'huy aux Prestres qu'elle consacre, que la predication est la principale fonction du Sacerdoce. Ce Saint est Prestre sans avoir ny servi au Temple, ny offert aucun sacrifice, par la seule fonction de la predication. Quoy qu'il eust esté destiné à cet employ dès sa naissance, il attend néanmoins pour s'en acquiter un ordre particulier de Dieu. L'Eglise ne pouvoit rien proposer de plus touchant aux Prestres pour leur faire voir quelle doit estre leur vocation avant que de se presenter aux Ordres, combien ils s'y doivent preparer, & combien ils

doivent encore attendre les momens de Dieu.

Ceux qui sont entrez dans l'employ de S. Jean d'une autre maniere qu'il n'a fait, doivent reconnoistre devant Dieu qu'ils estoient obligez de suivre cette conduite quand Dieu les auroit destinez dès leur naissance à ces fonctions, puisqu'il est arrivé souvent que Dieu ayant destiné des hommes à de grands emplois, ils se sont trop tost hastez de les exercer sans attendre le temps & le moment que Dieu avoit resolu,

III.

Jean preschoit la penitence pour la remission des pechez. 1. Saint Jean apprend aux Predicateurs ce qu'ils doivent prescher aux peuples, c'est à dire la penitence, à l'imitation du Fils de Dieu, qui a aussi commencé sa predication de cette sorte. Mais saint Jean en preschant la penitence l'a pratiquée luy-mesme, pour apprendre aux Predicateurs qu'ils doivent plus la prescher par leur exemple que par leurs paroles. C'est ainsi qu'ils doivent exhorter les hommes à se preparer à l'avenement de **JESUS-CHRIST.**

2. Ce n'est pas assez à un Predicateur

d'avoir fait penitence avant que d'exercer son ministere ; il doit comme nous avons déjà dit , apprendre du S. Precurseur qu'il luy est necessaire d'estre encore actuellement dans la penitence lors qu'il l'exerce , & reconnoistre dans son exemple qu'une predication courte mais precedée d'une longue penitence , que l'on continuë encore en prêchant, peut convertir plus d'ames qu'une longue predication à laquelle on ne se seroit préparé que par une courte penitence.

2. Ce qui doit humilier les Predicateurs est de penser que souvent à l'imitation de S. Jean ils preschent *dans le desert* : c'est à dire dans des lieux & des assemblées où personne ne les entend. Car selon les Peres , le mot de *desert* marque les ames abandonnées de la grace du S. Esprit. *Desertum dicit animas Spiritu sancto derelictas.*

Theoph. Antioch. in Matth.



*Pour le quatrieme Dimanche
de l'Avent.*

P Reparez la voye du Seigneur, rendez droits ses sentiers. 1. L'Eglise

B iij.

30 L'ANNE'E CHRESTIENNE
qui nous exhorte à recevoir le Fils de
Dieu venant au monde, nous apprend
que la source de nos foiblesses vient de
ce que nous ne nous mettons pas assez
en peine de connoistre l'estat de nos
ames, & de redresser ce qu'il y a de
mauvais. Comme donc le mal se glisse
toujours insensiblement en nous, c'est
une grande misericorde de Dieu lors
qu'on nous fait rentrer en nous-mê-
mes, & que l'on nous crie avec force:
*Preparez la voye du Seigneur rendez
droits ses sentiers.* C'est, selon S. Gre-
goire Pape, ce que doivent faire tous
les Predicateurs de l'Evangile. Car que
font-ils autre chose par leurs predica-
tions saintes, sinon de preparer la voye
au Seigneur? *Omnis qui fidem rectam
& bona opera predicat, quid aliud
quam venienti Domino ad corda au-
dientium viam parat, ut hæc vis gratiæ
penetret, lumen veritatis illustret, ut
rectas Domino semitas faciat, dum mun-
das in animo cogitationes per sermonem
bone prædicationis format.* Saint Jean
pour redresser nos voyes nous donne
quatre avis importans qu'il faut exami-
ner en particulier..

Matth. 20.

I I.

Toute vallée sera remplie. Ce premier avis nous apprend à voir dans nous quelles sont nos fautes d'omission, & ce qu'il y a d'imparfait & de defectueux dans nostre vie. Car Dieu ne peut souffrir de vuide; Il veut voir nos œuvres *pleines* comme il le témoigne dans l'Apocalypse; C'est pourquoy cét avis de S. Jean nous doit porter à examiner ce qui nous manque encore dans l'estat de vie où nous sommes, & dans la profession que nous avons embrassée. Souvent ce qui pourroit suffire à un ne suffit pas à l'autre, & Dieu qui sçait les dons qu'il nous a faits, voit si nous y répondons par nos actions. Il voit en nous ces *vallées* que cause la riedeur, la timidité & la paresse; & il veut qu'elles soient remplies. *Omnis vallis implebitur.* C'est ce que S. Augustin représente à son peuple comme une des deux sources d'où naissent tous les pechez: Ces vallées, dit-il, sont ce que fait en nous une mauvaise timidité. *Valles & effossa terrarum sunt quæ facit male jacens timiditas. Hinc enim peccata omnia, aut cupiendo aut timendo.* Aug. in Ps. 36.

B iij.

III.

Les montagnes & les collines seront abaissées. Cette seconde parole de saint Jean nous apprend à éviter l'orgueil qui souvent se forme dans l'ame par le soin mesme que nous avons de combattre la timidité & la paresse. Car comme nous ne sommes que misere, souvent lorsque nous nous efforçons de guerir une maladie, nous tombons dans une autre plus dangereuse. Mais Dieu nous fait voir icy qu'il ne hait rien tant que l'orgueil; & comme c'est particulièrement pour guerir ce vice qu'il vient au monde & qu'il se fait homme, c'est aussi contre ce vice que les Predicateurs Evangeliques doivent s'élever davantage, en representant aux ames, que Dieu en nous donnant son Fils si abaissé & si humilié nous arie en quelque sorte luy-mesme, que nous abaissons toutes les montagnes & toutes les collines, puisque depuis le commencement du monde, il declare qu'il ne combat que l'orgueil: *Deus superbis resistit*, & que pour l'éviter il nous donne cet avis par son Apostre: *Noli altum sapere sed time: N'ayez point des sentimens élevez: mais tenez-vous*

dans la crainte. *Montes*, dit S. Augustin, *sunt tumores terrarum. Nulla tentatio vobis prevalebit, si non in malignis & in mirabilibus super vos ambulatis.*

In Psal. 103.
Bern. de S.
Bened. tom.
2.

I V.

Les chemins tortus deviendront droits. C'est icy une des considerations à laquelle nous devons plus prendre garde aux approches de la naissance de JESUS-CHRIST. Car nous devons remarquer en lisant ces paroles, que nous nous détournons souvent de la droite voye, parce que nous n'agissons pas avec cet œil simple, & cette pure intention avec laquelle nous devons agir. Il ne faut donc pas croire que quand on nous exhorte icy de *redresser les chemins tortus*, on ne parle qu'aux grands pecheurs, & qu'on ne veuille reformer que les grands dereglemens. Cette parole s'adresse mesme aux plus justes, qui ne sont point vraiment justes s'ils ne reconnoissent que leur intention se détourne en mille rencontres de la loy de Dieu. Car Dieu n'agrée nos œuvres qu'à proportion que nous luy agréons dans nostre cœur & dans le reglement de nostre interieur, c'est

à dire dans nos mouvemens secrets, dans nos intentions cachées & dans nos desirs imperceptibles. Quand il y a quelque chose de dereglé, c'est à dire quand on ne prefere pas Dieu à tout, & quand on fait le bien mesme dans des veuës interessées & humaines, on a besoin de *redresser ces chemins tortus*, pour preparer dans nous une voye au Sauveur qui soit plus droite & plus digne de sa sainteté.

V.

Les chemins aspres & raboteux seront unis. Ces paroles sont à considerer à ceux qui ont quelque chose de rude dans leur humeur. Ils doivent s'efforcer de le corriger par la veuë de la douceur de JESUS-CHRIST, que nous devons regarder venant au monde comme nous disant d'abord par tout ce qui paroist en son enfance ce qu'il nous a dit depuis : *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur*; Apprenez de l'exemple que je vous donne en naissant, que si vous voulez qu'en venant au monde je trouve place dans vostre cœur, vous devez offer de vous ce qui est apre, afin de me preparer une voye plus facile & qui ait plus de rap-

port avec ma douceur. Et c'est avec une grande sagesse que saint Jean n'exhorte les hommes à la douceur qu'après les avoir exhortés auparavant à l'humilité. Ces deux vertus se suivent toujours, dit S. Bernard, & on ne peut estre vraiment humble que l'on ne soit doux. *Collactanea sunt humilitas & mansuetudo. Sicut mater presumptionis elatio: Sic mansuetudo vera non nisi ex vera humilitate procedit.*

Bern. Tom.
2. p. 126.



P O U R N O E L.

L'Evangile de la nuit.

ON publia un Edit de Cesar Auguste pour faire un dénombrement de tous les habitans de la terre. Ioseph vint aussi pour se faire enregistrer avec Marie son Epouse qui estoit grosse.

1. La Vierge & S. Joseph obeissoient paisiblement à Dieu lors qu'il leur parloit immediatement par luy-mesme ou par un Ange: Et ils luy obeissent icy avec la mesme simplicité lorsqu'il leur parle par un Prince qui n'avoit fait cet Edit que par vanité ou par avarice. Un Chrestien doit apprendre de cet exem-

ple à regarder tout sur la terre comme venant de Dieu. Le reste des creatures qui s'en meslent grands & petits, amis ou ennemis, Anges, ou demons ne sont que des instrumens dont il se sert.

2. La Vierge & S. Joseph n'ont point raisonné sur ce commandement d'Auguste. Ils n'ont point considéré les suites facheuses de ce voyage. Ils ont suivi Dieu & ne se sont point mis en peine du reste. Ceux qui vivent par la foy comme eux ne s'arrestent point à examiner les choses. Ils ne les regardent que dans le moment present, sans s'abandonner aux reflexions. Chacun doit se laisser conduire dans sa vocation selon qu'il plaira à Dieu de le sauver, & demander assez de fermeté & de courage pour aimer mieux perir dans les perils que de sortir de sa conduite & de sa voye. La timidité n'est pas moins dangereuse que les autres passions.

3. Ceux qui sont dans la dépendance des autres doivent aussi apprendre de ce grand exemple à regarder Dieu dans ceux qu'ils servent, & à ne pas considérer si ce sont des personnes deregées, & qui n'examinent pas assez selon les regles de Dieu tous les commandemens qu'ils font. On voit à qui JESUS-

CHRIST s'assujettit en venant au monde: & c'est par cet assujettissement qu'il accomplit ce qui avoit esté dit de luy par les Prophetes. *Dominus servivit indignis; quis Domino etiam malo servire dedignabitur?*

II.

Pendant qu'ils estoient là, le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit; Elle enfanta son fils premier né, & l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une creche par ce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hostellerie.

I. JESUS-CHRIST veut n'aistre pauvre, il veut que tout luy manque quand il vient au monde, pour apprendre à l'homme que les richesses qu'il cherche avec tant de passion icy-bas après avoir perdu celles de Dieu, ne font qu'augmenter sa pauvreté, & qu'il ne peut autrement qu'en retournant à Dieu retrouver les richesses qu'il a perduës en se separant de luy. *Quid stabulum Christus elegit? Plane ut reprobet gloriam mundi, damnet seculi vanitatem. Nec dum loquitur lingua; & ipsa etiam infantilia membra non silent. In omnibus mundi judicium arguitur, subvertitur, confutatur.*

Bern Serm.
3. in nat.

2. JESUS-CHRIST se laisse emmailloter comme les autres enfans par le plus grand rabaissement où il pouvoit se soumettre. Il semble nous dire en cet état, que si à son exemple nous ne devenons comme de petits enfans, nous n'entrerons point dans son royaume. Un enfant souffre qu'on le bande & qu'on l'emmaillote : ainsi nous devons trouver bon qu'on dispose de nous comme on le voudra, sans murmurer lorsqu'on nous défend de faire des choses que nous voudrions, ou qu'on ne nous donne pas autant de liberté que nous le souhaiterions. Ceux qui par leur habit font profession d'obeissance sont encore plus obligez à cela que les autres ; autrement on leur pourroit dire cette parole de S. Bernard : *Quid facit superbia sub pannis humilitatis Iesu ? Numquid non habet unde se palliet humana malitia, nisi unde involuta est infantia salvatoris ?* L'orgueil est le vice des gens du monde, ajoûte ce Pere ; mais ils sont bien plus excusables & bien moins coupables que nous si sous un habit d'humilité nous avons le mesme orgueil qu'eux. *Quis enim magis impius, an profitens impietatem, an mentiens sanctitatem ?*

Bern. de mor.
Relig. cap. 7.

3. Ceux de Bethleem refusent de loger la sainte Vierge sans qu'elle s'en plaigne. Il faut prendre ainsi tout le mal qui nous arrive comme venant de la providence de Dieu qui enferme tout & qui conduit tout ; sans avoir égard aux mauvais traitemens que les hommes nous font par le secret instinct de nostre ennemi, pour détourner le cours de nostre vertu, & pour affoiblir nostre patience. Il faut craindre en voyant cet exemple de rejeter les pauvres, de peur de tomber dans le peché de ceux de Bethleem.

III.

A V mesme instant il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée celeste loüant Dieu & disant : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes chers de Dieu,

1. Les Anges prennent part au bonheur des hommes. Ils leur apprennent ainsi à avoir de la tendresse les uns pour les autres, & à prendre part reciproquement à tous leurs biens & à tous leurs maux. C'est pourquoy comme nous devons leur estre semblables un jour, il faut que cette ressemblance

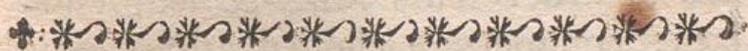
commence en quelque sorte icy sur la terre. Nous devons aussi considerer avec S. Bernard que les Anges laissent les riches qui sont dans les villes, & qu'ils s'adressent à de pauvres bergers qui veillent la nuit dans la campagne. Nous voyons par là qui sont ceux que nous devons estimer heureux en ce monde, & ce que nous devons estre nous-mesmes si nous desirons que les Anges nous assistent. Ce qui fait dire à S. Bernard avec une sainte confiance: *Putas ad divites seculi divertent Angeli, & pannosos homines deserent? Si ita est cur pastoribus magis apparuerunt Angeli quam regibus?*

Bern. Serm.
2. Nativ.

2. Les Anges annoncent la paix aux hommes; mais ils ne le font pas d'eux-mesmes, ils ne l'annoncent que de la part de Dieu. Ceux qui à leur imitation annoncent la paix aux peuples, doivent estre en quelque sorte des Anges, qui ayent commerce avec Dieu, qui le consultent sans cesse, qui tâchent de l'appaiser; & qui ensuite annoncent ce qu'ils croient que Dieu desire s'ils veulent que la paix qu'ils preschent soit une paix semblable à celle dont parlent les Anges, & non pas une paix fausse & trompeuse. Afin qu'ils puissent

POUR LE JOUR DE NOËL. 41

dire comme les Anges, qu'ils annon-
cent la paix aux humbles. *Vobis humi-* Bern. *Serm.*
libus, vobis obedientibus non alta sa- 2. nat.
pientibus, vigilantibus, & in lege Dei,
meditantibus die ac nocte.



L'Evangile du point du jour.

1. **L** Es Bergers se dirent l'un à l'au-
tre: Passons à Bethleem. 1. Il faut
remarquer icy quelles sont les premieres
personnes que JESUS-CHRIST choisit
pour se manifester à eux. Ce sont des
pauvres qu'il instruit les premiers de sa
naissance. Il laisse les Grands & les ri-
ches dans leur ignorance, & il com-
mence dès ce moment, disent les Saints
Peres, à pratiquer ce qu'il a dit depuis:
qu'il se cachoit aux sages & qu'il se dé-
couvroit aux simples: *Iam tunc se ab-* Amb. in
scondebat sapientibus & prudentibus & Luc. lib. 2.
revelabat parvulis. Non gymnasia cho- cap. 2.
ris referta sapientium, sed plebem Do-
minus simplicem requisivit, qua phale-
rare audita & fucare nesciret. Simpli-
citas enim queritur, non ambitio desi-
deratur.

2. Ces Pasteurs veilloient pendant
que le reste du monde dormoit. S. Am-

broise marque icy le devoir des Pasteurs de l'Eglise *Christus nascitur, Pastores vigilant*; ils doivent veiller sur les ames que Dieu leur a confiées afin de luy en rendre compte. Ils ne doivent pas regarder leurs soins & leur vigilance comme une chose penible; mais ils doivent voir dans l'exemple de ces bergers de quelle recompense elle fera suivie. Saint Bernard dit que cette vigilance des Pasteurs doit paroistre dans trois choses, à conserver la discipline, à défendre des pieges du demon, & à prier beaucoup pour ceux dont on a le soin: *Pastorum est vigilare super gregem propter tria necessaria; ad disciplinam propter morum correctionem ne grex commissus propria molestia deficiat. Ad custodiam propter diabolicam suggestionem ne hostili seducatur calliditate; Ad preces propter tentationum instantiam, ne vincatur à pusillanimitate.*

Bern. Serm.
parvi. serm.
11.

3. Ces Pasteurs après avoir esté témoins de ces merveilles, après les avoir admirées mesme avec étonnement, ils les ont néanmoins apparemment bientôt oubliées. Ils sont en cela l'image de ceux en qui les graces de Dieu passent bien viste. Ils sont dans la joye d'abord lors qu'ils entendent parler de Dieu;

Ils quittent tout comme ces bergers pour l'aller trouver, & ils parlent comme eux avec admiration à tout le monde de ce qu'ils ont veu: mais après ces premiers mouvemens de joye ils perdent insensiblement le souvenir & le goust de ce qui les avoit ravis d'abord.

I I.

E. *Les Bergers se dirent l'un à l'autre: Passons jusqu'à Bethleem, & s'estant hastez d'y aller ils trouverent Marie & Ioseph & l'enfant couché dans une creche.*

Ces Bergers nous apprennent que nous devons nous exciter l'un l'autre pour aller à JESUS-CHRIST par des paroles de ferveur, & encore plus par l'exemple de nostre vertu. Il faut nous encourager à *passer, transeamus*, c'est à dire à sortir du monde, afin d'aller à JESUS-CHR. pauvre dans une creche pauvre. Il n'est point marqué qu'il s'en soit trouvé de lasches & d'incrédules parmi ces Bergers, qui ayent tasché d'arrester les autres, & de ruiner dans eux l'effet des paroles des Anges. Nous devons craindre d'estre un sujet de relaschement à nos freres & de leur donner un exemple de tiédeur qui les empesche

44 L'ANNE'E CHRESTIENNE
 d'aller promptement trouver JESUS-
 CHRIST. C'est ce que S. Ambroise prend
 sujet d'icy de recommander à son peuple
 voyant l'exemple de ces Pasteurs dont
 l'Evangile dit qu'ils vinrent en grand
 haste, *Venerunt festinantes.* Que per-
 sonne, dit ce Pere, ne vienne à JESUS-
 CHRIST avec langueur. *Nemo cum de-*
sidia Christum querat.

*Ambr. in
 Luc. lib. 2.
 612.*

I I I.

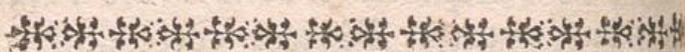
I. **M**arie conservoit toutes ces cho-
 ses en elle-mesme les repassant
 en son cœur. Cet exemple nous apprend
 à ménager avec soin tout ce que nous
 entendons dire des veritez saintes, afin
 de nous en nourrir dans nostre cœur.
 Que tout ce que vous apprendrez mes-
 freres, dit saint Augustin à son peuple,
 demeure bien imprimé dans vostre
 cœur, & dans vostre memoire, afin que
 le ruminant vous fassiez voir que vous
 estes de ces animaux que la loy appelle
 purs. *Rogo vos fratres, ista tenete, ru-*
minate, pascimini inde. Non recedat
de ore vostro quod modo memoria com-
mendatur. Nostis quæ sunt animalia
munda, ea nimirum quæ ruminant.
Ruminatio pertinet ad eos qui cogitant
postea quod audierint & tenuerint.

Aug. hom 35.

2. Cette disposition de la sainte Vierge nous avertit d'éviter cette passion dangereuse que nous avons presque tous de produire au dehors ce que nous sçavons. La Vierge, dit S. Bernard, conserve tout dans elle-mesme ; elle ne répand rien au dehors. Et nous aussitost que nous sçavons la moindre verité, au lieu de nous en nourrir en secret dans nostre cœur, nous la publions aux autres ; & nous voulons qu'ils conservent ce que nous ne conservons pas nous-mesmes. *Maria ad loquendum tarda est, velox ad audiendum. Væ nobis qui spiritum habemus in naribus : væ qui totum proferimus spiritum, qui pleni rimarum, effluimus undique.*

*Ber de Virg.
serm 3.*

3. La Vierge reçoit dans la solitude & dans l'extremité où elle se trouve les consolations du Ciel après le refus de celles de la terre. Celuy qui se plaint d'estre abandonné des hommes dans son affliction, éloigne de luy les consolations du Ciel. Mais celuy qui se retire alors dans le sein de Dieu & qui s'abandonne entierement à sa conduite, attire mesme ensuite le secours des hommes après avoir esté consolé de Dieu.



L'Evangile du jour de Noel.

I.

1. **A** V commencement estoit le Verbe & le Verbe estoit avec Dieu & le Verbe estoit Dieu. S. Jean qui parle icy de la naissance eternelle du Fils de Dieu pendant que toute l'Eglise se honore le jour de sa naissance temporelle, ne pouvoit aller plus haut qu'en disant que JESUS-CHRIST est le Verbe qui estoit dans le principe, c'est à dire dans le Pere, & qui estoit avant qu'aucune creature fust faite. Nous devons invoquer le mesme Esprit qui a rempli cet Evangeliste pour nous élever ainsi vers le Verbe. Car, comme dit S. Augustin, ce S. Apostre peut bien nous presenter des paroles; mais il faut que ce soit Dieu luy-mesme qui nous ouvre le sens. *Accepit hic Ioannes qui de pectore Domini biberat, quod propinavit nobis. Sed propinavit Verbum. Intellectum autem debes capere unde ipse biberat, qui tibi propinavit.*

*August. in
Ioan. c. 2.*

2. Nous devons adorer aujourd'huy le Fils de Dieu residant dans le sein de

Pere. Et le meilleur moyen de l'adorer
 sans cete haute grandeur est l'abaisse-
 ment du cœur, l'abbatement du corps
 & le silence de l'esprit & de la langue.
 Dieu est dans le Ciel, dit le Sage; C'est
 pourquoy nous devons peu parler,
 puisque celuy qui voudroit sonder de
 trop près la Majesté de Dieu seroit op-
 primé par le poids de sa gloire.

I I.

ET le Verbe a esté fait chair. Le
 Verbe eternal pouvoit s'incarner &
 devenir homme sans que l'on pût dire
 qu'il estoit fait chair, au sens que mar-
 que icy S. Jean. Mais ce S. Evangeliste
 n'eut pas assez exprimé le profond ra-
 baissement du Fils de Dieu, s'il eut dit
 simplement que le Verbe s'estoit fait
 homme. Car en disant qu'il s'est fait
 chair il a compris un double aneantis-
 sement en JESUS-CHRIST, l'un en ce
 qu'il s'est fait homme, l'autre en ce qu'il
 a pris une chair passible & mortelle.
 Mais plus il se rabaisse, dit S. Augustin,
 plus nous devons l'aimer; puisque ce
 n'est que par sa charité qu'il se rabaisse:
Charitas illum adduxit ad carnem.

*August. in
 epist. Ioan.
 tract. 9.*

2. Qui est l'homme si dur qui ne soit
 touché d'un si grand rabaissement où se

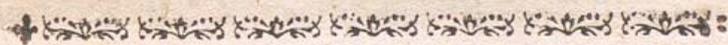
118 L'ANNEE CHRESTIENNE
reduit le Fils de Dieu pour le secourir,
& si ce grand remede n'est capable de
le guerir, d'où peut-il encore attendre
sa guerison? N'est-ce pas avec raison
que S. Augustin s'écrie en voyant l'hu-
miliation si profonde du Fils de Dieu
dans sa naissance: Quel orgueil pourra
encore estre guerir, s'il ne l'est par l'hu-
milité de Dieu mesme? *Quae superbia
sanari potest, si humilitate filii Dei non
sanatur?*

3. *Et il a habité dans nous.* Saint Jean
nous montre encore par ces paroles un
autre rabaissement de JESUS-CHRIST
plus grand mesme que le precedent. Il
s'estoit abaissé dans la Vierge en se fai-
sant chair; Mais il ne s'est pas moins
abaissé dans l'Eglise où l'on peut dire
qu'il s'est fait chair pour la seconde
fois, puisque saint Paul nomme l'Eglise
la chair de JESUS-CHRIST. Et S. Ber-
nard dit que JESUS-CHRIST a plus aimé
*cette chair que celle qu'il a prise de la
sainte Vierge, ayant donné l'une pour
sauver l'autre.*

JESUSCHRIST habite donc encore
parmi nous & il y habitera jusques à la
fin du monde. Mais ce qui est estrange,
est que les Chrestiens qui honorent tant
aujourd'huy au moins en apparence

JESUS-

JESUS-CHRIST naissant & dans ce premier Corps qu'il a pris d'une Vierge, le deshonorant au contraire dans ce second Corps de l'Eglise dont il veut bien se revestir, & qu'ils osent s'humilier comme s'il ne s'estoit pas assez humilié luy-mesme en le prenant ? Car il y a peu de personnes qui ne traitent mal le Fils de Dieu dans la chair de son Eglise. Les uns traitent mal les Prestres, les autres méprisent les pauvres, d'autres se rail- lent de ceux qui font profession de la voye étroite. Ainsi toutes les per- sonnes qui sont les principaux membres de JESUS-CHRIST sont humiliez par toute la terre, & JESUS-CHRIST est véritablement méprisé en eux, quoy qu'il le souffre avec le mesme silence que celuy avec lequel il a souffert le rabaissement de son enfance.



Pour le jour de S. Estienne.

OR Estienne estant plein de grace & de force, faisoit de grands prodiges & de grands miracles parmy le peuple. Act. 7.

I.

I. Les miracles & la vertu de saint

C

Estienne luy excitent des ennemis qui le persecutent ; Mais cette persecucion luy donne lieu de faire paroistre davantage l'ardeur de son zele. Nous apprenons de ce grand Saint que ce sont les vertus extraordinaires qui sont le plus souvent combatuës par les hommes, parce que ce sont celles que l'envie a plus de peine à souffrir.

2. Les ennemis de saint Estienne veulent couvrir leur malignité sous quelque apparence de justice. Ils suscitent de faux témoins contre luy, parce qu'en le perdant, ils vouloient en mesme temps perdre sa reputation & le deshonorer devant les hommes. Ils ont recours à des accusations vagues, sans rien dire de formel. *Il ne cesse point* disent-ils, *de parler mal de nostre loy,* & ils ne marquent point en particulier quels ont esté ces blasphemes. C'est à quoy sont reduits d'ordinaire ceux qui calomnient les gens de bien, parce qu'ils ne trouvent rien en eux qui puisse donner lieu à la medifance.

3. L'Ecriture marque que les persecuteurs de ce saint Martyr se bouchent les oreilles pour ne rien écouter de ce qui pouvoit servir à sa deffense. Cela marque l'ignorance opiniastre

LE JOUR DE S. ESTIENNE. 51

ou veulent demeurer les méchans, qui ne peuvent souffrir que l'on entreprenne de les guerir de leurs preventions, & qu'on éclaire leur aveuglement. Mais comme les Saints le disent admirablement, cette ignorance si recherchée ne les excusera pas; & ils feroient bien mieux d'écouter maintenant la verité qui leur parle lorsqu'elle leur est encore favorable; de peur qu'elle ne les accable de tout son poids quand elle paroistra un jour dans tout l'éclat de sa lumiere.

Putas quia Martyris Stephani lapidatores aures suas continuerunt, ideò Bern. de grad. homil. 1. 6. per ignorantiam excusabiles erunt? Sic qui nunc studio & amore peccandi à veritate se sentiunt alienatos, ad se aliquando redeant: ne si modo nudam & infirmam veritatem ignorant, cum potestate magna venientem, terrentem, arguentem, serò cum rubore cognoscant.

I I.

MAis ils ne pouvoient resister à la sagesse & à l'Esprit qui parloit en luy.

I. Saint Estienne estoit choisi simplement pour estre Diacre, & il fait néanmoins l'Apostre. L'Esprit saint dont il

32 L'ANNEE CHRESTIENNE
estoit plein, l'emporte au delà des loix.
Il ne faut pas aisément blasmer les gens
de bien dans ce que nous leur voyons
faire, quoy qu'il nous paroisse contre
les regles ordinaires.

2. La force dont S. Estienne use dans
sa predication confond la mollesse de
ceux qui mettent la vertu & l'humilité
chrestienne à faire paroistre de la dou-
ceur envers toutes sortes de person-
nes. Il s'éleve contre les principales
de ce temps-là avec une force in-
croyable; *Testes dures & inflexibles*,
dit-il. C'est ainsi que les plus moderez
des Peres n'ont pas laissé d'user quel-
quefois de paroles fortes, sçachant
qu'encore qu'elles parussent inutiles
sur l'heure, elles pouvoient ensuite fai-
re quelque effet. Car on en a veu sou-
vent qui considerant en eux-mesmes ce
qu'on leur avoit dit & avec combien de
justice on les avoit repris, ont esté plus
severes ensuite à se condamner eux-mê-
mes qu'on ne l'avoit esté à les accuser.

3. Ce qui est admirable en S. Estien-
ne, est qu'il fait paroistre cette force
lorsqu'il se voit environné de ses enne-
mis qui ne cherchent qu'à le perdre.
Une fausse prudence ne luy fit croire
que lorsqu'il estoit en peril de perdre

LE JOUR DE S. ESTIENNE. 55

la vie, il devoit user de moderation & se taire. C'est un grand exemple pour les predicateurs de la verité, dont saint Gregoire dit que dans la persecution mesme ils aiment mieux mourir que de se taire: *Electi quique persecutionis sua tempore, paratiores sunt mori quam tacere.*

Greg. in Job.
lib. 8. cap. 18.
p. 535.

I I I.

Ils lapidoient Estienne qui disoit: Seigneur, recevez mon esprit.

1. Saint Estienne donne le premier l'exemple aux hommes de mourir pour JESUS-CHRIST comme JESUS-CHRIST est mort pour eux. Cette primauté est sans doute une grande gloire pour saint Estienne, & ceux-là sont heureux à qui Dieu fait la grace de faire faire de bonnes œuvres, dont ils n'avoient point encore eu d'exemple. Mais on peut dire encore que saint Estienne donne l'exemple le premier après JESUS-CHRIST de mourir pour ses ennemis. Cet amour des ennemis estoit digne du premier de tous les Martyrs: & il fait voir plus que toute chose quelle plénitude du S. Esprit & de sa charité ce S. Diacre avoit receüe, puisqu'elle luy rendoit douces les pierres qui le meurtrissoient, com-

54 L'ANNEE CHRESTIENNE
me le chante l'Eglise dans son Office.
Lapides torrentis illi dulces fuerunt.
Ce n'est point l'insensibilité qui fait
cela, dit saint Bernard, mais la charité.

Bern. 61. in
Cant.

Non facit hoc stupor sed amor. Submittitur sensus non amittitur. Non deest dolor sed superatur & contemnitur.

Bern. in
Cant. ser. 10.

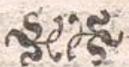
Multum sibi profecto instillaverat de pinguedine spiritus, cujus lenitas non dico verbis, sed nec lapidibus cessit.

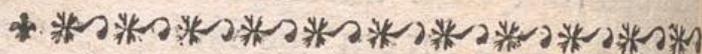
2. On peut considerer encore dans la mort de saint Estienne la fecondité que Dieu y a attachée. On peut dire en general que les Martyrs sont nos Peres. Leur sang a esté une semence de Chrétiens; & c'est à leurs travaux que nous sommes redevables de la foy. Mais nous le sommes bien plus à la mort de saint Estienne, puisqu'elle nous a donné S. Paul, & que si saint Estienne n'avoit point prié en mourant, comme disent les Peres, l'Eglise n'auroit point eu saint Paul. Dès que S. Estienne ferme la bouche, on commence à entendre la trompette de JESUS-CHRIST, & il sort comme des cendres de ce saint Diacre un Apostre qui parcourt toute la terre. Dieu a pris plaisir en cette rencontre à confondre heureusement l'esprit des hommes, & à leur faire voir que ses

pensées sont bien différentes de leurs
 pensées. Qui eut cru que Saul qui gar-
 de icy les habits de ceux qui lapident
 Estienne deust estre plus élevé en gloire
 que saint Estienne mesme? *Quis cre-*
deret quod per Apostolatus meritum
Saulus lapidatum Stephanum praces-
surus erat qui vestimenta hic servabat?
His cogitationibus humiliari cor homi-
nis debet. Nemo de suis operibus extol-
latur, nemo desperet eos quos adhuc
frigidus videt.

Greg. Magn.
in Job. lib. 7.
c. 17.

3. On peut enfin dans cette mort en-
 admirer la félicité, puisque Dieu fait
 voir à son saint Martyr le ciel ouvert &
 JESUS-CHRIST glorieux. Il voulut par-
 là encourager les Martyrs qui le sui-
 vroient, & cette veüe doit nous encou-
 rager nous-mesmes non seulement à
 souffrir les persecutions exterieures s'il
 s'en presente, mais les persecutions
 qui ne peuvent jamais manquer mes-
 me dans la paix de l'Eglise à ceux qui
 veulent vivre dans la pieté.





*Pour le jour de Saint Jean
l'Evangeliste.*

1. **P**ierre se tournant vit venir après luy le Disciple que JESUS aimoit, qui dans la Cene s'estoit reposé sur son sein. Joan. 21.

L'Evangile nous represente la faveur particuliere que le Fils de Dieu a faite au S. Apostre, dont on celebre aujourd'huy la feste, en le faisant reposer sur son sein. Ce fut dans ce repos que ce bienheureux Disciple apprit les secrets que JESUS-CHRIST luy revela. Ce repos estoit l'image de celuy que tous les Chrestiens doivent avoir dans le Sauveur pendant cette vie. Nous devons aimer le repos & le silence, & tendre toujours à nous unir à Dieu dans une sainte retraite, afin que dans cette union nous meritions de découvrir ce que nous ne sçavons pas.

2. Les Pasteurs mesmes, & ceux qui par le devoir de leur charge sont indispensablement engagez à parler aux hommes, doivent néanmoins chercher les occasions de pratiquer autant que la prudence & la charité le leur permet

des temps de repos & de suspension pour s'unir alors plus étroitement à Dieu, pour y reprendre comme de nouvelles forces, & pour meriter que leurs paroles ensuite soient pleines de lumière & de vie, comme l'ont esté celles de ce bienheureux Evangeliste. Car les mouvemens de l'esprit de Dieu dans nous ne sont pas d'ordinaire si continuels. C'est pourquoy il est bon d'apporter des interruptions à nos meilleurs discours & à nos meilleures actions, de peur qu'en les continuant trop long-temps, elles ne se trouvent destituées de l'esprit de Dieu. Il faut dans ces pauses & dans ces silences se tenir uni à JESUS-CHRIST dans une sainte retraite, afin de nous fortifier au dedans par cette union, & reparer ce que la multitude d'actions & de paroles quoy que bonnes y peut causer. Nous devons alors imiter ce bienheureux Apostre, & nous reposer comme luy sur le sein de JESUS-CHRIST, quoy que nous le devons faire toujourn pendant mesme nos actions exterieures. Celuy qui gouste cette union avec Dieu, fuit tous les entretiens des hommes.

Pierre ayant veu ce Disciple, dit à JESUS: Et celuy-cy, Seigneur, que deviendra-t-il: JESUS luy dit: si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous suivez-moy. Dieu témoigne qu'il a des desseins particuliers sur saint Jean qui sont des secrets reservez à luy seul, & que nul autre ne doit entendre. Il ne veut pas que saint Pierre mefine se mette en peine de ce qu'il a resolu de faire de saint Jean, ny qu'il s'arreste à considerer l'intelligence particuliere qu'il a avec luy. Dieu diversifie ses voyes comme il luy plaist, & il a des conduites presque aussi differentes qu'il a d'Eleus. Mais on ne doit rien troubler dans son ordre, ny entrer dans la voye d'un autre parce qu'elle nous plairoit peut-estre plus que celle que Dieu veut que nous suivions; comme nous ne devons pas vouloir non plus que les autres entrent dans nostre voye, parce que nous la croyons la meilleure. On ne scauroit trop apprendre icy dans l'Exemple particulier de deux grands Apostres, soutenu par un commandement formel du Fils de Dieu, à estre

souple à la conduite qu'il plaist à Dieu
 de tenir sur nous , & à agréer toutes les
 manieres dont il trouve bon de dispo-
 ser de nous ou des autres , sans y vou-
 loir rien changer par nostre amour pro-
 pre. Nous n'avons rien autre chose à
 faire qu'à suivre Dieu avec la mesme
 docilité qu'une brebi suit le Pasteur
 qui la conduit ; & nous devons arré-
 ter toutes les reflexions que nous fai-
 sons sur les autres par cette parole ter-
 rible : *Si je veux cela de luy , que vous
 importe ? Pour vous suivez-moy.* Ainsi
 JESUS-CHRIST nous rappelle à
 nous-mesmes , & il nous fait voir dans
 la personne de saint Pierre qui selon
 S. Augustin representoit alors ses Eleus
 pendant qu'ils sont en cette vie , com-
 me S. Jean les representoit lorsqu'ils
 seront dans le ciel ; que soit que nous
 soyons dans la vie active ou dans la
 contemplative , qui sont aussi represen-
 tées par ces deux Apostres , nous n'a-
 vons qu'à suivre JESUS-CHRIST par tout
 où il nous mene , puisque c'est en le
 suivant de la sorte que nous serons dé-
 livrez de tous nos maux. *Ecclesia quam-
 diu degit hic in malis , amando & fe-
 quendo Christum liberatur à malis. Ec-
 ce propter quod dictum est Petro qui*

*Aug. in
 Ioan. Tract.
 124.*

60 L'ANNEE CHRESTIENNE
Ecclesiam significabat: sequere me.

I I I.

C'Est ce Disciple qui rend témoignage de ces choses & qui a écrit cecy.

1. Cecy avertit ceux qui écrivent, qu'ils ne le doivent faire que dans la veüe de rendre témoignage à la vérité, en se dépoüillant de tout interest pour leur personne particuliere, comme saint Jean aussibien que les autres Evangelistes, n'a eu aucun égard à luy-mesme, & n'a regardé que Dieu seul & sa vérité à laquelle il a rendu témoignage. S. Augustin dit de ces personnes qu'ils n'ont point de meilleur moyen de suivre JESUS-CHRIST, ce qui leur est tant recommandé par cet Evangile, que de combattre pour la vérité jus-
Agg. Tract. 124. in Jean. qu'à répandre le sang. *Magis sequuntur Christum qui certant pro veritate usque ad mortem.*

2. Saint Jean apprend encore que quelque capacité que l'on ait d'écrire, nous ne le devons faire néanmoins qu'avec engagement; & que lors mesme que nous y sommes engagez, nous ne devons nous y résoudre qu'avec peine. Car ce saint Apôstre qui est le plus élevé & le plus admirable de tous, n'a

LE JOUR DE S. JEAN L'EV. 61

écrit son Evangile, que dans son dernier
âge, & estant déjà presque accablé de
vieillesse. Ainsi il avoit passé dans le si-
lence tout le temps d'auparavant, se
contentant d'écouter Dieu qui l'instrui-
soit & qui le remplissoit continuelle-
ment de ses lumieres, jusqu'à ce que
le souffle de son Esprit le portast secret-
tement à écrire son Evangile: *Et qui-*
dem inspiratus à Deo scripsit. Si non
inspiratus esset, dixisset nihil. Ainsi
comme ajoute le mesme Pere: il faut
presque cesser d'estre homme pour écri-
re des choses saintes, & on doit pres-
que estre un Ange. *Veritas in tantum*
ascendit in cor Ioannis, in quantum ip-
se Ioannes non erat homo. Quid est
non erat homo? In quantum cœperat esse
Angelus.

Aug. tract.
2. in Ioan.

Aug. Tract.
2. in Ioan.

~~~~~  
Pour la feste des SS. Innocens.

**L'** Ange apparut la nuit en songe à  
Joseph & luy dit: Levez-vous pre-  
nez l'enfant & sa mere & fuyez en  
Egypte, parce que Herode doit cher-  
cher l'enfant pour le perdre. Matth. c. 2.  
1. S. Chrystome admire icy la foy  
de S. Joseph. Un Ange l'avoit assuré que

62 L'ANNÉE CHRÉTIENNE

cet enfant conçu du S. Esprit sauveroit son peuple ; & cependant on luy commande de fuir avec cet enfant. On luy avoit dit qu'il sauveroit les autres, & il ne peut se sauver luy-mesme. Mais ce saint homme ne raisonne point, & il suit Dieu sans examiner ses ordres. C'est ainsi qu'un vray fidele doit s'abandonner entre les mains de Dieu, & de ceux qui luy parlent de sa part, sans vouloir penetrer trop avant dans les raisons de leur conduite.

2. JESUS-CHRIST est persecuté aussi tost qu'il est né, & il suit la colere d'un Prince qui le veut perdre. Cela nous apprend que pour l'ordinaire Dieu d'abord éprouve ses serviteurs & qu'il les tente comme parle l'Ecriture, pour sçavoir s'ils le cherchent veritablement & du fond du cœur. *Mon fils*, dit l'Ecriture, *lorsque vous viendrez au service de Dieu demeurez ferme dans la justice & dans la crainte & preparez-vous d'estre tenté.* Mais on peut dire que bien malheureux sont ceux dont le demon se sert pour persecuter ces personnes qui commencent à servir Dieu, puisque par là ils deviennent semblables à Herode, selon cette parole de S. Bernard: *Herodiana crudelitas est*

*Eccli. cap. 2.*

*nascentem extinguere velle religionem. Bern. de  
Si quid enim ad salutem pertinens, si Temp. seruat  
quid religionis oritur, quicumque re- 20.  
pugnat planè cum Herode nascentem  
Dominum persequitur.*

3. L'ordre qu'on donne à S. Joseph de demeurer en Egypte jusqu'à ce qu'on luy commandast d'en sortir, est encore d'une grande instruction. C'est lorsque nous sommes affligez que nous sommes encore plus particulièrement obligez de demeurer dans une dépendance continuelle de Dieu, sans nous mettre en peine d'autre chose que de faire sa volonté, & d'estre soumis à ses ordres, en prenant garde de ne rien gaster par nos précipitations & par nos impatiences.

4. Ceux qui dans l'Eglise tiennent la place de S. Joseph, doivent apprendre de ce saint homme à conserver avec soin JESUS-CHRIST dans les ames, en les retirant en quelque lieu où elles soient en seureté contre les violences d'Herode; & où elles puissent croistre en secret & sans rien craindre. Lors même que l'on ordonne à ce saint homme de retourner dans la terre d'Israël, ce qu'il apprend d'Archelaüs le tient en suspens & luy fait craindre que ce lieu

ne soit pas assez seur pour conserver le  
 Sauveur, tant il apprehendoit pour luy.  
 Le conseil qu'il prend d'aller en Galilée  
 nous fait voir comme remarque  
 saint Augustin, que ce n'est pas une  
 chose qui doive nous surprendre, que  
 ceux mesmes à qui Dieu parle ou par  
 luy ou par ses Anges soient obligez de  
 se servir quelquefois de leur lumiere  
 naturelle: *Non incredibile debet videri etiam illos cum quibus Deus loquebatur, aliquid ex humana dispositione agere voluisse, in qua tamen sibi Deum fiderent esse rectorem.* Et comme ce  
 mesme Pere dit encore ailleurs: *Hic ostenditur omnia fieri debere consilio, quae consilio recte fieri possunt ad evitanda quae adversa sunt, etiam cum appetitissime Deus adiutor est.*

*Aug. quest.  
 sup. Exod.  
 quest. 49.*

## I I.

**A** Lors Herode voyant que les Mages s'estoient mocquez de luy fit tuer tous les enfans de Bethleem & de tout les pays d'alentour.

i. On voit icy que quelque mauvaise volonté que les hommes puissent avoir, ils ne font neanmoins que ce que Dieu veut, qu'ils n'envelopent dans leurs violences que ceux qu'il

LE JOUR DES SS. INNOCENS. 65  
veut, & qu'il en sauve ceux qu'il luy  
plaist avec une facilité toute puissante,  
sans que leur autorité, ou leur finesse,  
ou leur fureur, ou le devoiement de  
ceux qu'ils choisissent pour executer  
leurs desseins barbares, puissent rien  
ajouter au dela de la permission & de  
la volonté de Dieu. Herode n'en vou-  
loit qu'à JESUS-CHRIST & malgré He-  
rode JESUS-CHRIST se sauve de sa fu-  
reur.

2. On voit en second lieu dans ces In-  
nocens que tout le mal que l'on permet  
aux méchans de faire, retourne au bien  
de ceux qui le souffrent; Qu'auroient  
esté ces enfans s'ils n'avoient esté assez  
heureux pour trouver un Prince fu-  
rieux qui en tuant leurs corps sauvast  
leurs ames & consacraft leur memoire  
jusques à la fin des siecles? On peut dire  
de même de beaucoup de Saints que leur  
gloire eust esté moindre s'ils n'eussent  
trouvé des persecuteurs. Quand ces  
persecutions se trouvent jointes avec  
l'innocence, c'est alors qu'elles ont bien  
plus de rapport avec celles des Saints  
que l'Eglise honore en ce jour. Ce se-  
roit mal raisonner & peu comprendre  
la conduite de Dieu que de dire: Cet  
homme est innocent & il souffre. C'est

Epist. 41. ad  
Aug.

par cela mesme qu'il est innocent que Dieu veut qu'il souffre. Il falloit, dit saint Paulin, des victimes aussi innocentes que celles que l'on égorge icy pour prévenir celle du Fils de Dieu & pour estre substituée à la sienne. *Puerorum illorum infantia, dit ce Pere, intentatis Christo vulneribus immolata, digno sanguine Agni victimam precucurrit, & dominicam auspicata est passionem.*

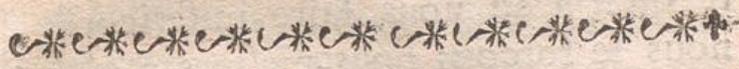
## I I I.

UN grand bruit a esté entendu dans Rama. On y a ouy des plaintes & des cris lamentables. Rachel pleurant ses enfans, & ne voulant point recevoir de consolation de leur perte.

1. Toute l'Eglise doit imiter cette Rachel, & pousser vers Dieu ses gemissemens & ses cris dans la mort non visible, mais invisible de ses enfans. Elle ne voit par tout que comme un sanglant carnage non des corps, mais des ames. Ceux qui la devroient le plus consoler, sont ceux-là mesme quelquefois qui sont les auteurs des maux qui la font gemir, & elle a la douleur de voir que ny JESUS-CHRIST qui souffre en eux, ny ses larmes, ny ses hurlemens, comme parle l'Evangile, ne peuvent arrê-

LE DIM. DANS L'OCT. DE NOEL. 67  
ter le cours des maux qu'elle déplore.

*Vtinam interfectiones corporales gement & non spiritales. Sanguis enim de carne exiens videtur & horretur. Quis videt sanguinem cordis in peccante? Illa mortis alios oculos quærunt.* *Aug. in Ps. 54.*



Pour le Dimanche dans l'Octave  
de Noel.

**L**E pere & la mere de JESUS estoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de luy : Et Simeon dit à Marie sa mere : Cet enfant est pour la ruine & pour la resurrection de plusieurs dans Israël.

**I.** Dans les premieres joyes que le monde ressent de la naissance du Sauveur, nous entendons icy une verité qui fait trembler tous ceux qui la considerent avec un esprit de foy. Dès que JESUS-CHRIST entre au monde, on dit de luy que dans Israël mesme qui estoit son peuple il y sera la ruine & la resurrection de plusieurs, & que les effets si differents de son avènement qui commenceront dans sa personne, continueront de siecle en siecle dans son Eglise jusques à la fin du monde. JESUS

68 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
CHRIST dans son premier dessein, n'est  
venu, comme il dit luy mesme, que  
pour sauver ce qui estoit perdu. Il a  
paru dans le monde non pour le juger,  
mais pour en estre la resurrection &  
la vie. Cependant malgré toute la pen-  
te qu'il a de nous faire misericorde,  
nous le forçons nous-mesmes à n'user  
envers nous que de sa justice.

2. Il seroit à souhaiter que la ruine  
que Simeon predict icy s'accomplist  
dans nous d'une maniere plus heuren-  
se, & dans le sens que saint Paulin le  
souhaite, c'est à dire que JESUS-CHRIST  
produisit dans nostre vieil homme &  
dans nos desirs corrompus une ruine  
avantageuse, afin de produire ensuite  
une veritable resurrection dans nostre  
ame. Que le peché fust ruiné dans  
nous, & que nous receussions une nou-  
velle vie de la grace. *Vtinam complea-  
tur in me Verbum illud, ut fiat Chri-  
stus ruina exteriori meo, & interiori  
resurrectio, ut cadat in me peccatum  
quod anima cadente consistit, & exur-  
gat ille immortalis qui cecidit exur-  
gente peccato. Exterioris enim status  
interioris casus est.*

Paulin, epist.  
8.

I I.

**I**L sera comme en butte à la contradiction des hommes.

1. C'est ce que JESUS-CHRIST a éprouvé toute sa vie & ce qu'éprouveront aussi tous ceux qui suivront sa vie selon cette prediction. *Tous ceux qui veulent vivre avec pieté souffriront des persecutions.* Plus on sert Dieu purement sans regarder en arriere, plus on tombe dans les contradictions des hommes. Dieu les permet pour sonder l'ame & pour faire paroistre si elle a de la solidité. Et on peut dire mesme que c'est quelquefois une mauvaise marque de n'avoir point de contradiction à souffrir. *Non pateris persecutionem? Non vis pie in Christo vivere. Vis probare verum esse quod dictum est, incipe pie vivere in Christo. Tunc perspicias quia non desunt Ecclesie persecutiones etiam in hoc tempore quando tranquillitas videtur Ecclesie ab his persecutionibus quas Martyres passi sunt.*

Aug. in  
Psal. 38.

2. Cette verité doit faire rentrer dans eux ceux qui resistent toujors au bien, & qui semblent estre vendus pour contredite par tout les personnes de pieté. Le nombre de ceux qui s'unif-

sent à leurs sentimens ne les doit point rassurer, ny leur faire croire que leurs contradictions soient justes. Il est dangereux de murmurer contre ceux qui s'efforcent de mener une vie plus humble & plus penitente que l'ordinaire. C'est un grand crime que de les vouloir décrier.

3. Mais si les méchans ont icy sujet de trembler; les bons au contraire qui sont exposez aux contradictions des hommes ont un grand sujet de se consoler en voyant ce qui est dit du Fils de Dieu, & qu'il leur communique en quelque sorte ses qualitez, en les exposant comme il l'a esté, en butte à la contradiction des hommes, & en faisant qu'ils deviennent comme luy la ruine & la resurrection de plusieurs. Qu'ils ne se troublent donc point en voyant ce qui leur arrive dans le service de Dieu, & que le nombre de ces contradicteurs ne les épouvente pas. Dieu qu'ils servent, sa voye qu'ils suivent, sa parole à laquelle ils s'attachent, & sa verité qu'ils soutiennent surmonteront enfin ces contradictions, & pendant mesme qu'ils éprouveront leurs plus grands efforts, la paix de Dieu qui triomphe dans leurs cœurs,

leur fera gouster plus de douceur que ces contradictions ne leur feront sentir d'amertume.

I I I.

**I**L y avoit aussi une prophetesse Anne qui estoit fort avancé en âge, qui demeuroit sans cesse dans le temple servant Dieu jour & nuit dans les jeusnes & dans les prieres.

1. On voit que dans ce temps-là qui estoit si corrompu, il y avoit des ames tres-saintes, qui estant au temps d'une loy charnelle estoient neanmoins tres-spirituelles, mais toutes renfermées dans elles-mesmes, sans que personne les reconnust que Dieu seul. Cela nous fait voir que pour estre bon dans un temps corrompu, il faut estre bon par excellence & non d'une maniere lâche, puisqu'alors on seroit en danger de se laisser emporter par le torrent, & de tomber insensiblement dans les relâchemens qui nous environnent.

2. Nous apprenons d'icy que dans les temps les plus dereglez de l'Eglise, il y a touûjours de tres-saintes ames, & nous devons appliquer tous nos soins pour les connoistre en quelque profession qu'elles soient, & quelque soin

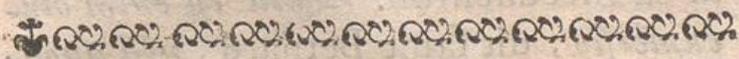
72      L'ANNE'E CHRESTIENNE  
qu'elles prennent de se cacher. Car la  
vie des vrais Chrestiens est de se bien  
renfermer dans le secret de son cœur,  
afin de se perdre tout en Dieu, & d'y  
cacher toutes ses vertus, pour n'en rien  
faire paroître au monde, comme il ne  
voit rien de leurs pechez cachez que  
Dieu seul connoist.

3. Pendant que cette sainte Veuve  
dont on fait icy l'éloge ne sortoit point  
du temple, saint Jean ne sortoit point  
des deserts; & la sainte Vierge estoit  
dans le monde. Si on eust voulu juger  
de leur vertu par les apparences exte-  
rieures, on eust pu se tromper, & on  
eust cru que la Vierge estant moins so-  
litaire ou moins au Temple que les au-  
tres estoit aussi moins parfaite. Dieu  
cache quelquefois l'excellence de ses  
plus grands Saints dans l'ordre com-  
mun sans qu'il paroisse rien au dehors  
dans leur vie qui les distingue des au-  
tres.

4. Dieu donne des modeles de vertu  
pour chaque estat, comme saint Augu-  
stin le remarque fort bien. Il donne  
aux Vierges la sainte Vierge, dit-il. Il  
donne aux Veuves cette sainte Veuve  
de nostre Evangile. Il donne aux fem-  
mes mariées sainte Elizabeth. L'une a  
enfanté

LE JOUR DE LA CIRCONCISION. 75  
enfanté JESUS-CHRIST & est demeurée  
Vierge. L'autre l'a reconnu estant né.  
L'autre a prophetisé qu'il alloit naistre.  
*Nullus gradus pratermissus est de quo*  
*non haberet testimonium salus omnium.*

Aug. de  
Temp. serm.  
16.



*Pour le jour de la Circoncision.*

I.

**L**E huitième jour l'enfant fut cir-  
concis. Luc. cap. 2.

JESUS-CHRIST par sa circonci-  
sion extérieure & legale, nous a marqué  
& mérité aujourd'hui la circoncision  
intérieure qui est celle qui appartient  
proprement aux Chrétiens. Car saint  
Paul nous apprend que la véritable  
circoncision n'est pas celle qui se fait  
au dehors, mais celle du cœur qui se  
fait par l'Esprit de Dieu. Si donc nous  
voulons être véritablement chrétiens  
nous ne devons pas nous contenter de  
régler seulement le dehors de nostre  
vie, ny de faire quelques légers retran-  
chemens, mais nous devons principale-  
ment veiller sur le dedans de l'ame, &  
y faire les retranchemens qui nous se-  
ront nécessaires. Il n'y a personne qui

D

n'en ait à faire, s'il n'est aveugle, & s'il ne veut se tromper luy-mesme. Et c'est pour nous apprendre à tous cette verité, que JESUS-CHRIST aujourd'huy a voulu se soumettre à la loy de la Circoncision. *Quid est enim circumcisio*, dit saint Bernard, *nisi quoddam superfluitatis & peccati indicium.* *In te Domine JESU quid est superfluum quod circumcidatur? Sed quid mirum si caput pro membris accepit curationem quam tamen in se ipso non habuit necessariam? Nonne & in nostris membris saepe pro unius infirmitate alteri membro curatio adhibetur? Dolet caput & in brachio fit coctura, &c.*

2. La circoncision du cœur consiste donc proprement dans le reglement des desirs & dans le changement des affections. Cette circoncision est rare, on en trouve assez qui quittent au dehors ce que l'on veut qu'ils quittent; mais lorsqu'il s'agit de combattre des passions vieilles & des habitudes enracinées, on ne pense plus à la circoncision dont le Fils de Dieu nous donne aujourd'huy l'exemple par la circoncision de sa chair, & on aime mieux couvrir ses blessures, que de souffrir l'incommodité du remede qui les doit guerir,

*Bern. serm. 1.  
de Circumcis.*

LE JOUR DE LA CIRCONCIS. 75

3. Saint Bernard a raison de plaindre dans le sermon qu'il fait sur la feste de ce jour, la delicateſſe de ceux qu'une mauvaiſe honte empesche de faire penitence. JESUS-CHRIST qui n'avoit point de peché, se ſoumet neanmoins à la confusion & à la rigueur de la circoncision, & nous qui avons commis tant d'offences, nous refusons de nous ſoumettre à la confusion de la penitence: *Christus peccati remedium & verecundum pariter & austerum sine ulla necessitate suscepit; nos è contra ad obscenitatem culpæ inverecundi, erubescimus agere pœnitentiam, male proni in vulnera, pejus in remedia verecundi. Itane eget medicamine non æger sed medicus?*

*Bern. de Circumc. serm. 1.*

II.

**E**T l'enfant fut nommé JESUS.  
1. Le Fils de Dieu en se ſoumettant aujourd'huy à la circoncision, fait voir qu'en prenant la figure du malade, qui se ſoumet au remede, il est neanmoins le ſouverain medecin des ames par le nom qu'il y reçoit. Le nom de JESUS comme l'Ange le marque luy-mesme, signifie *Sauveur*; & ce Sauveur ne nous delivre point de quelques ennemis vi-

D ij

fibles, ce qui seroit peu, mais il nous delivre des demons, de nous-mesmes & de nos propres pechez. Jusque-là que saint Bernard assure que dans la seule invocation du sacré nom de JESUS, nous trouvons une force dans toutes nos foiblesses, & un remede efficace dans toutes nos maladies. *Habes remedium o anima mea, reconditum in vasculo vocabuli hujus quod est JESUS, salutiferum certè, quodque nulli unquam pesti tua inveniatur inefficax. Habes in nomine JESU unde actus tuos vel pravos corrigas, vel minus perfectos adimpleas; unde tuos sensus aut serves ne corrumpantur, aut si corrumpuntur sanes.*

Bern. in  
Cant. ferr.  
25. uum. 7.

2. Le nom de Sauveur que le Fils de Dieu reçoit aujourd'huy, & la raison que l'Ange en rend parce que c'est luy, dit-il, qui doit sauver son peuple de ses pechez; nous montre que ce n'est point nous qui nous delivrons nous-mesmes de nos pechez. La principale partie de la pieté, dit saint Augustin, consiste dans la reconnoissance, *In hoc pietas maximè consistit, ut anima Deo non sit ingrata.* Et comme la pieté est toujours accompagnée d'humilité, l'impieté l'est toujours d'orgueil. Aussi rien n'establit tant la pieté dans le fond

LE JOUR DE LA CIRCONCIS. 77

du cœur que cette humble reconnoissance des biens-faits de Dieu ; & rien ne la détruit davantage que la confiance presomptueuse en nos propres forces. JESUS-CHRIST ne nous demande autre chose sinon que nous luy offrions nostre pauvreté afin qu'il nous enrichisse, que nous luy presentions nos playes afin qu'il les guerisse, & que nous luy avoüions nos pechez afin qu'il nous en delivre.



*Pour le jour des Rois.*

JESUS estant né dans Bethleem ville de la Tribu de Juda au temps du Roy Herode, des Mages vinrent d'Orient à Ierusalem & demanderent : Où est le Roy des Juifs nouvellement né? Car nous avons veu son étoille, & nous sommes venu l'adorer.

i. On voit dans ces Mages ce que Dieu fait pour la conversion d'une ame. Il les prévient d'abord par la lumiere de cette étoille, sans qu'ils eussent rien contribué de leur part pour meriter cette faveur. *Qui per stellam foris admonuit, ipse in occulto cordis edocuit.* C'est ainsi qu'il prévient chaque ame pouvant

Bern. in  
Epiph. serm.  
1. num. 6.

78 L'ANNE'E CHRESTIENNE

luy dire ces paroles de l'Evangile: *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moy-mesme qui vous ay choisie.* Nous devons donc toujourns estre devant Dieu dans l'humilité & dans la reconnoissance, puisque nous n'em-brassons son service que parce qu'il nous a choisis pour le servir, & que nul n'est venu à luy sans qu'il ait esté pré-venu de luy. *Non ego prior ad te exur-rexi, sed tu ad me excitandum venisti.*

*Aug. in  
Psal 6.*

2. Après que Dieu nous a prévenus, les Mages nous font voir que nous ne devons plus penser qu'à user de cette connoissance qu'il nous a donnée & à nous conduire par cette nouvelle lumie-re. C'est pourquoy il faut qu'il se fasse en nous ce qui s'est fait dans ces Mages; & qu'au mesme temps que la lumiere pa-roist à l'esprit, il s'excite un feu dans la volonté qui la fasse agir par amour. *Vi-dimus & venimus.* Nous avons veu l'é-toile, & aussi-tost nous sommes venus adorer ce nouveau Roy.

3. Une autre marque d'une veritable conversion que nous voyons dans les Mages, est de quitter tout pour s'aban-donner entierement à la conduite de Dieu, & pour le suivre fidelement com-me ces Mages, partout où il luy plaist.

de nous mener. C'est là que nostre foy  
doit paroistre, pour faire taire toute la  
raison humaine, comme il a falu que les  
Mages aient étouffé mille reflexions  
que la chair & le sang leur avoient pû  
faire naistre. Ils deviennent en quelque  
sorte, dit saint Bernard, comme des per-  
sonnes sans raison; & eux qui passoient  
pour sages adorent un enfant muet.

*Quomodo ita insipientes facti sunt viri  
sapientes, ut adorarent puerum despi-  
cabilem tam sua etate quam paupertate  
suorum? Insipientes facti sunt ut fierent  
sapientes. Profecto qui illos adduxit,  
ipse & instruxit.*

*Bern. in  
Epil. serm. 1.  
num. 6.*

II.

**H**erode ayant assemblé les Princes  
des Prestres, il s'enquit d'eux où  
devoit naistre le Christ, & envoyant les  
Mages à Bethleem il leur dit: Allez  
informez vous exactement de cet en-  
fant, & lorsque vous l'aurez trouvé  
faites-le moy sçavoir afin que j'aie  
aussy l'adorer.

1. Ces Princes des Prestres font voir  
combien ils estoient corrompus, puis  
qu'ils n'usoient de leur science que pour  
leurs interests particuliers, & qu'ils ne  
taschoient qu'à se mettre bien auprès

80 L'ANNEE CHRESTIENNE

d'Herode, en favorisant sa passion aux dépens de la verité, *ut ad humana gratia lucrum veritatis damna proficerent.* C'est un exemple terrible pour ceux qui sont occupez à instruire les autres. Car non seulement ils voient dans les Juifs que leur science pouvant estre utile aux autres, elle peut leur estre entierement inutile pour eux-mêmes, puisqu'ils montrent aux autres, dit S. Augustin, où est la source des eaux, & qu'eux-mesmes meurent de soif: *aliis demonstrato vitæ fonte; ipsi sunt mortui siccitate.* Mais s'ils n'ont soin encore de purifier leur cœur, & de le dégager de ces passions secretes qui regnent quelquefois dans nous sans que nous nous en appercevions, il se trouvera des occasions où la passion & l'interest dominant dans eux, ils ne se serviront de leurs lumieres que pour trahir & persecuter la verité qu'ils connoissent. *Quid dicam de infelicitate Iudeorum qui Christum querentibus Magis etiam prophetiam indicem pertulerunt, Bethleem civitatem designaverunt, & contrariis affectibus separati, isti facti sunt adoratores, illi persecutores.*

Aug. serm.  
34. de Pemp.

Aug. tom. 10.  
de divers.  
Serm. 67.

## III.

**L**ors qu'ils virent l'étoile ils furent transportez d'une extreme joye : Et se prosternant en terre ils adorerent l'enfant. Puis ouvrant leurs thresors ils luy offrirent de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

1. Les Mages ont une grande joye en voyant l'étoile. Quand on suit Dieu on est dans la joye, puisque c'est cette joye mesme qui fait qu'on le suit. Elle peut n'estre pas sensible, mais elle doit donner assez de fermeté à l'ame, pour faire mesme sans une joye sensible ce que Dieu luy commande. L'ame est heureuse quand elle n'aime que Dieu, & qu'elle ne trouve sa joye qu'en luy. Cette joye nous manque assez souvent par nôtre faute à cause de certaines attaches qui occupent nostre cœur, & qui n'y laissent point, ou fort peu de place pour la joye du Ciel. Les SS. Peres mesme remarquent que Dieu ne retira l'étoile de la veüe des Mages que parce qu'ils eurent recours à la lumiere des hommes; & qu'ils chercherent des appuis humains : ce que Dieu ne souffre point de ses serviteurs. *Hinc manifestè datur intelligi quoniam humanum flagi-*

Bern. in  
Epiph. serm.  
3. num. 4.

82. L'ANNE'E CHRESTIENNE  
*taverunt consilium, divinum amiserunt  
catum, & conversos ad terrenum docu-  
mentum signum caeleste deseruit.*

2. Les Mages voyant JESUS-CHRIST  
ne dirent rien. Leurs paroles sont leurs  
actions. Ils nous montrent que la ver-  
tu chrestienne n'est pas d'adorer Dieu  
des levres, mais qu'elle consiste dans  
cette adoration profonde du cœur.  
Pour adorer vraiment JESUS-CHRIST  
humilié dans la creche, il faut s'humili-  
er comme luy, & adorer son humilité  
en l'imitant, car adorer une chose c'est  
témoigner qu'on la juge digne d'un  
souverain honneur: Et comment peut-  
on adorer l'humilité de JESUS-CHRIST  
dans la creche, si non seulement on ne  
l'aime pas, mais si mesme on la mépri-  
se? *Non illis sordet stabulum, non  
pannis offenduntur, non scandalizantur  
lactentis infantia: procidunt; veneran-  
tur ut regem, adorant ut Deum.*

*Berns. in  
Epipli serm.  
11. num. 6.*

3. Les Mages montrent leur amour  
pour JESUS-CHRIST par les presens  
qu'ils luy offrent. Nostre cœur est nô-  
tre tresor. En le donnant à Dieu on  
luy donne tout. Si on ne le donne on ne  
donne rien. Mais cet amour interieur  
doit paroistre au dehors par des effets  
veritables, comme il a paru dans les



84 L'ANNÉE CHRÉTIENNE  
meura dans Ierusalem sans que son pere  
ny sa mere s'en apperceussent. Luc. c. 2.

1. JESUS-CHRIST se separe durant  
trois jours de la Vierge & de S. Joseph.  
Il nous a appris par là le détachement  
dans lequel nous devons vivre sur la  
terre qui doit aller jusques à nous se-  
parer des compagnies les plus saintes  
pour estre parfaitement attachez à  
Dieu. La compagnie des personnes mé-  
me les plus vertueuses, ne laisse pas  
d'estre quelquefois dangereuse pour un  
homme qui veut croistre dans la grace,  
si on n'a soin de l'entrecouper par plu-  
sieurs separations, afin de s'entretenir  
beaucoup plus avec Dieu seul, qu'avec  
les hommes de Dieu; comme on voit  
dans l'Evangile que JESUS-CHRIST  
se separoit si souvent de ses disciples.

2. On doit considerer que si JESUS-  
CHRIST en se separant pour un temps  
de la sainte Vierge & de S. Joseph, nous  
montre qu'il est utile quelquefois de se  
separer des personnes saintes, il est  
encore bien plus necessaire de nous se-  
parer des personnes du monde; & que  
la conversation de ces sortes de person-  
nes est tres-contagieuse pour ceux qui  
veulent vivre dans la pieté, comme le  
marque S. Bernard; *Puer JESUS inter*

LE I. DIM. APRE'S LES ROIS. - 85

*cognatos à parentibus queritur nec ta-* Bern. epist.  
*men invenitur : fuge fratres tuos & tu,* 107.  
*si tuam vis invenire salutem.*

I I.

**N**E l'ayant point trouvé ils retour-  
nerent à Ierusalem pour le cher-  
cher.

1. Saint Joseph & la sainte Vierge  
croyoient que JESUS-CHRIST estoit avec  
eux lors neanmoins qu'il n'y estoit pas.  
Il peut y avoir ainsi des chrestiens qui  
s'imaginent trop credulement avoir  
JESUS-CHRIST avec eux, sans que nean-  
moins il y soit. Il faut veiller sur soy-  
mesme, & ne pas trop s'assurer. C'est  
quelquefois lorsque l'on commence à  
rentrer bien en soy-mesme, qu'on s'ap-  
perçoit que JESUS-CHRIST n'y  
estoit pas.

2. Celuy qui ne trouve plus JESUS-  
CHRIST en luy, doit pour le trouver  
faire ce que la Vierge & S. Joseph ont  
fait. *In eo quod faciunt, nobis profecto*  
*insinuant quid faciamus.* Il doit rom-  
pre ses entreprises, quitter ses desseins  
au milieu mesme de ce qu'il fait pour  
les executer; Il doit comme eux retour-  
ner sur l'heure en arriere & aller au  
temple; c'est à dire dans quelque lieu

Greg. Hom.  
10.

86 L'ANNEE CHRESTIENNE  
d'oraïson & de priere.

3. On voit par cette histoire qu'il est aisé de perdre JESUS-CHRIST. Il ne faut pour cela qu'un manque de vigilance ; mais il est plus difficile de le retrouver. C'est souvent en vain qu'on le cherche , mesme en la compagnie des gens de bien , comme la Vierge qui le cherchoit parmi ses proches & ses amis. Si elle en fût demeurée là , elle n'eût point retrouvé JESUS-CHRIST. Pour chercher le Fils de Dieu comme il mérite d'estre recherché , il faut le chercher jusques à ce qu'on le trouve. *Nemo cum desidia Christum querat*, dit saint Ambroise & saint Bernard, *Iesum ardentè querite ; quarendo inardescite.*

### III.

**I**ls trouverent JESUS au Temple assis au milieu des Docteurs , les écoutant & les interrogeant , & tous ceux qui l'écoutoient estoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses.

1. Ceux qui s'occupent à la science des choses saintes , voient icy combien ils doivent fuir la vanité , lors mesme qu'ils sont forcez de découvrir ce qu'ils savent. La principale louange que ces

LE I. DIM. APRES LES ROIS. 87

Docteurs donnent à JESUS-CHRIST est de sa prudence. Il les interroge seulement comme les Sages mesmes ont dit que les enfans doivent faire lorsqu'ils parlent aux personnes d'âge.

2. Aussi tost que JESUS-CHRIST fait cette action où son Pere l'avoit engagé, il se retire. Il nous enseigne à ne pas prévenir les temps pour les ouvrages auxquels Dieu nous a destinez. Comme il n'aime point les bonnes œuvres qui sont faites sans luy, il n'aime point aussi celles qui sont faites avec luy, mais hors le temps qu'il a ordonné.

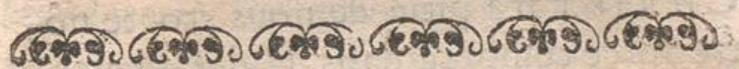
3. Le Fils de Dieu qui sçavoit les alterations de la doctrine & les autres vices des Docteurs qu'il interrogeoit, n'en dit rien & il n'a garde de s'irriter contre eux, ny de leur reprocher leurs deffauts comme il a fait dans la suite. Son temps n'estoit pas encore venu pour les corriger, & il ne vouloit causer aucun trouble. Il nous a appris par cette discretion & par cette retenue que quels que soient les Docteurs dans leur doctrine & dans leurs mœurs, il n'appartient pas à tout le monde d'entreprendre de les corriger. C'est à l'Eglise à le faire, comme JESUS-CHRIST qui en est le chef a corrigé ces Docteurs en son temps.

4. Il faut craindre de n'avoir à l'imitation de ces Docteurs qu'une admiration sterile & passagere de la parole de JESUS-CHRIST.

## III.

**P**ourquoy est-ce que vous me cherchez ? Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois tout occupé à ce qui regarde le service de mon Pere.

1. Cette parole du Fils de Dieu regarde particulièrement les Ecclesiastiques qui par un titre particulier ont pris Dieu pour leur partage en renonçant à toutes les pretentions du monde. Ce seroit un grand malheur après cela si on les voyoit autant engagez dans le monde que les gens du monde mesme ; s'ils avoient autant d'ambition qu'eux pour l'aggrandissement de leur famille, & pour enrichir leurs proches d'un bien dont ils ne sont que depositaires. Ils doivent se souvenir qu'ils ont un pere dans le ciel dont ils doivent ménager les interets sur la terre, & ils se doivent dire souvent à eux-mesmes cette parole : *Ne sçavez-vous pas que je dois m'occuper aux affaires de mon pere ?*



Pour le second Dimanche  
après les Rois.

**I**L se fit des Noces à Cana où la mere  
de JESUS estoit, & JESUS y fut aussi  
convie avec ses Disciples. Joan. cap. 2.

1. Nous devons nous regarder dans  
l'Eglise comme dans un festin de nocces,  
& dans cette veüe nous devons conce-  
voir de l'affection les uns pour les au-  
tres, comme d'ordinaire ceux qui sont  
invitez à un mesme festin se temoignent  
de l'amour. Pour rompre le plus grand  
obstacle que nous puissions apporter à  
cette union, nous devons estre hum-  
bles, & selon le precepte de JESUS-  
CHRIST, nous regarder à cette nopce  
comme estant veritablement les der-  
niers de tous. *Non mediocrem, non pe- Bened. tom.  
nultimum, non ipsum saltem inter no- 3. p. 64.*  
*visimos eligere locum voluit, sed re-  
cumbe in novissimo loco ait, ut solus  
videlicet omnium novissimus sedeas,  
teque nemini non dico praeponas sed nec  
comparare praesumas.*

2. Pour nous conserver dans cette  
humilité nous devons reconnoistre que  
tout nous manque ; & que si JESUS

90 L'ANNEE CHRESTIENNE  
CHRIST n'a pitié de nous, toute nô-  
tre force tombera dans la défaillance;  
*Deficiente vino.* Nous n'avons par  
nous-mêmes que l'eau de nostre foi-  
blesse. Ce n'est que de Dieu & de sa  
misericorde que nous pouvons recevoir  
le vin nouveau de la grace qui nous  
est si nécessaire pour vivre dans la piété.

*Ber. de div.  
serm. 57.*

*Vt autem aqua vertatur in vinum, hoc  
facit Dominus..*

## II.

JESUS répondit: Femme qu'y a-t-il  
entre vous & moy? Sa mere dit à  
ceux qui servoient: Faites tout ce qu'il  
vous dira. Et JESUS dit: emplissez ces  
six urnes d'eau, & ils les remplirent  
jusqu'au haut.

1. La sainte Vierge nous apprend à  
estre tendres & compatissans envers les  
autres, & à prévenir leurs besoins. Elle  
n'attend point qu'on luy demande rien.  
Dés qu'elle sçait que le vin manque à  
ces personnes, elle pense à les secourir.

*Bern. Tom. 2.  
in hunc le-  
cum.*

*Compassa est eorum verecundia sicut mi-  
sericors. Quid de fonte pietatis proce-  
deret nisi pietas? Quid mirum si pieta-  
tem exhibent viscera pietatis? Nonne  
qui pomum tenuerit in manu sua dimi-  
dia die, reliquâ diei parte pomi serva-*

LE II. DIM. APRES LES ROIS. 91  
*bit odorem? Quantum igitur viscera il-  
la virtus pietatis affecit, in quibus no-  
vem mensibus requievit?*

2. Mais quelque tendresse de charité  
que la sainte Vierge témoigne avoir  
pour ces personnes, & quelque confian-  
ce qu'elle ait dans la toute-puissance de  
son Fils, on ne voit point qu'elle s'ad-  
dresse à luy avec empressement. Elle se  
contente de dire en un mot: *Ils n'ont  
point de vin, & elle croit que cela suffit.*  
Ce qui nous apprend, selon saint Ber-  
nard, à garder l'humilité dans nos prie-  
res, & à y éviter la présomption, &  
l'empressement: *Disce in Maria ma-  
gnam fidem habere; in magna fide ve-  
recundiam retinere. Disce verecundia  
decorare fidem, reprimere præsumptio-  
nem. Quambreviter, quam reverenter  
suggerit: vinum non habent! Ut discas  
in hujusmodi magis pie gemere, quam  
petere præsumptuose.*

*De grad.  
hum. cap. 224  
num. 5.*

3. La sainte Vierge nous apprend  
encore à souffrir humblement les re-  
buts par lesquels il plaît quelquefois à  
Dieu de nous éprouver. Il faut pren-  
dre plaisir comme elle, & comme fit  
ensuite la Chananée, à estre rebuté de  
luy & à prendre mesme sujet de ces  
rebuts, pour avoir plus de confiance en

sa bonté. C'est pourquoy il nous est utile que JESUS-CHRIST ait traité la Vierge avec cette dureté apparente, pour apprendre d'elle comment nous devons nous conduire en ces rencontres. *Non indignans aut confundere volens Virginis matris teneram venerationem, sed propter nos utique sic respondebat.*

*Bern tom. 2.  
in hunc locum.*

4. JESUS-CHRIST fait remplir ces six vases d'eau. Il donne de l'eau, dit saint Bernard, quand on luy demande du vin. C'est ainsi, dit-il, qu'il y a des ames qui soupirent après la douceur du vin nouveau de la grace, & qui souhaitent trouver leur joye dans l'amour de Dieu, qui doivent néanmoins passer auparavant par la crainte que l'on nous marque icy par l'eau. *Illi fervorem desiderant, devotionem requirunt: nondum venit hora mea. Implete hydrias aqua. Incutite metum, & spiritu timoris non tam vasa quam corda replete.* Après que l'on a souffert quelque temps cet état penible, Dieu nous fait passer dans celuy de l'amour. *Aqua versa est in vinum bonum, quia nimirum ordo rationis est, ut si timor est initium charitatis perfectum sequatur etiam plenitudo dilectionis.*

*Bern. de divo  
Serm. 57.*

5. On voit dans la fidelité des Ministres qui remplissent ces six urnes d'eau, que les Pasteurs de l'Eglise doivent faire ponctuellement en conduisant les ames ce que JESUS-CHRIST leur prescrit, & ne point raisonner sur ses ordres. Il faut qu'ils soient severes quand JESUS-CHRIST leur commande de l'estre, & qu'ils répandent la terreur & l'épouvante dans les cœurs. Ils doivent prendre garde de ne pas gaster à contre-temps la conduite qu'il plaist à Dieu de garder, & ne vouloir pas estre plus doux que luy. Il faut qu'ils remplissent ces vases jusqu'au haut. Plus ils y verseront d'eau d'abord, plus il y aura de vin dans la suite.

III.

**T**out homme sert d'abord le bon vin, & après qu'on a beaucoup beu il sert alors le plus méchant. Mais pour vous vous avez reservé jusqu'à cette heure le bon vin.

1. On voit dans cette figure la difference de la maniere en laquelle Dieu nous traite d'avec celle que les hommes gardent envers nous. Les hommes ne montrent d'abord qu'une douceur apparente. *Consuetudinis est secularium*

Bern. de div.  
Serm. 56.

Bern. ibid.

*hominum, ut ceteros sibi prius per amorem acquirant, eosque ipsos per timorem sibi post modum subjiciant.* Dieu au contraire fait d'abord sentir aux siens l'amertume qui se peut trouver dans son service, & ensuite il en fait goûter la douceur. *E contrario factus sponsus noster. Semper servat bonum vinum ad ultimum: quod vero in ejus comparatione deterius est antepropinat dicens: Fili accedens ad servitutem Dei sta in timore. Si ex timore te feceris ipsius servum, faciet te ex charitate amicum suum. De servo proveheris in filium.* Les biens de l'ame, comme remarque S. Gregoire, sont un peu amers au commencement, comme on l'éprouve quand on veut par exemple garder d'abord la solitude; mais enfin ils deviennent doux. On ne voit que trop tous les jours dans le cours du monde que les plus grands plaisirs ne produisent que des amertumes, au lieu que dans la vie chrestienne on éprouve par la patience que tout le mal qu'on y sent se change en douceur & en joye.

2. Nous devons prendre garde à ce que l'Evangile dit icy que font tous les hommes qui d'abord servent le bon vin, & ensuite le mauvais. Nous ne devons

LE III. DIM. APRE'S LES ROIS. 95  
pas traiter ainsi Dieu nous-mesmes, &  
luy faire sentir que nous sommes hom-  
mes en ce point. Nous tomberons dans  
ce malheur si après luy avoir donné  
d'excellent vin dans la ferveur de nos  
premiers cominencemens, nous nous  
relaschons dans la suite. Nous sçavons  
combien il s'est plaint luy-mesme de ce  
traitement & ce qu'il dit contre ceux  
qui ne luy donnent que du vinaigre à  
boire.



*Pour le troisieme Dimanche  
d'après des Rois.*

**V**N lepreux vint à JESUS en l'ado-  
rant, & luy dit: Seigneur, vous me  
pouvez guerir si vous voulez. Matth. 8.

1. On voit dans ce lepreux un excel-  
lent modele de la priere. Il reconnoist  
JESUS-CHRIST pour son Sauveur. Il  
attend sa guerison de luy seul. Il appro-  
che de luy avec une humilité profonde  
qu'il témoigne au dehors par ses pro-  
sternemens. Il luy represente en un mot  
ses besoins, & il est tres-disposé à re-  
cevoir un refus si JESUS-CHRIST ne veut  
pas luy accorder sa priere. Dieu ne re-  
fuse guere les ames qui le prient de cet-

Ambr. in  
Luc. lib. 8.  
c. 17.

te sorte: *In faciem procidit quod humilitatis est & pudoris, ut unusquisque de vita sua maculis erubescat, ostendit vulnus, remedium postulans.*

2. Si vous voulez vous pouvez me guerir. Ce lepreux donne à Dieu par cette parole la plus grande gloire qu'il luy pouvoit rendre. Il regarde sa volonté comme l'unique source de tous nos biens. Il nous apprend de mesme à connoître que la conversion des pecheurs n'a point d'autre source que cette volonté souveraine, à laquelle la multitude des pechez des hommes ne peut apporter aucun obstacle lorsqu'il a resolu de les sauver. *In voluntate Domini tribuit potestatem. De voluntate Domini non quasi incredulus ad dubitavit, sed quasi colluvionis suæ conscius non presumpsit.* Il n'y a rien qui doive tant consoler un pecheur, ny en même-temps qui doive tant l'humilier sous cette main puissante qui pouvoit seule le relever d'un si grand abyme. Il faut seulement qu'il ait soin de considerer de la mesme sorte cette mesme volonté de Dieu dans tous les événemens de la vie, en n'y considerant qu'elle, & en ne se consolant qu'en elle, sans s'inquieter, & sans se troubler, de ce qui luy arrive.

Ambr. Ibid.

3. JESUS-

3. JESUS-CHRIST guerit ce lepreux en étendant sa main pour marquer l'autorité avec laquelle il faisoit cette guérison. Il luy défend de rien dire de ce miracle, pour nous apprendre à cacher nos bonnes œuvres, *ut juberet non vulganda nostra beneficia sed premenda.*

Hieron. in hunc locum.

Il luy commande de se montrer au Prêtre, & d'offrir le present ordonné par la loy Ce present, dit S. Ambroise, n'est autre maintenant dans la loy nouvelle, que nous-mesmes, qui devons nous offrir à Dieu comme des hosties spirituelles: *Non ut aliud deferat, sed ut se ipsum offerat Deo spiritale sacrificium, ut actus prateriti colluvione deterfa, per cognitionem fidei & sapientia disciplinam placitura Deo hostia consecratur.*

Ambr. ibid

I I.

**V**N Centenier vint & dit à JESUS: Seigneur, &c.

1. La foy de ce Centenier que le Fils de Dieu admire est la conviction de l'infidelité des Juifs. Cet homme qui n'estoit point du peuple Juif, témoigne estre veritablement fils d'Abraham, & les Juifs qui descendoient d'Abraham ne croyoient point en JESUS-CHRIST. C'est ainsi qu'il peut arriver que des

E

gens du monde qui paroissent au dehors mener une vie commune, & vivre dans des emplois seculiers, sont devant Dieu la confusion de beaucoup d'autres personnes qui semblent le servir dans une vie religieuse & retirée. Ils paroissent comme étrangers dans la maison de Dieu, & cependant ils sont ses domestiques, & les autres qui paroissent ses domestiques sont véritablement des étrangers. *Carne alienigena, corde domesticus.* Saint Augustin veut que nous fassions icy une grande reflexion; & comme cela nous regardoit nous qui estions Gentils, & qui devions succéder aux Juifs qui estoient les enfans du royaume; nous devons prendre garde aussi maintenant que nous sommes les enfans du royaume, que d'autres ne viennent prendre nostre place.

2. Le soin que ce Centenier a de son serviteur malade nous doit apprendre que nous devons avoir de la tendresse pour tout le monde, & pour les pauvres mesmes plus que pour les riches; & encore plus sans comparaison pour les besoins des ames que pour ceux du corps. Mais il ne faut pas se tromper icy, & on doit remarquer que ce Centenier qui se met en peine des autres

LE III. DIM. APRES LES ROIS. 99  
avoit luy-mesme une foy telle que JE-  
SUS-CHRIST l'admire. *Probaturs fides*  
*Domini, & servi sanitas roboratur.*  
*Potest ergo meritum Domini etiam fa-*  
*mulis suffragari, non solum fidei meri-*  
*to, sed etiam studio disciplina.* Si l'on  
n'est donc avancé dans la foy & dans  
la charité comme ce Centenier, il est à  
craindre qu'en voulant servir les autres  
on ne se nuise à foy-mesme. Car il y a  
cette difference entre les parfaits & les  
imparfaits, que ces derniers sont obli-  
gez de travailler pour se purifier &  
pour se guerir eux-mesmes, mais que les  
premiers doivent avoir aussi soin des  
autres.

*Anbr. in*  
*Luc. lib. 5.*  
*c. 5.*

III.

**S**Eigneur, je ne suis pas digne que  
vous entriez, &c.

1. L'humilité que le Centenier té-  
moigne en cette rencontre a paru si ad-  
mirable que l'Eglise nous la propose  
souvent comme le modele de la nostre.  
Mais elle veut que nostre humilité ne  
soit pas seulement en paroles, ny en  
gestes. Car il n'y a rien de plus aisé que  
d'avoir des paroles humbles dans la  
bouche, sans estre humble au dedans de  
l'ame. Il faut que cette vertu soit ve-

ritablement imprimée au fond du cœur dans la veüe de la haute Majesté de Dieu & de sa souveraine puissance. *Humilitatem sequere non qua simulatur gestu corporis, aut fracta voce verborum, sed qua puro affectu cordis exprimitur. Aliud enim est virtutem habere, aliud virtutis similitudinem.*

*Paulin ep.  
50. ad Celant.*

2. Car je suis un homme qui ay sous moy des soldats. Cet homme ne se souvient qu'il est grand que pour s'humilier davantage sous JESUS-CHRIST, & pour prendre de sa dignité mesme un nouveau sujet de s'abaisser devant luy.

*Non jactabat potestatem quam nec solam protulit, nec priorem. Prius se agnovit hominem quam potentem; nec jam locum invenit arrogantia, ubi tam clarum humilitatis insigne precessit.* Il faut s'humilier d'autant plus devant Dieu qu'on est grand devant les hommes, & mesme devant Dieu. Sans cela on est en danger de se perdre par l'orgueil. Il faut donc à mesure que l'on croist en puissance & en honneur croistre en mesme temps en humilité pour demeurer dans la soumission que l'on doit à Dieu & à sa puissance.

*Bern. de mor.  
episc. cap. 8.*

3. Je dis à celuy-cy venez & il vient: & à celuy-là: Allez & il va. Ce bien-

LE III. DIM. APRE'S LES ROIS. IOY  
heureux Centenier semble reduire toute la vertu chrestienne à obeir, à dépendre absolument de Dieu, à suivre ponctuellement ses ordres, à ne point raisonner sur sa conduite, & à se mettre seulement en peine de se rendre digne par une bonne vie, d'estre conduit par luy, & par les secrettes impressions de sa grace. *Obedientia commendata est*, dit saint Augustin, *quæ virtus in creatura rationali mater quodammodo est omnium custosque virtutum: quandoquidem sic facta est ut ei subditam esse sit utile, perniciosum autem, suam non ejus à quo creata est facere voluntatem.* Prenons garde aussi en nous souvenant de l'obeissance que les soldats rendent à ceux qui les commandent, à fuir la lacheté & l'accoutumance, & témoignons à Dieu par nostre promptitude & par nostre zele, que nous avons de la joye de nous estre engagez dans son service, à quelque peril & à quelques souffrances que cet engagement puisse ensuite nous exposer. Un soldat marche au plus grand feu & au danger le plus visible quand on luy commande de marcher. C'est cette genereuse & fidele obeissance qu'il faut témoigner dans le service de Dieu & à laquelle ce bien-

*Aug. de Civ.  
Dei. lib. 12.  
c. 12.*

102 L'ANNEE CHRESTIENNE  
heureux Centenier nous exhorte.



*Pour le quatrième Dimanche  
après les Rois.*

**J**ESUS entrant dans une barque, il s'éleva une grande tempeste & il dormoit. Matth. cap. 8.

1. Dieu éprouve souvent ceux qui se donnent à luy comme il est marqué dans le 2. chapitre de l'Ecclesiastique. Quand il entre dans le cœur de quelqu'un comme dans une barque, il permet aussi-tost qu'il s'y élève des tempestes pour voir si l'on demeure fidele.
2. Chacun doit voir quelle tempeste il sent dans luy-mesme. Il y en a une diversité infinie qui se multiplie aussi différemment que nous avons de passions différentes. On a des craintes mal fondées, & des desirs dereglez: on sent de vaines inquietudes & de fausses joyes. On pleure la perte de ce qu'on aimoit, on sent de l'ardeur pour posséder ce qu'on n'a pas. Nostre cœur n'est jamais dans une mesme affiette. Il faut ajouter à cela les contradictions des hommes, les injures qu'ils nous font, leurs médisances, leurs mauvais traitemens, qui

LE IV. DIM. APRE'S LES ROIS. 103  
font comme autant de vents qui nous  
font contraires. *Qui sunt venti? Audisti* Aug. tract.  
99. in Ioan.  
*convicium, irasceris. Convicium ven-*  
*tus est: iracundia fluctus est. Pericli-*  
*taris, disponis respondere, & maledi-*  
*ctum maledicto reddere. Iam navis*  
*propinquat naufragio.* Ce sont là les  
tempestes dont cette vie est pleine, &  
il n'y a guere de fidele qui ne les éprou-  
ve.

3. L'Evangile nous fait voir quelle est  
la cause de ces tempestes. JESUS-CHRIST  
*dormoit.* Quand JESUS-CHRIST veille  
dans nous, c'est à dire quand nostre foy  
veille, quand nous suivons son juge-  
ment, tout est tranquille. Dès qu'elle  
s'assoupit & qu'elle dort, la tempeste  
aussi tost s'éleve. *Quamdiu vigilat fi-* Aug. ibid.  
*des nostra, tranquillum est, sed ubi dor-*  
*mit, turbant concupiscentia mala, per-*  
*suasiones mala.* Ainsi lorsque nous sen-  
tons nostre cœur agité par les passions;  
adressons nous à JESUS-CHRIST,  
excitons dans nous la crainte de Dieu;  
*excitetur timor in adjutorium, excite-*  
*tur ut excitet.* C'est le grand avis que  
donne un des plus anciens Peres de  
l'Eglise, qui voyant avec douleur ce  
nombre infini de tempestes qui sont à  
tout moment prestes de nous faire faire

104 L'ANNEE CHRESTIENNE  
naufrage, dit que l'unique moyen de  
nous en sauver, est d'entrer dans un re-  
nouvellement de foy : *Inter hos scopu-  
los & sinus, inter hac vada & freta  
mundi, velificata Dei spiritu fides navi-  
gat; tuta si cauta; secura si attonita.*

*Tertull. ad  
Mat.*

I I.

QUE si après avoir veu ces tempe-  
stes dans chaque particulier, on  
les considere dans toute l'Eglise en ge-  
neral, les SS. Peres nous marquent que  
cette tempeste estoit la figure des perse-  
cutions qui la devoient agiter. Si donc  
elles sont predites, ne nous étonnons pas  
quand elles arrivent. Au lieu de nous  
troubler de ces maux; ce sont ces maux  
au contraire qui doivent nous rassurer.  
*Tu autem videndo Deum ostendere  
quod prädixit, non credis daturum esse  
quod promisit. Ibi credere debes ubi  
turbari cœpisti.*

*Aug. tract.  
49. in Ioan.*

2. L'Evangile dit que JESUS-CHRIST  
dormoit pendant cette tempeste. Ce  
sommeil peut marquer l'assurance dans  
les plus grands perils, & l'intrepidité  
que Dieu inspire à ceux qui le servent,  
comme on voit dans les Actes que S.  
Pierre dormoit estant sur le point de  
mourir, ce qui fait voir selon les SS.

Peres, combien peu il craignoit la mort.

3. Ce sommeil du Fils de Dieu nous figure encore la patience avec laquelle il voit du Ciel les maux de son Eglise & les peines qu'on luy fait souffrir, sans qu'il se haste de l'assister, ny de dompter ceux qui la tourmentent. Il permet que ces maux durent, afin de reveiller la foy des Chrestiens, & de les porter à l'invoquer. *Domino per patientiam velut dormiente, donec orationibus sanctorum in ultimis suscitatus, comescat seculum & tranquillitatem suis reddat.* *Aug. ibid.*

4. Les SS. Peres nous donnent encore une autre raison de ce sommeil du Sauveur. Il dissimule en quelque sorte, les maux que les fideles souffrent, de peur qu'ils n'ayent trop d'attache au monde, si tout y estoit tranquile. C'est donc par misericorde qu'il permet ces persecutions, afin de nous avertir de la paix stable où nous devons tendre. S'il laissoit icy-bas les choses dans le calme & dans la prosperité, nous oublierions aisément l'autre vie, & nous nous plongerions dans l'amour de celle-cy. Il faut comme par necessité que pour soutenir nostre foiblesse il mesle icy les maux avec les biens, & l'amertume avec la douceur. Il ne s'endort peut-estre icy

que parce que la mer estoit calme. Le commencement du peril des Apostres est venu de leur tranquillité mesme. Ils ont cessé d'estre en danger par leur danger propre, parce qu'ils ont commencé alors à avoir recours à JESUS-CHRIST & à le réveiller. Après cela ils n'ont plus eurien à craindre. C'est pourquoy les maux de cette vie doivent éveillet nostre foy, & la douceur des biens que nous attendons doit nous donner un mépris égal des biens & des maux de ce monde. *Dulcedo promissorum Dei, faciet te contemptorem seculi.* Dieu qui nous donne un vaisseau pour nous soutenir dans ces tempestes, ne nous refusera pas enfin le port. *Numquid non preparat portum qui preparat navim?*

5. *Il se fit un grand calme.* Il n'y a gueres d'endroits de l'Evangile qui nous fasse mieux voir le pouvoir absolu que JESUS-CHRIST a sur toutes les creatures, & combien les cœurs, les pieds & les mains de tous les hommes dépendent souverainement de luy. Quelque passion que les hommes aient contre nous, ils ne nous feront que le mal que Dieu voudra. C'est luy qui retient les mouvemens de leur cœur, & qui les empesche de s'emporter au delà

de leurs bornes , comme il retient les flots de la mer , & fait qu'ils se brisent eux-mesmes fans pouvoir se répandre sur la terre : Prions-le qu'il use de cette souveraine puissance à l'égard de nous-mesmes , & qu'il fasse taire au dedans de nous les tempestes qui s'élevent dans nos pensées. *Imperet silentium turbidis cogitationum terrestrium flatibus , & sensuum nostrorum fluctus verbi sui pace componat , ut fiat in corde nostro casta tranquillitas.*

*Paulin epist.  
22. ad Amad.*



*Pour le cinquième Dimanche  
après les Rois.*

I.

**U**N homme avoit semé de bon grain dans son champ : Mais pendant que les hommes dormoient , son ennemy vint & sema l'yvraye parmi le blé & s'en alla. Matth. cap. 13.

i. Dieu seme en nous le bon grain lorsqu'il nous fait concevoir le delir de nous convertir & de changer de vie. C'est alors que le demon voyant qu'une ame luy échape mesle l'artifice avec sa malignité , & qu'il seme l'yvraye par-

E vj

my ce bon grain. Il le fait avec tant d'adresse, que pour se mieux cacher, il se retire, parce qu'il ne doute point que si on n'y prend bien garde, son yvraye étouffera peu à peu la bonne semence.

2. C'est ce qui oblige ceux qui se convertissent de se donner à Dieu sans reserve dès le commencement de leur conversion. *Si vous commencez*, dit saint Bernard, *commencez parfaitement: Si incipis, incipe perfecte*, sans rien faire & sans rien omettre volontairement qui donne prise au demon, & qui puisse servir à établir sa puissance dans l'ame.

3. C'est pour cela qu'il est marqué que c'est pendant que les hommes dorment que cet ennemi vint semer son yvraye. On voit par là la necessité d'une vigilance continuelle, afin de considerer ce qui se passe dans nous & hors de nous. C'est pourquoy on peut reduire tout le devoir d'un Chrestien à ce mot: *Omni custodiâ serva cor tuum.* Appliquez tout vostre soin à la garde de vostre cœur.

4. Les Pasteurs voyent icy l'engagement particulier où ils sont de veiller sur les personnes qui sont commises à

*Prov. cap. 4.*

LE V. DIM. APRE'S LES ROIS. 109  
leur garde. Ils ont part à cette parole  
du Fils de Dieu, *Lorsque les hommes*  
*dormoient*, ce qui selon les SS. Peres  
regarde encore plus les Pasteurs que les  
simples particuliers. Ils doivent crain-  
dre cet ennemy qui ne pense qu'à dé-  
truire le bien qu'ils tâchent de produi-  
re dans les ames, & ils ne doivent point  
douter que dans le temps mesme qu'ils  
y sement le bon grain, il ne s'efforce  
de son costé d'y sursemer son yvraye.

I I.

**L'***Herbe ayant cru, alors on com-*  
*mença aussi à voir l'yvraye.*

i. L'yvraye la plus dangereuse & qui  
est un des plus grands empeschemens  
d'une vraye conversion sont certains de-  
sirs cachez dans l'ame qui sont aussi in-  
visibles que l'ame mesme qui les cache,  
où dans laquelle le demon les cache  
sans qu'elle s'en apperçoive. Ces desirs  
secrets nous font bien plus de tort que  
ceux que nous découvrons, parce que  
ce sont les armes les plus fortes dont le  
demon nous combat. C'est pourquoy  
on ne scauroit assez redire cette priere  
de David: *Mon Dieu sauvez-moy des*  
*taches secrettes qui sont en moy, & que*  
*personne ne connoist mieux que vous*

qui voyez clairement tous les artifices de l'amour propre, & de la malice de l'ennemy, qui s'enfuit & qui se cache après avoir semé l'yvraye parmy la bonne semence & qui nous fait prendre les pechez pour des vertus comme on prendroit l'yvraye pour le bon grain si on ne sçavoit bien les distinguer, tant ils sont semblables. *Similem habentes herbam, sed non parem fructum. Nascuntur enim zizania in similitudine frumentorum, & primam herbam prorsus similem habent.*

*Aug. in  
Ps. 64.*

2. Il est marqué que l'on ne découvre cette yvraye que lorsque l'herbe est déjà crüe. Elle y estoit, mais on ne la connoissoit pas. Et neanmoins quoy qu'elle fût inconnüe, elle ne laissoit pas de germer. Ainsi nous ne découvrirons l'yvraye que le démon a jettée dans nous, que lorsque nous ferons avancez, & plus nous avancerons, plus nous découvrirons d'yvraye. Quand l'ame devient forte elle découvre par la lumiere de la grace qu'elle a receüe, de nouvelles foiblesses qui luy estoient inconnüs. Elle voit de plus en plus de nouvelles imperfections qui auparavant estoient demeurées cachées sous une moindre lumiere que celle qui naist d'u-

ne plus grande vertu. *Nostis & probatis; sed magis probabitur si boni fueritis. Cum enim crevisset herba tunc apparuerunt & zizania.* *Aug. in Psal. 128.*

3. Cette verité si clairement marquée dans l'Evangile doit nous apprendre que souvent après avoir évité avec soin tous les défauts, & nous estre avancez en vertu, nous trouvons que nous sommes encore plus imparfaits que nous ne croyons estre. C'est ce qui nous oblige à reconnoistre & à confesser devant Dieu, qu'il y a beaucoup de pechez dans nous que nous ne connoissons pas, que nous ne pouvons confesser, & dont nous devons néanmoins gémir devant luy, en luy disant que lorsque l'herbe fera plus grande, nous verrons mieux nos défauts. Celuy qui n'avance point ne les verra point, & ce qui est terrible, il se perdra sans qu'il s'en aperçoive. *Incipiat proficere & tunc videbit in quâ pressura sit.* *Aug. in Psal. 29.*

4. Les serviteurs du Pere de famille s'offrent à luy pour aller arracher l'ivraye, mais on leur deffend de le faire, de peur qu'en arrachant l'ivraye ils ne nuisent au bon grain. C'est une grande instruction pour les Pasteurs qui doivent apprendre de la moderation de ce

Pere de famille , à avoir une longue patience , & à ne pas trop presser les ames pour les faire avancer promptement & pour les delivrer de leurs deffauts. Ils doivent souffrir leurs imperfections, puisque Dieu les souffre luy-mesme a cause du bon grain, comme il le declare icy. Car l'humilité estant la racine de la charité, elle se fortifie souvent par la veue de ces foibleffes. C'est pourquoy Dieu attend à la mort à en faire la separation, où selon S. Paul il separera le bois, le foin & la paille d'avec l'or, l'argent & les pierres precieuses. Jusque-là tout est meslé dans cette vie.

*Greg. hom. 18. Quousque hic vivimus necesse est ut vitam presentis seculi permixti peragamus. Tunc autem discernimus, cum pervenimus.* Dans le Ciel, comme ajoûte le mesme Pere, il n'y a que le bien, dans l'enfer il n'y a que le mal; mais dans cette vie, le bien & le mal sont meslez ensemble.

## I I I.

**A** Prés avoir leu ce qui regarde les ames en particulier, on peut voir en un mot ce qui regarde le general de l'Eglise. Il paroist par les paroles du Fils de Dieu que lorsque les Pasteurs

Horment il se glisse beaucoup de desordres, que neanmoins on ne connoist point, si l'on n'avance dans la pieté. On croit que tout est en paix, & qu'il

n'y a point de méchans chrétiens. *Hæc tormenta animi non sentit in Ecclesia qui non proficit: Putat enim quia pax est.*

*Aug. in Ps.  
29. & in  
Psal. 128.*

*Nulli apparent mali in Ecclesia, nisi ei qui fuerit bonus.* C'est pourquoy c'est une mauvaise marque quand on ne voit point les maux de l'Eglise pour en gémir. Il ne faut point insulter à l'yvry troubler la paix de l'Eglise pour racher le mauvais grain avant le

mais il faut le plaindre: pourveu neanmoins qu'il n'y ait rien à craindre pour la foy selon cette parole de S. Augustin:

*Ecclesia Dei inter zizania constituta multa tolerat, & tamen quæ sunt contra fidem vel bonam vitam non approbat, nec tacet nec facit.* Bien loin que l'y-

*Aug. epist.  
120. ad  
Honor.*

vraye nous puisse nuire, elle ne servira qu'à nous purifier davantage par la patience avec laquelle nous le souffri-

rons. *Quid fecit tritico lolium? Non opprimitur à zizaniis triticum, imò per tolerantiam zizaniarum crescit fructus frumentorum.* *Modo enim gemit triticum inter paleas, gemunt spica inter zizania, gemunt vasa misericordiæ.*

*Aug. in  
Psal. 64.*

*Aug. in  
Psal. 70.*

114 L'ANNÉE CHRÉTIENNE  
*inter vasa ira, gemit liliū inter  
spinas.*

~~~~~  
Pour le sixième Dimanche
après les Rois.

LE Royaume des Cieux est semblable
au grain de senevé qui est la plus pe-
tite de toutes les semences, mais qui de-
vient ensuite un grand arbre. Matt. c. 13.

1. On ne s'arreste point au premier
sens que les Peres ont donné à cette
parabole qu'ils ont entendu de JESUS-
CHRIST qui a paru le plus humble & le
dernier des hommes pendant sa vie,
mais dont la gloire ensuite s'est répan-
duë dans tout le monde. *Granum sina-
pis missum in agrum seipsum salvator
ostendit, qui missus est in hunc mundum
à Patre de cælis: quod granum mini-
mum quidem est omnibus seminibus; sei-
licet quod ipse deposito honore cælesti
humilior sit factus omnibus hominibus.
Exinanivit semetipsum; sed Deus exal-
tavit illum. Recepta potestate major
omnibus hominibus effectus est.*

2. Les SS. Peres ont entendu cette
parabole de l'Eglise sainte, qui à l'imi-
tation de JESUS-CHRIST ayant esté

*Theoph. An-
tioch. in
Matth.*

LE VI. DIM. APRES LES ROIS. 115

petite dans les commencemens s'est
étendue ensuite par toute la terre. *Ec-*
clesiam qua post resurrectionem Domi-
ni nata est ostendit, cujus ramos Apo-
stolos esse constat ad superna tendentes.
Volucres autem celi habitantes in ra-
mis homines significat spirituales, qui in
Apostolorum catholica doctrina requies-
cunt. Une partie de la dévotion des
Chrétiens doit estre de considerer ces
premiers commencemens de l'Eglise, &
d'admirer la souveraine puissance de
Dieu dans ce grand ouvrage.

Theoph.
Antioch.
in Martho.

3. Saint Jerome & les autres Peres
entendent encore cette parabole de la
doctrine de l'Evangile, qui paroist la
plus simple de toutes les doctrines que
les Philosophes ont enseignées, mais qui
les a toutes passées dans la suite & qui
s'est élevée infiniment au dessus d'elles.

Aug. quest.
evang. lib. 20.
quest. 21.

Majus fit omnibus oleribus, idest dogma-
tibus. Dogmata autem sunt placita secta-
rum, idest quod placuit singulis sectis.
Les oiseaux du Ciel, cest à dire les
ames saintes qui s'élevent au dessus de
la terre viennent habiter & se reposer
sur les branches saintes en quittant les
autres doctrines profanes.

4. Cecy nous fait voir qu'un Chré-
tien doit aimer la bassesse, comme la ra-

E
inter
e
blable
lus pe
ui de
t. c. 11.
remier
cette
Jesus-
e & le
vie,
épan-
sina-
vator
ndum
mini-
; sei-
elesti
ibus.
exal-
major
cette
imi-
esté

116 L'ANNE'E CHRESTIENNE
cine & le fondement de toute la gloire
qu'il espere. Il doit s'appliquer à voir
dés-à-present des yeux de la foy la
grandeur cachée sous des bassesses ap-
parentes; comme la mesme foy apprend
à découvrir sous les grandeurs appa-
rentes du monde une veritable bassesse.
Cette petite semence de nostre Evangile
devient enfin un arbre, & les grands ar-
bres du monde seront enfin reduits au
neant.

F I.

1. **L**ES SS. Peres remarquent que
JESUS-CHRIST prend pour
exemple le grain de senevé plustost
qu'un autre, parce qu'il est extremement
picquant, *ob fervorem fidei*. Cela figure,
disent-ils, les preceptes de l'Evan-
gile, qui à cause de leur sainte severité
paroissent comme picquants à ceux qui
les goustent d'abord, jusques à ce que
leur amertume passagere soit changée
en une vigueur agreable. *Ita difficilia
indevotis præcepta divina, sicut vehe-
mens ac molestum granum sinapis illud
sumentibus.*

Aug. quest.
evang. lib. 1.
quest. 114

2. Mais S. Paulin dit fort bien que ce
grain de senevé ne fait voir sa force
que lorsqu'on le broye. Ainsi, dit-il,
un Chrestien ne fait bien voir ce qu'il

est, que lorsqu'on l'afflige & qu'on le tourmente. Sa vertu est plus foible & plus languissante lorsqu'il est en paix; comme les semences ont moins de force pendant les chaleurs de l'esté que pendant les neiges & les glaces de l'hiver. C'est ce qui fait dire à ce S. Pere que bien loin de craindre les afflictions, on doit au contraire les desirer.

*Paulin. epist.
6. ad sever.*

Memento granum sinapis si conteratur magis accendi. Quamobrem & nos adversis sermonibus contriti inardescamus, & eos ipsos qui nos ut minimo hominum frangere conantur, uramus. Utinam digni habeamur qui conteramur & interficiamur in Christo, dum non ipse occidatur in nobis.

3. Ce S. Pere conclut de là que les Chrestiens qui ne cherchent qu'à passer leur vie dans la mollesse, & qui tirent seulement leur gloire de ce nom qu'ils portent, ne sçavent guere ce que c'est que le christianisme dont ils font profession. *In Christo deliciantur*, dit-il, *Ibid.* *laudari in nomine ejus amantes, & tribulari recusantes.*

III.

LE Royaume des Cieux est semblable à un peu de levain qu'une femme a

118 L'ANNEE CHRESTIENNE
mis dans trois mesures de farine jus-
qu'à ce que tout fut levé.

1. Ces deux paraboles nous font voir
que dans la religion chrestienne tout
vient d'abord de tres petits commence-
mens, qui s'augmentent ensuite par des
accroissemens insensibles auxquels on
doit bien s'empescher d'apporter aucun
obstacle.

2. On voit encore en ces deux para-
boles, & principalement dans cette der-
niere que toute la religion de JESUS
CHRIST n'est qu'un feu divin & une
chaleur toute interieure qui se répand
toujours de plus en plus. Les laches &
les tiedes doivent trembler en conside-
rant cette verité, & ils doivent crain-
dre de n'avoir pas ce levain spirituel,
ou du moins d'empêcher qu'il n'agisse
& qu'il ne produise son effet.

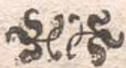
3. Ce levain pour agir ne doit pas
s'éventer, il faut le cacher dans la paste,
abscondit, comme on cache la graine de
senevé dans la terre. Cela fait voir aux
Chrestiens que s'ils veulent que la gra-
ce agisse dans eux, ils doivent se tenir
le plus qu'ils peuvent dans le repos de la
retraite.

4. On peut dire aussi que le demon
agit en ce point comme JESUS-CHRIST.

LE VI. DIM. APRE'S LES ROIS. 119

Un peu de son levain se rend bien-tost maître de toute la paste: *Modicum fermentum totam massam corrumpit.* Il nous faut beaucoup travailler pour détruire ce levain de mort, afin de faire croistre en nous celui de la vie. Il faut opposer de saints desirs à des desirs corrompus, & l'ardeur de la charité à l'ardeur de la concupiscence. Le mauvais levain estant plus conforme à la nature corrompue prend bien plus aisément ses accroissemens en nous; Ainsi nous devons travailler sans cesse à le détruire pour empêcher qu'il ne nous perde. C'est pourquoy il faut prendre garde à ne se pas relascher. Tout ce que le bon levain n'occupera pas sera rempli par le mauvais. La parole donc de l'Evangile est à remarquer: *Donec fermentatum est totum*, jusqu'à ce que toute la paste soit levée, & que ces trois mesures de farine aient receu l'effet du levain. Ces trois mesures, dit saint Jerome, marquent nostre esprit, nostre ame & nostre corps: *Vt spiritus & anima & corpus in unum redacta non discrepent inter se.*

Hieron. in
Matth. c. 13.





*Pour le Dimanche de la
Septuagesime.*

Pourquoy demeurez-vous là oisifs
pendant tout le jour. Matth. 20.

1. Ce Pere de famille ne trouve que
des personnes oisives hors de sa vigne.
Cela doit faire rentrer en eux-mêmes
les gens du monde qui ont sujet d'ap-
prehender, qu'encore qu'ils fassent beau-
coup d'affaires, ils ne soient néanmoins
devant Dieu dans une veritable oisive-
té. Si l'on n'agit dans l'esprit de Dieu,
on est en danger de passer pour oisif
devant luy. Ainsi les plus éclatantes
actions que l'on fait hors cette vigne
& qui ébloüissent les yeux des hommes
ne sont rien. Et si dans cette vigne mé-
me où nous avons esté appellez par le
Pere de famille, nous agissons autre-
ment que par l'Esprit de Dieu, nos
meilleures œuvres en apparence seront
de veritables oisiveté, & ne serviront
qu'à nous tromper par la confiance que
nous y aurons. D'où l'on peut juger de
ce que doivent attendre ceux qui dans
cette vigne font des œuvres vraiment
mauvaises & qui se promettent nean-
moins

moins d'en recevoir la recompense. Car saint Augustin suppose qu'il y en a qui sont assez aveugles pour estre dans cette fausse esperance, & pour dire à Dieu: Vous m'avez fait venir à vostre vigne pour y travailler. Je m'en vas la ruiner entierement, & je ne laisseray pas de vous demander ma recompense:

Vasto vineam istam & exigo à te mercedem. Præcido omnia ligna utilia & cum fecero ista redditurus es mihi laborem meum.

Aug. 2^{me}
Psal. 36.

2. Quand le Pere de famille envoie ces ouvriers dans sa vigne, c'est pour y travailler. Lorsque Dieu convertit une ame, & qu'il la tire de la vanité du monde, ce n'est pas pour la laisser vivre dans la mollesse, mais pour luy faire passer utilement & solidement ce qui luy reste de vie.

Non tibi seculi prosperitates promittas. Tolerabis dura temporalia.

Aug. 2^{me}
Psal. 36.

Sed si vis tolerare laborem attende mercedem. La principale obligation des Chrestiens est la fidelité à leur œuvre, & à leur employ. Il n'importe pas quel il soit. Nous devons mesme nous porter toujours aux travaux les plus penibles & les plus méprisables. Mais nôtre plus grand soin doit estre d'estre fidelles à ce que Dieu veut de nous.

Nous ferions tort au Pere de famille si nous voulions nous appliquer dans cette vigne à autre chose, qu'à ce qu'il ordonne. Nos ouvriers tous les jours attendent nos ordres, & n'entreprennent rien par eux-mêmes. *Sit vitatus obedire praeceptis Dei. In quo appares subditus? In faciendo quod praecipit, & in perseverando in bono opere donec det quod promisit.* Quand en travaillant à cette vigne on se croit capable de quelque chose de grand, on a une secrète envie contre ceux qui sont dans les emplois plus honorables que nous, & on murmure contre Dieu; en témoignant secrètement qu'on n'approuve pas sa conduite.

*Aug. in
Psal. 36.*

3. Le Pere de famille ne demande point de ces ouvriers qu'il envoie dans la vigne de grandes & de sublimes connoissances. Ils ne doivent pas se tromper en ce point, ny croire qu'ils agissent beaucoup, lorsqu'ils se remplissent l'esprit de beaucoup de science. C'est ainsi qu'on a veu une infinité de solitaires que Dieu envoyoit chacun à son heure, qui travailloient parfaitement bien dans cette vigne sainte du Seigneur, sans qu'aucun d'eux pust discourir, ou qu'il eust mesme la connois-

Grâce de la nature & des propriétés de
cette vigne, & moins encore de l'ex-
cellence du maître à qui elle apparte-
noit. Il suffiroit de sçavoir le Symbole
& les Commandemens de Dieu, & de
faire de bonnes œuvres de charité & de
penitence pour satisfaire le Pere de fa-
mille qui nous envoie. Comme on peut
sçavoir tous les mysteres sans avoir la
charité, on peut aussi avoir une excel-
lente charité sans avoir aucune intelli-
gence des mysteres.

4. Le Pere de famille ne laisse pas
d'appeller des ouvriers, à la fin mesme
de la journée. Dieu donne icy une
grande consolation aux pecheurs, & il
nous empesche de desesperer de la con-
version d'aucun homme pendant qu'il
est encore en vie; puisqu'on voit qu'il
attend à la fin du jour pour appeller des
personnes soit de l'infidelité à la foy,
soit d'une foy morte à une foy vive &
agissante par la charité. *Et si Deo vive-*
re in pueritia & in juventute nolulistis,
saltem in ultima etate resipiscite, &
ad vite vias cum jam laboraturi mul-
tum non estis, vel serò venite. Un pe-
cheur qui sent cette grace à la fin de sa
vie, doit témoigner à Dieu sa profonde
reconnoissance par toutes les marques

Greg. 1.
hom. 28.

de la charité la plus ingenieuse. La ferveur qu'il aura dans ce peu de temps qui luy reste, donnera une telle force & une si grande efficace à sa penitence, qu'elle égalera le merite d'une autre personne qui auroit commencé de bien meilleure heure. *Opus meum vix est unius hora, & si plus pro amore non sentio.*

Bern. in
Cant. ser. 14.

5. Sur la fin du jour le Pere de famille ordonna qu'on appellast les ouvriers & qu'on leur donnast leur recompense. Dieu differe à nous recompenser à la fin de la journée, parce que nous ne sommes pas capables auparavant de recevoir la recompense qu'il nous prepare. Il est prest de nous la donner d'abord: mais il faut passer par le travail de cette vie pour en pouvoir devenir dignes. *Mercedem nondum accipis, quia capere nondum potes. Iam enim Deus potest dare, sed tu non potes accipere. Exerce te operibus, labora in vinea. Finito die postula mercedem. Fidelis est qui te adduxit ad vineam,* Il paroist par la suite de l'Evangile, qu'on ne doit attendre ce moment qu'avec crainte. Bien loin de nous élever de nos travaux passez, & de nous en promettre de Dieu quelque grande ré-

Aug. in
Psal. 36.

compense, nous devons trembler dans l'apprehension qu'il n'ait remarqué dans nos œuvres beaucoup de defauts & beaucoup d'imperfections. Nous devons avoir horreur de la disposition de ceux qui vantent leurs travaux, & qui disent *qu'ils ont soutenu le poids de la chaleur & du jour*. Nous perdons tout le fruit de nos œuvres, dès que nous commençons de les estimer, ou d'en prendre sujet de nous élever au dessus des autres; & après nous estre beaucoup tourmentez, nous serons enfin réduits à dire dans une effroyable surprise: *In vacuum laboravi, sine causa, & vanè fortitudinem meam consumpsi.* C'est donc bien en vain que j'ay travaillé; c'est donc bien inutilement que j'ay consumé mes forces. Il semble que c'est icy le point principal de la parabole, car on n'accuse point ces ouvriers d'avoir mal travaillé. On demeure d'accord qu'ils ont porté le poids de la chaleur & du jour. Mais on ne peut souffrir l'orgueil par lequel ils prétendent une plus grande recompense que les autres, & qu'ils osent mesme murmurer contre Dieu qui égale tout. Ainsi quoy que nous fassions, nous devons travailler à nous tenir dans une

si grande humiliation devant Dieu pendant toute nostre vie, qu'à la mort nous n'attendions ses jugemens que pour les adorer avec une soumission profonde. Les Peres disent que les Vierges chrétiennes ont plus à craindre cette vanité imperceptible qui les fait murmurer secrettement contre Dieu, parce que ce sont elles que l'on peut dire avoir esté appellées à la premiere heure & avoir porté le poids de la chaleur. *Prime horæ operarii Virgines sunt, quæ se laborem corporis & calorem primæ ætatis tolerasse dixerunt.*

*Theoph.
Antioch.
in Matth.*

6. Ce mot *Prenez ce qui est à vous & vous en allez*, est une parole de reprobation, qui nous marque que dans nos meilleures actions mesmes, nous n'avons rien qui nous soit propre & qui soit vraiment à nous que le peché: c'est ce corps de corruption que Dieu voit toujours dans nous & auquel il nous peut toujours justement abandonner quand nostre orgueil le reduira à user envers nous de cette rigueur. C'est pourquoy nous luy devons dire humblement avec S. Augustin, qu'il n'entre pas en jugement avec nous, & qu'il ne s'arreste pas tant à voir nostre ouvrage, qu'à nous considérer nous-mesmes com-

me son ouvrage: *Opus tuum in me vide non meum. Nam meum si videas damnas, tuum si videris coronas.* *Aug. 1ⁿ
Psal. 127.*



Pour le Dimanche de la Sexagesime.

Celuy qui seme va pour semer, &c.
 Luc. c. 8. L'Evangile de la semence qui est receuë sur la terre en quatre manieres differentes, renferme quatre estats differens qui partagent tous les Chrétiens, & nous les devons considerer chacun en particulier, afin de voir quel est celuy dans lequel nostre conscience nous rend le témoignage que nous sommes.

I.

Celuy qui seme alla semer & une partie de la semence tomba le long du chemin, & les oiseaux la mangerent.

1. La perte de ces personnes est visible, & c'est une chose digne de larmes, que cette semence estant si précieuse ils l'ayent negligée de la sorte. Cela nous apprend à nous-mesmes à estre dans une grande attention à l'égard de Dieu. Si nous dormons quand il nous parle, les oiseaux qui enlevent cette semence; c'est à dire les demons ne dor-

ment pas. Ils raviront cette divine semence du chemin qui la conduiroit au cœur. C'est ce qui faisoit dire à S. Paulin: *Imperet nubibus suis Christus ut pluant super nos; & à corde nostro improbas cogitationum passiones ut volucres bono semini inimicas submoveat.*

*Paulinepist.
3^e. ad
Aprim.*

2. Les Predicateurs qui après JESUS-CHRIST continuent de répandre cette semence sainte dans le monde, doivent s'efforcer autant qu'ils peuvent d'empescher qu'elle ne se perde. Mais ils ne doivent pas oublier que c'est Dieu qui opere tout dans les ames par sa grace. C'est ce qui les oblige de prier plus que de parler, afin que Dieu détourne de ceux auxquels ils annoncent sa parole, ces oiseaux funestes qui nes'appliquent qu'à la dérober.

F I.

UNe autre tomba dans des lieux pierreux où elle n'avoit pas beaucoup de terre, & elle leva aussi-tost parce que la terre où elle estoit n'avoit pas beaucoup de profondeur. Mais le soleil estant levé elle fut brulée.

1. Ce qui est estonnant pour ceux que cette partie de la semence represente, est que Dieu avoit déjà commencé d'a-

gir dans eux, puisque la semence avoit germé, & qu'on l'avoit receuë avec joye: *Ad horam gaudent ad Verbum*, Aug. in Psal. 9. dit saint Augustin, *gaudent accipiendo verbum veritatis*. Ainsi il ne faut pas trop se fier sur les mouvemens d'une joye sensible, mais il faut travailler à faire croître la semence.

2. On voit de cet exemple qu'il y a des conversions imparfaites, & qu'il peut se trouver dans la grace comme dans la nature, & dans les ames comme dans les corps de fausses conceptions. Tel reçoit avec joye la semence de l'Evangile, & croit estre rempli de l'Esprit de Dieu pour enfanter le fruit du salut, qui se perd bien-tost après. Il en demeure seulement plus blessé au dedans, & plus incapable de recevoir à l'avenir cette semence, & de concevoir l'esprit de vie, comme cela arrive dans la nature. Car les conceptions du corps ne sont que l'image de celles de l'esprit & les avortemens des uns representent ceux des autres. *Vae pregnantibus, & teneros utique fetus gestantibus, de vitâ recenti facile in periculis exturbandos. Tales sunt animæ parvam adhuc & teneram habentes charitatem. Beati si interim rapti fuissent isti, antequam*

Bern. de mor. Episc.

3. Le mal qui arrive à cette semence vient qu'elle n'a point de *fortes racines* pour resister aux fortes tentations. C'est une grande instruction pour ceux qui conduisent les ames. Ils ne doivent pas croire aisément qu'après une confession generale, par exemple, il ne reste plus rien à faire, ou qu'on peut seulement travailler à quelques bonnes œuvres, sans se mettre en peine de fortifier le dedans, & d'établir le fond du cœur dans une veritable & solide pieté. Si l'on nourrit les ames de lait d'abord, ce n'est que pour leur donner ensuite des viandes plus fortes, en les fondant & en les enracinant dans la charité. Si cela n'est, ou elles retomberont, ou elles ne croistront jamais. *Cedunt persecutionibus quibus sola charitate resistitur. Arescunt quia non habent altam radicem quæ radix charitas est. Hanc radicem habe, ut cum sol exortus fuerit non te urat: omne enim quod radicatum est nutritur calore solis non arescit.*

*Aug. iij.
Psal. 43. &
Tract. 3. in
Eps. Ioan.*

4. Ce que le Fils de Dieu ajoûte de cette semence, que *le soleil estant levé elle fut brulée*, nous fait voir que ny les ames ny ceux qui les conduisent, ne peuvent gueres bien juger de la solidité

de leur vertu avant l'épreuve, & avant que la chaleur de la persecution ait fait voir si elles ont de fortes racines. *Qui tolerant tentationes, qui tolerant tribulationes, qui in omnibus istis molestiis non deficiunt, isti non ad horam gaudent ad verbum & in tempore tentationis recedunt.* Aug. in Psal. 43.

I I I.

V Ne autre partie de la semence tomba dans les épines, & les épines venant à croistre l'étonferent.

1. Les personnes marquées par cette troisième partie de la semence l'avoient receüe de bon cœur, & avec tant de joye, que ce ne sont pas mesme les persecutions qui les perdent, comme il est dit de l'autre, mais le soin & l'inquietude des biens du monde. Les ames à qui Dieu a fait la grace d'une veritable conversion ne peuvent trop se proposer cet Evangile, ny considerer assez ce que JESUS-CHRIST nous y apprend. Car il nous fait voir qu'on peut tomber non en succombant aux grandes persecutions, mais seulement en s'inquietant trop pour les biens. Ces empressements font peut-estre perdre plus d'ames que les Tirans n'en ont fait perir par les

tourmens, & peut-estre que beaucoup de riches & de gens du monde se sauroient en soutenant la foy dans un temps de tempeste, qui sont en danger de se perdre par les soins & les embarras du monde. *Circumdant nos nexu diverfarum curarum. Hinc atque inde dilaniamur quasi spinis & sepibus. Non potest semen pariter cum spinis crescere. Ergo ut istud vigeat, ille crescere non sinantur. Tolle superflua & salubria surgunt.*

2. On n'auroit pas la hardiessè d'avancer cette verité, si JESUS-CHRISTINE la disoit luy-mesme si clairement qu'on n'en peut douter. *A sollicitudinibus hujus seculi & curis hujus vite euntes suffocantur. Les soins de cette vie étouffent la bonne semence. Saint Gregoire en rend cette admirable raison. L'ame, dit-il, se repandant dans la multiplicité des creatures s'affoiblit, & ne peut plus demeurer ferme dans la veuë du ciel; *Nam dum mens per multa spargitur, à divino timore solvitur, & stare in intimis fixa prohibetur. Ce mot la tromperie des richesses est à remarquer, *fallacia divitiarum. Blanda enim sunt divitiæ, aliud agentes & aliud pollicentes.***

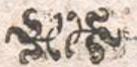
Aug. in
7 Jul. 79.
Erm. in
Cane
Serm. 58.

Hieron. in
l. x. locum.

I. V.

LA bonne semence tombant sur une bonne terre rapporte son fruit en patience. Que ceux qui sont marquez icy, rendent graces à Dieu de ce qu'il les a separez du malheur des trois autres : & qu'ils remarquent seulement dans ce mot de *patience*, qu'ils ne doivent pas souhaiter d'arriver en un instant à la perfection comme les Anges. La vertu des ames est tardive. Elle ne s'acquiert que lentement, & en s'exercant peu à peu dans les bonnes œuvres. Car rien ne croist icy-bas que par l'exercice & par le travail, comme on le voit dans toutes les choses du monde qui sont l'image de l'accroissement de la grace dans les ames. Il faut d'abord que nostre vertu ne soit qu'une herbe foible que la semence fait lever presque aussi-tost : mais cette herbe doit pousser un épi ensuite. *Cum operari recta incipimus herba sumus. Cum autem ad profectum boni operis crescimus, ad spicam pervenimus.*

Greg. in
Ezech. lib. 2.
Hom. 15.



✠

Pour la Quinquagesime.

I.

NOus voicy arrivéz à Ierusalem & tout ce qui a esté prédit du Fils de l'Homme sera accompli. Luc. cap. 18.

1. JESUS-CHRIST a souvent parlé aux Apostres de sa mort & des principales circonstances qui la devoient accompagner. Il nous a ainsi appris par son exemple à penser souvent nous-mêmes à nostre mort pendant nostre vie, & à nous la représenter dans toutes les circonstances générales & particulières qui se rencontrent alors.

2. JESUS-CHRIST en parlant de sa mort a soin en mesme-temps de parler de sa résurrection, afin de couvrir en quelque sorte l'horreur de l'une par la joye de l'autre. Ce qui nous apprend à nous-mêmes à penser souvent à nostre résurrection qui est le point capital de toute la foy des Chrestiens.

3. Il est marqué que tout ce que JESUS-CHRIST disoit icy à ses Apostres leur estoit caché, & qu'ils n'y comprenoient rien. Mais ils n'ignoroient qu'une cho-

se qui n'estoit pas encore arrivée; au lieu qu'il n'y a que trop de Chrestiens aujourd'huy qui ne comprennent rien à ce qu'on leur dit des souffrances de JESUS-CHRIST qui sont passées, & de la mort qu'il a soufferte. Il faut pour cela que Dieu nous ouvre luy-mesme les yeux comme à l'aveugle de nostre Evangelie, & que sa croix, comme dit saint Augustin, soit la clef qui nous donne entrée dans ces grands mysteres. *Ad- Aug. ser. in Ps. 75. & in Ps. 43.*
sit Christus & tanquam clave crucis sue clausum sacramentum aperiat. Neque enim frustra ipso crucifixo velum templi scissum est, nisi quia per ejus passionem omnium mysteriorum secreta patuerunt. Ergo crux Domini clavis fuit qua clausa aperirentur.

I I.

I. **E**T un aveugle qui estoit le long du chemin, &c. La guerison de cet aveugle nous apprend beaucoup de choses. I. Nous y voyons premiere- ment le ménagement que nous devons faire de toutes les occasions favorables que Dieu nous presente pour nostre salut. Si ces aveugles eussent laissé passer le moment heureux qui s'offroit à eux, peut-estre que comme JESUS-

CHRIST alloit à la mort, cette occasion leur eut esté irreparable. Ne pouvant rien voir, ils entendent du bruit; ils s'informent de ce que c'est: & à la seule parole qu'on leur dit que JESUS-CHRIST alloit passer, ils élevent leur voix afin de profiter d'une si heureuse rencontre. Il y a souvent dans la vie des conjonctures & des momens qu'il est tres-facheux de ne pas bien ménager. JESUS-CHRIST, quelquefois passe, il ne s'arreste pas; c'est à nous pendant qu'il est present à tirer l'usage que nous devons de sa presence, & à élever nos cris afin d'obtenir de luy la lumiere des yeux du cœur.

2. Les cris que ces aveugles font entendre nous apprennent de quelle maniere nous devons prier, & en quoy consiste proprement la priere; c'est à dire dans le gemissement du cœur que le sentiment de nos maux nous fait jeter. Les lâches qui ne prient Dieu qu'avec langueur, & qui le deshonnorent plus qu'ils ne le flechissent, doivent connoistre dans ces aveugles qu'ils sont bien éloignez d'estre touchez comme eux de leur misere interieure. Ces aveugles voyoient & sentoient leur aveuglement & ils en gemissoient. Pour

nous, nous ne voyons point le nostre,
 ou si nous le voyons il nous plaist. *Si Greg. Homo-
 ergo cecitatem jam nostræ peregrinatio- Aug. in
 nis agnoscimus, clamando quotidie ab Matth.
 autore nostro lumen vitæ petamus. Quis Serm. 18.
 est qui clamat ad Christum ut pellatur
 interior cecitas? Qui contemnit mun-
 dum, clamat ad Christum. Qui spernit
 seculi voluptates, clamat ad Christum.
 Qui dicit non lingua sed vita: Mihi
 mundus crucifixus est, clamat ad Chri-
 stum.*

3. Ces aveugles eriant de la sorte
 souffrent les contradictions des hom-
 mes. Il n'arrive gueres qu'une personne
 souhaite véritablement de guerir dans
 l'ame, & de se convertir solidement à
 Dieu qu'elle n'éprouve des opposi-
 tions, & que le monde ne se souleve. Le
 cry que cet exemple fait retentir dans
 le monde les incommode. Ils veulent fai-
 re taire ces aveugles; & plus ils ont de
 foy & de ferveur, plus les autres ont de
 dureté & d'aigreur; *Increpant ut tace- Aug. ibid.
 ret. Cum ista facere cœperit, omnes sui
 cognati, amici, affines commoventur. Qui
 diligunt seculum contradicunt. Quid
 insanis? Nimius es. Numquid alii non
 sunt Christiani? Mais ils nous appren-
 nent en mesme-temps combien nous*

Aug. ibid.

devons nous roidir contre les oppositions des hommes, & que bien loin d'estre intimidé de leurs menaces, ou de céder à leurs violences, nous devons au contraire crier encore plus qu'auparavant. *At illi multo magis clamabant. Turba clamantes corripiebat, sed eorum clamores non vincebat. Intelligent quid faciant qui volunt sanari. Non deficiant, neque ducantur auctoritate turbarum. Quare vis vivere secundum increpationem turbae prohibentis, & non secundum vestigia Domini transeuntis?*

4. Nous voyons encore dans cet exemple qu'après qu'un homme qui se convertit sérieusement à Dieu a souffert quelque-temps la mauvaise humeur des hommes, ils s'adoucissent ensuite, & que lorsqu'ils ont vu notre persévérance dans le bien, & l'égalité de notre conduite, ils nous admirent au lieu de nous insulter, qu'ils bénissent Dieu de la grace qu'il nous a faite, & qu'ils sont les premiers à nous amener à JESUS-CHRIST. *Vocant cecum dicentes: Animaquior esto: surge, vocat te.* Il faut souffrir avec patience les traverses qu'on nous fait d'abord: elles s'évanouiront bien-tost, & la persévérance

de nostre pieté se fera reverer par les
 personnes mesmes qui témoignent n'en
 estre pas satisfaites. *Si quis autem per-* *Aug. Ibid.*
severaverit, & non defecerit à bonis
operibus, iidem ipsi jam nobis obse-
quuntur qui ante prohibebant. Tandiu
enim corripunt & perturbant & cla-
mare vetant, quamdiu sibi cedi posse
presumunt. Si autem victi fuerint per-
severantia proficientium, convertunt se
& dicere incipiunt: Magnus homo!
sanctus homo! Felix cui Deus concessit!
Honorant, gratulantur, benedicunt!
Hortatores fiunt qui paulo ante corri-
piebant.

5. Il est dit dans saint Marc que cet
 aveuglé pour approcher plus prompte-
 ment de JESUS-CHRIST qui l'appelloit
 jetta son manteau. Les SS. Peres ont
 remarqué dans cette circonstance, que
 c'est un grand exemple pour ceux qui
 sont touchez de Dieu, & qui leur ap-
 prend à rejeter ce qui les embarasse au
 dehors dans les biens extérieurs, pour
 courir nuds & pauvres à JESUS-CHRIST
 pauvre. *Velut Ioseph, dit S. Paulin,* *Aug. in*
Psal. 120.
mundo spoliū carnale relinquam. Obli-
gata anima, velut amore terreno viscum
habet in pennis, volare non potest.
Mundetur ab affectibus seculi & ab

140 E'ANNE'E CHRESTIENNE
*omni impedimento quasi extensis alis res
solvatur.*

6. Il faut remarquer la tendresse de
JESUS-CHRIST pour ces aveugles. Il
entend leurs cris de loin. Il semble
avoir peine à souffrir qu'on les veuille
faire taire. Il s'arreste & commande
qu'on les luy amene. Il leur demande
ce qu'ils desirent & il le leur accorde.
Il a fait tout cela, disent les Peres, pour
nous donner un modele de la tendresse
& de la compassion que nous devons
avoir pour toutes les miserables du corps
& encore plus de l'ame de nos freres.

~~~~~
Pour le mecredy des Cendres.

II.

Quand vous jeusnez ne soyez pas
comme les hypocrites qui sont tri-
stes, & qui abattent leurs visages afin
de faire voir, &c. Matth. cap. 6. v. 16.

I. JESUS-CHRIST nous fait voir son
amour, en nous avertissant de faire nos
bonnes œuvres de telle sorte que nous
n'en perdions pas le fruit. Il n'y a rien
qui les ruine plus que la vaine gloire.
Le demon dans ses autres tentations

LE MERCREDY DES CENDRES. 147

nous porte toujours au mal ; mais icy e'est dans le bien mesme qu'il nous fait trouver nostre perte. *Alia quaecumque iniquitas in malis operibus exercetur ut fiant ; superbia vero bonis operibus insidiatur ut pereant.* Aug. in 1^o Psal. 119.]

2. JESUS-CHRIST dit de ceux qui abusent du jeusne, de la priere, de l'aumône & des autres bonnes œuvres, c'est à dire, qui ne les font que dans le desir d'en estre estimez, qu'ils ont receu leur recompense : *Receperunt mercedem suam* : une recompense bien vaine, dit saint Augustin, *vani vanam* : parce que comme remarque saint Gregoire, au lieu d'aspirer à une recompense stable & eternelle, ils se contentent d'une estime passagere ; *De bonis operibus non retributiones perpetuas, sed transitorios favores querunt.* Greg. Pastor part. 3. c. 20

3. Cependant comme remarque le mesme Pape, un des plus grands maux de cet estat est que ces personnes se voyant estimées de tout le monde, croyent aisément quand on les regarde comme des saints qu'ils le sont effectivement. *Quia quasi sanctos laudari se audiunt, esse se veraciter sanctos arbitrantur.* Ibid. Ainsi ils perdent la crainte des jugemens de Dieu : & se croyant

1142 L'ANNEE CHRESTIENNE
autant irreprehensibles devant ses yeux
qu'ils le paroissent aux yeux des hom-
mes, ils attendent sans frayeur le jour
auquel ils paroistront devant luy; &
tombent ainsi dans la malediction du
Prophete: *Vade desiderantibus diem Do-
mini: Malheur à ceux qui desirent le
jour du Seigneur* auquel ils se promet-
tent de recevoir de luy de grandes re-
compenses, & auquel neanmoins ils
commenceront seulement à reconnoi-
tre qu'ils l'ont malheureusement receu
des hommes, & qu'ils n'ont rien à at-
tendre de Dieu que la punition de leur
orgueil, qui leur a fait abuser des meil-
leures choses.

II.

Pour vous lorsque vous jeusnez ré-
pandez une huile de parfum sur vô-
tre teste, & lavez vous le visage.

I. JESUS-CHRIST nous avertit icy
de ne pas tomber dans un défaut ordi-
naire aux gens du monde, qui remar-
quant l'abus que les personnes de pieté
font quelquefois des bonnes œuvres,
en prennent sujet de condamner la ver-
tu en elle-mesme, au lieu de se conten-
ter d'en reprendre seulement l'abus.
S'ils voyent une personne prendre

avantage de ses jeufnes & y rechercher la gloire, ils condamnent auffi-tost le jeufne en foy, & ils croyent que c'est une action de fageffe de ne pas jeufner, afin de ne pas devenir semblables aux hypocrites. JESUS-CHRIST ne parle pas de la sorte. Il ne dit pas: Ne jeûnez point, de peur que vous ne desiriez de faire voir aux hommes que vous jeûnez. Il dit au contraire: jeufnez, mais en jeufnant ne tombez pas dans l'abus que les hypocrites font du jeufne. Il ne dit pas: Ne priez point: mais il dit priez en secret. Il ne dit point ne donnez pas l'aumosne, mais donnez-la avec un si grand secret que la main gauche ne fçache pas ce que fait la droite.

2. Quand saint Augustin de mesme en expliquant cet Evangile condamne la vanité de ceux qui mettent toute la pieté dans l'exterieur d'un habit sale & pauvre, & qui affectent de paroistre en cet estat aux yeux des hommes, il ne dit pas que pour éviter ce defaut, il faille s'habiller avec le luxe des gens du monde. *Si l'on abuse, dit-il, de l'habit modeste que doit porter un Chrestien, parce que les hypocrites y cherchent la gloire; il ne faut pas pour cela se rendre conforme à la vanité & à la magnificence des*

gens du monde. Si les loups abusent de la peau de breby dont ils se couvrent, il ne faut pas pour cela que les brebis quittent la peau qui leur est propre. Non tamen ornatu superfluo debet aspectus hominum mulcere Christianus propterea quod illum parcum habitum etiam simulatores saepe usurpant ut incantos decipiant, quia & ille oves non debent pelles suas deponere, si aliquando eis lupi se contegant. Ainsi en toutes choses il faut se contenter de corriger les abus, & il ne faut pas en décriant les personnes de pieté, parce qu'il y a quelque chose à redire dans leur conduite, condamner la pieté en general.

Lib. 2. de
serm. Dom. in
mont. cap. 12.

III.

NE vous amassez pas des thresors sur la terre où la rouille & les vers peuvent les consumer.

2. JESUS-CHRIST ne nous dit pas encore icy absolument que nous n'amassions point de tresors ; mais en nous montrant ceux que nous devons fuir, il nous montre celuy où nous devons tendre. Puisqu'il est seur, selon l'Evangile, que nostre cœur est où est nostre tresor, tout nostre soin doit estre de prendre garde où nous mettons ce tresor.

On

On peut dire que c'est icy une des regles les plus seures pour juger autant qu'un homme le peut, si nous sommes à Dieu ou au monde. Si nous pensons souvent au ciel; si nous avons le cœur appliqué à Dieu: c'est une marque que nôtre tresor est à Dieu. Si au contraire au lieu de penser à Dieu nous ne pensons qu'à la terre, c'est un signe que nôtre tresor est en terre. Car c'est une verité constante: Où est nôtre tresor, là est nôtre cœur. Helas, dit saint Augustin: On amasse un peu de bouë sur la terre. On en a le cœur & l'esprit tout possédé; & on neglige l'or que l'on pourroit & que l'on devroit amasser dans le ciel.

Quæso te, dit ce Pere; si tam sollicitus es, si nec minima spernis, si tam prudenter servas paleas tuas, etiam horreum memento & custodire. Qui sic incubas sterquilinio tuo, noli exponere thesaurum tuum.

*Aug. in
Psal. 48.*

3. JESUS-CHRIST ne nous parle de tresor qu'après nous avoir parlé de l'aumosne, de la priere, & du jeusne; Ce qui nous fait voir que nous devons nous employer dans ces exercices de pieté sans reserve. Nous ne devons pas avoir pour fin, de nous y appliquer seulement autant qu'il est necessai-

G

re pour satisfaire à la justice de Dieu;
Les SS. Peres disent que ce seroit là une
justice trop resserrée ; *stricta nimium
justitia hæc est.* Ils nous apprennent au
contraire que selon la parole du Fils de
Dieu nous nous y devons employer de
telle sorte que nous amassions des tres-
sors. *Thesaurizate vobis thesauros.*

Greg. Magn

3. C'est icy une grande instruction
pour les personnes qui ont long-temps
vescu dans une pieté solide. Plus ils ont
amassé de saints tresors pendant une
longue & sainte vie ; plus ils doivent
craindre ces voleurs invisibles qui ne
pensent qu'à les enlever ; & apprehen-
der la vaine gloire qui peut tout d'un
coup les corrompre par une pensée de
vanité ; C'est pourquoy ils doivent sans
cesse soupirer vers le ciel où ils ont mis
leur tresor en depost ; afin de le posse-
der sans que personne le leur puisse ja-
mais ravir. *Ergo jam in celo simus se-
cundum fidem. Sursum cor habeamus.
Nostra conversatio in celis sit. Corpo-
re ambulemus in terra , corde habite-
mus in celo. Habitamus ibi si illuc ali-
quid mittimus quod ibi nos teneat. Si
thesaurisas in celo cor tuum de celo non
descendit.*

Aug. in
Psal. 48.

148 L'ANNE'E CHRESTIENNE
cile qu'on ne sente des inquietudes &
& des peines de cet estat. *Malè tor-*
queur; & ces peines cesseront aussi-
tost que nostre paralyfie qui en est cause
cessera.

3. Ce Centenier ne peut souffrir que
JESUS-CHRIST vienne chez luy. Il ne
demande qu'une parole afin que son
serviteur soit guéri. On voit en cela
non seulement sa grande foy, mais en-
core sa grande humilité. Et peut-estre
qu'on nous la represente à l'entrée du
Carême, pour apprendre aux penitens,
avec quels sentimens de leur indignité
ils doivent se retirer pour un temps de
JESUS-CHRIST, & pour faire voir
generalement à tout le monde que si
l'on veut se servir avantageusement de
ce saint temps, il ne faut pas se conten-
ter des exercices extérieurs de la peni-
tence, mais qu'il faut encore avoir un
soin particulier de l'humilité intérieure
qui rend agreable à Dieu ce que
nous faisons à l'extérieur. Nous de-
vons estre penetrez comme ce Cente-
nier, de la grandeur de JESUS-CHRIST,
avoir une sainte frayeur de sa puissan-
ce, & reconnoistre au fond de nostre
cœur nostre extrême indignité & nostre
profonde misere. *Tuæ non recipies.*

LE JEUDY DES CENDRES. 149

*bat, corde recipiebat. Quanto humi-
lior, tanto capacior, tanto plenior.*
Etenim magister ille humilitatis filius
hominis jam invenerat in ejus pectore
ubi caput reclinaret.

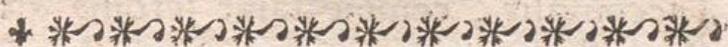
Aug. de
Temp. serm.
74. in
Ps. 38.

4. C'est peut-estre dans la veüe de
cette verité que JESUS-CHRIST relevant
publiquement la foy de ce Centenier
qui n'estoit pas Juif de nation le prefe-
re neanmoins à tous les Juifs, en disant
qu'il n'avoit rien trouvé de pareil dans
Israël. Il y a peut-estre beaucoup de
Juifs dans l'Eglise, c'est à dire, des per-
sonnes qui observent à l'exterieur les
regles du jeusne & de la penitence, à
qui l'on applaudit, & qui s'applaudif-
sent à eux-mesmes de leurs bonnes œu-
vres, de leurs mortifications, de l'exa-
ctitude & de leurs jeusnes, & que nean-
moins JESUS-CHRIST estime beau-
coup moins que ces personnes humbles
& cachées, qui ne paroissent pas pres-
que estre du peuple de Dieu, mais en
qui Dieu decouvre une foy & une hu-
milité qui les eleve au dessus de tous
ceux qui les méprisent. C'est une re-
flexion qui doit humilier les ames mê-
mes religieuses, & qui font une pro-
fession publique de vivre dans la
pieté. Elles doivent craindre de ne pas

150 L'ANNE'E CHRESTIENNE
soutenir assez cet éclat extérieur de leur
vertu par la solidité de leur humilité
interieure, & elles doivent apprehender
qu'il n'y ait des personnes inconuës,
pour qui mesme elles croiroient faire
un grand effort de charité que d'offrir
pour eux quelque priere à Dieu, com-
me les Juifs prioient icy JESUS-CHRIST
pour ce Centenier, qui neanmoins sont
aux yeux de Dieu plus veritablement
religieux & religieuses que les autres
qui le paroissent au dehors.

5. On doit imiter enfin dans ce bien-
heureux Centenier le soin qu'il a d'un
serviteur malade. Il est bon à l'entrée
d'un si saint temps, de voir en quoy on
a pû manquer pendant l'année à ce
qu'on doit à une famille & aux person-
nes avec qui nous vivons. Les servi-
teurs doivent estre un des sujets de ces
reflexions. Nous devons voir si bien
loin de les mépriser à cause de leur estat
bas selon le monde, nous avons eu
pour eux toutes les considerations que
nous devons, si nous leur avons rendu
dans leur santé & dans leur maladie
tout ce que nous estions obligez de leur
rendre, & si à l'imitation de ce Cente-
nier nous avons eu soin d'offrir à Dieu
nos prieres pour tous leurs besoins spi-

LE JEUDY APRES LES CENDRES. 151
rituels & temporels. Il seroit honteux
principalement aux personnes de pieté
qu'ils manquassent à ce devoir, lorsque
d'autres personnes simples dans le
monde les accuseroient par leur fidelité
en ce point de leur dureté & de leur in-
difference.



Pour le Vendredy après les Cendres.

IL a esté dit, vous aimerez vostre pro-
chain, & vous haïrez vostre enne-
mi; & moy je vous dis: Aimez vos en-
nemis; faites du bien à ceux qui vous
haïssent. Matth. cap. 5.

1. Le commandement d'aimer ses en-
nemis est le commandement de la loy
nouvelle, qui estoit presque inconnu à
l'ancienne. C'est ce qui nous donne
lieu de gemir en voyant que mesme
dans la loy nouvelle, il y ait si peu de
Chrestiens qui aient une affection sin-
cere pour leurs ennemis. On voit sou-
vent avec larmes qu'ils portent les res-
sentimens & la vengeance plus loin
qu'on n'auroit osé faire dans l'ancien-
ne loy, & qu'au lieu de se contenter
d'avoir l'œil de celuy qui leur auroit
arraché l'œil, ils ne se contentent que

de la vie de ceux qui les ont offensez.

2. Ceux qui sont establis en autorité dans l'Eglise doivent en preschant aux peuples ce commandement de l'Evangile, témoigner en mesme-temps par leur exemple à l'imitation de JESUS-CHRIST, qu'il n'est pas impossible de l'accomplir, comme saint Jérôme dit dans l'homelie de ce jour que quelques heretiques l'osoient dire de son temps. C'est pourquoy encore qu'ils doivent gemir des fautes de leurs peuples & qu'ils ne doivent voir qu'avec douleur les empeschemens qui se font contre eux, ils doivent neanmoins avoir une joye secrete d'avoir quelque occasion d'exercer le commandement que l'Eglise nous renouvelle aujourd'huy, & d'en donner l'exemple aux autres.

*Hieron. in
Matth.*

*Sciendum est Christum non impossibilia
precipere sed perfecta. Stephanus pro
inimicis lapidantibus deprecatus est.
Et Paulus anathema cupit esse pro per-
secutoribus suis. Hæc autem JESUS &
docuit & fecit.*

3. L'importance de ce commande-
ment si contraire à nostre raison, & si
opposé à nostre nature corrompue,
nous fait voir combien nous devons
nous appliquer à la loy de Dieu & à

la lecture de l'Evangile, afin de renouveler en nous tant de saints preceptes, & d'effacer peu à peu dans nous ce que la loy des hommes, & la coutume du monde, si ennemie de l'Evangile, introduit insensiblement dans nos esprits. Il y a peu de personnes entre ceux même qui font profession de servir Dieu, qui pensent serieusement à aimer ceux qui ont de l'aversion ou de l'indifférence pour eux. Ils laissent vieillir par leur negligence une certaine habitude de haine presque insensible & un éloignement secret qui se réveille toutes les fois ou qu'ils voient ou qu'ils entendent parler de ceux dont ils croient n'estre pas aimez. Cependant que deviendra toute leur pieté lorsqu'ils verront combien ils combattent par là celui qui dit *Ego autem: Mais moi, qui suis vostre Dieu, je vous ordonne d'aimer vos ennemis.*

4. Un des objets que nous devons nous proposer pour aimer nos ennemis est de nous considerer comme estant en quelque sorte entre Dieu qui nous commande de les aimer, & le demon qui nous porte à les haïr, pour voir qui de ces deux aura plus de pouvoir sur notre esprit. Car les SS. Peres nous aver-

154 L'ANNE'E CHRESTIENNE
rissent. que c'est une des choses à quoy
nous devons le plus penser, lorsqu'il
s'éleve quelque ennemi contre nous. Il
faut alors, disent-ils, considerer un en-
nemi qui est visible, & un autre qui est
invisible. L'unique moyen de vaincre
cet ennemi invisible qui est le plus re-
doutable, est d'aimer celuy qui nous
combat visiblement, puisque le princi-
pal but du demon dans ces rencontres,
est de ruiner la charité dans nostre cœur.

Ang. in
2. gl. 54.

*Duos ergo inimicos constitue tibi ante
oculos, unum apertum & alterum oc-
cultum. Apertum hominem, occultum
diabolum. Vnum vide alterum intelli-
ge: unum dilige alterum cave. Nam-
que inimicus ille quem vides, atten-
dit in te vel dejicere vel auferre quibus
vincitur: Et ille occultus inimicus il-
lud tibi vult tollere unde vincitur.
Homo enim hominem vincis humana
felicitate: diabolum autem vincis ini-
mici dilectione. Cura ergo in corde ser-
vare inimici dilectionem. Saviat homo
quantum potest. Si diligitur aperte sa-
viens; victus est occulte saviens.*

5. JESUS-CHRIST ne se contente pas que
nous sentions dans nostre cœur quel-
que mouvement d'affection pour ceux
qui nous haïssent; il veut que nous leur

LE VENDR. APRE'S LES CENDR. 155
témoignons cet amour au dehors par
toute sorte de bons offices : *faites du
bien*, dit-il, *benefacite his qui oderunt
vos*. C'est ainsi que saint Paul dit qu'il
faut vaincre le mal par le bien. *Vince
in bono malum*, & surmonter nostre en-
nemi non par la force de nostre colere
& de nostre vengeance, mais par la
force de nostre amour ; & par la gran-
deur de nostre patience, *non sevientis
viribus, sed benevolentia patientis*. *Aug. ibid.*

6. Tout le monde doit donc écouter
avec frayeur ce commandement si for-
mel : *Aimez vos ennemis*, puisqu'il n'y
a guere de personne qui n'y ait part, &
qui n'ait quelque ennemi en general
ou en particulier, ou qui ne souffre
quelque chose de la part mesme de ses
propres freres. Nostre grande loy est
de tacher autant que nous le pouvons
de gagner nos freres à Dieu. Les mé-
chans haïssent les bons, & si on l'ose di-
re, les bons aussi haïssent les méchans,
mais d'une maniere bien contraire. Les
méchans haïssant les bons, voudroient
leur mort ; les bons haïssant les mé-
chans voudroient procurer leur vraye
vie. La charité qui est douce & pa-
tiente, ne s'altere de rien. Elle garde
sa douceur dans la haine la plus injuste

Paulin. ad
Cel.

& la plus déraisonnable. *Contra omne genus hominum indicit nobis Dominus noster tolerantiam & affectionem illam charitatis cum dicit: Diligite inimicos vestros.*

Pour le Samedi après les Cendres.

LE soir estant venu le vaisseau où estoient les Disciples estoit au milieu de la mer, & JESUS-CHRIST estoit seul sur la terre ferme. Marc. cap. 6.

1. Cette circonstance de l'Evangile nous represente l'estat où nous sommes en cette vie, & le desir où nous devons estre de jouir bien-tost d'un estat moins sujet aux agitations. Il n'est pas difficile de souhaiter la stabilité & la paix du Ciel, mais ce qui est difficile est d'y arriver. Si un vaisseau agité estoit capable de sentiment il n'auroit pas de peine à soupirer après la terre; la difficulté seroit d'y aborder. *Ad quietem patriæ celestis quasi ad fidam litoris stationem pervenire conemur, sedatisque tempestatibus maris ad terre stabilitatem securitatemque veniamus.*

Idem in ep.
6. Marc.

2. Cette tempeste est l'image de cette vie. Malheur à celuy qui ne la sent

LE SAMEDY APRES LES CENDR. 157

pas & qui est dans un faux calme. Outre la violence de la tempeste, on doit considerer que le vaisseau dans lequel on est, est extrêmement fragile, c'est à dire qu'outre les agitations de nos ames nos corps souvent nous donnent beaucoup de peine par leur extrême foiblesse. *Tamen à fluctibus Dominus rapit, & confitentem infirmitatem suam perire non sinit.* Aug. de divo serm. 22.

3. Il est visible qu'un homme sage qui comprend l'estat où il est, qui sçait qu'outre la peine que nous nous faisons à nous-mesmes à cause de la foiblesse de nos ames & de nos corps, nous avons encore à souffrir les efforts du demon qui nous combat, & les persecutions des hommes qui sont comme autant de vents contraires, ne peut moins faire que de n'avoir point d'attache à une vie si miserable, de ne perdre point de veüe JESUS-CHRIST qui le regarde du bord de la mer, & d'aller à luy par ses voyes & par son exemple. On ne voit personne sur la mer qui dans les agitations violentes de la tempeste ne pense à la mort. *De deficientibus omnibus consiliis, dimissis humanis omnibus adjutoriis & viribus, sola restat nautis intentio deprecandi* Aug. in Matth. Serm. 13.

& vocis ad Deum fundendi.

4. Ce qui est encore remarquable est qu'au moins sur la mer il y a des changemens de temps : les vents n'y sont pas toujours contraires, & quelquefois la plus violente tempeste est suivie du plus grand calme. Mais il n'y a point de relasche en cette vie, & lorsque nous croyons estre dans la paix, c'est alors que tout est le plus à crain-

Aug. ibid.

Putatis tunc esse ventum contrarium quando est seculi adversitas. Quando autem temporali felicitate seculum arridet, quasi non est ventus contrarius. Noli hinc interrogare temporis tranquillitatem, sed interroga tuam cupiditatem. Vide si tranquillitas est in te: vide si te non subvertit ventus interior.

5. Les SS. Peres remarquent encore cette circonstance, que cette tempeste arrive sur le soir; *cum sero factum esset*: ce qui nous apprend, disent-ils, que plus nous approchons de la fin des temps, plus les tempestes qui agitent l'Eglise sont dangereuses. *Quantum accedit finis seculi, crescunt errores, crebescunt terrores, crescit iniquitas & infidelitas.*

*Aug. in
Ps. 34.*

I I.

JESUS voyant la peine que ses Disciples avoient à ramer, alla à eux marchant sur la mer. JESUS-CHRIST vouloit peu à peu accoutumer les Disciples au travail comme remarquent les SS. Peres, & les empescher de se promettre une vie molle & oisive. Il vouloit aussi dans leurs personnes apprendre à tous les Chrestiens ce qu'ils devoient attendre; & leur faire voir qu'ils les laisseroit quelque temps travailler inutilement pour se roidir contre la force de l'eau & du vent sans les secourir. Car il ne veut point que nous oublions cette regle, qui est que nous devons travailler comme si nous ne nous attendions point à Dieu ny à sa grace, & nous appuyer en mesme-temps sur sa grace, comme si nous n'attendions rien de nostre travail. L'une de ces considerations nous éloigne de la negligence, & l'autre de la presumption, sçachant comme on le voit dans ces Disciples, que quoy que nous fassions, sans Dieu nous ne sommes rien. *Mirum est quomodo probat Deus homines. Ipsa pericula nostra dulciorem nobis faciunt liberantem.*

Aug. in
Psal. 93.

2. C'est pourquoy la premiere chose que JESUS-CHRIST dit à ses Disciples, est qu'ils aient confiance en luy. Il veut qu'avant mesme qu'il ait encore appaisé la tempeste, ils croyent tres-certainement qu'il le peut faire, & au moment qu'il luy plaira. *Qui præstat navigantibus portum ut perveniant, numquid Ecclesiam suam dimissurus est?* C'est cette foy ferme qui nous soutient. Quand nous verrions toutes les puissances de la terre soulevées contre nous, comme des flots irrités, nous devons croire qu'au moindre mot que JESUS-CHRIST prononcera, tout deviendra calme par cette puissance invisible qui luy fait fouler la mer sous ses pieds. Si nous perdons cette confiance, nous sommes comme des pilotes qui perdent le gouvernail au milieu de la tempeste. *Disce calcare seculum, memento fidere in Christo; & si motus est pes tuus, si turbas, si mergi incipis, dic: Domine pereo.*

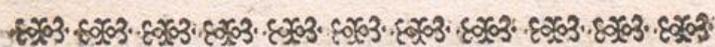
*Aug. in
Matth.
serm 13.*

Aug. ibid.

3. Ce que nous devons craindre est de faire ce que font icy les Disciples, qui prennent JESUS-CHRIST pour un fantosme. *Quia phantasma est.* Il est aisé que les Chrestiens croyent ainsi que JESUS-CHRIST, que sa religion, que

tout ce qu'on nous dit de sa vie, de sa loy, & de ses exemples ne sont que des fantosmes & des visions. Quand on ne le croiroit pas, on agit souvent comme si on en estoit persuadé que c'est un fantosme. Car n'est-ce pas regarder sa verité comme un phantosme, que de ne croire qu'une partie de ce qu'il nous a dit, & de vivre avec autant d'assurance que si les menaces qu'il a faites aux méchans estoient vaines & trompeuses? *Quod putaverunt discipuli quia phantasma est, non solos illos designat qui humanam carnem Dominum habuisse negant, sed etiam illos qui Dominum putant in aliquo fuisse mentitum, & ea quæ minatus est impiis eventura esse non credunt, quasi in parte sit verax, & in parte mendax, veluti phantasma apparens in verbis quasi quod est & non est.*

Aug. in
Matth.
serm. 13.



Pour le premier Dimanche
de Carefme.

I.

Iesus fut conduit par l'Esprit dans le
desert pour y estre tenté. Matth. 4.

1. Nous devons remarquer quel est le lieu où JESUS-CHRIST est tenté. C'est dans le desert où le S. Esprit le conduit aussitost après son baptesme, pour apprendre à tous les Chrestiens que leur pente continuelle doit estre vers la solitude, puisque ce n'est que là que l'on apprend bien à vaincre les tentations du demon. Que si les innocens y doivent tendre, les pecheurs qui se convertissent y sont encore bien plus obligez. Les uns & les autres doivent prendre garde que la tentation par laquelle le demon tasche de les retenir dans le monde sans qu'aucun engagement absolument necessaire les y attache, ne soit plus dangereuse que toutes les tentations dont il les attaqueroit dans le desert. Car comme remarquent les SS. Peres, tout est plein de pieges dans le monde. *Multi laquei quocumque progredimur. Exiguus momentis mens inclinatur humana, & huc atque illuc pro versutia demonis suadentis frequenter impellitur.*

*Anbr. in
Luc. lib. 4.
cap. 4.*

2. JESUS-CHRIST joint le jeusne avec la retraite pour apprendre aux Chrestiens à ne separer point l'un d'avec l'autre. La retraite d'un fidelle ne doit pas estre une retraite molle & oisive com-

me celle de ces anciens Philosophes qui ne se retiroient que pour mieux gouter la vie, & pour jouir plus tranquillement des plaisirs de l'esprit. La retraite chrestienne doit estre une retraite de combat; & c'est par le jeufne & par la priere qu'on se prepare à cette guerre.

Merito Dominus jejunio suo nos atque deserto adversus voluptatum informat illecebras. Advertamus igitur quia tria non otiosè à Domino principaliter ordinata Evangelista descripsit. Tria sunt enim quæ ad usum proficiunt salutis humane, sacramentum, desertum, jejunium.

Ambr. ibid.

3. Le temps que le demon prend pour tenter JESUS-CHRIST est considerable. Il le laisse en repos lorsqu'il est dans le monde & qu'il y mene une vie commune. Il ne commence à l'attaquer que lorsqu'il entre dans la solitude, & qu'il commence un jeufne si rigoureux. Cela nous fait voir quelles sont les personnes contre qui il se met le plus en colere, lorsqu'il laisse pour ainsi dire en paix tous ceux qui vivent heureusement dans le monde, ne luy font aucune resistance. C'est donc souvent une mauvailë marque que de n'estre point tenté, & qui nous doit faire apprehender que nous

164 L'ANNE'E CHRESTIENNE
ne soyons déjà livrez à la puissance de
cet ennemi. Car aussi-tost qu'il voit
quelqu'un qui se retire de la vie ordi-
naire, du monde, & qui fait quelques
efforts pour commencer à vivre d'une
vie vraiment chrestienne, il ne manque
pas alors de s'animer contre luy, &
d'user de tous ses artifices & de toutes
ses violences pour s'en rendre maistre.
C'est ce que marque fort bien saint
Ambroise dans cette tentation de JESUS
CHRIST, où il dit que nous devons ap-
prendre que c'est aux ames plus parfaites
à crandre particulièrement le de-
mon, & qu'il n'est jamais plus redou-
table qu'à ceux qui font de plus saintes
resolutions. *Vt ostenderet nobis diabo-
lum ad meliora tendentibus invidere,
& tunc magis esse cavendum.* Cela est
terrible pour ceux qui travaillent à s'a-
vancer dans la pieté, puisqu'ils voyent
que chaque effort nouveau qu'ils font
pour cela leur attire aussi un nouvel
effort de la persecution du demon.

*Ambr. lib. 4.
in Luc.*

I I.

ET le tentateur approchant luy dit,
Éc. Qui ne tremblera, disent les
Peres, en voyant que le demon n'é-
pargne pas le Fils de Dieu mesme? Il

Il prend par les endroits le plus capables de le toucher. Il fait voir ses artifices en proportionnant ses tentations à sa personne. Il se sert de toutes les circonstances qui luy peuvent estre favorables pour son dessein. Il veut que la sainteté mesme de celuy qu'il tente, luy soit un filet pour le perdre. Jamais on n'a veu rien de plus subtil; jamais rien qui nous dust faire tant apprehender ce tentateur, qui déguise sa rage la plus envenimée sous des conseils qui paroissent obliges, & sous des paroles d'une tendresse & d'une compassion apparente.

2. Mais ce qui nous effraye, selon la remarque de saint Augustin, est cela mesme qui nous doit le plus consoler, JESUS-CHRIST tenté nous étonne, & c'est au contraire JESUS-CHRIST tenté qui doit estre nostre esperance. C'est pour nous, c'est pour nostre instruction qu'il a voulu s'abaisser jusque là, afin de nous faire voir par sa victoire que nous pouvons vaincre le demon, & comment nous le devons vaincre.

*Ideo tentatus est Christus ne vincatur
à tentatore Christianus. Si in illo nos
tentati sumus, in illo nos diabolum su-
peramus. Attendis quia Christus tenta-*

*Aug. in
Psal 60.*

166 L'ANNÉE CHRÉTIENNE
tus est, & non attendis quia diabolus
Christum vicit. Agnosce te in illo tenta-
tum, & te in illo agnosce vincentem.
Poterat à se diabolum prohibere, sed si
non tentaretur, tibi tentando vincendi
magisterium non praberet.

3. Ce que JÉSUS-CHRIST nous ap-
prend par ses réponses lorsque nous
sommes tentez, est de nous tenir fer-
mes à la parole de Dieu sans écouter
même le démon. Comme cet ennemi
furieux ne se rebute point, & qu'il
revient diverses fois nous combattre,
nous devons aussi ne pas nous rebuter
nous-mêmes, mais nous tenir prêts
& vigilans contre tous ses artifices.
Nous devons esperer ainsi qu'on le
voit dans JÉSUS-CHRIST, que la pre-
miere fidelité à Dieu & la premiere
victoire sur le démon, sera suivie des
autres; comme au contraire si nous
estions assez malheureux pour nous ren-
dre dès la premiere tentation, le démon
feroit ensuite tout ce qu'il voudroit de
nous. *Sic serva sermonem Dei. Traji-
ciatur in viscera quaedam anima tua,
ne obliviscaris comedere panem tuum
ne exarescat cor tuum.*

Bern. de

Adv. serm. 5.

I I I.

SI vous estes Fils de Dieu, dites que ces pains, &c. Les trois tentations dont le demon use icy contre JESUS-CHRIST, sont les trois playes dont Adam fut frappé dans le paradis, & dont le demon se sert encore tous les jours pour se rendre maistre des hommes. Ce sont ces trois blessures mortelles que saint Jean nous marque dans son Epistre, lorsqu'il dit que tout ce qu'il y a dans le monde n'est que le desir de la chair, le desir des yeux, & l'orgueil de la vie. Quand on est assez heureux pour éviter ces trois dards empoisonnez, on peut dire que nous avons épuisé toutes les tentations du demon; *consummata omni tentatione. Quibus* Greg. hom. 164 *modis primum hominem stravit, gulâ, vana gloria, & avaritia, iisdem modis secundo homini incubuit. Per gulam tentat: Dic ut lapides, &c. Per vanam gloriam: Si Filius Dei es, &c. Per sublimitatis avaritiam: Hec omnia tibi dabo, &c.*

2. Lorsque nous voyons que le demon ne propose à JESUS-CHRIST dans sa faim extrême que du pain, comme il ne proposa à Adam qu'un fruit

dans le paradis ; nous devons remarquer que le demon non plus que Dieu ne se met pas tant en peine de la qualité ou de la quantité des choses par lesquelles nous pechons , mais que l'un & l'autre ne regardent que le cœur , & l'obeissance ou l'infidelité que nous témoignons pour la loy de Dieu. Cet ennemi artificieux vouloit que JESUS-CHRIST declarast alors par cette marque , qu'il estoit le Fils de Dieu ; & le temps n'en estoit pas encore venu. *Qui fecit de aqua vinum potuit de lapidibus facere panem. Sed tunc diabolus tentavit , ideo Christus non fecit ut voluntatem contemneret tentatoris.*

*Aug in
Luc. serm. 41.*

3. La curiosité paroist dans la tentation par laquelle il luy conseilla de se jeter du haut du temple en bas , afin d'éprouver si les Anges le soutiendroient de peur qu'il ne se blessast. JESUS-CHRIST repousse cette proposition par une sagesse admirable lorsqu'il répond : *Vous ne tenterez point le Seigneur vostre Dieu.* Il seroit à souhaiter que ceux qui après s'estre élevez à une vie au dessus de celle du commun , font tentez de se rengager dans le monde , où le demon leur promet secrettement que Dieu les conservera , apprissent

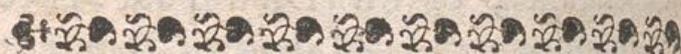
prissent de JESUS-CHRIST à ne pas tenter Dieu, & à ne pas s'exposer à des perils, où peut-estre le demon seul les engage, & où Dieu peut-estre les abandonnera. *Mandavit Dominus de te Angelis suis ut custodiant te in omnibus viis tuis; sed numquid in precipitiis? Qualis via hac mittere se deorsum? Non est hac via sed ruina.*

Bern. in
Psal. Qui
habitat.
Serm. 14.

4. L'orgueil & l'ambition paroist dans la dernière tentation. Le demon fait voir & promet à JESUS CHRIST tous les royaumes de la terre s'il le veut adorer. On devoit avoir horreur après cela de tout ce qui a de l'éclat dans le monde, lorsque l'on voit qu'il sert d'appas au demon pour faire tomber les plus parfaits. C'est pourquoy les Peres disent fort bien que souvent ceux qui avoient résisté à tous les vices sans en estre ébranlez, se perdent ensuite par des veüs d'ambition: *Sape, quos vitia nulla delectant, ruere facit ambitio.* Mais que ces personnes pour se retenir dans un penchant si dangereux se souviennent de ce que disent aussi les SS. Peres, que l'ambition est une véritable adoration du demon. *Ambitionis via adoratio diaboli est. Hac ad honores mundi perveniendum suis*

Hierm. in
hunc locum

170 L'ANNE'E CHRESTIENNE
*ille adoratoribus pollicetur, sed qui
adoraturus est diabolum, ante corrumpat
necesse est.*



*Pour le Lundy de la premiere
semaine de Carefme.*

I.

Lorsque le Fils de l'homme viendra
dans sa majesté & tous ses Anges
avec luy, &c. Matth. cap. 25.

1. On ne peut penser à cet Évangile,
qu'on ne soit dans le tremblement. Le
jugement que JESUS-CHRIST dit icy qu'il
fera n'est pas des payens, ny des Chré-
tiens mêmes qui vivent comme les
payens. Ces personnes n'ont pas be-
soin d'estre jugez : *jam judicati sunt.*
Ce sera des Chrestiens qui auront fait
de bonnes œuvres, mais qui n'auront
point eu la charité, en la blessant non
par quelque action criminelle, mais
simplement par quelque omission. *Vous
ne m'avez pas converti ; Vous ne m'avez
pas visité.*

2. Cecy donc a grand rapport avec
ce que dit S. Paul : *Quand je parlerois
le langage des hommes & des Anges ;*

Quand je livrerois mon corps au feu, si je n'ay la charité, tout cela ne me sert de rien. On deviendroit alors semblable à cette maison de l'Evangile, qui est bien bastie en apparence, qui est ornée de vertus, qui est nettoyée par les exercices de la penitence, mais qui est *void*, c'est à dire qui n'a point cette charité, qui se fait voir par les œuvres.

3. Ceux qui sont à la droite nous font voir qu'un des plus grands sujet de confiance que nous puissions avoir de nôtre salut, est de pratiquer la charité envers le prochain, selon les rencontres que Dieu nous presente. Si ce juge terrible, dit saint Augustin, vouloit nous juger à la rigueur, qui trouveroit-il qu'il pust absoudre? Mais comme il est difficile, nous dit-il, que je vous sauve si j'examinois de trop près vostre vie; Entrez dans mon royaume, non parce que vous n'avez pas peché; mais parce que vous m'avez donné l'aumône. *Difficile est ut si examinem vos & appendam vos, & scrutar diligentissime facta vestra, non inveniam unde vos damnem. Sed ite in regnum. Esurivi enim & dedistis mihi manducare. Non ergo itis in regnum quia non peccastis, sed quia peccata vestra eleemosinis redemistis.*

Aug. de
T. mp. serm
50.

4. Mais quelque confiance que l'aumosne donne, comme remarquent les SS. Peres, elle ne donne pas une pleine assurance. La majesté de ce juge sera si redoutable, qu'encore qu'on ne se reproche point d'avoir manqué à la charité dans quelque rencontre, & qu'on l'ait faite mesme avec une grande effusion de cœur, on ne laissera pas de trembler en sa presence lorsque l'on verra sa colere & ses regards irritez contre les méchans. *Quamvis bonus habeat bonam conscientiam, unde scit quomodo judicet ille qui à nemine fallitur? Fregit panem esurienti ex corde, vestivit nudum ex corde, de oleo interiore fecit opera bona, & tamen in isto judicio trepidat bona conscientia.* Si donc ceux-là mesme trembleront qui auront fait la charité dans l'apprehension de ne l'avoir pas faite avec assez de pureté, que deviendront ceux qui n'auront pas eu soin de la faire?

*Aug. in
serm. Dom.
in monte.*

5. Saint Augustin épouvante icy ceux qui en faisant quelques aumosnes aux pauvres, croyent que cela effacera devant Dieu le souvenir des injustices qu'ils ont faites en opprimant les foibles & en les reduisant à la pauvreté. Je vous demande l'aumosne, dit le Fils

LE LUNDY DE LA I. SEM. DE CAR. 175
de Dieu : Mais je ne vous la demande
pas du bien d'autrui. Si en revestant les
pauvres vous me revestez, en les dé-
poüillant vous me dépouillez aussi
moy-mesme. *Si habes, da detuo ; si
non habes, melius nulli dabis quam al-
teros spoliabis. Intellige stulte quoniam
si quando pascis Christianum, pascis
Christum, quando spolias Christianum,
spolias Christum.*

Aug. de
Verb. Apost.
serm. 19.

6. Nous devons peser ce qu'il dit aux
bons en les appellant à sa gloire : *Ve-
nez recevoir le royaume qui vous a esté
préparé depuis le commencement du
monde.* Cette parole doit faire rentrer
dans leur neant ceux qui prétendent à
ce royaume, puisqu'ils doivent recon-
noître la grace de ce choix tout gra-
tuit, & avoüer que tout est venu de
Dieu qui les a aimez avant la creation
du monde, lorsqu'il ne voyoit encore
en eux que des pechez. *Vnde justis tam
magnificè gratias agerent, nisi cum illa
inexcogitabili felicitate quâ perfruun-
tur, ipsam quoque retributionem cerne-
rent peccatorum à quibus sola Dei mi-
sericordia segregatos se esse fidelissimè
& devotissimè recordantur?*

Bern. tom. 2.
p. 176.

I I.

A Lors il dira à ceux qui sont à la gauche, &c.

1. Les personnes qui sont lentes dans l'exercice de la charité, doivent se souvenir icy qu'il suffit pour estre damné de manquer à quelques bonnes œuvres, & que ce n'est pas assez de fuir le mal, mais qu'il faut encore faire le bien. Il paroist de cet Evangile qu'il y en aura beaucoup qui seront étrangement surpris: & comme dit saint Bernard, celuy qui craint icy ces surprises les évitera; celuy qui ne les craint point y tombera.

Bern. de
Conv. ad
Cler. s. 4.

Hæc fratres mei qui pavet cavet; nam qui negligit incidit. Toutes les peines de l'enfer ne feront rien à l'égard de l'étonnement & du regret qu'auront ceux qui seront alors à la gauche, de voir la face de leur juge irrité, & de s'estre si fort abusez dans les pensées qu'ils avoient de luy. Ces reproches qu'il leur fera de leur dureté seront leur plus grand tourment. Nous avons trop peu de foy maintenant pour comprendre cette verité. Une legere perte, nous touche plus qu'une offense que nous commettons contre Dieu. Si nous l'aimions, & si nous avions soin de

LE LUNDY DE LA I. SEM. DE CAR. 175
nostre salut, nous y penserions bien au-
trement que nous ne faisons. L'amour
du ciel & les pensées de l'éternité
étoufferoient en nous l'amour & les pen-
sées de la terre.

2. Ceux qui n'ont que du rebut pour
les pauvres doivent apprendre icy ce
qu'ils doivent craindre pour l'avenir.
JESUS-CHRIST paroist les aimer de
telle sorte, qu'il ne se souviendra en son
jugement que du bien qu'on leur aura
fait ou refusé. C'est pour cela qu'il ne
rougit point de se revestir de leurs per-
sonnes. Il faut après cela que les
Chrestiens soient bien hardis pour les
mépriser, & pour estre si insensibles à
l'égard du rabaissement profond où se
reduit JESUS-CHRIST en nostre faveur,
afin de nous donner lieu de luy rendre
quelque service en la personne des pau-
vres. Nous devons voir dans cet Evan-
gile l'accomplissement de ce qui est
écrit ailleurs: Que l'on jugera sans mi-
sericorde celuy qui n'aura point fait
misericorde. Ainsi c'est nous-mesmes,
comme remarque saint Augustin, qui
aurons esté les Auteurs de nostre perte,
& ce seront nos propres pechez qui se
changeront en nostre supplice. *Intelli-*
gemus unicuique hominum supplicium

*Aug. in
Psal. 6.*

H. iij.

176 L'ANNEE CHRESTIENNE
fieri de peccato suo, & ejus iniquita-
tem in pœnam converti.

3. Ce qui est encore d'épouvantable, c'est que ce discernement que JESUS-CHRIST dit qu'il fera à la fin du monde, se fait invisiblement tous les jours. Toutes nos duretez, toutes nos indifférences, & tous nos mépris sont marquez de Dieu, comme il tient compte dès à présent des moindres de nos charitez & de nos aumosnes. JESUS-CHRIST exerce maintenant son jugement en Dieu, c'est à dire invisiblement, comme il l'exercera en homme, c'est à dire visiblement, lorsqu'il rendra publics les jugemens qu'il aura prononcez en secret dans le cours de tous les siècles.

4. Il n'y a personne qui ne doive se haster de prévenir promptement ce jugement par la pratique des bonnes œuvres dont l'omission perdra tant de monde. Il n'y a personne, dit S. Bernard, qui ne doive avoir recours à la penitence, quelque rude qu'elle nous paroisse, pour éviter cette parole qui nous paroistra sans comparaison plus dure: Allez maudits au feu éternel. *Verbum crucis modo audire gravamur: verum pondus verbi illius quomodo sustinebimus?*

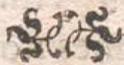
Bern. tom. 4.
p. 58.

LE LUNDY DE LA I. SEM. DE CAR. 177

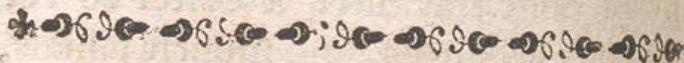
Il faut donc travailler à éviter ce ver qui nous déchirera sans mourir jamais, c'est à dire ce témoignage que nostre conscience se rendra à elle-mesme, que ce sera par nostre faute que nous nous serons perdus, & que nous sommes tres-dignes de l'indignation de nostre juge. Car nous devons remarquer dans le silence que ce juge impose aux méchans lorsqu'ils veulent se justifier, que toutes nos raisons cesseront alors. JESUS-CHRIST d'un seul mot fera taire les vaines excuses des reprouvez. Vous ne me donniez pas l'aumosne, dites-vous, parce que vous ne me voyiez-pas. Vous estes si corrompus, que si vous m'eussiez veu, vous m'auriez crucifié comme les Juifs.

Fortè ideò mihi non faciebatis quia me in terra ambulare non videbatis. Tam mali estis, ut si videretis, sicut Iudæi crucifigeretis. Membra mea in terra egebant. Membris meis si daretis, ad caput pervenisset quod daretis.

De Temp.
serm. 220.



H v



*Pour le Mardy de la premiere
semaine de Carefme.*

I..

JESUS entra dans le temple & en
chassa les vendeurs & acheteurs.

1. JESUS-CHRIST s'irrite icy du
peu de respect que l'on portoit à un
Temple, qui n'estoit que l'ombre
de nos Eglises, & qui n'avoit rien
de si saint que ce que nous avons
maintenant sur nos Autels. Il nous
pourroit dire aujourd'huy dans nos
Eglises: Vous avez veu que je me suis
mis en colere autrefois contre les irre-
verences que l'on commettoit dans le
Temple, & il y a icy quelque chose de
plus saint que ce qu'il y avoit dans ce
Temple.

2. Ceci doit nous avertir lorsque
nous entrons dans les Eglises, d'y ado-
rer Dieu de l'esprit & du corps, & avec
la mesme contenance que si nous voyons
JESUS-CHRIST visiblement. Il n'y
a guere de personnes non seulement en-
tre les Laiques, mais mesme entre les
Ecclesiastiques & les personnes Reli-

LE MARDY DE LA I. SEM. DE CAR. 179.
gieuses qui ne soient sujets à blesser la
modestie & le respect dans un lieu si
saint ou par des contenance peu hon-
nestes, ou par des entretiens peu neces-
saires. On devroit s'y tenir toujours
avec le mesme respect que les Anges.

3. Quoy-que JESUS-CHRIST témoi-
gne un peu après que ce Temple là
mesme dont il soutient icy l'honneur,
deust estre bien-tost détruit, il ne laisse
pas de se mettre en colere des irreve-
rences que l'on y commet, & des de-
sordres qui s'y passent. C'est ce qui
nous donne lieu de faire une reflexion
tres-importante, qui est que lorsque
nous ne nous servons pas utilement des
premiers effets de la colere de Dieu,
nous le forçons ensuite en quelque sor-
te de nous traiter dans toute sa severité.
Si on eut esté plus exact icy à corriger
ce qui offensoit JESUS-CHRIST, peut-
estre que l'on n'auroit pas contraint
Dieu de détruire enfin ce Temple, puis-
qu'il ne le fit qu'à cause des desordres de
ceux qui le profanoient.

I I.

M A maison est une maison de prie-
res & vous en faites une retraite
de voleurs. Quoy-que les irreverences

que l'on commet dans les Eglises, offensent Dieu, il y a néanmoins des desordres dans le Temple qui le blessent davantage, & qui regardent plus les ministres que le simple peuple. Les vendeurs & les acheteurs qui entrent tout humainement dans les charges saintes, le mettent bien plus en co'ere. C'est c'est ce qui le porte à donner à l'Eglise le nom de *Caverne de voleurs*. Car comme une caverne ne rougit point, dit saint Bernard, des dépouilles qu'on a volées & qu'on y met en dépôt, on ne rougit plus de mesme dans l'Eglise de l'ambition ny de l'avarice. *Plena est ambitiosis Ecclesia, dit ce Pere, non est quod exhorreat in studiis & molitionibus ambitionis, non plus quam spelunca latronum spoliis viatorum. Nescio quomodo vitiosus conscientias vitiosorum non refugit, & ubi omnes sordent, unius factor minimè sentitur.*

Bern. in
Cant. 18.

2. Ceux qui vendent les colombes, marquent ceux qui vendent le saint Esprit dans l'Eglise, c'est à dire, ceux qui n'administrent pas avec assez de pureté les Sacremens où il reside & par lesquels il se communique aux ames. Et il ne faut pas croire qu'on ne vend la colombe que lorsque l'on reçoit gros-

LE MARDY DE LA I. SEM. DE CAR. 18^e
fierement de l'argent. On la vend aussi,
disent les Peres, au prix de l'honneur ;
on la vend en recevant pour recompen-
se des charges & des dignitez honora-
bles dans l'Eglise. *Quo pretio vendunt
Spiratum sanctum? Pretio honoris sui.
Accipiunt pretium cathedras tempora-
les, ut videantur ipsi vendere & co-
lumbas. Caveant à flagello. Columbae
non est venalis: gratis datur, quia gra-
tia donatur.*

3. Saint Gregoire dit que cette action
de JESUS-CHRIST est principalement
redoutable aux pasteurs de l'Eglise,
marquez par ces vendeurs de colom-
bes. Car ils y voyent, dit-il, que c'est
Dieu luy mesme qui se reserve à les
punir de leurs desordres, & qu'au lieu
qu'il se sert d'eux pour chastier les peu-
ples, il veut au contraire les chastier par
luy-mesme. *Subditorum quidem culpas Greg-
per pastores percutit, sed pastorum vitia hom. 17^o
per semetipsum ferit.*

4. Ce qui est encore estonnant, est
ce que S. Jerome remarque, que JESUS-
CHRIST exerce encore tous les jours
invisiblement ce jugement dans son
Eglise, & que tous les jours il en chas-
se les vendeurs & les acheteurs, quoy-
que nostre peu de foy ne nous donne

*Hieron. in
hunc locum.
Matth.*

pas des yeux assez éclairés pour recon-
noître ces jugemens redoutables. *Ca-
terum quotidie JESUS ingreditur domum
patris, & ejicit omnes tam Episcopos,
& Presbyteros, & diaconos, quam laicos
& universam turbam de Ecclesia sua;
& unius criminis habet vendentes pari-
ter & ementes.*



*Pour le Mercredi de la première
semaine de Carême.*

I.

M Aistre nous voudrions voir un
signe, &c. Matth. cap. 12. v. 28.

1. Les Pasteurs ont icy de grandes in-
structions pour leur conduite à l'égard
de leurs peuples. Ils y voyent d'abord
qu'ils ne doivent pas s'estonner de leur
incrédulité. Quand ils feroient les meil-
leures œuvres & les plus grands mira-
cles du monde, ils n'en font pas plus
que JESUS-CHRIST, en qui nean-
moins les Juifs ne croient point. Ainsi
quoy qu'ils ne cessent point de mesme
de donner à leurs peuples d'excellen-
tes instructions, ils ne doivent point
trouver estrange qu'elles leur servent de

LE MEC. DE LA I. SEM. DE CAR. 183
peu ; & qu'ils souhaitent d'en entendre
toujours de nouvelles qui leur seront
aussi peu avantageuses que celles qu'ils
ont déjà entendues.

2. Les Pasteurs doivent encore ap-
prendre icy que si on demande au Fils
de Dieu des preuves de sa vocation,
ils ne doivent pas trouver mauvais que
les hommes cherchent des signes que
leur vocation vient de Dieu, dans
la sainteté de leur vie, dans l'éminence
& la pureté de leur doctrine ; & dans
la charité pour leur peuple. C'est pour-
quoy encore que cette parole : *Maistre*
nous voudrions voir un signe, soit dans
le sens de cet Evangile la confusion &
la condamnation des peuples incredu-
les ; elle doit aussi faire rentrer les Pa-
steurs en eux-mêmes, pour voir ce
qu'ils répondroient à une semblable
demande. Ils doivent se demander sou-
vent à eux-mêmes quelles marques ils
ont de leur mission ; afin qu'après que
leur propre conscience les aura éclaircis
sur ce sujet ; leur vie puisse ensuite éclair-
cir les peuples.

II.

Les Ninivites s'éleveront en juge-
ment contre cette race, parce qu'à

184 L'ANNÉE CHRÉTIENNE
la predication de Ionas ils ont fait penitence.

1. JESUS-CHRIST nous fait trembler icy lorsqu'il nous dit qu'il condamnera l'incrédulité des Juifs, non par quelqu'un d'entre leurs prophetes, ou d'entre les Juifs mesmes qui aura esté d'une pieté excellente; mais par des payens & par des idolatres. Il ne menace point les Juifs que les Prophetes s'éleveront en jugement contre eux. Il leur opposera les Ninivites pour leur faire plus de confusion. C'est ainsi que les ames religieuses doivent craindre que non seulement beaucoup d'entre ceux qui vivent mieux dans la mesme profession, mais que les personnes mesme du monde, ne les condamnent un jour par leur foy & par l'amour qu'ils auront eu pour la penitence. C'est ce que saint Gregoire Pape craignoit toujors pour ceux qui font dans une profession extérieure de pieté, mais qui n'y font pas une penitence solide: *Ex actione gentili-
tium redarguitur vita sub lege positorum, atque ex actione secularium confunditur actio religiosorum.*

*In Job, lib. 1.
cap. 6.*

2. Les Ninivites donc doivent nous donner un double sujet de crainte; le premier de ce qu'ils firent penitence,

à la premiere predication d'un Prophe-
te qui leur estoit inconnu, & que nous
ne la faisons pas nous autres quoy-
qu'elle nous soit si souvent recomman-
dée par nos Pasteurs, par les Ecrits des
Apostres, par JESUS CHRIST mesme :
& le second est qu'après cette penitence
si prompte, si grande & si universelle, ils
retomberent bien-tost dans leur pre-
miere vie & dans leur malice ordinaire,
quelque plainte que Dieu leur en fit fai-
re par ses Prophetes.

3. Nous devons encore remarquer
avec étonnement, que depuis que les
Ninivites sont retombez de leur pre-
miere penitence, Dieu ne leur a plus
envoyé de nouveaux Jonas pour les ex-
citer. Ses jugemens sont terribles. C'est
à nous à ne pas abuser de ses dons, ny
de sa longue patience. Il n'aime point
les ames qui croient d'abord, & qui
reçoivent la semence, mais qui se las-
sent bien-tost. *Hoc ipsum quod compun-* Greg. *bent.*
cti fuerant obliviscuntur ac sic ad per- 28.
petranda scelera redeunt, quasi ea mi-
nime planxissent.

4. L'exemple de la Reine de Saba
nous doit faire prier Dieu qu'il ouvre
nostre cœur & nos yeux pour voir ce
qui se passe en nos jours, & qu'il nous

186. L'ANNEE CHRESTIENNE
fasse tirer un saint usage des grands
exemples de vertu que nous y voyons,
& dont il nous redemandera compte.
Car comme cette bienheureuse Reine
accusera l'infidelité des Juifs; ceux de
mesme qui servent Dieu en nos jours
d'une maniere plus chrestienne que
nous ne faisons, nous accuseront aussi
devant Dieu de nostre incredulité.



*Pour le Ieudy de la premiere
semaine de Carefme.*

I.

UNe femme Chananeenne vint
trouver JESUS & luy dit: Ayez
pitié de moy, Seigneur, &c. Matth. c. 15.

1. La grande foy que cette femme de
Chanaan témoigne, estoit la condam-
nation de l'incredulité des Juifs: &
comme le Centenier, elle accuse le peu
de foy qu'ils avoient au Fils de Dieu.
Elle n'est point du peuple Juif. Elle est
d'un pays d'idolâtres qui sembloit estre
maudit de Dieu: Et cependant elle pa-
roist avoir incomparablement plus de
foy que les Juifs mesmes. Ce ne sont
pas encore aujourd'huy dans l'Eglise,

LE JEUDY DE LA I. SEM. DE CAR. 187
ceux qui paroissent y vivre plus reli-
gieusement & dans une plus haute pro-
fession de pieté qui sont plus confide-
rables aux yeux de Dieu. Il y a des ames
cachées dans le monde, qui s'élevent
plus devant Dieu par leur foy humble,
que ceux qui le servent ouvertement.
Les pensées de Dieu sont bien diffé-
rentes des nostres: Et comme il admi-
re souvent en secret ceux pour qui nous
n'avons que du mépris; il n'a de mê-
me que de l'averfion pour ceux que
nous admirons. C'est une confideration
qui d'un costé doit beaucoup consoler
ces personnes humbles & cachées, & qui
de l'autre doit humilier ceux qui sont
dans une profession publique de pieté,
mais qui n'y joignent pas l'humilité ny
la foy qui la devoit accompagner.

I I.

ON voit dans la conduite de JESUS-
CHRIST à l'égard de cette fem-
me d'importantes instructions pour les
Pasteurs. Quoy - qu'ils puissent con-
noistre quelquefois la vertu de ces per-
sonnes cachées, & qu'ils aient un grand
zele pour les servir, lors neanmoins
qu'ils ne sont pas leurs Pasteurs ordi-
naires, ils peuvent témoigner d'abord

188 L'ANNÉE CHRÉTIENNE
quelque résistance, & ne pas craindre
de les affliger par quelque refus. Tou-
tes les réponses de JESUS-CHRIST leur
font voir que s'ils veulent marcher sur
ses traces, ils doivent prendre garde de
ne pas s'ingérer légèrement dans cet
employ, quand même ces âmes pour
qui ils sentent une secrète tendresse
n'auroient point de legitime Pasteur.
Il faut estre sage dans le bien, & ne
pas se hâster de courir à la conduite des
âmes, comme encore que JESUS-CHRIST
eut tant d'ardeur pour le salut des Gen-
tis, il ne s'est pas hâsté néanmoins d'al-
ler leur prescher estant sur la terre, &
qu'il rebute même cette femme d'a-
bord quoy qu'il admirast sa pieté.

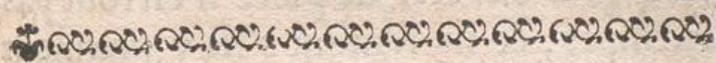
III.

Cette femme a esté regardée com-
me un excellent modèle de la prie-
re. Elle nous apprend qu'en priant
nous devons beaucoup sentir nos maux
interieurs comme la Chananée sentoit
la maladie de sa fille. C'est ce qui nous
oblige au gemissement secret & au cry
du cœur qui est proprement la priere.
2. Elle nous apprend en second lieu,
qu'encore que nous ayons longtemps
crié du fond du cœur, nous ne devons

LE JEUDY DE LA I.^{re} SEM. DE CAR. 189
pas néanmoins nous relascher lorsque
Dieu ne fait pas semblant de nous en-
tendre. Il faut souffrir ses retardemens,
& estre convaincus que nous ne som-
mes pas dignes des graces que nous
luy demandons. C'est pourquoy quand
il useroit à nostre égard d'une condui-
te severe, qu'il nous diroit mesme des
injures, la veüe de nostre indignité
nous devoit porter à les souffrir aussi
humblement que nous le devons. Dieu
quelquefois en ne témoignant pas nous
écouter, nous écoute plus utilement,
& en ne nous accordant pas nos de-
mandes il nous fait grace d'une manie-
re plus avantageuse. C'est à nous à
imiter la Chananée, c'est à dire à nous
contenter de luy représenter nos be-
soins en peu de mots; trouver bon qu'il
nous reproche nos fautes passées, agréer
ses rebuts, & nous contenter des miet-
tes, qui quelque petites qu'elles soient,
sont toujors infiniment estimables.
Le plus grand culte que nous puissions
luy rendre c'est d'adorer sa conduite,
d'attendre ses momens, de croire en luy
contre tout ce qu'on voit, & espe-
rer contre l'esperance mesme. Nous
voyons donc dans l'exemple de cette
femme, que c'est particulièrement l'hu-

190 L'ANNE'E CHRESTIENNE
milité que nous devons offrir à Dieu
lorsque nous desirons obtenir quelque
chose de luy; comme c'est par son hu-
milité qu'elle obtient de JESUS-CHRIST
ce qu'elle luy demandoit. *Videte quem-
admodum humilitas commendata est.*
JESUS-CHRIST l'appelle chienne:
Elle ne dit pas, je ne suis point une
chienne. Elle souffre humblement cette
injure; & elle merite par là de recevoir
ce qu'on luy avoit refusé. *Suscepit hu-
militer convicium & meruit benefi-
cium; confitendo humiliter, non repel-
lendo quod à Domino dictum erat.* Ain-
si nous ne devons pas trouver mauvais
à son exemple, que l'on nous traite mal
quelquefois de paroles. Ce ne sont
point ces paroles offensantes qui nous
nuisent par elles-mesmes: c'est l'or-
gueil qui est en nous, puisque si nous
estions bien humbles, ces injures ne fe-
roient que servir à nostre avancement
comme elles firent à cette femme. *Ex
ipso convicio humilitatem ostendit, mi-
sericordiam impetravit. Neque enim
commota est aut succensuit quod canis
appellata fuerit.*

Aug. in
Psal. 58.



*Pour le vendredy de la premiere
semaine de Carefme.*

I.

IL y avoit une piscine où estoient cinq porches dans lesquels estoient une grande multitude de malades, d'aveugles, &c. Joan. c. 5. v. 1. On ne peut nous donner une plus vive image du monde & de sa corruption, que l'assemblée de ces personnes malades auprès de cette piscine. Quoy que les maladies de chacun d'eux fussent différentes, ils estoient néanmoins tous malades. C'est ainsi que l'on peut considérer le monde, où l'on ne voit comme dans ces galeries que des malades, que des aveugles, & on peut dire, que des pestiferez, dont la seule veüe & la seule haleine peut corrompre & infecter ceux qui les approchent *Quia Magnus in Augi-
terris jacebat egrotus; magnus de celo
descendit medicus.*

2. Chacun doit donc considerer quelle est la maladie qui domine en luy. Il n'y a personne qui n'en ait quelqu'une: Ceux mesmes qui font une profes-

tion plus ouverte de pieté n'en sont pas exempts, & ils sentent s'ils y prennent garde, leur corruption dans les œuvres mesmes de charité où ils s'occupent; estant en ce point d'autant plus à plaindre que les remedes mesmes qui devroient contribuer à les guerir se tournent en poison pour eux. C'est pourquoy on peut dire que la difference qu'il y a icy entre la figure & la verité, est que tous ces malades de la piscine connoissoient leur maladie & en souhaitoient avec ardeur la guerison, au lieu que nous ne connoissons pas même les maux de nostre ame, bien loin de souhaiter d'en estre gueris.

3. Ce qu'on doit éviter dans cette infection generale du monde est qu'en taschant de nous guerir des maux qui nous sont propres, nous ne tombions dans la corruption de ceux qui nous environnent. Il faut veiller beaucoup sur ce point. Car si dans les hospitaux où il y a un grand nombre de malades, on a à combattre contre l'infection du lieu, outre la peine que l'on a à se defendre de son propre mal; combien cela est il plus vray de l'infection qui regne de toutes parts dans le monde?

L'Ange

I I.

L' Ange dans le temps descendoit du Ciel, & troubloit l'eau.

1. Dieu faisoit voir icy dans une des plus anciennes figures de la penitence & de la guerison des pecheurs, qu'il est toujourns le premier qui remue l'ame, comme il remuoit l'eau de la piscine. Toutes les pensées, & toutes les resolutions que les hommes témoignent de se convertir sont vaines & imparfaites, si elles ne sortent du fond du cœur après que Dieu l'a remué. Cecy doit faire juger aussi combien sont inutiles les paroles de ceux qui travaillent à convertir les autres, si Dieu n'agit en mesme-temps efficacement avec eux & par eux. *Aug. Tract. 117. in Ioan.*
Si non movetur aqua, nemo sanatur.

2. Nous devons donc remarquer que bien loin de nous estonner lorsque nous sentons nostre cœur troublé, ou que nous entendons des personnes qui nous remuent & qui agitent l'ame pour ainsi dire, par la force & par la vehemence de leurs paroles, nous devons au contraire regarder ce trouble comme une grace & comme un degré nécessaire pour nostre guerison. Les veritables conversions commencent d'ordinaire

194 L'ANNÉE CHRÉTIENNE
par la crainte. Et ceux qui intimident
les ames ne font en cela que ce que
JESUS-CHRIST qui s'appelle l'Ange
du grand conseil a fait le premier, & ce
que S. Paul a fait après JESUS-CHRIST,
Docendo utilia turbavit peccatores.

*Aug. Tract.
17. in Ioh.*

3. Mais il ne faut pas se contenter de
ce premier trouble. Les Juifs estoient
troublez autre-fois & ils trembloient
quand Dieu leur parloit; mais ce trou-
ble se dissipoit bien-tost après, & il ne
produisoit aucun fruit. Il faut après le
trouble descendre dans l'eau, & se
plonger dans la piscine salutaire de la
penitence, figurée par celle de l'Evan-
gile. Celle-cy ne guerissoit que les
corps, au lieu que la penitence guerit
les ames. Celle-cy ne delivroit qu'une
seule personne; au lieu que la peniten-
ce en delivre maintenant un grand nom-
bre. Celle-cy n'agissoit qu'une fois l'an-
née, au lieu que les Anges de l'Eglise
agissent maintenant tous les jours &
dans tous les temps. Il n'y a point
d'autre moyen establi pour guerir. Il
faut descendre, & s'humilier pour re-
cevoir la vertu invisible de cette eau,

*Aug. Tract.
17. in Ioh.*

*Descendat ut sanetur agrotus, descen-
dat, humiliet se: & en s'humiliant dans
cette eau, on ne doit attendre sa gueri-*

LE VENDR. DE LA I. SEM. DE CAR. 195
fon que de Dieu. *Quicumque de viri-^{ibid.}*
bus vestris præsumitis, & litteram sine
gratia amatis, in porticibus remanebi-
tis. C'est demeurer dans ces porches &
ne point descendre dans l'eau, que de
ne pas connoître la grace salutaire &
medecinale du Sauveur.

III.

Vous voila gueri ne pechez plus
à l'avenir.

1. Ces paroles nous font voir que ce
font d'ordinaire nos pechez qui sont les
premieres causes de la maladie de nos
corps & de nos autres afflictions. Ainsi
dans tous nos maux la premiere chose
que nous devons faire, est de penser à
ce qui peut y avoir donné lieu, & de
rentrer dans nostre cœur pour en recon-
noître les dereglemens. C'est le con-
seil que S. Augustin donne à toutes les
personnes affligées.

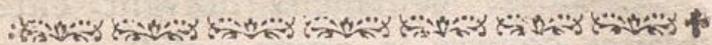
2. Nous voyons en second lieu que
le premier effet de la reconnoissance
que nous devons à Dieu pour la grace
de nostre guerison, est de prendre gar-
de *de ne plus tomber à l'avenir* dans les
mesmes maux dont nous avons esté de-
livrez, & de nous rendre vigilans pour
éviter tout ce qui pourroit nous con-

duire dans le mesme estat. C'est ce qui nous oblige de gemir & d'avoir continuellement recours à ce divin medecin de nos ames, afin qu'après nous avoir rendu si miraculeusement la santé il nous la conserve. *Vt qui dedit voluntatem pœnitendi addat & continendi virtutem, ne iterum peccando faciat, homo novissima pejora prioribus. Væ enim mihi si etiam pœnitenti subtraxerit manum suam. Deterius enim aliquid continget.*

*Ber 1. de
Tem^{pl}. serm.
6.*

3. Le commandement que JESUS-CHRIST fait à cet homme de porter son lit, est selon saint Augustin, un commandement que JESUS-CHRIST fait à tous les penitens qui sont vraiment convertis, de témoigner la solidité de leur conversion par le soin qu'ils auront à l'avenir de supporter les foiblesses de leurs freres. Quand nous sommes malades les autres ont besoin de nous supporter: Mais quand Dieu nous a gueris, c'est à nous ensuite à supporter les autres. *Cum esses languidus portabat te proximus tuus; Sanus factus es, porta proximum tuum.*

*Aug. Tract.
17. in Ioan.*



*Pour le Samedi de la premiere
semaine de Carefme.*

JESUS prit trois de ses disciples, les mena sur une montagne élevée, & se transfigura. Matth. c. 17. Cette Evangile est la mesme que celle du Dimanchesuiuant, & on se reserve là, à voir les instructions que les fideles en doivent tirer. Mais puisqu'on la lit encore en ce jour, qui est un jour destiné à donner des Prestres à l'Eglise, on peut dire en un mot que ceux qui sont appelez à cet employ, ont dans JESUS-CHRIST transfiguré un modele admirable de ce qu'ils doivent estre.

1. Ils doivent estre en quelque sorte separez comme JESUS-CHRIST des autres hommes, en ne se montrant à eux que dans le besoin. Hors cela ils doivent estre à l'écart & comme sur une montagne élevée par l'éminence de la contemplation.

2. Ils doivent comme JESUS-CHRIST s'occuper dans leur retraite à l'oraison & à la priere, qui est la principale occupation de ceux qui sont destinez à la conduite des peuples.

3. Leurs vestemens doivent estre blancs comme la neige , c'est à dire qu'ils doivent avoir une innocence admirable , ou estre rétablis dans l'innocence par une solide penitence , ce qui est peut-estre la cause pourquoy on nous represente JESUS-CHRIST transfiguré , dans ce temps de la penitence du Carême. Cette blancheur des vestemens peut marquer aussi une vie irréprochable , que doivent avoir tous ceux qui servent l'Eglise , à qui les Canons ont toujourns recommandé le soin de conserver leur reputation.

4. L'éclat du visage , marque les grands dons & les graces éclatantes que Dieu répand sur ses ministres.

5. Il doit avoir à ses costez Moysé & Elie , c'est à dire , qu'il doit avoir la connoissance de la loy & des Prophetes , & estre instruit de l'un & de l'autre Testament , comme S. Paul le recommande tant à Timotée ; & comme les Conciles le desirent tant des Evêques. Il doit encore reconnoistre dans ces deux Prophetes qu'il doit dans toute sa conduite avoir la douceur de l'un , & le zele de l'autre.

6. Il doit avant toutes choses estre tellement uni à Dieu pour ne dire aux

LE SAM. DE LA I. SEM. DE CAR. 199
autres que ce que Dieu veut, qu'il ne fa-
se en quelque sorte que comme un seul
maître avec luy ; & que Dieu puisse di-
re de luy ce qu'il dit icy de son Fils :
Ecoutez-le : Ipsum audite.



*Pour le second Dimanche
de Carefme.*

JESUS prit trois de ses disciples & les
mena sur une montagne fort haute &
à l'écart où il se transfigura devant
eux. Matth. 17.

1. JESUS-CHRIST fait icy pour quel-
que-temps une suspension de cet estat
humble qu'il avoit choisi, afin de faire
éclater un rayon de sa gloire devant ses
disciples pour les confirmer dans la foy
de sa divinité. Nous qui devons voir par
les yeux de ces trois témoins, ce qu'ils
ont veu sur cette montagne, & qui avons,
comme dit saint Pierre, l'Ecriture qui est
encore plus certaine : nous devons exci-
ter nostre foy, & voir dans cette gloire
ineffable de JESUS-CHRIST qui ne
paroist qu'un moment, quelle est cel-
le qu'il nous prepare, & que nous de-
vons attendre.

2. Comme les SS. Peres disent que

c'est dans la veüe de la resurrection & de la gloire du ciel que les Martyrs autrefois souffroient si gayement tant de maux, nous devons de mesme nous animer icy à souffrir les travaux de la penitence par la veüe de la gloire qu'un travail passager nous procurera. *Numquam talia paterentur Martyres, nisi talia sperarent qualia Christus de se demonstravit.*

*Aug. in
Psal. 63.*

3. Ce n'est pas sans sujet qu'on nous represente JESUS-CHRIST transfiguré dans ce saint temps de Careme. Car cette veüe nous animant d'un costé à la penitence, nous fait voir de l'autre ce que la penitence doit faire dans nous. Ces vestemens de JESUS-CHRIST blancs comme la neige, marquoient selon les SS. Peres toute l'Eglise & tous les fideles qui sont comme les vestemens du Fils de Dieu. Si nous voulons estre les membres d'un chef si glorieux qui paroist aujourd huy avec l'éclat du soleil, & si nous desirons estre le vestement de JESUS-CHRIST, il faut que sa grace, & que la penitence nous rende blancs comme la neige, selon la priere que David luy faisoit dans le plus celebre Pseaume de sa penitence : *Vous me laverez & je seray plus blanc.*

que la neige. Proinde vestis ejus in monte quæ tanquam nix dealbata effulsit significavit Ecclesiam omni macula peccati mundatam.

Aug. in
Psal 50.

4. La Religion chrestienne & la penitence qu'elle nous inspire ne sont point un jeu. Il y a à travailler pour devenir semblables à ces vestemens qui paroissent aujourd'huy si éclatans sur le Thabor. Il faut les laver & les étendre, comme dit S. Paul, afin d'en oster les taches & les plis, *ut exhiberet gloriosam Ecclesiam non habentem maculam neque rugam.* Ce que S. Thomas qui fait la mesme comparaiſon dit en trois mots, qui marquent toute la penitence qu'il compare à un linge que l'on lave: *Lavatur, torquetur, siccatur.* Si nous n'avons pas assez de courage pour faire ces efforts nous-mêmes & pour nous causer ces bienheureuses tortures, comme dit ce Pere, *torquetur,* nous devons trouver bon au moins que Dieu le fasse, en nous envoyant des afflictions & des peines qui sont les moiens dont il se sert pour nous rendre purs. Et si cette pureté & cette blancheur est si difficile à acquerir, on voit avec quel soin on est obligé de la conserver.

5. Il est marqué dans l'Evangile que ce fut lorsque JESUS-CHRIST prioit qu'il fut transfiguré. Ceci nous apprend que la priere est la source des lumieres divines, & de la gloire interieure de l'ame. Il faut y avoir recours pour participer à la gloire de JESUS-CHRIST. Ceci nous fait voir qu'il n'y a point d'autre voye pour changer nos ames, que d'attirer sur nous les graces du ciel par une frequente priere dans les lieux les plus éloignez de la veüe & du commerce du monde.

E I.

Saint Pierre dit à Jesus : Seigneur, *Sil est bon que nous soyons icy. Faisons y trois tentes, &c.*

1. Saint Pierre ayant veu cette gloire de JESUS-CHRIST, conçoit aussi-tost un desir ardent d'en jouir. Il semble n'ap-prehender plus autre chose que l'inter-ruption qui pouvoit empescher sa feli-cité. Toute la terre ne luy est plus rien. Il est tres-content de demeurer toûjours là. *Placuit Petro tria fieri tabernacu-
la. Delectabat eum montis solitudo, ta-
dium patiebatur à tumultu rerum hu-
manarum.* Ceci nous fait voir que si Dieu avoit fait luire dans nos ames le

*Aug. de Div.
serm. 337.*

moindre rayon de sa gloire par une foy lumineuse & éclairée, nous renoncions aussi-tost à tout le monde, & que nous dédaignerions tout ce qu'il a de plus beau. Nous voyons mesme dans cet exemple que c'est à quoy nous devrions touûjours tendre pendant cette vie. Nostre occupation devoit estre de nous attacher à JESUS-CHRIST glorieux dans le ciel, & de mépriser dans cette veuë toute la terre. Il faut pour cela nous faire une solitude dans le cœur, si nous ne pouvons actuellement estre dans la solitude, afin que le monde & le tumulte que l'on y entend de toutes parts, ne s'oppose point à nostre bonheur. Car on ne peut absolument goûter cette douceur que dans le repos, comme S. Pierre ne la gouste que dans une grande retraite. *Sonat nescio quid canorum & dulce auribus cordis sed si non perstrepat mundus. Sic Petrus exteriora omnia contemnebat ut in interiora raperetur.* Aug. in Psal. 41.

3. Mais ce que l'Evangile dit dans S. Luc que S. Pierre ne sçavoit ce qu'il disoit, lorsqu'il s'écrioit de la sorte, & qu'il desiroit avec tant d'ardeur de demeurer sur cette montagne, nous fait voir que nous ne devons pas mettre la

204 L'ANNE'E CHRESTIENNE
veritable pieté dans quelques goufts
passagers que nous sentons, ny dans la
jouissance de quelque douceur qui ravit
notre ame. Ces tendresses & ces plai-
sirs sont pour l'autre vie ; c'est icy le
temps d'agir & de souffrir. Les rayons
de gloire que Dieu nous fait entrevoir
par de petits intervalles doivent servir
à nous soutenir dans les plus grandes
douleurs. *Tunc ergo ista ineffabilis &
sempiterna dulcedo erit, modo autem
quid à nobis Dominus petit, nisi fidem
non fictam, spem firmam, charitatem
puram, ut ambulet homo in via quam
Dominus dedit. Ferat tentationes &
suscipiet consolationes.*

*Aug. in
Psal. 86.*

III.

C'Est icy mon Fils bien-aimé, écou-
tez-le. JESUS-CHRIST est establi
icy de Dieu son Pere, le législateur de
la loy nouvelle. Le Pere avoit déjà de-
claré publiquement au baptesme de
JESUS-CHRIST qu'il estoit son Fils. Mais
il n'avoit pas ajoûté comme icy : *Ecou-
rez-le*, parce que JESUS-CHRIST n'est
devenu parfait predicateur qu'après la
gloire de sa resurrection, dont celle du
Thabor estoit la figure. Aussi les SS.
Peres remarquent que Moysé & Elie

paroissent icy afin que la loy & les Prophetes rendent aussi témoignage au Fils de Dieu ; mais ils disparoissent enfin & ils laissent JESUS-CHRIST seul & tout éclatant de gloire. *Tres in principio videntur, unus in fine. Lex & propheta ex verbo. Quae autem ex verbo ceperunt, in verbo desinunt.*

Ambr. in
Luc. lib. 7.

2. C'est avec raison après cela que JESUS-CHRIST nous deffend dans l'Evangile de donner le nom de *maistre* à aucun homme, puisque nous n'en avons qu'un qui est JESUS-CHRIST. *Vnus est magister vester Christus* ; Un maistre, dit S. Augustin, qui a sa chaire dans le ciel, & qui instruit les cœurs sur la terre. *Cathedram habet in caelo, qui corda docet.* Ce maistre ne ressemble pas aux hommes qui nous instruisent & qui ne parlent qu'au dehors ; au lieu que ce divin Maistre parle, & agit au dedans. *Ipse vobis intus loquitur, quando illic nullus hominum est.* Tout ce qu'il y a de grand & de scavant parmi les hommes peut dire quelque chose de brillant qui nous ébloüit. Mais dès que l'on compare ce qu'ils disent de plus éclatant avec la solidité & la force de la doctrine de JESUS-CHRIST tout s'éclipse & se dissipe. *Tamdiu vi-*

Aug in
Psal. 140.

Aug. ibid.

206 L'ANNEE CHRESTIENNE
dentur aliquid dicere donec comparentur Christo. Aliud est laudare loquaces, aliud audire veracem.

3. JESUS-CHRIST est donc celuy que nous devons écouter en cette vie, comme il assure luy-mesme que *ses brebis écoutent sa voix.* Il ne faut point écouter le monde ny ses maximes corrompues. Il ne faut point écouter la voix de la coutume pour l'opposer à la voix de JESUS-CHRIST. Il ne faut écouter pas un des hommes lorsqu'il ne s'accorde pas avec ce que le Fils de Dieu nous dit. Il ne nous faut pas écouter nous mesmes, ny vouloir estre nostre maistre: *Ipsam audite. Ecoutez-le. Non enim ero ego magister meus. Si sim ego magister meus; deseret me Deus meus.*

*Aug. in
Psal. 142.*

4. Tout ce que nous devons craindre en regardant JESUS-CHRIST dans cette qualité de Docteur & de maistre, est que l'opposition secrette que nous avons à sa voix ne l'oblige à demeurer à nostre égard dans le silence. C'est la punition terrible dont il frappe ceux qui refusent de l'entendre & qui résistent à sa voix. Il les chastie en ne leur parlant plus davantage. C'est ce qui nous doit porter à le prier continuellement de ne se pas taire. *Ne si-*

*leas à me; ne quando taceas à me & aβi- Psal. 27.
milabor descendantibus in lacum.* Et

pour l'obliger à nous parler au dedans, témoignons du respect à la parole sainte & à son Evangile, qui selon qu'il nous l'assure sera nostre juge. Saint Augustin souhaitoit que nous réveillassions dans nous un esprit de foy qui nous fit regarder toutes les paroles de l'Evangile quand nous les lifons, comme autant de paroles de tonnerre qui sortent de cette nuée qui paroît sur le Thabor, & que nous nous animassions à nous rendre à une autorité si divine.

*Christum audiamus. Quando Evange- Aug. de diō.
lium legitur, putate quia nubes est. In- serm. 33.
de nobis vox sonat. Quod dicit facia-
mus, quod promittit speremus.*

*Pour le Lundy de la seconde semaine
de Carefme.*

JE m'en vas, & vous me cherchez, & vous ne me trouverez pas. Joan. 8. 21.

1. Il ne faut que lire ces paroles avec un peu d'attention pour estre saisi de crainte. **JESUS-CHRIST** qui promet ailleurs que tous ceux qui cherchent trouvent, *qui querit invenit*; assure

icy qu'on le cherchera & qu'on ne le trouvera pas, *vous me cherchez & vous ne me trouverez pas.* C'est là le plus horrible effet de la justice de Dieu. Nous devons craindre qu'il ne nous oste le moyen d'exécuter ce que nous voudrons peut-estre un jour, parce que nous ne l'avons pas voulu lorsqu'il nous avoit donné le moyen de l'exécuter. Dieu punit par des jugemens terribles le mépris que l'on fait de sa miséricorde; Il destine quelquefois certains temps de conversion pour des personnes, qui ne peuvent les laisser échapper sans hazarder leur salut. *Si vous entendez aujourd'huy sa voix,* dit l'Ecriture, *n'endurcissez point vos cœurs.* Les pasteurs des ames ne doivent point cesser de les pleurer & de les avertir comme JESUS-CHRIST le fait icy. Que si leurs avis sont aussi inutiles que le sont icy ceux du Sauveur, ils doivent dire comme S. Paul: *Je suis innocent de la perte de ces personnes: Mundus sum à sanguine, &c.*

2. Quelque terrible donc que soit cette peine dont JESUS-CHRIST menace les impenitens, elle est néanmoins tres juste, puisqu'il est dans l'ordre de la justice de Dieu, qu'on ne puisse plus

faire une chose quand on le veut, parce qu'on ne l'a pas voulu lorsqu'on le pouvoit. Quand une ame differe trop à faire penitence, Dieu la frape alors de sa grande playe, c'est à dire de l'impenitence. Si on pensoit à ces veritez, dit S. Augustin, avec quelque sentiment de foy, on seroit sans doute saisi de crainte. *Hæc si Christiano corde cogitares, erubesceres, contremisceres, obmutesceres.*

3. On voit à la lettre dans ces paroles du Fils de Dieu, l'accomplissement de celles de S. Paul: *Mais vous à cause de vostre dureté & de l'impenitence de vostre cœur, vous vous amassez un tresor de colere*, parce que vous avez méprisé les tresors de sa misericorde, vous avez changé en poison le remede que sa bonté vous offroit. Vous avez abusé, dit saint Gregoire, pour vous plonger dans le peché, d'un temps que Dieu vous accordoit pour la penitence: & en refusant de vous convertir à celui qui vous auroit donné la vie, vous mourrez dans vostre peché. *Dum ad penitendum tempus accipitur & ad peccandum exhibetur, ipsum remedium gratiæ vertit in augmentum culpæ. Unde omnipotens Deus qui collata remedia*

Greg. in Job. lib. 8. c. 8.

conspicit ad culpæ augmentum trahi; ipsam benignitatem quam contulit, in iudicii districtiorem vertit. Et quia homo deserere malum non vult ut vivat, auget unde moriatur.

4. Si ces veritez ne nous font trembler, on a sujet de craindre qu'on ne soit déjà dans cette mort. Et ce qui est terrible est qu'on tombe comme insensiblement & quelquefois avec plaisir dans cet abîme de maux. Une indifférence quelquefois pour Dieu, un petit mépris pour sa voix & pour ses menaces; une surdité affectée pour cette voix *Ego vado*, nous y peut faire tomber. Si vous ne quittez ce plaisir, nous dit Dieu au fond du cœur, cette occupation, cette attache, ce lieu qui vous nuit, cette compagnie qui vous perd, ce dessein ambitieux; je me retireray, je m'en iray & vous me chercherez ensuite sans que vous me puissiez trouver. Ce que JESUS-CHRIST ajoute aussi-tost après: *Vous estes d'en bas, & moy je suis d'en haut; vous estes du monde, & moy je ne suis point du monde*, nous fait voir qu'il n'y a personne qui doive plus craindre cette menace si terrible du Fils de Dieu que ceux qui sentent qu'ils ont le cœur attaché au monde, & qu'ils goustent

LE
les
che
par
dir
qu
sap
tis
Et
no
ne
re
da
de
co
re
ri
m
Et
a
e
n
n
f
v
c
c
i

LE LUNDY DE LA 2. SEM. DE CAR. 211

les choses de la terre. Vous me cherchez, & vous ne me trouverez pas, parce que vous estes d'en bas, c'est à dire parce que vous goustez la terre, & que vous y mettez vostre joye. *Terram sapitis, sicut serpentes terram manducatis, terrenis pascimini, terrenis delectamini, terrenis inhiatis; sursum cor non habetis.* Si Dieu par sa misericorde ne nous retire de ces attraitz malheureux, s'il ne mette une sainte amertume dans ces plaisirs qui nous perdent, nous demeurerons attachez au monde, & comme dit saint Augustin, nous mourrons dans nos pechez. *Qui remanserunt in mundo, iis dictum est; Moriemini in peccatis vestris. Si enim delectat te mundus, semper vis esse immundus. Habitet in te qui mundat te, & eris mundus, & si fueris mundus non remanebis in mundo nec audies. Moriemini in peccatis vestris.*

Aug. Tract.
38. in Ioan.

5. Dieu parle ailleurs comme d'un de ses plus effroyables jugemens, de l'aveuglement & de l'obscurcissement du cœur qui fait qu'on ne le cherche plus, qu'on ne pense plus à luy, & qu'on le méprise. Mais on voit encore icy quelque chose de plus terrible, qui est de le chercher & de ne le trouver pas, de le

212 L'ANNE'E CHRESTIENNE
prier sans qu'il écoute; de frapper à la
porte sans qu'il nous ouvre. *Domine*
Domine aperi nobis: Nescio vos.

6. Et ce qui est encore épouvantable,
est que les hommes regardent peut-estre
avec admiration ceux qu'il traite de la
sorte, & que pendant que Dieu les rejete
& qu'il les laisse mourir dans leur pe-
ché, le monde admire leur belle mort,
parce qu'il a veu ces recherches *quere-*
tis me; & qu'il n'en a pas veu en mesme-
temps l'inutilité & *non inuenietis.*



*Pour le Mardy de la seconde semaine
de Carefme.*

I.

Les Scribes & les Pharisiens sont
assis sur la chaire de Moÿse fai-
tes donc ce qu'ils disent, &c. Matth. 23.

1. Il ya dans ces paroles de grandes
instructions pour les peuples, & pour
les ministres de l'Eglise. Nous verrons
d'abord celles qui regardent les peuples.
Car on doit admirer avant tout cette
douceur & cette prudence du Fils de
Dieu, qui scachant que ces Scribes
estoyent ses ennemis declarez, ne laisse

LE MARDY DE LA 2. SEM. DE CAR. 213
pas de commander qu'on les écoute. Il
dit bien en d'autres endroits qu'on
prenne garde à leur doctrine, & qu'on
ne se laisse pas corrompre par leur le-
vain; mais lorsqu'ils sont assis sur la chai-
re de Moÿse, & qu'ils n'enseignent que
ce qui est conforme à la loy; il veut
alors que sans raisonner on fasse tout ce
qu'ils disent.

2. Cette regle doit arrester les Chré-
tiens qui ne doivent point prendre la
liberté d'examiner la vie de ceux qui
leur enseignent la verité; mais se tenir
aux instructions saintes que leur don-
nent ceux qui preschent. Il suffit que
leur doctrine soit bonne. *Oves Christi*
etiam per malos doctores vocem ejus au-
diunt. Et ideò securè pascuntur, quia
& sub malis pastoribus pascuis domini-
cis nutriuntur.

Aug. epist.
240.

3. Ce qu'on doit craindre est qu'en
écoutant ces personnes qui d'un costé
parlent si bien des veritez, mais qui de
l'autre les pratiquent si mal; cet ap-
plaudissement que nous donnons à ce
qu'ils disent, ne nous porte insensible-
ment à approuver aussi ce qu'ils font,
& ensuite à les imiter. JESUS-CHRIST
qui prévoyoit ce mal, nous en deffend
en nous disant avec toute l'autorité de

legislateur de la loy nouvelle : *Ne faites pas ce qu'ils font.* Quoy qu'ils ne cherchent que leurs interests, ils n'osent neanmoins rien dire sur la chaire de JESUS-CHRIST, que ce qui est conforme à la doctrine de JESUS-CHRIST. Discernez sagement leurs paroles d'avec leur exemple. Pratiquez les unes & fuyez les autres Cueillez, dit S. Augustin, ce raisin qui est pendu à des épines. Prenez le raisin ; mais ne vous picquez pas aux épines. *Malus tibi prædicat, carpe uuam pendentem in sepe. Botrus implicitè inter spinas crevit, & de spinis non germinavit. Ergo sollicitè carpe, ne cum manum ad uuam mittis, spinis lacereris.*

*Aug. serm.
49. in Ioan.*

4. Cette regle doit étouffer ces froides réponses que font quelquefois ceux qu'on excite à pratiquer ce qu'on leur enseigne : Pourquoi le Predicateur ; pourquoy mon Pasteur ne fait-il pas luy-mesme ce qu'il dit ? Pourquoi le feray-je, puisque luy-mesme ne le fait pas ? *Abundant qui mala vitæ suæ defensionem ex ipsis suis præpositis & doctoribus querunt, dicentes : Quod mihi præcipis, cur ipse non facis ?* Nous ne sommes pas leurs juges. Chacun répondra de soy devant Dieu, & le mal

*Aug. de
doctr. Christ.
lib. 4.*

LE MARDY DE LA 2. SEM. DE CAR. 215
qu'auront fait les autres, ne sera point
notre justification. *Audiuntur utili-*
ter, etiam utiliter non agant.

I I.

Les instructions que les Predicateurs
& les Pasteurs doivent retirer d'i-
cy sont: 1. Qu'ils ne doivent pas s'é-
bloüir par la beauté de ce qu'ils disent;
mais qu'ils doivent voir sans se trom-
per s'ils font & s'ils pratiquent eux-
mesmes ce qu'ils ont tant de soin d'en-
seigner aux autres. Ils doivent recon-
noître que si en parlant si bien ils vi-
vent mal, c'est pour eux une grande
confusion, de deshonorer la sainteté de
leurs paroles par le dereglement de
leur vie, & d'estre cause que le nom de
Dieu soit plus blasphemé par leurs pe-
chez, qu'il n'est honoré par leurs pre-
dications.

2. Ils doivent craindre que le don
qu'ils ont reçu de la parole, ne soit
plus pour les autres que pour eux, &
qu'ils ne tombent dans le malheur de
ceux qui sont utiles à l'Eglise, mais qui
se perdent eux-mesmes. Prenez d'eux,
dit saint Augustin, ce qu'ils n'ont reçu
que pour vous, & laissez-leur leur mal
qu'ils n'ont que pour leur perte eter-

Aug. ep.
240.

nelle. *Quod utile pro vobis acceperunt ab eis quasi vestrum tollite, & in eis quasi suum dimittite, quod non habent ad bonum vestrum, sed ad interitum suum.*

3. Si Dieu se sert des paroles de ces personnes pour le bien des autres, ils devroient penser, comme remarque S. Augustin, quels progres ils feroient dans l'Eglise s'ils avoient soin de soutenir leurs paroles par leur exemple, puisque l'exemple a encore bien plus de force que la parole. A combien de personnes ne seroient ils pas utiles s'ils joignoient la pratique à l'instruction?

De Doct.
Ch. lib. 4.

Multi profunt dicendo qua non faciunt, sed longè pluribus prodesse faciunt qua dicunt. Car la grande règle des veritables Pasteurs de l'Eglise, est de pouvoir dire à ceux qui leur sont soumis, cette parole de saint Paul, soyez mes imitateurs : *Imitatores mei estote sicut & ego Christi.*

4. Ainsi les Ministres de l'Eglise doivent voir icy que s'ils pouvoient ne point s'arrester à leur science, comme ils exhortent les riches de ne point s'arrester à leurs richesses, ils feroient bien plus de progrès qu'ils ne font dans l'edification des ames. Le plus grand avis

avis qu'on puisse leur donner est de vivre comme s'ils ne sçavoient rien, de mesme que l'on recommande aux riches d'estre comme s'ils ne possedoient rien. Cet avis est d'autant plus important qu'on met assez souvent la pieté dans les paroles contre la maxime formelle de saint Paul. *Regnum Dei non est in sermone sed in virtute.*

5. Enfin on doit se souvenir de ce que JESUS-CHRIST dit à la fin de l'Evangile: *Qu'il n'y a qu'un seul maître qui est JESUS-CHRIST.* Si les Pasteurs & les Predicateurs sont persuadés de cette verité; ils doivent selon les obligations qui se presentent, donner des instructions aux autres; mais ils doivent en mesme-temps avoir recours à JESUS-CHRIST, pour le prier d'agir luy-mesme au dedans en maistre, pendant qu'ils parlent au dehors. Ils doivent avoir de la compassion & non du mépris pour ceux qu'ils instruisent. Ils doivent souhaiter enfin qu'ils ne s'attachent point à eux, qu'ils ne les regardent point, & qu'ils ne mettent point leur confiance dans un homme qui ne peut parler qu'à l'exterieur; mais qu'ils fondent toutes leurs esperances sur ce maistre unique qui se sert des hommes

218 L'ANNÉE CHRESTIENNE
quand il luy plaist ; & qui sçait bien
quand il veut, faire sans eux sentir aux
ames par ses inspirations & par son
onction secrette , qu'il est leur unique
maistre : *Vnus magister vester Christus.*

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

*Pour le mecredy de la seconde
semaine de Carefme.*

I.

LA Mere des enfans de Zebedée dit
à JESUS-CHRIST commandez que
mes deux fils soient assis dans vostre
royaume, l'un à vostre droite, l'autre
à vostre gauche. Matth. cap. 20. v. 17.

1. JESUS-CHRIST en reprenant le de-
sir ambitieux que ces deux Disciples
avoient de son royaume, & leur par-
lant aussi-tost après de sa passion, in-
struit en leurs personnes beaucoup de
Chrestiens qui les imitent, & qui
croient avoir des desirs fort loüables,
lorsque JESUS-CHRIST leur répond
en secret : *Vous ne sçavez ce que vous
demandez.* Il y a peu de Chrestiens
aujourd'huy qui pensent mesme comme
ces deux Disciples au royaume de JESUS-
CHRIST. Ce qu'ils voyent sur la terre

LE MECR. DE LA 2. SEM. DE CAR. 219
les occupe, & les emporte tout. Ils se
plongent dans le present qu'ils voyent,
& ils ne pensent point à l'avenir qu'ils
ne voyent pas. Ils se mettent peu en pei-
ne de prevenir JESUS-CHRIST & de
le presser de leur donner place dans son
royaume. Ils se contentent des biens
d'icy bas qu'ils regardent comme leur
partage. *Obrutum cor habentes illece- Aug.
bris mundi, & mortiferis delectationibus
confopitum.*

2. Ceux qui ne sont pas si fort enga-
gez dans l'amour des biens de la terre,
peuvent avoir quelquefois quelques
pensées du ciel, & concevoir mesme
quelque desir pour la gloire qu'ils y
esperent. Ils peuvent aller encore plus
loin, & passer à la priere pour deman-
der ce royaume, & mesme des premie-
res places dans ce royaume. Il n'y a
guere de personne qui ne se crut par-
fait, s'ils estoit en cet estat. Cependant
l'Evangile nous fait voir icy que ce
n'est encore rien faire; & que ces desirs
& ces prieres peuvent estre accompa-
gnées d'ignorance, *Nescitis quid petatis.*
Car on se trompe si en desirant le
royaume de JESUS-CHRIST, on n'est
resolu d'y arriver par la mesme voye
qu'il y est arrivé luy-mesme, c'est à di-

re par les souffrances. Tant que nous ne sommes point dans cette disposition, nous devons craindre que nos desirs pour le ciel soient imparfaits, qu'ils ne soient peut-estre l'effet d'une ambition naturelle cōme dans ces deux Disciples, & qu'ainsi nostre pieté ne soit une illusion. *Aug. ep. 38. Quis non velit ire ad exaltationem? Omnes delectat celsitudo, sed humilitas gradus est. Quid tendis pedem ultra te? Cadere vis non ascendere. A gradu incipe & ascendisti.*

*Aug. in
Psal. 119.*

3. Ceux qui seroient ainsi seduits devroient rendre graces à Dieu s'ils trouvoient quelqu'un qui les redressast dans la voye, comme JESUS-CHRIST redressa icy ces Disciples, & qui eut la bonté lorsqu'ils s'égarent si dangereusement, de leur remonter leur chemin, comme S. Augustin dit, que le Fils de Dieu fait icy. *Revocavit illos ad viam quasi aberrantes. Vidit eos praeproperè & praeposterè de honoribus cogitare, cum prius discere deberent humiliari ut exaltarentur. Ait illis Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Ac si diceret: Iam vos locus delectat celsitudinis, sed prius via exerceat laboris.*

I I.

Pouvez-vous boire le calice que je boiray ?

1. Nous devons donc en lisant ces paroles nous fortifier dans ce principe de nôtre religiō, qu'on ne peut aller au ciel que par les souffrances. JESUS-CHRIST luy mesme qui a pû en plusieurs choses se dispenser des moiens humains, ne l'a point fait en ce qui est d'acquérir la gloire du ciel, à laquelle il n'est parvenu que par l'humilité & par les travaux. Il le dit formellement luy-mesme: *Nonne oportuit Christum pati & ita intrare in gloriam suam?* Il dit que c'estoit une *nécessité; oportuit.*

2. Quelque promesse que Dieu nous ait faite de nous donner son royaume, & à quelque gloire qu'il nous ait promis de nous élever, nous ne pouvons néanmoins nous dispenser d'observer l'ordre & la suite des moyens qu'il a établis pour accomplir ces promesses. La plus grande humilité consiste à dépendre ainsi de l'ordre que Dieu veut que l'on garde, & qu'il a gardé luy-mesme. Celuy qui a cela bien gravé dans l'ame, est humble & dans une véritable soumission. Car qui preten-

droit pouvoir estre humble en ne s'affujettissant pas à un ordre où JESUS-CHRIST mesme s'est affujetti? *Illuc parentur corda nostra in omnibus vite nostrattributionibus. Noli mirari quia in laboribus pararis. Ad magnum aliquid pararis.*

Aug. in
Psal. 66.

3. Un Chrestien pendant cette vie ne doit donc penser qu'à boire le calice de JESUS-CHRIST. Dieu fera le reste ensuite. Puisque le Sauveur luy donne en cela l'exemple, il faut qu'il le suive. Car en quoy JESUS-CHRIST avoit-il besoin pour luy-mesme de boire un calice si amer? Cependant il le fait afin de donner exemple au malade de le boire à son imitation, & le malade après cela refuseroit de le faire? *Ipsè medicus nihil tali indigens medicamento tamen ut exhortaretur aegratum, bibit quod opus ei non erat; tanquam recusantem alloquens, & trepidum erigens bibit prior; Calicem inquit qui in me non habeo quod ab illo calice sanetur, bibiturus sum tamen, ne tu dedigneris bibere cui opus est ut bibas.*

Aug. in
Psal. 103.

4. Ces paroles, vous boirez mon calice, sont d'une grande consolation pour les Chrestiens. Ils y voyent qu'en souffrant ils ont veritablement part aux

Souffrances de JESUS-CHRIST, & que le calice qu'ils boivent est le calice du Fils de Dieu mesme : *Calicem meum*. Ainsi nous comprenons que nous participons autant en souffrant, aux maux du Sauveur, que le Sauveur participe aux nôtres. C'est un sujet de joye pour les Chrestiens, d'estre assurez qu'en mourant d'une mort mesme commune & naturelle, ils participent à la croix de JESUS-CHRIST, qu'ils meurent avec luy, & luy avec eux, quoy qu'ils ne meurent pas d'une mort violente & par le martyre.



Pour le Ieudy de la seconde semaine de Carefme.

I.

LE Lazare couché devant la porte du riche souhaitoit les miettes & personne ne les luy donnoit. *LUC. 16. 19.*

1. Nous avons deux grands objets dans le Lazare & dans le mauvais riche. Le Lazare instruit & console les pauvres. Le mauvais riche instruit & étonne les riches. Tout est admirable dans le Lazare. Il souffre sa pauvreté

K iiiij

qui est extrême, & il la souffre sans murmurer contre le riche dont il voit le bonheur & dont il sent en mesme temps la dureté. Il nous apprend à souffrir gayement les maux de la vie, d'autant plus qu'ils nous tiennent lieu des éternels que nous aurions dû souffrir si Dieu nous eut traittez selon nos me-

Greg. Hom.
40.

rites. *Mala Lazari purgavit ignis inopia. Illum paupertas affixit & terfit; Illum caminus paupertatis purgavit.* Le mépris que les hommes font de nous dans nostre pauvreté nous doit estre d'autant plus supportable qu'il repare en nous le mépris que nous mesmes avons fait de Dieu en tant de rencontres. C'est pourquoy S. Augustin a grande raison de regarder le Lazare comme l'image des penitens qui sont vraiment humbles devant Dieu, qui soupirent après les miettes de sa grace dont ils se croient indignes, qui ont faim & soif de sa justice, & qui sentent les playes de leurs pechez. La-

Quaest.
evang. lib. 2.
qu. 38.

zarus significat indigentem aliquem & de suarum copia facultatum minime presumptem. Ulcera autem sunt confessiones peccatorum veluti mali humores foras erumpentes.

2. Le Lazare nous donne l'exemple

LE JEUDY DE LA 2. SEM. DE CAR. 225
aussi de souffrir humblement, en ne re-
fusant pas les consolations des hom-
mes; comme il les cherche luy-mesme,
mais avec grande moderation, & en se
contentant des miettes, dont il se fut
mesme privé s'il l'eut pû sans blesser
l'humilité. Il faut estre mendiant quand
il le faut devant les hommes, de peur
de passer pour glorieux devant Dieu:
& quand ils sont assez durs pour nous
refuser ce que nous leur demandons, il
n'en faut pas murmurer. C'est dans cet
esprit d'humilité profonde que le Lazare
souffre que les chiens lechent ses playes
pour nous apprendre à recevoir hum-
blement les consolations des moindres
creatures mesmes, & qui passeroient
pour des chiens aux yeux des hommes.
Cette compassion des bestes rend la du-
reté des hommes bien inexcusable. La foi
qui renverse tout le jugement des sens,
nous apprend à mépriser ce qui paroist
de plus grand & de plus éclatant dans
le monde, & à n'avoir que du respect
pour les pauvres, sur tout s'ils souf-
frent leur pauvreté chrestienement.
S. Gregoire nous apprend sur cet Evan-
gile, que Dieu estime luy-mesme ces
personnes, & que c'est pour ce sujet
que ne rapportant point le nom du

riche, il nomme au contraire le Lazare, comme s'il nous vouloit dire par là qu'il ignore le nom des riches, mais qu'il connoist ceux qui sont humbles & pauvres. *Ac si aperte diceret: Pauperem humilem scio, superbum divitem ignoro. Illum cognitum per approbationem habeo, hunc per iudicium reprobationis ignoro.*

Greg. hom.
40.

3. Les pauvres qui souffrent leur pauvreté dans cette disposition, ont plus de compassion des riches, qu'ils n'en ont d'eux-mêmes; & cette compassion qu'ils ont des riches empesche toutes les aversions qu'ils pourroient sentir contre eux. Ils voyent sans impatience leur chair dans une defaillance continue, & ils connoissent dans les ulcères de leurs corps, les ulcères de leurs ames, comme le Lazare sentoit ses playes, qu'il les supportoit & qu'il les exposoit aux yeux de tous dans la paix & dans le silence.

4. Ce bien-heureux pauvre nous apprend encore à demeurer fermes dans l'estat où Dieu nous a mis, quelque pénible qu'il nous paroisse, sans penser à rien faire pour en sortir, *Mane in loco tuo.* Si Dieu nous a reduits à une grande pauvreté, nous devons nous y tenir.

LE JEUDY DE LA 2. SEM. DE CAR. 227
fermes & en repos. Nous ne devons
rien faire pour la soulager que ce que
Dieu veut que nous fassions, & atten-
dre que luy-mesme nous en retire.

I I.

LE riche mourut aussi & fut enseve-
ly dans l'enfer.

I. Nous devons considerer dans ce
riche, selon la remarque des Peres, qu'on
ne l'accuse point d'aucun vol ny d'au-
cune injustice. *Non dixit calumniator,* Aug. de
Verb. Apost.
serm. 19.
pauperum oppressor, rerum alienarum
raptor, aut receptor, pupillorum spo- Greg. hom.
40.
liator, viduarum persecutor. Nihil ho-
rum. Tout son crime est d'avoir aimé
le luxe des habits & de la table, & d'a-
voir trouvé son repos dans les delices.
Felicitatem dilexit seculi, nec aliam
vitam præter istam amavit. On peut se
flatter tant que l'on voudra sur ces deux
points; mais si nous prenons plaisir à
nous tromper nous-mesmes, l'Evangi-
le ne laisse pas de demeurer ferme, &
c'est l'Evangile qui nous jugera. Ainsi
nous pouvons dire avec un ancien Pere,
que ces deux choses sont bien maudi-
tes de Dieu, puisque sans elles on n'a
pû faire la peinture d'un riche que
Dieu avoit maudit: *Quam maledicta* Tertull.
sunt sine quibus maledictus describi non

potuit. C'est ce qui fait dire à S. Gregoire cette parole terrible sur les festins, qu'on ne peut presque les faire innocemment. *Certe celebrari convivia sine culpâ vix possunt. Nonnulla enim sunt vitia quæ à conviviiis separari vix aut nullatenus possunt.*

Greg. Hom.
40.

2. On doit fuir dans le mauvais riche la dureté envers les pauvres. C'est ce que l'Ecriture marque comme son plus grand crime. *Propter hanc solam inhumanitatem qua contemnebat pauperem, nec pascebat, sepultus est in inferno. Si pœna hæc est avarorum, quæ pœna raptorum?* Les riches donc doivent trembler en voyant quel sujet de peine les pauvres deviennent dans l'autre monde à ceux qui les auront meprisez en celuy-cy. C'est une des principales choses qu'on leur doit représenter, & un des moyens les plus efficaces d'éviter la malediction que JESUS-CHRIST a prononcée contre eux.

Aug. de
Verb. Apost.
Jerom. 19.

3. Les riches doivent remarquer dans celuy de l'Evangile la nécessité où ils sont de faire penitence. *Si quelqu'un des morts, dit-il, leur va parler ils feront penitence.* C'est luy-mesme qui devient aujourd'huy le mort qui rend témoignage publiquement à tous les

riches de la necessité de la penitence, de peur que l'on ne leur reproche d'avoir receu leur bien dans cette vie. Peut-estre qu'il n'y a pas d'autre occasion où il paroisse que Dieu se serve d'un mort pour faire quelque predication ; mais il est bien estonnant, que les riches demeurent si insensibles & si durs pour la penitence, après qu'un damné mesme la leur presche.

4. Nous devons en voyant ce que JESUS CHRIST qui est la verité même, dit de ce riche après sa mort, reconnoître combien nos jugemens sont differens de ceux de Dieu, lorsque ces personnes meurent. Nous les benissons souvent, & les trouvons heureux, sur tout, si en mourant ils ont un peu parlé de penitence ; & cependant on voit ce que JESUS CHRIST dit de celuy-cy. Il a negligé de bien vivre quand il le pouvoit, & tous les regrets qu'il témoigne ensuite sont inutiles. Il est dangereux d'attendre trop tard à faire le bien. Les riches doivent craindre de se laisser surprendre, & de laisser passer inutilement pour eux le temps de la misericorde de Dieu. Le sang de JESUS CHRIST ne descendra point dans les enfers pour leur donner quelque ra-

230 L'ANNEE CHRESTIENNE
fraischissement dans les ardeurs eter-
nelles dont ils seront devorez. Ils doi-
vent de bonne heure considerer le chan-
gement qui leur arrivera à leur mort,
& le craindre. *Mutaverunt vices am-
bo. Ille à janua divitis sublatuſ est in
ſinum abrahae, ille ab epulis miſſuſ est in
ignem Ille requieſcebat, iſte ardebat.
Satiabatur ille, iſte ſitiebat.* Comme
donc il n'y a perſonne de bon ſens qui
n'aimaſt mieux avoir eſté ce Lazare que
ce mauvais riche ; on voit quel juge-
ment on doit faire icy de la pauvreté &
des richesses.

*Evang. in
Pſal. 48.*



*Pour le Vendredy de la ſeconde
ſemaine de Careſme.*

I.

UN homme avoit planté une vi-
gne, &c. Matth. cap. 21. v. 33.
I. On doit remarquer dans le maïſtre
de la vigne le ſoin qu'il en a, & l'appli-
cation qu'il témoigne à faire de ſon
coſté tout ce qui eſt neceſſaire pour ſa
ſeureté & pour ſon bien. Cela devroit
inſtruire ceux qui ſe chargent du ſoin
de cultiver cette vigne, à n'entrer dans

LE VEND. DE LA 2. SEM. DE CAR. 231
cet employ, que lorsqu'ils sentent en
eux assez de zele pour répcndre aux
soins de ce Pere de famille.

2. La patience que les ouvriers
voyent dans le maistre de la vigne, ne
doit pas leur estre comme un piége. Il
dissimule leurs plus grands emporte-
mens, parce qu'il attend qu'ils se cor-
rigent. Mais ce qui est effroyable est
que plus il a de bonté & de patience,
plus ces serviteurs deviennent méchans.
Ils tombent de precipice en precipice,
& au lieu d'ouvrir les yeux après leurs
premiers excés, ils deviennent au con-
traire plus aveugles, & passent du
meurtre des serviteurs au meurtre du
fils mesme de leur maistre.

3. Il seroit à souhaiter que ceux que
cette parabole regarde plus particulie-
rement, c'est à dire, ceux qui ont les
emplois les plus importans dans la vi-
gne du Seigneur qui est l'Eglise, eussent
au moins autant d'intelligence que les
Scribes & les Docteurs de la loy té-
moigneroient en avoir lorsqu'ils décou-
vrirent que cette parabole s'adressoit
à eux: Ils devroient considerer le mal-
heur de ceux qui se regardent comme
s'ils estoient les souverains maistres de
cette vigne, & comme s'ils ne devoient

rendre aucun comte de leur administration ; qui y disposent de tout absolument, qui méprisent ce qu'on leur dit de la part de celuy qui en est le legitime maistre, qui persecutent ses plus fideles serviteurs ; qui ne peuvent souffrir une parole un peu libre de ceux qui sont touchez des interets de Dieu, & qui entrent enfin dans l'heritage de JESUS-CHRIST par le meurtre de JESUS-CHRIST mesme. *Potest vinea nomine Ecclesie signari quam perversi demetunt, & autorem ejus in membris suis opprimendo vindemiant, quia creatoris nostri gratiam persequentes, dum quosdam de illa qui recti videbantur rapiunt, quid aliud quam botros animarum tollunt?* Que ceux qui peuvent remarquer que cecy les touche, ouvrent le cœur à ces veritez : *cognoverunt quod ad ipsos diceret parabolam* ; & au lieu que les Docteurs de la loy ensuite de cette connoissance s'emporterent encore plus furieusement contre JESUS-CHRIST qui leur ouvroit les yeux pour les avertir du danger où ils estoient, que ceux au contraire, qui reconnoitront maintenant leur estat dans cette parabole, rentrent dans eux-mesmes avec une crainte profonde, qu'ils crai-

Greg. in Job.
lib. 16. c. 22.

ne Ecclesie signari quam perversi demetunt, & autorem ejus in membris suis opprimendo vindemiant, quia creatoris nostri gratiam persequentes, dum quosdam de illa qui recti videbantur rapiunt, quid aliud quam botros animarum tollunt?

LE VENDR. DE LA 2. SEM. DE CAR. 233
gnent les menaces que l'on fait contre
ces méchans serviteurs : *Malos male
perdet*, & qu'ils se hastent de prevenir
par une humble penitence un malheur
qui sans cela leur sera inévitable.

I I.

MAis sans s'étendre davantage sur
ce qui regarde en general ceux
qui sont chargez du soin de cette vigne,
les particuliers doivent s'appliquer à
eux-mesmes ces veritez si étonnantes.
C'est ce que saint Bernard faisoit luy-
mesme lorsque se considerant comme
une partie de cette vigne si chérie de
Dieu, il deplorait la negligence avec
laquelle il la laissoit déperir. Dieu, dit
ce saint Pere, m'a donné une vigne à
garder, & au lieu de m'y appliquer avec
tout le soin que je devois, je l'ay laissée
deperir. *Vincam meam non custodivi.*

2. Toutes les fois, dit saint Bernard,
que nous ne veillons pas sur nous-mê-
mes, autant de fois nous laissons en-
trer le demon dans cette vigne pour la
ravager. Tous les mouvemens de cole-
re que nous sentons; tous les mouve-
mens de vaine gloire qui nous empor-
tent, tous les excès d'intemperance,
toutes les langueurs de nostre lacheté

& de nostre paresse sont comme autant de vents ou d'animaux qui arrachent les plus belles grappes de la vigne. Quand nous ne nous tenons pas resserrez dans nostre retraite, & que nous courons sans nécessité de lieu en lieu en des visites non nécessaires, nous exposant trop librement au monde sans des engagements inévitables, nous sommes comme une vigne qui n'est point fermée, & qui est exposée à tous ceux qui passent.

3. Saint Augustin ne craint point de nous dire que nous laissons remplir toute nostre vigne d'épines, & que c'est de cela mesme que Dieu se plaint dans ses Prophetes. *Vnaquaque anima que accedis ad Christum spinosa es & arida. Si spinas nos haberes, capiti creatoris spineam coronam non imponeres.*

Aug. de
feria. 6. 20.

4. Les necessitez mesmes de la vie dont nous pouvons le moins nous dispenser, & les engagements les plus justes qui nous lient à des occupations où nous ne pouvons manquer sans offenser Dieu, sont comme autant de renards qui detruisent toute nostre vigne.

5. Nous negligons souvent les avis des plus fideles serviteurs de Dieu, qui nous avertissent de la part de leur maître

LE VENDR. DE LA 2. SEM. DE CAR. 135
de prendre garde au compte que nous
luy devons rendre. Nos Pasteurs, nos di-
recteurs nous parlent cent fois, & cent
fois nous leur fermons l'oreille. Nous
en concevons quelquefois de l'aver-
sion, parce que le danger où ils nous
voyent prests de tomber, les porte à
nous parler avec toute la force de leur
charité. Toutes leurs remontrances
nous deviennent inutiles, nous les fou-
lons aux pieds, & nous ne voyons pas
qu'après nous estre accoutumez à mal-
traiter les serviteurs de JESUS-CHRIST,
nous traiterions mal ensuite le Fils de
Dieu mesme.

6. Toutes ces veuës faisoient répan-
dre à S. Bernard des larmes, & jetter
de profond soupirs afin d'attirer la mi-
sericorde de Dieu sur sa vigne, & le
porter à la garder luy-mesme. *Quibus*
ego lachrymis rigabo sterilitatem vineæ
meæ. Jesu bone quos fasciculos sarmen-
torum in tuo quotidie sacrificio ustio
contriti cordis mei te teste absomit.

Bern. in
Cant. ser. 602

7. Le fruit que Dieu attend de ceux
à qui il a confié sa vigne, paroist parti-
culierement dans les persecutions. C'est
pourquoy il ne faut pas que les bons
trouvent mauvais que les méchans les
persecutent. Ils sont à leur égard ce

Greg. in Job.
lib. 16. c. 23.

qu'est le pressoir au raisin, & c'est alors que le vin en doit sortir. *Injusti dum justos deprimunt, quasi botros sub pedibus mittunt, ut animarum botri in spiritali vinum defluant, que carne corruptibili exuta ad regna caelestia velut in apothecam currant.* Il faut donc au contraire quand nous avons le bonheur d'estre la vigne du Seigneur, nous preparer aux afflictions & aux persecutions, afin de nous attendre d'estre traitez comme JESUS-CHRIST qui est la premiere grappe de cette vigne, là esté luy-mesme. *Cum cœperis in Christo esse, ingressus es torcular preparate ad pressuras. Sed noti esse aridus, ne depressura nihil exeat. Primus botrus in torculari expressus est Christus.*

Aug. in
Psal. 55.



Pour le Samedi de la seconde
semaine de Careme.

I.

VN homme avoit deux fils dont le plus jeune luy dit: *Mon pere donnez-moy ma part, &c.* Luc. 15. On ne voit dans tout l'Evangile que des témoignages de tendresse & d'amour de

JESUS-CHRIST pour les pecheurs qui se convertissent. On le voit pleurer & ressusciter le Lazare. On le voit tout plein de bonté pour la Madelaine ; on le voit courir après la brebi égarée & la reporter sur ses épaules ; on le voit courir icy au devant de l'enfant prodigue, le traiter favorablement, & le preferer mesme à celuy qui estoit toujours demeuré dans l'obeissance, qui peut représenter un fidele baptisé qui n'a point violé la sainteté de son baptesme.

I I.

Cette separation de l'enfant prodigue d'avec son pere ne se fait point par la distance des lieux, comme remarque S. Augustin, mais par les affections. Quand l'ame aime Dieu elle s'approche de luy & s'éloigne du monde ; quand elle aime le monde elle s'en approche & s'éloigne ainsi de Dieu. Cet éloignement donc se fait insensiblement & souvent par des degrez si imperceptibles, que quelquefois on croit estre encore dans la maison de son pere, lors qu'en effet on en est tres-éloigné.

Hoc fit cum pergit amor hominis etiam à se ipso, in ea qua foris sunt. *Aug. de div. serm. 47.*

quæst. evāg.
lib. 2. qu. 34.

Ambr. in
Luc. lib. 7.
c. 15.

*longinqua, oblivio Dei est. Quid tam
longinquum quàm à se recedere, nec
regionibus, sed moribus separari, stu-
diis discretum esse, non terris?*

III.

LA dissipation que cet enfant pro-
digue fait de tout son bien, mar-
que le mauvais usage que chacun fait
de ce qu'il avoit reçu de Dieu pour en
user selon luy & pour sa gloire. En l'un
c'est l'abus des biens temporels qu'il
convertit tout en luxe & en folles dé-
penses. En l'autre c'est l'abus des biens
de l'esprit dont il repaist sa curiosité &
sa vanité. Enfin en quelque maniere
que ce soit, on abuse des dons de Dieu
& on les prodigue pour satisfaire des
passions toutes corrompues. On les sa-
crifie, dit S. Augustin, à la creature en
les ostant au Createur mesme, *male
utendo naturalibus bonis, eo ipso quod
patrem deseruit cupiditate fruendi
creatura relicto ipso creatore. Itaque
hanc vitam prodigam vocat amantem
fundere atque spatiari pompis exterio-
ribus.* Aussi S. Bernard dit que ces fem-
mes de mauvaise vie avec lesquelles cet
enfant prodigue s'est corrompu, mar-
quent la concupiscence & les desirs dé-

Aug. ibid.]

reglez de la chair, qui abuse de tous les biens qu'elle avoit receus de Dieu pour le plaisir & pour sa propre satisfaction.

Meretrices istas concupiscentias carnis intellige cum quibus luxuriosè vivendo dissipat bona natura, dum eis abutitur ad voluptatem.

Bern. de div.
Sermon. 8.

Cette comparaison que l'Ecriture fait de ces passions avec des femmes prostituées, & des sens de nôtre corps avec des pourceaux, nous devroit en donner de l'horreur.

I V.

CEt enfant prodigue est réduit à une faim extrême. Il desire ce que les pourceaux refusent & personne ne le luy donne. Ce qui nous marque une ame plongée dans les faux plaisirs du monde, qui bien loin de la rassasier la vuident & la réduisent dans une pauvreté incroyable. C'est ce que tous ceux qui aiment le monde reconnoïtroient & nous avoueroient s'ils pouvoient rentrer en eux-mêmes. Et c'est un grand bien & une grande conduite de Dieu pour ses Eleus, qu'en le quittant on se trouve réduit à une si grande misere & à une si extrême bassesse, puisqu'il n'y a rien qui soit plus puissant pour nous faire rentrer en nous que

cette comparaison de nous-mêmes dans la maison de nostre pere, avec ce que nous sommes dans cet état si déplorable. Aussi c'est par une misericorde de Dieu qu'en le quittant on ne trouve que des peines, afin que ces peines nous fassent retourner à Dieu. *Non opportunus ab hoc seculo avertitur anima,* dit saint Augustin, *quam si nugatorius ejus voluptatibus dolores misceantur.*

*Aug. in
Psal. 83.*

V.

IL est marqué encore que cet enfant s'attacha à un Citoyen, qui selon les SS. Peres, est le demon, & quelqu'un des esprits de malice. *Vnus civium aliquis aëreus princeps ad militiam diaboli pertinens.* Car on peut dire dans toute la verité de ceux qui sont marquez par l'enfant prodigue & dans le mesme estat que luy, que le royaume du diable est au dedans d'eux : *Regnum diaboli intra vos est;* & que l'ayant choisi pour leur maistre au lieu de Dieu, ils sont attachez à luy sans qu'ils puissent s'en separer. *Adhaesit. Qui haeret in laqueo est,* dit S. Ambroise : Cette attache quelque penible qu'elle soit, leur paroist mesme agreable, & ils ne pensent pas à faire les moindres efforts pour en sortir.

*Aug. quest.
evang. lib. 2.
qu. 34.*

*In Luc. lib. 7.
c. 15.*

Sortir. Ils sont sous un tyran cruel & ils ne s'en apperçoivent pas, parce que ce que ce tyran possède demeure en paix: *In pace sunt omnia quæ possidet.* Si les hommes ne connoissent pas ou ne croient pas cela, il faut admirer leur ignorance & leur incredulité, n'y ayant rien de si déplorable que de desavoüer le malheur qu'on souffre, & qu'on témoigne publiquement par une infinité de mouvemens d'esprit & du corps, & que ceux qui n'y sont pas engagez & qui ne sont ny aveugles ny incredules, voyent de leurs yeux comme le plus grand mal qui puisse arriver à une creature, qui se vante d'avoir la lumiere de la raison & de la foy parmi ses tenebres interieures, qui luy font aimer dans le monde ses miseres; & le demon qui est le meurtrier de son ame, comme son vray pere, son roy legitime, & son Dieu supreme. C'est en cela que consiste cette *attache* déplorable que l'ame a au demon lorsqu'ils est une fois emparé d'elle comme un usurpateur qui se rend maistre d'un royaume qui ne luy appartient pas. On connoist cet usurpateur & on le hait dans les royaumes de la terre; & on fait des efforts pour secouer son joug; mais icy on l'aime.

VI.

Aug. ad Bo-
nif. ep. 106.

C'EST le retour de l'enfant prodigue en
Cluy-mesme: *Ad se autem reversus,*
est le premier pas que Dieu fait quand
il veut convertir une ame. *Hanc cogi-
tationem bonam quando filius ille pro-
digus haberet, nisi & ipsam illi in oc-
culto pater misericordissimus inspira-
set.* Car après l'horrible obscurcisse-
ment & l'incroyable endurcissement
qu'un long exercice de la vie du monde
a fait dans nostre esprit & dans nostre
cœur, s'il nous reste encore quelque
souvenir de la bonne instruction que
nous avons receue dans nostre jeunel-
se, il est si foible qu'il ne sert d'ordina-
re qu'a nous rendre plus coupables,
puisqu'il n'a pas la force de nous faire
revenir à Dieu. Que ceux donc que
Dieu a preservez de l'amour du mon-
de, le benissent de ce qu'il les a fait re-
noncer au monde avant que les affe-
ctions naturelles & corrompues qui
nous portent à l'aimer eussent passé aux
actions, que les actions eussent formé
des habitudes, les habitudes des cou-
tumes & les coutumes des necessitez qui
enchaisnent & qui captivent de telle
sorte nostre volonté, qu'il n'est plus en

nostre puissance d'y renoncer de nous-
mesmes. *Quia Dominum regreditur se
sibi reddit, sicut qui recedit à Christo
se sibi abdicat.*

*Ambr. in
Luc. lib. 7.
cap. 15.*

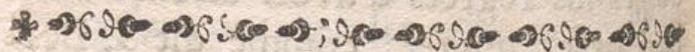
VII.

LE reste de l'histoire de l'enfant
prodigue est si clair qu'on n'a qu'à
le lire. Il commence par le dessein d'u-
ne humble confession. *Iam constitutus
in Ecclesia incipit confiteri*, dit S. Au-
gustin. Il se croit indigne de la miséri-
corde de Dieu: *Hoc enim vult fieri
dignus per gratiam quo se confitetur in-
dignum.* La tendresse de son pere &
tout ce qu'il fait doit produire en nous
de grands regrets d'avoir offensé un si
bon pere. *Pudet*, comme dit S. Ber-
nard, *tali patre vixisse degenerem.*

VIII.

LE frere aîné de cet enfant prodi-
gue est d'une grande instruction
pour ceux qui ont mené une vie assez
innocente, afin qu'ils n'insultent pas
aux autres à qui Dieu n'a pas fait la
mesme grace. Si quelqu'un durant sa
vie & sur tout dans une grande jeunef-
se favorisée de tout ce qui sert & dans
l'homme & hors de l'homme à porter au

244 L'ANNE'E CHRESTIENNE
peché, a esté si heureux que de s'abste-
nir des crimes, qu'il en louë Dieu &
qu'il ne s'en estime pas davantage, de ce
qu'il luy a plu de faire voir la toute-
puissance de sa grace plustost en luy que
dans un autre qu'il a abandonné à son
infirmité & à tous les feux de la jeunef-
se. C'est la seule misericorde de Dieu
qui met quelque difference entre les
innocens & les penitens. C'est à elle
qu'il faut que l'un donne toute la
louange de son innocence, & que l'au-
tre reconnoisse la blessure d'Adam qui
l'a fait naistre avec une chair corrom-
puë d'où naissent les dereglemens de
tous les ages.



*Pour le troisieme Dimanche
de Careme.*

I.

JESUS-CHRIST chassa un demon, &
après qu'il l'ent chassé, &c. Luc. II,
I. les justes & les pecheurs ont de
grandes instructions dans cet Evangile.
Les justes y doivent remarquer qu'en-
core que les Juifs accusassent JESUS-
CHRIST d'estre d'intelligence avec le

diabie, chassant les demons au nom de Beelzebub, le Sauveur entend ce reproche sans s'émouvoir, & il ne repousse point avec colere une accusation si horrible. Il regarde ces calomniateurs comme des malades qu'il tache au contraire de guerir; & il se rabaisse jusqu'à leur prouuer doucement par raison que ce qu'ils disent ne peut estre vray.

2. C'est un grand exemple de moderation pour les fideles. Ils doivent s'attendre aux médifances, & se preparer à voir des langues envenimées, noircir tout le bien qu'ils feront. JESUS-CHRIST les en a avertis. *S'ils ont appellé Beelzebub le pere de famille, combien plus donneront-ils ce nom à ses domestiques?* Lorsque les justes se trouvent ainsi décriez par les calomnies, ils ne doivent pas regarder leurs interests comme JESUS-CHRIST ne regardoit pas les siens, mais ils ne doivent penser qu'à guerir ces malades par toutes les condescendances possibles, & par les remedes les plus proportionnez à leur foiblesse. Il y a beaucoup plus de vertu à leur répondre doucement, & à leur montrer avec charité que ce qu'ils disent ne peut estre vray qu'à les laisser sans leur répondre; ce qui pourroit estre attri-

246 L'ANNEE CHRESTIENNE
bué à l'orgueil. C'est l'exemple que
leur donne le Fils de Dieu, & ils ne
doivent pas trouver mauvais en voyant
que l'on attribué au demon les ouvra-
ges d'un Dieu, on blaspheme dans eux
les ouvrages du S. Esprit. *Opera Spi-
ritus sancti calumniantur.* Pour estre
dans cette moderation, ce saint Docteur
nous apprend que nous devons estre
detachez de l'amour de la vaine gloire,
qui est ce qui nous rend les calomnies
plus insupportables. Car lorsque nous
ne cherchons plus nostre gloire propre,
dit ce S. Pere, nous ne sommes plus
surpris de n'estre point honorez des
hommes. *Eleganter, dit-il, in quodam
volumine Sriptum est, ne queras glo-
riam, & non dolebis cum in glorius fuer-
ris. Sed nescio quis hoc nostrum posset
implere, ut laceretur opprobriis homi-
num fama nostra, & nos exultemus in
Domino. Hoc qui vanam sectatur glo-
riam implere non potest.*

Hieron. in
cap. 12.
M. math.

Hieron. in
cap. 5.
Matth.

3. Mais ces calomniateurs doivent
voir icy combien ils se rendent coupab-
les en noircissant les gens de bien,
parce qu'ils ne les aiment pas, ou qu'ils
ont contre eux une envie secrette. Ils
doivent se souvenir que c'est là le pe-
ché que JESUS-CHRIST appelle un

blasphème contre le S. Esprit, & qu'il dit, ne devoir estre pardonné ny dans ce monde ny dans l'autre. Quand nous croyons par nostre malignité que nostre frere qui agit effectivement par l'Esprit de Dieu, n'agit au contraire que par celuy du demon; quand nous croyons que le bien qu'il fait, n'est pas un bien, ou qu'au moins il n'est pas un aussi grand bien qu'on le croit, quand nous souhaitons au moins que si c'est un bien, il ne le fasse pas; tout cela nous approche de la disposition des Juifs dans ce qu'ils disent au Fils de Dieu.

Peccat in Spiritum sanctum qui operibus qua per Spiritum sanctum sunt malevolo animo contradicit. Quamquam enim nesciat ille utrum sit Spiritus sanctus tamen quia eo animo est ut ea opera quibus invidet malit non esse Spiritus sancti, non quia mala sunt sed quia invidet eis, recte in Spiritum sanctum peccare dicitur.

Aug. in
Matth.
serm. 9.

I I.

Les pecheurs ont aussi une grande instruction dans ce qui est dit icy, que lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possede est en paix: Car cela nous marque que les ames

L. iij.

dont le demon est tout à fait maistre font dans une profonde paix, & qu'elles n'ont aucune peine de l'estat où elles se trouvent, parce qu'elles n'en connoissent pas la misere. Qu'on leur parle, qu'on les avertisse, qu'on tasche de les étonner, *tout est en paix*. Elles se font une conscience à leur mode; rien ne peut plus les épouvanter.

2. Et ce qui est à remarquer c'est que pour estre dans cette paix malheureuse, dans cette paix que le demon donne & non pas Dieu, il n'est pas necessaire d'estre abandonné à toute sorte de crimes. C'est cela mesme au contraire, qui pourroit troubler la paix de ceux qui pourroient faire quelque reflexion sur leur estat. Il suffit au demon d'estre maistre d'une ame par quelque endroit presque imperceptible, par une passion cachée & secrette, mais qui domine dans le cœur. Quand il la possède par quelques voyes ainsi cachées, il n'aime rien tant au contraire que de luy faire faire plusieurs œuvres exterieures qui paroissent bonnes & éclatantes, & à donner tout le dehors à Dieu, en retenant le dedans pour luy. C'est son plus grand artifice pour tenir le monde en repos; Et ces œuvres d'éclat, ne ser-

vent qu'à entretenir la malheureuse paix qui les perd.

3. On ne peut donc assez craindre la violence de ce fort terrible, qui joint l'artifice avec la force pour se rendre maistre de nous, & des mains duquel il n'y a plus que Dieu qui par une miséricorde toute gratuite puisse nous sauver. C'est vers luy que nous devons élever les yeux & le cœur, afin qu'il détruise cette malheureuse paix qui nous trompe, qu'il nous trouble heureusement au fond du cœur, & que ce trouble nous fasse sortir de ce funeste repos: qu'il lie dans nous ce fort armé que nous ne pouvons lier nous-mêmes, qu'il arreste ses efforts & ses violences, & que lorsqu'il nous aura une fois delivrez de sa tyrannie, il affoiblisse de plus en plus le pouvoir qui luy reste encore sur nous par les pechez de nostre vie passée.

I I I.

LEs penitens qui s'estant convertis à Dieu retombent ensuite dans leurs premiers desordres ont encore dans cet Evangile d'importantes instructions. **JESUS-CHRIST** nous y fait voir clairement que le diable n'est jamais tant à

L v

craindre que lorsqu'il a esté vaincu, & qu'il est vrayment sorti de l'homme. Car le demon ne perd jamais d'un costé qu'il ne tasche de le regagner de l'autre. Si nous nous sommes retirez des vices grossiers, il s'efforce de nous faire tomber dans ceux de l'esprit. Ce lion rugissant n'est jamais plus à redouter qu'à ceux qui se sont retirez de sa violéce. Ce sont particulieremēt ces personnes qu'il cherche à devorer, voulant à toute force regagner la proye qu'on luy a ravie. S'il voit, dit S. Bernard, que la honte les retienne, & qu'ils craignent de se rengager sous ses loix par la seule apprehension des hommes, il fait qu'au moins ils retournent de cœur & d'affection dans leurs premiers desordres.

Bern. in
Psal. 90.
serm. 30.

Hoc omnino timendum est, ne quis aut corde solo aut etiam corpore ad vomitum revertatur; aut si pudor neget apostasiam cordis, tepor ipse paulatim ingerat cordis, ut sub habitu religionis cor seculare gerant, & quicquid secularis consolationis invenire potuerint amplectantur.

2. Il ne faut pas s'estonner que le demon ne fasse point d'estat de ces lieux secs & arides, c'est à dire des payens ou de ces Chrestiens corrompus qui

font pires que les payens. Il ne rugit que contre ces ames renouvelées, contre ces excellens membres de JESUS-CHRIST qui sont obligez pour ce sujet de veiller bien plus sur eux-mesmes. Car les degrez de sa haine contre eux croissent selon les degrez de la grace qu'ils ont. Plus ils s'élevent haut en volant au ciel, plus cet oiseau de proye, comme dit S. Bernard, tasche de fondre sur eux. *Quantum ergo timendum est sic volantibus!* Quelle vigilance, quelle priere, ne doit-on pas donc employer contre un ennemi si horrible, si puissant, si artificieux, & si actif? Bern. ibid.

3. L'Evangile marque que cette maison où le demon tasche de rentrer est *belle, ornée*, mais qu'elle est *uide: vacantem*. Quand le demon voit une ame en cet estat, quelque ornement qu'elle ait d'ailleurs cela luy suffit. Il remplit tout ce que Dieu ne remplit pas. Il va querir de nouvelles forces pour attaquer la place par ce foible; & ce qui est étrange, l'Evangile ne marque point, qu'on luy fasse la moindre resistance. Tout est surpris & emporté d'abord. Aussi le demon, selon que S. Gregoire l'assure ne demande à trouver dans nous que des fentes *rimulas*,

c'est à dire de certaines petites oisivetés & des amusemens qui ne semblent rien, mais qui ouvrent le cœur sans qu'on y pense, aux grandes tentations, comme une eau qui s'écoule par la fente d'une chaussée, la mine insensiblement & l'emporte. Pour estre dans cet estat, dit S. Bernard, il suffit de faire le bien, sans aucun goust, d'appliquer les mains aux bonnes œuvres extérieures, mais avec une secheresse intérieure qui le gaste tout. *Vis videre domum ornatam & vacantem? Hominem intueri qui deseruit precedentia peccata, & nunc solas movet manus ad opera mandatorum, corde penitus arido.*

Bernin. Aff.
Mar. serm. 2.

4. On voit donc qu'il n'y a rien qui repousse tant les efforts du demon qu'une vigilance & une occupation continue. Il faut travailler, quand ce ne seroit que pour fuir l'oisiveté, puisque le moindre relaschement volontaire ouvre le cœur à un ennemi furieux qui ne tend qu'à redevenir maistre d'une ame d'où il est sorti. *Pervicacissimus ille hostis numquam malitiae suae otium facit. Tunc maxime sevit cum hominem sentit plene liberatum. Tunc plurimum accenditur cum extinguitur. Doleat & ingemiscat necesse est in ho-*

Tertulian.

LE LUNDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 253.
*mine mortis opera diruta, tot titulos
damnationis retro suæ erasos. Itaque ob-
servat, oppugnat, obsidet si quâ possit
aut oculos carnali concupiscentia feri-
re, aut animum illecebris secularibus
irretire: non scandalis, non tentatio-
nibus deficit.*



*Pour le Lundy de la troisième
semaine de Carefme.*

I.

Vous me direz, Medecin gueris-
sez-vous vous-mesme. Combien
avons-nous oüy dire que vous avez fait
de miracles à Capharnaüm: faites en
de mesme icy qui est vostre propre pays.
LUC. 4. I. JESUS-CHRIST trouve dans
Nazareth qui estoit son pays une gran-
de indisposition dans les esprits pour
entendre sa parole. C'est pourquoy il
se contente de dire & de faire en ce lieu
peu de chose. Il leur prouve seulement
sa mission par l'Escriture, & il leur mar-
que ensuite par deux exemples, que
ce ne sont pas ceux qui sont le plus
liez par le sang & par la nature aux ser-
viteurs de Dieu, qui retirent plus d'a-

vantage de leur sainteté. C'est la remarque que fait saint Ambroise, qui nous fait voir dans cette conduite de Dieu la profondeur de ses jugemens sur les hommes. Les propres citoyens du Sauveur, dit-il, sont scandalisez de luy; & les étrangers, les idolatres l'adorent: *Cur non curabat fratres, non curabat civis, cum sanaret alienos, nisi quia voluntatis est medicina non gentis, & divinum munus votis eligitur, non natura jure defertur.*

*Ambrois. in
hunc locum.*

2. Ceux qui se trouvent ainsi dans l'envie & dans les mauvais traitemens de leurs proches ont dans JESUS-CHRIST un grand exemple de la moderation avec laquelle ils se doivent conduire, sans témoigner d'un costé trop d'indifference, & sans se mettre aussi au hazard de les rendre plus coupables par le mépris des graces de Dieu. Le dessein de JESUS-CHRIST eut esté de prêcher à Nazareth qui estoit sa ville. Mais scachant l'éloignement que ses propres citoyens avoient à la foy, il voulut prescher & faire des miracles à Capharnaüm pour les rendre ensuite plus susceptibles de sa parole. Il ne voulut pas tout d'un coup commencer à prescher à Nazareth pour s'humilier,

& ne s'élever pas en sa propre ville où il avoit paru si méprisable. Il le fait ensuite, mais fort peu de temps, pour nous apprendre à n'estre pas prodigues de nos paroles ny des dons de Dieu à l'égard des personnes mal disposées, quoy qu'il soit bon de leur témoigner qu'on ne les méprise pas.

3. On voit dans ce peuple de Nazareth jusqu'ou va l'envie que l'on conçoit quelquefois contre les serviteurs de Dieu. Ils veulent precipiter JESUS-CHRIST, & ils le menent pour ce sujet à un lieu de leur ville. Mais JESUS-CHRIST les quitte, & il nous marque par là, selon S. Ambroise, combien il s'éloignera toujours des envieux, qui persécutent les dons de Dieu dans leurs fteres : *Aspernator enim invidorum Dominus est, & ab iis qui beneficia sua in aliis persequuntur miracula suae potestatis avertit.* Rien ne nous doit donner tant d'aversion contre ce vice si lâche que cet exemple. Cependant si nous ne veillons bien sur nous, il est aisé que nous conservions au fond de nostre cœur une envie secrette & imperceptible contre d'autres qui paroissent plus que nous ou dans la science, ou dans la prudence, ou dans la grace.

Ambr. ibid.

Chacun doit estre content de ce qu'il est, s'il est vrayment à Dieu, & il doit croire que tous les dons des autres sont à luy par l'union de la charité & du mesme esprit, & qu'il les possède avec plus de seureté dans les autres que dans luy mesme.

I I.

1. **L**'Exemple d'Elie que JESUS-CHRIST rapporte, qui ne fut envoyé que pour une seule veuve, quoy qu'il y en eut d'autres qui fussent dans le mesme besoin qu'elle; nous fait voir que les Saints à l'imitation de Dieu ne sont pas prodigues de leurs graces: qu'ils s'en regardent seulement comme les dispensateurs, & les œconomes, & qu'ils ne doivent rien faire que par un ordre exprés de leur maistre; comme Elie ne vint à cette Veuve que par une mission particuliere de Dieu: *Missus est, ut vidua religiosa pasceretur mit- titur servus Dei.*

*Aug. in
epist. Ioan.
Tract. 5.*

2. Cet exemple fait voir encore que Dieu laissant souffrir à Elie, la famine qui estoit commune alors à tout le pays, il ne pretend pas que ceux qui sont le plus à luy, se croient pour cela dispensés des miseres publiques. Ils doivent

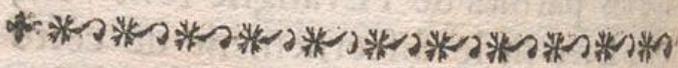
LE LUNDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 257
au contraire s'attendre d'y avoir plus
de part que les autres, & de sentir ou-
tre ces miseres generales, d'autres maux
qui leur seront particuliers.

3. On voit encore que lorsque Dieu
veut secourir ses Saints dans leurs be-
soins, il n'a pas pour cela recours aux
miracles, mais aux moyens humains &
naturels qui sont comme les instrumens
de sa providence. Ainsi il ne nourrit
point icy Elie par un corbeau; comme
il l'avoit fait, mais par une veuve; parce
que Dieu avoit plus en veüe cette veu-
ve mesme, que son serviteur Elie; com-
me les paroles de l'Evangile font voir,
que Dieu fit le discernement de cette
veuve d'entre les autres veuves de son
pays. C'est pourquoy ceux qui ont le
bonheur de rendre quelque service à
ceux qui sont à Dieu, doivent estre
persuadez qu'ils reçoivent beaucoup
plus qu'ils ne donnent, & que Dieu ne
manqueroit pas d'autres ressources pour
soulager ses serviteurs; mais qu'il les
prefere à d'autres. Ils doivent témoi-
gner leur foy en ces rencontres, en
donnant comme cette veuve jusques au
dernier denier & au dernier morceau
qui leur reste. *Numquid Deus defe-*
cerat pascere servum suum Eliam, dit

Aug. hom.
18. & hom. 3.
Tract. in
epist. Ioan.

258 L'ANNEE CHRESTIENNE

S. Augustin, nonne illi quia deerant hi-
mines alites ministrabant? Nonne illi
panem afferebat corvus mane & ad ves-
peram carnes? Sed ut posset eum reli-
giosa vidua pascere, fecit eger. Ege-
stas anima sancta in abundantiam verso
est anima religiosa. Videtis nempe
quod aliquando servi Dei ideo non ha-
bent ut probentur qui habent. Omnes
pauperes quos videtis poterat Deus per
corvos pascere. Sed quando facit Domi-
nus pauperes, probat divites ut inde
illis prestet, sicut non Elia prestitit esu-
rire, sed vidua nutrienti.



Pour le Mardy de la troisieme
semaine de Carême.

I.

SI vostre frere peche contre vous,
Sreprenez-le, &c. Matth. cap. 18.
1. Cette parole nous oblige premie-
rement à veiller beaucoup sur nous,
afin de n'offenser personne. Nous
avons souvent une certaine lacheté d'es-
prit, qui fait que nous ne voulons pas
prendre tout le soin qui seroit neces-
saire en ce point. Cependant rien ne

LE MARDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 259

nous doit tant faire juger de la peine que nous faisons aux autres en les offensant, que celle que nous ressentons nous-mêmes quand on nous a offensez.

C'est pourquoy nous devons avoir promptement recours à toutes les voyes nécessaires pour satisfaire ceux que nous avons blessez. *Pete veniam ab homine quem laesisti. Respondes: Non me humiliabo, vel Deum tuum audi si fratrem tuum contemnis. Non vis te humiliare, qui credidisti jam Deo & humiliare te non vis.*

Aug. de
Verb. Dom.
in Matth.
serm. 16.

2. JESUS-CHRIST, comme remarque S. Augustin, veut que lorsque l'on nous offense, nous soyons plus touchez du mal que nostre frere s'est fait à luy-mesme, que de celuy qu'il nous a fait. Il veut que la tendresse de charité qu'il demande à tous les Chrestiens, nous porte alors à le plaindre & à chercher tous les moyens de le tirer de son péché. *Si neglexeris, peior es illo. Ille*

Aug. de
Verb. Dom.
in Matth.
serm. 16.

injuriam faciendo gravi se vulnere percussit: tu vulnus fratris tui contemnis? Tu vides eum perire & negligis? Il veut bien mesme pour nous y encourager davantage, nous dire qu'en agissant ainsi, nous aurons gagné nostre frere, nous montrant aussi par là, qu'il s'estoit

Aug. ibid.

perdu en nous offensant. *Lucratus eris fratrem tuum, quia perierat nisi id faceres..* Dieu est si bon, qu'il semble vouloir nous attribuer ce gain d'une ame comme s'il estoit à nous, & comme s'il ne venoit pas tout de luy. Cependant nous sommes assez persuadez de nostre misere pour juger ce que ce seroit que de nous, si Dieu ne se couvroit de nous en quelque sorte pour agir & pour remedier aux ames qui pechent. Nous sommes trop heureux d'estre les instrumens des moindres bonnes œuvres, qui sont routes des dons & des ouvrages de son saint Esprit, qui s'empare de nostre cœur, de nostre main, & de nostre langue pour les remuer & pour leur faire faire ce qu'il luy plaist.

3. Nous devons donc renoncer de bon cœur à tout autre gain, & à tout autre avantage sur la terre, pour ne penser qu'à celuy de pouvoit gagner quelque ame, puisqu'en travaillant au salut des autres, nous travaillons tres-avantageusement au nostre mesme: *Si lucri faciamus animam ejus, per alterius salutem nobis quoque acquiritur salus.* Si nous nous trouvons obligez dans nos conversations avec nos freres

*Hieron. in
hunc locum.*

Lucri faciamus animam ejus, per alterius salutem nobis quoque acquiritur salus. Si nous nous trouvons obligez dans nos conversations avec nos freres

LE MARDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 261
de les tolerer, de peur d'aigrir en eux
l'humeur mesme & le defaut que nous
en voudrions oster, il n'y a rien que
nous ne devions faire d'ailleurs pour
les aider à se reconnoistre. Les Saints
Peres remarquent, que rien ne fait tant
voir si un homme est spirituel ou s'il ne
l'est pas, que la maniere dont il se con-
duit envers ceux qui l'ont blessé, ou qui
en general ont fait quelque faute: *Ni-
hil sic probat spiritualement virum quem-
admodum peccati alieni curatio.* La
douceur que le Fils de Dieu veut que
nous ayons pour ceux qui nous offen-
sent, doit estre telle que quoy-qu'on ait
dit & fait contre nous, nous ayons le
cœur si plein de charité pour eux, qu'au
moment qu'ils viennent à nous, ils
nous trouvent prests à les recevoir de
bon cœur, sans nous rebutter de la foi-
blesse qui les fait souvent retomber dans
les mesmes fautes.

I I.

O V il y a deux ou trois personnes
assemblées en mon nom, je suis là
au milieu d'eux. Cette promesse de JE-
sus-CHRIST nous fait voir quel bon-
heur c'est pour nous que d'estre unis
avec une compagnie sainte; comme au

contraire quel malheur & quel piège c'est pour nous que de vivre avec des personnes dereglées, & dont le démon pourroit dire: *Ibi sum in medio eorum*. Je me trouve present au milieu de ces personnes. Mais comme on est assez persuadé de ce bonheur, il vaut mieux représenter combien il est aisé de se tromper en ce point, & de croire que l'on cherche vraiment Dieu dans les liaisons que l'on fait, & dans les personnes avec qui l'on vit, lorsque l'on se cherche seulement soy-mesme, & la satisfaction de vivre avec des gens dont l'humeur a quelque rapport avec la nostre.

2. Quand nous avons le bonheur de trouver une compagnie telle que JESUS-CHRIST la marque icy, c'est à dire de personnes qui tendent véritablement à Dieu & qui le cherchent, qui rapportent toutes leurs actions & tous leurs desseins à luy, nous devons luy en témoigner nostre reconnoissance, & l'estime que nous en faisons par la maniere dont nous vivons avec eux. Il faut un certain respect qui soit encore plus dans le fond du cœur que dans le geste & dans les manes; & regarder JESUS-CHRIST non seulement au milieu de

ces personnes assemblées, mais dans chacune de ces personnes assemblées, en craignant de rien faire qui en scandalize quelqu'une.

3. Si nous avions ces precautions dans nos liaisons & dans nos amitez elles seroient plus saintes & plus stables, comme S. Chrysofome le remarque, & on ne verroit pas ces refroidissemens & ces ruptures que l'on voit si ordinairement dans le monde. Car ce S. Pere remarque que tout ce qui refroidit les amitez humaines comme les petites querelles ou les paroles offensantes, est au contraire ce qui raffermist les amitez saintes, puis qu'outre le soin que l'on a de les éviter, on s'en sert lorsqu'elles arrivent par quelque malheur qui est rare, comme d'un nouveau ciment pour rassurer ces amitez de plus en plus.

4. Il est bien remarquable que JESUS-CHRIST nous dit icy, qu'il écoute bien mieux les prieres qu'on luy fait en commun, que celles qui se font en particulier. C'est ce qui a fait dire il y a si long-temps à un ancien Pere, que nous composons tous ensemble comme un corps par la societé d'une mesme religion, par l'union d'une mesme discipli-

264 . L'ANNE'E CHRESTIENNE
ne, & par le lien d'une mesme esperan-
ce, & que nous allons en trouppes nous
presenter à Dieu, comme si nous nous
joignons ensemble pour attirer sa grace
par nos prieres. *Corpus sumus de con-*
scientia religionis & disciplina unita-
te, & spei federe. Coimus ad Deum
quasi manu facta precationibus ambia-
mus. Hac vis Deo grata est.

*Pour le Mercredi de la troisième
semaine de Carême.*

Pourquoy violez - vous le comman-
dement de Dieu à cause de vos
traditions? Matth. 15.

1. JESUS-CHRIST reproche aux Juifs
par ces paroles d'avoir substitué aux
commandemens & aux traditions de
Dieu, d'autres traditions humaines qui
les ruinoient. C'estoit là le comble des
maux où ils s'estoient laissez aller in-
sensiblement. Car c'est un mal bien
moins dangereux & bien moins gene-
ral, de donner simplement entrée à
quelques dereglemens en laissant nean-
moins subsister les loix qui les deffen-
dent, que de pervertir les loix mesmes,
& de justifier les dereglemens. Comme
la

la nature de l'homme tend toujors au mal, & qu'elle n'est retenuë que par la crainte de la loy, auffi-tost que cette barriere est ostée, la concupiscence se répand sans obstacle, & il n'y a point de difference entre rendre les vices permis, & rendre tous les hommes vicieux.

2. Quelque zele que les Pharisiens témoignassent pour garder leurs traditions, & pour les faire observer aux autres, JESUS-CHRIST n'en témoigne que de l'indignation. C'est ainsi que Dieu ne regarde que ce qui est dans son ordre, & de son établissement: S'il voit le reste, ce n'est que dans sa colere. Cela nous apprend à nous-mesmes à n'avoir les yeux que pour voir ce que Dieu a établi par sa loy sainte dans son Eglise, sans nous arrester à ce que les hommes y ont introduit par leurs opinions particulieres, sinon pour en gemir & le deplorer. Car comme Dieu disoit dans l'ancien Testament, qu'il falloit rejeter tous les nouveaux Dieux: *Non erit tibi Deus recens*; il nous ordonne dans le nouveau de rejeter toutes les veritez nouvelles, & il nous pourroit dire: *Non erit tibi veritas recens. Nos lo-*

Aug. in
Psal. 57.

*quamur vera, dit S. Augustin, qui au-
divimus vera; quod Dominus dicit non
quod homo dicit. Potest fieri ut homo
mentiatur; non potest fieri ut veritas
mentiatur. Ex veritatis ore agnosco
Christum ipsam veritatem. Ex verita-
tis ore agnosco Ecclesiam participem
veritatis.*

3. Pour ne pas nous laisser aller aux Traditions des hommes, & nous tenir toujours attachez à celles de Dieu, le plus court moien est de bien vivre, Quand les hommes par leur relaschement cessent peu à peu de faire les actions saintes, qui sont marquées dans la tradition de l'Eglise, non seulement ils perdent la memoire de cette tradition, mais ils commencent encore peu à peu à en contester la verité, & à vouloir comme nous avons dit, substituer une autre tradition à la place de la premiere, comme contenant la veritable intention de l'Eglise. *Tales sunt semitæ quas ipsi fecerunt, & consuetudine triverunt aberrando ab itineribus præceptorum Dei.* Ainsi le plus grand mal que cette sainte Epouse de JESUS-CHRIST a deploré davantage, est lorsqu'au lieu de tendre toujours à accommoder la vie des hommes aux preceptes

Aug. in
Psal. 17.

LE MERC. DE LA 3. SEM. DE CAR. 267.
de JESUS-CHRIST; on a voulu au con-
traire accommoder les regles de JESUS-
CHRIST aux passions des hommes. Car
alors les veritables pasteurs à l'imita-
tion de JESUS-CHRIST n'ont plus
seulement à combattre les passions des
hommes accompagnées de toute l'im-
petuosité qui leur est naturelle; mais
ils sont obligez de les combattre, com-
me soutenues & autorisées par l'appro-
bation de nouveaux Docteurs.

4. On voit dans nostre Evangile que
ce sont souvent ceux qui ont introduit
& qui soutiennent ces nouvelles tradi-
tions, qui font le plus de bruit, & qui
attaquent le plus hardiment ceux qui
ne s'y conforment pas, comme les Pha-
risiens attaquent JESUS-CHRIST &
les Apostres, parce qu'ils ne vouloient
pas suivre leurs traditions, abboyant,
selon l'expression de saint Augustin,
comme des chiens pour soutenir leurs
coutumes, *non pro veritate, sed pro*
consuetudine latrantes. Ils réussissent
quelquefois dans ce dessein quand Dieu
le leur permet; comme on voit dans
les Pharisiens que c'est le zele pour
leurs nouvelles maximes qui leur a fait
persecuter JESUS-CHRIST, & en-
suite les Apostres. Ainsi ceux qui se

Aug. in
Psal. 17.

voient engagez comme JESUS-CHRIST à soutenir le premier ordre de Dieu, voyent à quoy ils doivent s'attendre & ils ne doivent plus s'estonner s'ils passent eux-mesmes pour les violateurs de la loy de Dieu. Mais la crainte de ces maux ne nous doit pas étonner, ny nous porter à nous relascher, & à entrer par une complaisance criminelle dans ces nouveaux sentimens que l'on veut élever à la place de la verité. Ce seroit une fausse humilité que de vouloir en user de la sorte pour nous accommoder aux autres, comme le remarque admirablement S. Paulin, & pendant que les hommes nous loueroient de cette fausse douceur, Dieu & ses Anges nous detesteroient comme les ennemis & les traistres de la verité.

Paulin. epist.
21. ad
Amand.

Humilitas illa condemnatur, quæ non ex fide, sed ex ignavia mentis adducitur, & humanam gloriam magis quam suam salutem curat, mendacii famula veritatis inimica, miscens aqua vinum id est veritatis merum, aquoso adulationis enervans.

5. Tout le monde a interest en voyant les instructions que JESUS-CHRIST nous donne aujourd'huy, à se dépouiller de tout ce qu'il trouvera qu'il a pris

du monde & des traditions humaines depuis le commencement de sa vie. Car il y en a peu qui aiment de telle sorte la pureté des regles de l'Evangile, qu'ils n'y meslent leurs passions & leurs interests secrets. Le plus grand soin du Chrestien doit estre de se purifier de tout ce qu'il voit en luy, ou que Dieu y voit, qui n'est pas dans l'ordre de sa verité.

6. Cette parole du Fils de Dieu dans la suite de nostre Evangile, est terrible: *Toute plante que mon pere celeste n'a pas plantée sera arrachée.* C'est à dire, tout pasteur que Dieu n'a pas établi luy-mesme dans son Eglise en fera rejetté: Toute doctrine corrompue que Dieu n'a pas enseignée, & toute tradition nouvelle dont il n'est point auteur sera détruite. Tout Chrestien qui semble estre dans l'Eglise, mais qui ne se nourrit pas de sa verité, en sera un jour arraché *eradicabitur.* Toute cupidité secrette, & toute mauvaise accoutumance que les éleus auront laissé introduire dans leur cœur, en sera ostée comme une racine de mort. Dieu souffre ces plantes dans son Eglise; mais il ne les regarde qu'avec peine, puisqu'il ne les y souffre prendre racine que pour

les en déraciner un jour avec un plus grand effort. C'est à nous à travailler maintenant à arracher ces malheureuses racines de nostre cœur, & à ne pas nous contenter d'arracher seulement quelques branches. *Sine causa aliquis conatur ramos incidere, si radicem non contendit evellere.*

Aug. hom. 8.

7. *Si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.* Cela nous fait voir à tous, qu'il faut que quelqu'un nous conduise, que si nous nous conduisons nous-mêmes, nous nous conduisons par des aveugles & par des fous. Nostre soin donc doit estre de trouver des personnes qui ne soient pas effectivement aveugles en se croyant clairvoyans, afin d'éviter ce malheur dont S. Augustin parle en expliquant nostre Evangile : *Va cecis ducentibus, & cecis sequentibus.*

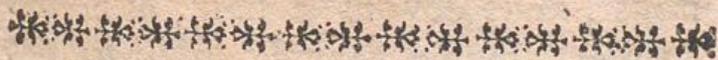
8. *Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le souille, mais ce qui en sort.* Cette parole du Fils de Dieu nous fait voir que nous ne devons point établir nostre pureté comme les Pharisiens simplement dans un reglement extérieur, & dans une vie innocente en apparence ; mais dans la pureté de l'ame & dans une exacte vigilance sur toutes ;

nos pensées & sur tous les mouvemens de nostre cœur. La premiere sorte de pureté est celle des Pharisiens, mais l'autre est proprement celle des Chrétiens, qui ne peuvent assez prier Dieu de leur donner plus d'horreur de ces impuretez toutes invisibles & toutes spirituelles qui souillent les ames, que de celles qui ne souillent que les corps.

Immunditiam aversamur carnis, offensis sensibus carnis; & immunditiam diligimus nostram extinctis sensibus cordis.

*Aug. libr. 2.
contra ad-
vers. legis &
proph.*

Quis nostrum novit spiritalem horrere animi feditatem? Vix enim tam magnum est aliquando flagellum famis, ut ad id quod scriptura commemorat nos compellat, id est ad comedendum ea que de femoribus exeunt; Ista vero fame qua miserorum animæ inopes veritatis ea pro veritate comedunt que carnalibus sensibus pariunt, usquequaque plena sunt omnia tanto infelicius, quanto nocet amplius & horretur minus.



*Pour le Jeudy de la troisieme
semaine de Carefme.*

LAbelle mere de saint Pierre avoit
une grosse fièvre. Luc. 4.
M iiij

1. Les SS. Peres regardent cette fièvre comme la figure des pechez, qui font dans l'ame ce que la fièvre fait dans le corps. La fièvre de l'un, disent-ils, est l'avarice, en un autre c'est l'amour de ses plaisirs, dans un autre c'est l'attache aux divertissemens, dans un autre ce sera la recherche des vanitez & du luxe, dans un autre enfin, ce sera l'aversion & la haine. *Sic avaritia, sic libido, dit S. Augustin, sic odium, concupiscentia, luxuria, nugacitas spectaculorum febres sunt anime tue.*

*Aug. de decem chord. s. 8. *

2. Ainsi la premiere chose que chacun doit faire, est de bien reconnoître quelle est sa fièvre. Car tout le monde a la sienne, & si on est assez heureux pour éviter les grands accès, on ne peut empescher au moins les émotions qui conduisent aux grandes maladies si on les neglige.

3. Quand nous avons reconnu nostre maladie, & la passion qui domine en nous, nous devons la haïr, & ne pas l'aimer comme font la pluspart des hommes, *Debes febrem odisse;* comme les malades que nous voyons haïssent leur maladie, & souhaitent avec ardeur d'en estre bien-tost délivrez. Car c'est la difference des maladies de l'ame

Aug. ibid.

LE JEUDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 273
d'avec celles du corps ; On aime ces
premieres , on y trouve son plaisir , &
on craint d'en estre gueri.

4. Cette haine de la maladie & de
la fièvre de l'ame doit paroistre au de-
hors , comme nous voyons que les ma-
lades tous les jours témoignent la hai-
ne qu'ils ont de leur fièvre par des mar-
ques exterieures , en s'abstenant de tout
ce qui la pourroit entretenir ou aug-
menter ; en se faisant des violences pour
prendre ce qui les peut guerir , en se
soumettant à un medecin , & en obser-
vant ponctuellement tout ce qu'il or-
donne.

5. On voit de là , qu'on ne doit pas
chercher des directeurs complaisans
qui nous flattent dans nos vices , & qui
nous y entretiennent. La paix que ces
personnes gardent à nostre égard est
une paix cruelle. Plus ces personnes
persecutent nos maux , plus l'amour
qu'ils ont pour nous est solide , comme
les medecins des corps qui font mieux
la guerre à la maladie passent pour les
plus habiles. *Ideo vult sanum eum esse*
quia odit eum febrientem. Est medicus
febris persecutor , ut sit hominis libera-
tor. Ita concordas cum medico , niteris
cum medico , & libenter audis quod

Ang. ibid.

274 L'ANNE'E CHRESTIENNE
*jubet medicus, & proficiente sanitate,
incipiunt etiam delectare precepta.*

I I.

MAis toutes ces choses que nous venons de marquer, & qui pourroient suffire pour guerir les maux du corps, ne suffisent pas pour guerir les maladies de l'ame. Ce n'est pas assez que le malade connoisse son mal & qu'il le sente, & qu'il s'adresse aux medecins spirituels. Si JESUS-CHRIST n'agit luy-mesme invisiblement dans ce malade, les directeurs font aussi peu pour le soulager que les Apostres faisoient alors pour guerir la belle mere de S. Pierre. *Quis tantus est homo, qui aliis possit subvenire; cum sibi ipse non possit? Quis possit aliis vitam reddere, cum ipse mortem non possit evadere?* C'est donc à JESUS-CHRIST qu'il faut s'adresser, c'est de luy qu'il faut esperer tout. Il faut que ce soit luy qui guerisse nos passions pour nous rendre sains & capables de le servir fidelement. Il faut que ces excès de mauvaise chaleur qui font nos maladies, se perdent par une autre chaleur divine, & plus cette chaleur du S. Esprit croist en nous, plus elle nous detache de

*Ambros. in
Gen. lib. 4.*

LE JEUDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 275
tout, & nous rend libres.

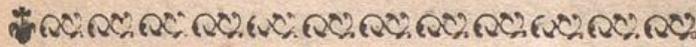
2. Aussi cette parole de nostre Evan-
gile: *Stans super illam imperavit febris*
il commanda à la fièvre, est une des
expressions les plus formelles pour
prouver qu'il faut que Dieu agisse le
premier dans les ames afin de les guerir,
avant que les Ministres de l'Eglise
puissent rien faire au dehors. Et il n'y
a que JESUS-CHRIST qui agisse avec un
pouvoir si absolu dans la maison de saint
Pierre qui est l'Eglise.

3. Il est marqué que la guérison de
cette femme fut si parfaite, qu'elle se
leva à l'heure mesme pour servir celuy
qui luy avoit rendu la santé; & *mini-
strabat illi*. C'est un bonheur que ceux
à qui Dieu fait une pareille grace doi-
vent estimer d'autant plus qu'il est plus
rare. Car il est rare que JESUS-CHRIST
guerisse de telle sorte une ame qu'il ne
luy reste plus ensuite aucune foiblesse
considerable qui l'empesche d'entrer
aussi tost dans le service de Dieu, com-
me la belle mere de S. Pierre. C'est
quelquefois mesme pour nous préser-
ver d'une plus grande maladie, que ce
divin medecin des ames ne nous guerit
pas si promptement. Il nous laisse
quelques langueurs afin de nous humi-

M. vj.

276 L'ANNE'E CHRESTIENNE
lier. Si nous sentions toujours dans
nous une grande facilité pour le bien,
il nous seroit aisé de nous attribuer à
nous mesmes ce qui est à Dieu. C'est
donc par une sage conduite qu'il nous
laisse toujours quelque foiblesse afin
que nous soyons toujours dans la
crainte, que le ressentiment continuel
de nos infirmitéz, nous fasse toujours
pousser vers Dieu nos gemissemens &
nos cris, & que ces cris continuels nous
tirent de cet estat de tiedeur qu'il con-
damne si fort dans son Ecriture: Car il
dit luy-mesme qu'il aimeroit mieux que
nous fussions plustost tout à fait froids
que tiedes, & il seroit peut-estre à
souhaiter que les personnes tiedes
tombassent dans de grands pechez, afin
de rentrer en eux mesmes; comme il
vandroit peut-estre mieux quelquefois
dans les maladies des corps que l'on
tombast dans quelque fièvre un peu
considérable, & qui passeroit prompte-
ment, que d'estre miné insensiblement
par une fièvre lente qui peu à peu le
reduiroit à la mort.





Pour le Vendredy de la troisieme
semaine de Carefme.

I.

UNE femme de Samarie vint puiser de l'eau. Joan. 4. On voit dans toute cette histoire d'une femme Samaritaine, la figure de ce que Dieu fait pour convertir une ame, qui luy resiste & qui fuit Dieu lorsque Dieu la poursuit, selon ce que S. Augustin dit de luy mesme: *Tu fugientem insecutus* Aug. Tract. 15. in Ioan. Cette ame avant que d'estre convertie, est estrangere & separée du peuple de Dieu, comme cette femme Samaritaine estoit estrangere & separée du peuple Juif: *Alienigena à gente & à populo Dei.*

II.

Dieu la previent invisiblement de sa grace. Elle vient puiser de l'eau sans penser à autre chose: *Venit ignorans; invenit Christum agitur cum illa.* Aug. ibid.)
JESUS CHRIST qui paroissoit n'estre là que par hazard, y estoit par un vray dessein de la conversion de cette fem-

278 L'ANNEE CHRESTIENNE
me. C'estoit de son salut qu'il avoit
soif, & c'estoit sa foy qu'il cherchoit
plustost que cette eau à boire: *Credu-
litatem tuam sitio & conversionem.* C'est
cette grace prevenante de Dieu que
chacun doit reconnoistre en avouant
que ce n'est pas luy qui a cherché Dieu
le premier; mais que c'est Dieu qui l'a
cherché. *Samaritana sitientem Domi-
num sensit, & à sitienter satiata est.
Multos bibit Christus, sed nunquam
erit sine siti.*

*Theoph.
Antioch.
in Ioan.*

*Aug. in
Psal. 61.*

III.

ON voit ensuite que JESUS-CHRIST
donne à cette femme une grande
idée de la grace qu'il luy fait. *Si vous
scaviez quel est le don de Dieu,* luy dit-
il. Ce sont là les sentimens où doivent
entrer tous ceux qui se convertissent.
Ils doivent admirer cette grace & en
reconnoistre la rareté. C'est pourquoy
cette parole devoit estre continuelle-
ment dans le cœur de ceux qui se con-
vertissent: *Si scires donum Dei. Quid
ista exhortatione suavius & benignius?*
Dieu parle peu, & l'on voit dans cet
Evangile que de tant de femmes de
Samarie il ne s'adresse qu'à celle-cy.
C'est un de nos maux de ne ressentir

*Aug. Tract.
25. in Ioan.*

pas assez, & mesme de ne reconnoistre pas la grace que Dieu fait à une ame lorsqu'il la prefere à une infinité d'autres qu'il laisse dans la corruption. Si nous avions ce ressentiment, nous n'admirerions, & n'aimerions rien de tout ce qui seroit en ce monde. *Gustemus quàm suavis est Dominus qui dedit nobis pignus spiritum in quo sentiamus ejus dulcedinem. Talis ebrietas non subvertit mentem, sed eam rapit sursum, & oblivionem præstat omnium terrenorum.*

*Aug. de
agone Christi.
c. 8.*

I V.

ENSuite de la connoissance & de l'admiration de la grace de Dieu suit la priere: si vous connoissiez, dit JESUS-CHRIST, vous demanderiez. Et alors bien loin de reculer, ou de differer à nous convertir, nous nous hasterions de le faire, & nous prierions Dieu d'en avancer le moment. Quand nous avons une fois compris combien ces dons de Dieu sont precieux, nous n'avons garde de temporiser pour executer les desseins auxquels sa grace nous porte: Nous demandons au contraire à Dieu avec instance les choses qu'il nous offre gratuitement. C'est dans ce dessein qu'à

150 L'ANNÉE CHRESTIENNE
la priere on joint aussi-tost l'aumosne
marquée par cette eau que JESUS-
CHRIST demande : *Donnez-moy à
boire.*

V.

PAR ces exercices de pieté la grace
croissant peu à peu dans l'ame, elle
conçoit de plus en plus un dégoût du
monde, & de tout ce qu'elle y cherchoit
auparavant avec le plus d'avidité: *ut
non sitiam neque veniam huc haurire.*
On commence à trouver penible ce
qu'on ne faisoit auparavant qu'avec
joye; & on a peine à souffrir le honteux
assujettissement qui nous asservit à ces
bas plaisirs du monde.

V I.

CE qui achève de toucher l'ame en
suite est la lumiere que Dieu ré-
pand en elle pour luy découvrir les dé-
reglemens de toute sa vie passée; qu'elle
voit comme toute d'une veüe avec
des sentimens d'horreur. C'est JESUS-
CHRIST qui dit luy-mesme à cette fem-
me tout ce qu'elle a fait. Cela nous
montre qu'à son imitation, les Pasteurs
qu'il remplit de son Esprit, peuvent
aider les ames à se connoistre elles-mêmes.

LE VENDR. DE LA 3. SEM. DE CAR. 281
mes, & que ces ames doivent trouver
bon aussi qu'on leur parle nettement;
& qu'on les aide dans une chose si im-
portante.

V I I.

LA conversion de cette femme pa-
roist parfaite lorsqu'elle laisse la le-
vase dont elle se servoit pour puiser de
l'eau. *Reliquit hydriam.* Quand on a
le cœur plein de JESUS-CHRIST,
comme il estoit entré peu à peu dans
celuy de cette femme; *Paulatim intrat
in cor*, dit S. Augustin: on en rejette
ensuite tout ce qui le remplissoit aupa-
ravant: *Recepto in cor Christo quid fa- Aug. Tract.
ceret nisi hydriam dimitteret? Projecit 15. in Ioan.*
*hydriam quæ jam non usui sed oneri
fuit.* C'est pourquoy lorsqu'on voit
des personnes converties qui ont en-
core de l'attache à quelques divertisse-
mens qu'ils ont peine de quitter, c'est
une mauvaise marque, & un signe que
Dieu ne remplit guere leur cœur.

V I I I.

UNE ame reconnoissante qui s'est
ainsi convertie, n'a point de plus
grande passion ensuite que de contri-
buer par la sainteté de sa vie, & par la

282 L'ANNEE CHRESTIENNE
force de ses paroles à la conversion des
autres. Car les effets que l'amour de
Dieu produit dans l'ame, sont bien dif-
ferens de ceux que l'amour du monde
y produit. Celuy-cy ne veut point de
compagnie, parce qu'il luy semble
qu'elle le separe de la personne qu'il ai-
me: mais l'amour de Dieu s'augmente,
plus il voit augmenter le nombre de
ceux qui l'aiment; & il ne s'afflige au
contraire, que de ce que tout le monde
ne veut pas jouir d'un si grand bonheur.

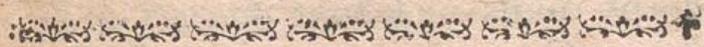
I X.

MAis quelques efforts qu'on ait
faits pour contribuer au salut des
ames, & quelques travaux qu'on ait
employez pour cela, on ne doit pas
trouver mauvais qu'après qu'on a tout
fait d'abord, les ames neanmoins n'aient
point d'attache pour nous; & nous de-
vons souhaiter au contraire qu'elles
nous disent comme les Samaritains di-
soient ensuite à cette femme: *Ce n'est
plus à cause de ce que vous nous avez
dit que nous croyons: mais parce que
nous avons veu & éprouvé nous-mesmes,
que JESUS-CHRIST est vraiment le Sau-
veur du monde. Ita fit ut ad diligen-
dum plenè Deum plus jam ipsius gustata*

Bern. de
dilig. Deo.
cap. 9.

LE SAM. DE LA 3. SEM. DE CAR. 283

illiciat suavitatis quam urgeat aliena necessitas. Ce qui condamne ceux qui ont tant d'attache pour leurs directeurs, au lieu de ne s'attacher qu'à Dieu, & de passer par les hommes pour s'arrester ensuite dans luy.



*Pour le Samedi de la troisième
Semaine de Carefme.*

Les Juifs amenerent à JESUS-CHRIST une femme surprise en adultere. Joan. 8.

I. On doit considerer d'abord en cet Evangile combien les faux zelez ont d'envie contre ceux qui enseignent la voye de Dieu dans la pureté, & combien ils s'efforcent de leur tendre de pieges. Les Juifs esperent icy de faire tomber le Sauveur dans l'un des deux pieges, ou de le faire passer pour le violateur de la loy s'il renvoyoit cette femme, ou de le decrier comme un homme severe & impitoyable, s'il la condamnoit. *Vt si juberet occidi perderet mansuetudinis famam, si autem juberet dimitti incurreret blasphemiam tamquam reprehensor legis calumniandus.* C'est ainsi que selon les SS. Peres, les

*Aug. in
Psal. 50.*

Aug. Tract.
33. in Ioh.

méchans dressent toujours des embu-
ches aux bons, *peruersas rectitudi-
nitas, falsitas veritati, corruptum cor, cordi
recto, stultitia sapientie insidiatur.*

2. On voit encore combien les hom-
mes sont plus touchez des pechez du
corps qu'ils ne le sont de ceux de l'es-
prit. Cependant quoy-que les hom-
mes exagerent beaucoup les premiers
lorsqu'il s'agit de les condamner dans
les autres ; il ne faut pas oublier que
Dieu estant tout esprit pardonne bien
plus facilement ces pechez qui blessent
nos sens, que ceux qui sont plus de
l'esprit. C'est ce qui nous oblige de veil-
ler beaucoup sur nous, & de nous hu-
milier en nous confondant toujourns de-
vant Dieu. Aussi nous devons nous
souvenir que ce n'est pas tant la pau-
vreté du corps que le demon cherche à
corrompre dans nous que la pureté de
l'esprit. C'est toujourns par celle-cy
qu'il attaque l'homme, & il ne passe à
l'autre corruption qu'après s'estre assu-
jetti l'ame. Je crains, dit S. Paul, que
comme le serpent a seduit Eve par sa
finesse, il ne corrompe de mesme vostre
esprit, & ne luy fasse perdre la simpli-
cité de JESUS-CHRIST. Car ce serpent
dangereux, ajoute saint Augustin, ces

adultere si ancien se met peu en peine de la pureté de la chair; c'est celle du cœur qu'il cherche à corrompre: *Serpens ille adulter antiquus virginitatem corrumpendam non carnis sed cordis inquiri: & sicut adulter homo letatur in nequitia sua cum carnem corrumpit, sic & diabolus letatur cum mentem corrumpit.*

Aug. de
Verb. Apost.
serm. 9.

3. On doit donc apprendre d'icy quelle compassion il faut avoir de ceux qui tombent dans les plus grandes fautes; combien au lieu de s'emporter pour les décrier il faut au contraire de douceur pour les excuser, pour les cacher, pour les pardonner. *Facile est atque proclive malos odisse quia mali sunt, rarum autem & pium eosdem ipsos diligere, quia homines sunt, ut in uno simul & culpam improbes & naturam approbes, ac propterea culpam justius oderis, quod eâ fedatur natura quam diligis.* C'est encore estre Juif & sous la loy que d'estre sans compassion pour ceux qui tombent. L'esprit de JESUS-CHRIST, comme il le témoigne icy, est un esprit de douceur & de bonté. Et ceux qui font plus profession de le servir, comme les Ecclesiastiques, les Religieux & les Religieuses, doivent avoir plus de part à cette douceur que les

Aug. Epist.
54. ad Maceth.

Greg. in Job.
lib. 6. c. 16.

autres : jusque là que les SS. Peres estiment peu toutes leurs vertus, & méprisent toute la pureté de leur corps, s'ils n'avoient soin de joindre en mesme-temps cette tendresse compatissante pour ceux qui tombent dans les plus grandes fautes & dans les pechez les plus grossiers : *Quid prodest per continentiam carnem restringere, si mens per compassionem nesciat se in amore proximi dilatare? Nulla namque est castitas carnis quam non commendat suavitas mentis.*

Aug. in
Psal. 102.

4. Pour nous aider à avoir cette compassion dans les fautes des autres, JESUS-CHRIST nous apprend icy que nous devons dans ces rencontres jeter les yeux sur nous-mêmes, & nous représenter nos propres pechez. C'est pour cela qu'il écrit en terre devant les accusateurs de cette femme. Il appaise leur fureur en faisant trembler leur conscience. *Repulit eos non infirmitas mulier adultera, sed adultera conscientia.* Ces personnes voyoient cette femme adultere, & ils ne se voyoient pas eux-mêmes. Des prevaricateurs de la loy estoient zelez pour faire accomplir la loy. Ce n'estoit point un vray amour de la pureté qui les animoit, mais un

LE SAM. DE LA 3. SEM. DE CAR. 287

esprit d'orgueil & de cruauté: *Et hoc calumniando non vere tamquam adulteram castitate damnando.* On voit clairement dans ce grand exemple que souvent la confusion que les pecheurs ont de leurs plus grands excès les guerit, & que nostre faux zele nous perd. Ces calomniateurs s'en retournent confus, sans demander pardon de leurs crimes: & cette femme adultere est guerie par la confusion mesme que ses ennemis luy font souffrir. *Adducentes erubuerunt nec veniam petiverunt; adducta confusa est & sanata.*

Aug. Trad.
33. in Ioan.

Aug. in
Psal. 50.

5. Ceux qui ont les premieres places dans l'Eglise de JESUS-CHRIST doivent apprendre de cet exemple à avoir de la douceur pour les coupables. Plus ils ont d'horreur des crimes, plus ils doivent avoir de compassion pour ceux qui y sont tombez. Ce qu'ils doivent s'efforcer de faire n'est pas de les mettre entre les mains des juges seculiers pour les perdre; mais de les remettre au contraire entre leurs mains propres, afin qu'ils se vangent d'eux-mesmes & qu'ils se punissent. JESUS-CHRIST voulut pardonner a cette femme, luy qui estant sans peché avoit droit de la punir, *non conscientia pavidus sed ple-*

Aug. epist.
50.

nus clementia. Afin d'apprendre à les ministres qu'ils devoient plus pancher à la douceur qu'à la severité. *Cedat huic sententia pietas Christianorum, cui cessit impietas Iudaeorum.* Ils doivent donc traiter les coupables comme un medecin traite les malades. Ils doivent le faire aimer par leur douceur, des plus grands pecheurs mesmes; afin que cet esprit de tendresse fasse que leurs exhortations soient mieux receuës, & que les coupables entrent plus aisément dans les sentimens de penitence qu'ils tachent de leur inspirer.



*Pour le quatrième Dimanche
de Careme.*

JESUS voyant une grande troupe de monde qui venoit à luy dans la solitude, dit, &c. Ce grand nombre de peuple qui suit JESUS-CHRIST estoit la figure des Chrétiens. C'est pourquoy nous trouvons icy de grandes instructions soit que nous considerions ce miracle à la lettre, soit que nous l'examinions dans le sens spirituel que les saints Peres y ont donné, selon la regle de saint Jérôme: *In Evangelicis sermonibus*

sermonibus semper litera junctus est spiritus. On voit en suivant la lettre, que les Chrestiens marquez par ce peuple, doivent avoir une pente continuelle pour se débarasser des affaires du monde afin de suivre JESUS-CHRIST dans le desert s'ils le peuvent effectivement, ou au moins de cœur, puisque c'est là qu'il parle à ses fideles comme on le voit dans cet Evangile, & qu'il les entretient du royaume de Dieu.

Hieron. in
Matth.
cap. 14.

2. Il faut considerer dans ce peuple, combien l'obstacle le plus grossier qui nous empesche de nous débarasser des soins du monde, c'est à dire, l'apprehension de manquer de quelque chose, est vaine & indigne d'un Chretien. On voit icy au contraire, que jamais ce peuple ne fut plus rassasié que lorsqu'il semble qu'il le devoit moins estre, & qu'il trouva sans embarras au fond des deserts, ce qu'il n'eut pû trouver peut-estre qu'avec peine au milieu des villes. Un Chretien, dit S. Paulin, doit toujours avoir devant les yeux, la providence de Dieu, afin de s'abandonner à elle. Il nous est bien plus seur de dépendre de Dieu, que de dépendre de nous-mesmes & de nos inquietudes. *An magis abundare credis illum qui terre*

Paulin episc.
s. ad se ver.

N

quàm qui Deo credit, & qui propria
quàm istum qui divina pascitur cura?
Quid ille miser habeat, qui se non habet?
Non enim se habet qui plus de se quam
de Deo sperat; vereque est mortuus, qui
non vivere timet si totum se Deo cre-
dat, Deoque permittat.

3. Nous apprenons icy que lorsque
nous nous débarassons des soins du
monde, ce n'est pas pour mener une vie
lasche & oisive; mais pour nous appli-
quer comme ce peuple à la meditation
de la parole de Dieu, & à la considera-
tion de ses merveilles. Il vaudroit peut-
estre mieux avoir de la peine pour ga-
gner la vie dans le monde, que de vivre
lorsque l'on s'en est retiré, dans l'insensi-
bilité & dans la paresse, parce qu'on n'y
est plus en peine d'avoir dequoy vivre.
Il faut marcher comme ce peuple; il faut
perseverer avec joie dans le service de
JESUS-CHRIST, & nous animer les uns
les autres à la vertu par nostre ferveur.

*Ambr. in
Luc. lib. 6.*

*Non otiosis non in civitate vel seculari
dignitate residentibus, sed inter deserta
querentibus Christum, gratia celestis
impartitur alimentum.*

4. Nous voyons encore icy que quel-
ques instrumens que Dieu emploie pour
estre les organes de sa providence à

nostre égard , nous devons toujours néanmoins remonter à luy comme au principe de nostre bonheur. Ce peuple recevoit sa nourriture immédiatement des mains des Apostres ; mais c'estoit à JESUS-CHRIST mesme qu'ils en estoient redevables. Comme donc ce seroit une grande faute à ceux qui reçoivent ces secours , de ne pas reconnoistre que c'est Dieu qui en est l'auteur ; c'en seroit encore une plus grande pour ceux qui les donnent & qui en sont le mediateurs , de vouloir que les hommes s'arrestassent à eux , & de ne pas voir que tout vient de Dieu. *Sic ad me spectetis*, doivent-ils dire comme S. Bernard, *ut ex me non expectetis. O piissime Domine frange esurientibus panem tuum; meis quidem si digneris manibus , sed non meis viribus.*

Bern. de
Temp.

5. Ce peuple nous apprend encore que lorsque Dieu se charge du soin de nous nourrir , & qu'il voit des personnes résolües de dépendre absolument de sa providence , il les nourrit à la verité , mais sans leur donner autre chose que le necessaire comme il fait icy. Quand on attend autre chose de luy on se trouve trompé. Dieu ne donne point ce qui tient de la mollesse des riches ,

292 L'ANNE'E CHRESTIENNE
& du luxe de leurs festins. Mais quel-
que peu que Dieu donne à ceux qui se
fient en luy, si on est exempt de cupi-
dité & d'avarice, on trouvera dans ce
peu un contentement & une satisfa-
ction qui passe tout ce que les riches
peuvent sentir dans leur plus grande
abondance; puisqu'il est difficile qu'on
puisse dire d'eux avec verité ce qui est
dit de tout ce peuple: *Qu'ils furent
rassasiez.*

6. Nous devons encore remarquer
icy qu'après avoir pris avec action de
graces ce qui nous estoit necessaire des
biens que Dieu nous a donnez, nous
devons faire un sage ménagement du
reste, sans souffrir qu'il s'en perde rien;
puisque JESUS-CHRIST commande
icy avec tant de soin que l'on ramasse
tous les morceaux qui restoient, de peur
qu'il ne se perdist rien d'un pain qui
estoit tout miraculeux.

7. Si tout ce peuple, quoy-que gros-
sier, est tellement frappé lorsqu'il sent
les effets si sensibles de la providence
de Dieu sur luy, qu'il est resolu sur
l'heure de n'avoir point à l'avenir d'au-
tre Roy; combien les Chrestiens qui
doivent sans doute estre plus spirituels,
sont-ils obligez en voyant en tant de

manieres les marques de la providence de Dieu sur eux, s'animer par ces considerations, à n'avoir jamais d'autre Roy, & à ne servir jamais d'autre maître ?

8. Enfin nous devons en voyant icy la compassion que le Fils de Dieu a de tout ce peuple, & la bonne volonté d'un de ses disciples qui offre à JESUS-CHRIST tout ce qu'il avoit de pains, nous exciter à avoir une grande tendresse pour les pauvres, à estre genereux en ce point jusqu'à leur donner nostre necessaire. On ne perd rien en donnant de la sorte; & si l'on voit icy que ces cinq pains que l'on avoit offerts à JESUS-CHRIST reproduisent tant d'autres pains, Dieu pourra bien encore, comme dit S. Paul, faire de telle sorte fructifier nos aumosnes, que nous reconnoissons ensuite que c'est en donnant tout & en nous appauvrissant, que nous aurons trouvé nostre plus grande abondance.

I I.

MAis pour dire un mot du sens spirituel de ce miracle, si on le regarde comme une figure de la nourriture que nous recevons de la parole

de Dieu, nous devons remarquer avec quelle assiduité nous devons nous y appliquer. Elle doit aller jusqu'à perdre mesme le soin du manger. Et cet exemple ne fait-il pas rougir d'abord la plupart des Chrestiens qui ont tant de froideur & d'indifference pour la parole de Dieu, lorsqu'ils l'entendent ou qu'ils la lisent? *Multi legunt & ab ipsa letione jejuni sunt. Multi vocem predicationis audiunt, sed post vocem vacui redeunt. Qui audiendo & legendo saturatus est jam terrena non querit, jam vana & transitoria que amaverat non amat.*

Greg. in
Ezech. lib. 1.
Hom. 10.

2. Nous devons remarquer encore que nous dépendons en ce point des lumieres & de la plenitude de ceux que Dieu a plus éclairez que nous, comme ce peuple recevoit ce pain de JESUS-CHRIST à la verité, mais par l'entremise des Apostres. Dieu a établi un ordre parmi les hommes, & il ne rend quelques ames riches que pour enrichir les autres qui demeureront toujours pauvres jusqu'à ce qu'elles aient receu de la plenitude de ceux par qui Dieu veut les enrichir. Mais ces personnes aussi doivent prendre garde à ce qui est marqué icy des Apostres, qu'ils

LE IV. DIM. DE CARESME. 295

ne donnent que ce qu'ils reçoivent du
Fils de Dieu. *Eis de sacro cibo dicitur.* Greg. in
Ezech. lib. 1.
Hom. 10.
*Comede & pasce, saturare & eructa;
accipe & sparge; confortare & labora.*

Ils voyent aussi en mesme-temps de-
quoy ils doivent nourrir les peuples,
c'est à dire de sa parole, & non des Tra-
ditions des hommes.

3. Pour entrer dans la verité de Dieu,
il faut estre enfant, comme il est mar-
qué icy que c'estoit un enfant qui avoit
ces cinq pains. Sur quoy il y a deux
reflexions à faire, la premiere qu'il ne
faut point entendre les choses saintes,
puerilement comme les enfans: *Puer* Aug. Tract.
24. in Ioan.
*iste populus Israel. Sensu puerili porta-
bat panes nec manducabat.* L'autre que
pour penetrer le sens de l'Escriture sain-
te, il faut avoir l'humilité & la docilité
d'un enfant selon ce qui est marqué dans
l'Evangile: *Je vous rends graces, mon
pere, de ce que vous avez caché ces
choses aux sages, & que vous les avez
revelées aux petits.* Il faut porter ces
pains dans ses mains, c'est à dire dans
ses œuvres, & avant que de les pre-
senter au peuple, il faut les offrir à
JESUS-CHRIST afin qu'il les benisse.
C'est ainsi qu'ils rassasieront les autres
en ne leur donnant que ce qu'ils reçoivent.

296 L'ANNE'E CHRESTIENNE
vent eux-mesmes; *Exhortamur exhortatione qua & ipsi exhortamur à Deo.*

*Pour le Lundy de la quatrième
semaine de Carefme.*

JESUS ayant fait un foüet de cordes, chassa du temple tous ceux qui y vendoient. Joan. c. 2. v. 13. Comme on a dit déjà un mot sur ce mesme Evangile dans les premieres semaines du Carefme, on n'en parlera point icy, quoique l'on voye assez quelle reflexion l'Eglise veut qu'on y fasse puisqu'elle le represente deux diverses fois. On s'arrestera donc icy à cette parole qui est marquée dans cet Evangile & non dans l'autre: *Le zele de vostre maison m'a devoré.* On n'a que trop de sujet tous les jours de ressentir ce saint zele, puisque Dieu est si offensé de ceux mesmes qu'il a aimez davantage. Une ame fidele à Dieu doit estre toute desseichée en voyant ces desordres, & dire à l'imitation de David: *Tabescere me fecit zelus tuus, quia obliti sunt verba tua inimici tui.* Il n'appartient qu'aux ames laches de n'estre point touchées des interests de Dieu, & d'estre insensibles.

aux offenses que l'on commet contre luy. Il est difficile que ces personnes plaisent à JESUS-CHRIST, qui cherche par tout des imitateurs de son zele pour partager avec luy ses douleurs.

Quæsiui qui simul contristaretur. Ces ames passent devant Dieu pour endurcies à son égard. Si elles ont quelquefois de l'horreur des pechez qu'elles voient, ce n'est que dans les sens. Cela ne produit aucun gemissement veritable de voir Dieu offensé, ny aucun regret de la perte de ceux qui l'offensent. Car S. Augustin dit qu'avoir ce zele pour la maison de Dieu, c'est travailler au moins autant pour y reformer tout ce que l'on y voit de mal, que l'on travaille dans ses maisons particulieres à y arrester les desordres.

Quis comeditur Zelo domus Dei? Qui omnia que ibi forte videt perversa, satagit emendare, cupit corrigere, non quiescit: si emendare non potest, tolerat, gemit. Si in domo tua ne quid perversum fiat satagis, in domo Dei debes pati quantum in te est, si quid forte perversum videris?

*Aug. Tract.
10. in Ioan.*

2. On peut se tromper beaucoup icy, & comme le zele que l'on témoigne quelquefois peut estre un tres-mauvais zele, & tres-dangereux, il peut arriver

aussi que l'on croye en avoir sans que l'on en ait effectivement, & que ce ne soit tout au plus que quelque pensée que l'on forme dans la surface de son esprit. On ne peut avoir ce véritable zele pour Dieu que par sa grace; Il faut le luy demander comme une des premières marques de l'amour qu'on luy doit, & sans lequel on n'est rien. On auroit horreur de soy-mesme si on se voyoit sans aucun sentiment pour les interests de Dieu, & c'est quelquefois pour s'épargner cette confusion, que l'on se contente de luy rendre un honneur extérieur par lequel on se cache à soy-mesme le manque de zele & le défaut d'un véritable amour. Saint Augustin exhorte tout le monde à entrer dans ce zele à l'égard de ceux qui leur sont soumis: *Vnusquisque Christianus zelo domus Dei comedatur. Si amicus est admoneatur leniter. Si uxor est severissime refrenetur: si ancilla etiam verberibus compescatur. Fac quicquid potes pro persona quam portas. Ne sis marcidus & frigidus, ad te solum spectans & dicens: Quid mihi est curare aliena peccata? Sufficit mihi anima mea.* Que si, selon ce S. Docteur, tous les Chrestiens sont obligez d'avoir ce,

*Aug. Tract.
102 in Joan.*

saint zele, combien le font d'avantage les Pasteurs de l'Eglise, qui devant considerer les ames fideles comme les temples de Dieu, doivent à l'imitation de saint Paul entrer dans un saint zele, & user quelquefois d'une sainte severité pour en corriger les defauts. Car il y a quelquefois des severitez charitables, comme il y a des compassions cruelles. *Sicuti est enim aliquando misericordia puniens, ita est & crudelitas parcens.*

Aug. epist.
34. ad Macch.

I I.

IL est marqué dans nostre Evangile, que JESUS-CHRIST faisant tant de miracles à Jerusalem, plusieurs crurent en luy, mais que JESUS-CHRIST ne se fioit pas à eux, parce qu'il sçavoit ce qu'il y avoit dans l'homme. *JESUS autem non credebat semetipsum eis.* JESUS-CHRIST a voulu que cela fust marqué dans son Evangile, pour servir peut-estre de confusion à ses ministres, qui croient si legerement toutes sortes de pecheurs, & qui hazardent tant de fois les sacremens sur la moindre promesse qu'ils leur font. Toutes ces personnes se trouvent icy à la feste de Pasques ravis d'admiration pour ses miracles. Ils témoignent vouloir croire en luy:

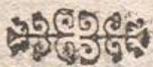
N. vj

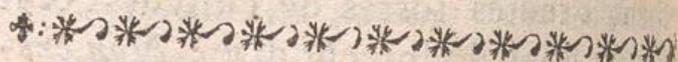
300 L'ANNE'E CHRESTIENNE
*crediderunt in nomine jus videntes
signa que faciebat.* Et neanmoins le
Fils de Dieu penetrant le fond de leur
cœur, ne les reçoit point, & il ne se
fie point à eux; *non credebat se ipsi.*
Et ce furent peut-estre eux ensuite qui
furent les plus grands ennemis de Je-
sus-CHRIST. Aussi l'on a souvent veu
dans l'Eglise, que ceux que l'on ne
croyoit pas dans tout ce qu'ils promet-
toient, & à qui l'on differoit les Sacre-
mens pour se mieux assurer de la soli-
dité de leurs promesses, se sont revoltez
ensuite & sont devenus ennemis.

2. Il entre quelquefois des person-
nes, comme remarquent les SS. Peres,
dans les Communantez les plus saintes
avec des desseins qui ne sont pas
droits. On doit prendre garde alors à
ces faux freres, & ne pas croire leger-
ement tout esprit. Saint Bernard
vid ce piege du demon dans un hom-
me qui entra dans son monastere; &
ce qui le consola dans la veüe du mal
qu'il y causeroit fut que comme il y
estoit entré seul, il en sortiroit aussi
seul.

3. Comme les Pasteurs ne doivent
pas croire legerement; les particuliers
ne doivent pas aussi se fier indiscrete-

LUNDY DE LA 4. SEM. DE CAR. 301
ment à toutes sortes de Pasteurs, & il
y en a dont ils doivent dire : *Non cre-
debat se ipsis.* L'Écriture nous donne
un avis important pour vivre chrestien-
nement & par la foy; qui est de ne
nous soumettre pas à tout homme pour
luy découvrir nos pechez; C'est pour-
quoy elle ne veut pas que nous ayons
plusieurs directeurs pour nostre con-
science ny plusieurs Conseillers, mais
elle nous commande d'en choisir un qui
soit seul. Ainsi après l'exemple que
nous donne icy le Fils de Dieu mesme,
on est un peu excusable quand on a
quelque défiance d'abord, & si on tient
tôjours les yeux & le cœur élevez
vers Dieu comme vers la source de la
différence qui se trouve dans les esprits
& dans la vocation. Ce point si im-
portant pratiqué icy par JESUS-CHRIST
mesme, & recommandé ensuite si ex-
pressément par les Apostres, est un
des plus considerables pour nous con-
duire avec la sagesse qu'on desire des
Chrestiens.





*Pour le Mardy de la quatrième
semaine de Carefme.*

Vers le milieu de la feste JESUS
monta au temple, où il se mit à
enseigner. Joan. cap. 7. v. 14.

I. Les Juifs s'étonnent dans cet Evan-
gile de ce qu'ils entendent dire de si
grandes veritez à JESUS-CHRIST, quoy-
qu'ils sceussent qu'il n'estoit point un
homme de lettres: Comment cet hom-
me scait-il l'Ecriture, luy qui ne l'a
point étudiée? Il est bien remarquable
que JESUS-CHRIST s'estant rabaislé
en toutes choses dans l'ordre commun
des hommes, jusques à apprendre le
mestier de charpentier, il n'a point
neanmoins, ny luy ny ses Apostres,
appris aucune science, non pas mesme
celle des Juifs, pour faire voir premie-
rement dans luy-mesme, & ensuite dans
les Apostres qui sont les fondemens de
son Eglise, que c'est l'innocence de la
vie qui nous donne la science des Saints,
qui vient de la plenitude de la grace.
*Qui didicerunt à Christo mites esse &
humiles corde, plus cogitando & oran-
do proficiunt quam legendo & audiendo.*

*Aug. Epist.
112. ad Pan-
linam.*

LE MARDY DE LA 4. SEM. DE CAR. 303.

On ne peut assez remarquer cette vérité que JESUS-CHRIST a si bien établie dans luy-mesme, dans S. Jean, & dans les Apostres. Aussi quelque autre science qu'on apprenne si elle n'est jointe à cette pieté interieure, elle devient toute payenne. C'est ce qui a fait dire cette grande vérité à saint Gregoire, que cette pieté & cette onction interieure, qui nous fait contempler les choses saintes, est une vertu qui non seulement nous fait entrer dans le sens de l'Ecriture; mais qui pourroit mesme la donner si Dieu ne l'avoit déjà donnée.

Contemplatio virtus est per quam non solum ipsa scriptura condita recognoscitur, sed per quam nondum condita conderetur, & per quam condita ad Dei voluntatem quotidie disponatur.

Greg. in caps.
17. Reg. lib. 3.

2. JESUS-CHRIST répond à ce peuple & dit, que sa doctrine n'est pas sa doctrine; mais que c'est la doctrine de celui qui l'a envoyé: *Mea doctrina non est mea.* C'est ce que doivent dire à l'imitation du Fils de Dieu tous ceux qui sont obligez de parler ou d'écrire dans l'Eglise. Ils ne doivent rien dire que par l'Esprit de Dieu, & que ce qu'ils tiennent de luy. C'est pourquoy ils ne doivent point rechercher d'autre

304 L'ANNÉE CHRÉTIENNE
eloquence que celle que Dieu leur donne dans la simplicité de son Esprit. Ils la gasteroient s'ils y faisoient quelque mélange de leur esprit propre. Ils doivent suivre avec beaucoup de simplicité le mouvement que Dieu donne à leur cœur, à leur esprit, & à leur langue, & croire qu'il ne leur en faut point d'autre. Ils sont donc obligez de tenir toujours leur cœur élevé vers Dieu, comme vers celuy qui doit estre la source de tous leurs discours, de toutes leurs pensées, & de toute leur Theologie; afin de dire veritablement comme JESUS-CHRIST. *Ma doctrine n'est pas à moy.* Il nous a donné en cela, comme dit S. Augustin, un grand exemple d'humilité; *Magnum nobis in eo exemplum praeiuit humilitatis.*

*Aug. Tract.
29. in Ioan.*

3. JESUS-CHRIST en marquant que sa doctrine n'est pas de luy, marque en mesme-temps que sa mission n'est pas aussi de luy mesme; *sed eius qui misit me.* Un vray ministre de JESUS-CHRIST doit faire beaucoup de reflexion sur ces paroles; & ne pas dire simplement: *Ma doctrine n'est pas de moy;* mais encore *ma mission n'est pas de moy.* JESUS-CHRIST dit icy, que l'on connoitra que sa doctrine n'est point de luy, si on

vent faire la volonté de son Pere : on peut dire , qu'on reconnoitra par ce mesme moien que la mission d'un Pasteur n'est pas de luy , mais de Dieu. Il n'y a que les interests & les attaches de nostre volonté qui nous empeschent de discerner la vraye doctrine ancienne & Apostolique de la nouvelle. Il n'y a aussi que l'attache à nostre sens , nos préoccupations & nos interests qui nous empeschent de voir si nous ou les autres sommes vraiment établis de Dieu dans nos charges , ou si nous les avons usurpées. La grande marque de la vraye mission d'un Prestre , est de bien faire la volonté de Dieu , de ne rien entreprendre sans la consulter , & sans voir presque le dessein de Dieu , & de se tenir ferme dans toutes les persecutions qui arrivent ; & l'on ne peut s'acquiescer de tous ces devoirs si on n'est vraiment envoyé de Dieu. On voit assez quel respect il faut avoir pour des ministres de Dieu quand on en trouve de cette sorte , & l'on reconnoist qu'il faut estre bien éloigné alors de s'arrester aux persecutions qu'on leur suscite ou aux calomnies dont on les noircit. On reconnoist aussi au contraire , combien on doit peu estimer ceux qui s'envoyent

d'eux. mesmes , & qui declarent que leur doctrine vient d'eux ; c'est à dire, qui s'attribuent à eux-mesmes la verité qu'ils preschent, qui soutiennent qu'ils n'en sont redevables à personne, & qui se vantent ridiculement d'avoir decouvert des maximes & des opinions nouvelles. *Quid tam inglorium quam sic gloriae cupidum deprehendi?* Les Saints n'ont point agi de la sorte, & les plus grands Docteurs comme S. Augustin, n'ont point rougi d'apprendre mesme de toutes sortes de personnes. Ils ont craint cette parole terrible : *Celuy qui parle de luy-mesme cherche sa propre gloire* : & ils ont reconnu que c'estoit s'eloigner de la verité, que de la vouloir decouvrir avec des yeux si elevez & si hautains : *Hoc tumore superbia ab ipso lumine incommutabilis veritatis averfi sunt, & obscuratum est insipientis cor eorum.* Tout ce qu'on dit de vray & de bon, dit S. Bernard, vient uniquement de Dieu, comme tout ce qu'une plume écrit vient de celuy qui la conduit. *Laus calami non est laudabilis scriptura vel pictura, constatque non de labiis aut dentibus oriri verba prudentiae. Deus in sanctis manens ipse facit opera.*

*Aug. epist.
126. ad episc.
Aquitania.*

*Aug. de spir.
& litt. c. 12.*

*Bern. in
Cant.
Serm. 16.*

4. JESUS-CHRIST reproche aux Juifs dans cet Evangile qu'ils se mettoient en colere contre luy, parce qu'il avoit gueri un homme aujour du sabbat : *Mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato.* Il ne faut pas s'étonner après cela s'il nous arrive comme des contrecoups après quelque action de charité que nous aurions faite. On a veu beaucoup de personnes qui n'ont fait qu'une bonne action, qui ensuite a esté cause de leur mort. Le miracle que JESUS-CHRIST fit à la piscine, & dont il parle icy, avoit irrité le demon, qui irrite ensuite le peuple. Ce miracle estoit la figure du baptesme. Ce qui fait voir en quelle colere il entre contre les baptifez & bien plus encore contre ceux qui estant décheus de l'innocence du baptesme rentrent dans le nouveau baptesme de la penitence. Ainsi l'on voit que ceux qui se convertissent serieusement à Dieu, & que ceux qui ont quelque part à leur conversion, doivent s'attendre comme JESUS-CHRIST à tomber dans l'indignation des hommes : *Mihi indignamini.*

✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠

*Pour le Mecredy de la quatrième
semaine de Carefme.*

*Paulin. Pœ-
mat. p. 581.*

*Aug. Tract.
44. in Ioan.*

Lorsque JESUS passoit il vit un homme qui estoit aveugle dès sa naissance. Joan. cap. i. v. i. L'aveugle ne doit nous faire souvenir que tous les hommes naissent aveugles au dedans, & qu'ils devroient naître tous aveugles au dehors, comme S. Paulin le reconnoist en parlant à Dieu: *Iustitia si jure velis decernere mecum, Non sum uno tantum sed lumine dignus utroque Mutari, ut talis facie sim qualis & intus, Corde tenebroso.* Dieu cependant les en dispense & il leur donne presque à tous la veuë du corps. Que s'il en prive quelques-uns dès le ventre de leur mere comme il avoit fait celuy-cy, c'est pour faire voir à tous ce qu'ils devroient estre; comme il laisse tant de monde dans l'aveuglement de l'ame, pour faire mieux concevoir aux Chrétiens la grandeur de la grace qu'il leur a faire. *Nos omnes de Adam ceci nati sumus, & Christo illuminante opus habemus.* N'est-ce pas, dit S. Gregoire, estre veritablement aveugle, & plongé

dans des tenebres bien épaisses que de ne pas sçavoir le bien que nous devons faire, & d'ignorer ce qui est vice ou vertu? *Sape ita de suo opere fit animus incertus, ut ignoret omnino quid virtus, quid culpa sit. Unde quid eligere debeat, nescit.*

Greg. in Job.
lib. 14. c. 15.

2. Les Disciples qui ignoroient cette verité, & qui ne connoissoient pas la grandeur du peché originel; demandent à JESUS-CHRIST en voyant cet aveugle, qui c'estoit qui avoit peché, luy ou ses parens, pour naistre dans une si grande misere. JESUS-CHRIST leur répond d'une telle maniere qu'il leur fait voir que ce ne sont pas les plus coupables qui sont le plus maltraitez. Nous devons tascher de faire en sorte lorsque nous nous trouvons dans quelque affliction, de nous en servir pour en tirer la gloire de Dieu, comme le Fils de Dieu dit que cet homme n'estoit né aveugle qu'afin que la gloire de Dieu éclatast en luy. *Vt manifestentur opera Dei. Vt ex flagello divina gloria laus crescat.*

Greg. in Job.
lib. 7.

3. Pendant que je suis en ce monde, je suis la lumiere du monde. Quand cette lumiere nous manque, nous sommes aveugles quelque clairvoyans que

310 L'ANNEE CHRESTIENNE
nous paroissions d'ailleurs. JESUS-
CHRIST est la lumiere invisible oppo-
sée à l'aveuglement invisible. Ce que
nous devons faire en cette vie, est de
nous tenir arretés sur cette divine lu-
miere. *Les yeux du sage*, dit l'Ecritu-
re, *sont dans sa teste*, c'est à dire dans
JESUS-CHRIST qui est son chef; ce qui
arrive, comme remarque S. Gregoire,
lorsque le sage medite les actions du
Fils de Dieu, & qu'il applique toutes
ses pensées pour l'imiter, parce qu'il
sçait qu'il ne peut cesser de le regarder
sans tomber dans les tenebres. Ne

Greg. in
Ezech. lib. 1.
hom. 2.

si vias aspicere oculus mentis n glexerit, statim clausus in tenebris erroris cadat.

4. *Après avoir dit ces mots, il cracha à terre, & ayant fait de la bouë avec sa salive, il oignit de cette bouë les yeux de l'aveugle.* La maniere dont JESUS-CHRIST guerit cet aveugle est considerable. Il l'aveugle en quelque sorte davantage, & il se sert d'un remede qui seul l'auroit aveuglé. Cecy nous fait voir, comme remarquent les Peres, que si nous voulons estre éclairés de la vraie lumiere de Dieu, nous devons souffrir cette bouë qui aveugle nostre raison naturelle afin de la puri-

fier dans l'eau de JESUS-CHRIST.

Si quelqu'un veut estre sage parmi vous, 1. Corinth. cap. 3. v. 18.
dit saint Paul, qu'il devienne fou. Ce

qui s'est fait à l'égard de toute la terre, lorsque Dieu a fait voir que toute la raison des hommes estoit tombée dans la folie, se doit faire à l'égard de chacun de nous. Nous devons renoncer à nos veüs & à nostre esprit, pour faire des choses qui paroistroient des folies aux yeux des hommes superbes.

5. Cet aveugle nous montre quelle reconnoissance nous devons à Dieu lorsqu'il a gueri nostre aveuglement interieur. Il dispute contre les Pharisiens qui contestoient si opiniastrement ce miracle, & il ne craint point leur autorité. Il fait voir combien sont heureux ceux qui deffendent les lumieres & les bienfaits de Dieu contre tout le monde. Il n'y a point de plus grande joye que de deffendre ainsi JESUS-CHRIST contre ceux qui combattent la verité. Plus les Pharisiens disputoient contre luy, plus il se fortifioit en la foy, recouvrant peu à peu la lumiere du dedans, au lieu qu'il avoit recouvert tout d'un coup la lumiere du dehors. *Ille jam stomachatur adversus duritiam Iudeorum, ex ceco videns,* *Aug. Tract. 44. in Ioan.*

& jam non ferens cacos. C'est là la grandeur de Dieu de se servir de ses propres ennemis pour établir sa vérité par les oppositions mesmes qu'ils forment contre elle.

6. On voit au contraire dans toute la conduite des parens de cet aveugle, que la timidité & la crainte des hommes n'est pas moins à craindre que la cupidité & les passions visibles. Il n'y a rien qui puisse faire plustost sortir une personne de la voye où Dieu l'a mis, parce que cette passion nous représente des pretextes honnestes de sagesse, & nous persuade que nous faisons par discretion ce que nous faisons effectivement par lacheté. Nous devons prier Dieu dans l'exemple que nous voyons icy, qu'il nous purifie de tout respect de parenté & d'amitié, & de toute la mollesse de la chair. Comme ces personnes nous renoncent à l'égard du monde, nous devons les renoncer de mesme quand nous ne pouvons autrement servir Dieu.

7. Le Fils de Dieu qui aimoit la fermeté de cet homme, vient se presenter à luy lorsqu'il scait qu'il est chassé de la synagogue. Il donnoit par là une admirable consolation aux Chrestiens, s'il

LE MECR. DE LA 4. SEM. DE CAR. 313
s'il arrivoit jamais qu'il y en eust qui
fussent injustement chassés de l'Eglise,
comme JESUS-CHRIST a montré que
cela pouvoit arriver. Ils voyent icy
que c'est alors qu'ils rencontrent mieux
le Fils de Dieu, & qu'estant chassés de
l'Eglise de la terre, ils commencent alors
en quelque sorte d'estre de l'Eglise du
ciel. *Iam non erat malum fieri extra*

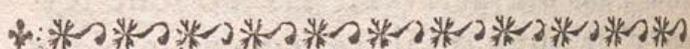
Aug. ibid.

synagogam. Illi expellebant sed Chri-
stus excipiebat. Magis enim quia ex-
pulsus est, Christianus factus est.

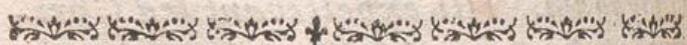
8. JESUS-CHRIST dit, qu'il est venu
au monde afin que ceux qui voyoient ne
voyent pas, & que ceux qui ne voyoient
pas voyent. Prions Dieu qu'il nous
fasse la grace d'apprehender ce juge-
ment terrible qu'il exerce sur les Juifs,
parce qu'ils avoient abusé des instru-
ctions divines qu'ils avoient receuës,
& dont toute la terre estoit privée. Plus
on a receu de connoissance, plus on
doit apprehender ce qui est arrivé aux
Juifs. Souhaittons plustost une plus
grande charité avec une moindre con-
noissance, qu'une grande connoissance
avec peu de charité: & ne nous
croyons point éclairés puisqu'alors,
selon le Fils de Dieu, nous sommes plus
aveugles que les aveugles mesmes.

O

314 L'ANNE'E CHRESTIENNE
*Superbi se videre putant & ideò gra-
vius excacantur. Dicendo: Videmus, in
cecitate sua remanent.*



*Pour le Ieudy suivant, il faut voir
le quinzième Dimanche après la
Pentecoste. Veuve de Naim.*



*Pour le Vendredy de la quatrième
semaine de Carefme.*

IL y avoit un malade nommé Lazare.
Joan. II. Il faut remarquer d'abord
dans l'Evangile, que JESUS-CHRIST
s'éloigne de Lazare, & que c'est cet
éloignement qui semble causer sa mort,
comme les deux sœurs le reconnurent
ensuite, qui s'accorderent en ce point
& qui dirent: Seigneur, si vous eussiez
esté icy, mon frere ne seroit pas mort.
Ceci nous apprend que c'est de l'éloi-
gnement de JESUS-CHRIST & de sa
grace que viennent nos cheutes. Mais
si Dieu a permis que nous soyons tom-
bez dans le peché, nous devons au
moins imiter ces saintes sœurs & croi-
re que Dieu qui pouvoit nous empes-

LE VENDR. DE LA 4. SEM. DE CAR. 315

cher de tomber par sa presence, peut bien mesme nous relever encore après nostre cheute. *Magna fides qua credidit Dominum mortem prohibere potuisse si affuisset. Absit autem ut quem credidit vivum potuisse servare, mortuum dubitet posse resuscitare.*

Bern. de
grad. humi-
lit. cap. 72.

2. Ces deux sœurs marquent les ames de l'Eglise qui prient pour les personnes qui sont tombées, & qui prient comme estant leurs sœurs, c'est à dire, comme estant engagées à ces prieres, qui par consequent sont plustost exaucées de Dieu. Et l'on voit icy que ceux-là prient plus efficacement pour une ame tombée dans le peché, qui ont eu soin de prier Dieu qu'elle n'y tombast pas lorsqu'elle leur paroissoit en estre en danger à cause des foibleses qu'ils voyoient en elle.

3. JESUS-CHRIST dit que *cette infirmité n'alloit pas à la mort.* Cette parole est une des plus grandes consolations qu'il pouvoit donner aux pecheurs; puisqu'elle leur fait voir que comme il ne compte pour rien la mort temporelle des corps qui doivent resusciter un jour; il ne compte non plus pour rien la mort temporelle des ames par le peché, lorsque sa grace doit les

O ij

316 L'ANNE'E CHRESTIENNE
en faire sortir. Et peut-il y avoir une
plus grande consolation que de sçavoir
que non seulement les foibleſſes, mais
que la mort meſme des éleus est pour la
gloire Dieu, qui ne compte que cette
ſeconde mort de l'ame dont il est parlé
dans l'Apocalypſe.

4. *Seigneur, celuy que vous aimez
est malade.* Ceci nous fait voir que
lorſque nous voyons des ames que nous
aimons en danger de tomber, nous de-
vons prier pour elles avec ferveur, mais
neanmoins ſans inquietude & ſans
trouble. Ces deux ſœurs ne diſent
point à JESUS-CHRIST: Haltez-
vous promptement de venir. Elles
croient qu'il ſuffit de dire en un mot à
JESUS-CHRIST. *Celuy que vous
aimez est malade. Non dixerunt veni,
Amanti tantum nunciandum fuit.
Sufficit ut noveris. Non enim amas &
deſeris.* Ce modele admirable de la
priere que nous devons faire à Dieu
dans les beſoins les plus preſſans & de
nos ames & de ceux que nous aimons,
a donné lieu à ſaint Bernard de dire
lorſqu'il l'admiroit, que ſouvent Dieu
touché de noſtre modéſtie & de noſtre
retenuë, accordoit à noſtre foy ce que
nous n'oſions luy demander: *Fides ali-*

Aug. Tract.
49. in 10. n.

quando recipit quod oratio non præu- Beru de grad. humil c. 2.
 mit. Sic melius tamquam non orantes
 oramus: sufficit nobis potentia dedisse
 locum, pietati dedisse occasionem, ma-
 lentes expectare patienter quod ve-
 lit, quam impudenter querere quod
 forsitan nolit. Denique quod nostris
 meritis deest, verecundia fortasse sup-
 plebit.

5. Les pleurs de ces deux sœurs &
 de JESUS-CHRIST mesme, nous font
 voir qu'il n'y a rien de sec dans la ve-
 ritable charité, & que c'est une mau-
 vaise marque que la dureté que l'on
 sent dans les maux de l'ame aussi-bien
 que du corps, qui arrivent aux per-
 sonnes que nous connoissons. *Hæc si* Aug. ad Paulin. ep. 32.
æquo animo ferrem, æquo animo feren-
das non essem. Mihi displicet fortitudo
quâ patienter ista feruntur. Id ego non
possum, & quoniam si possem, immaniter
possem, non posse delector; nonnullum
solatium est. Dolentem itaque me non se-
datus sed consideratus consolatur dolor.
 Si JESUS-CHRIST ne nous a pas fait un
 commandement exprés, dit ce mesme
 Pere, de pleurer les pecheurs, il nous
 l'ordonne par son exemple: *Vt fleamus*
istos mortuos si non iussit præcepto, ius-

sit exemplo; Et saint Gregoire dit que l'Eglise n'est occupée qu'à aider les pecheurs par ses larmes pour recouvrer la grace qu'ils ont perduë: *Ecclesia*

*Greg. in Iob.
lib. 13. c. 6.*

peccatores fletibus suis adjuvat, ut ad recipiendam auctoris sui gratiam convalescant, & per fortes plangit quod non fecit, quod in membris suis debilibus quasi ipsa fecit.

6. JESUS-CHRIST s'expose au peril de mourir, luy & ses Apostres, pour aller resusciter le Lazare. Il n'y a rien que JESUS-CHRIST ne fasse pour resusciter un éleu, quand le temps marqué pour cela est arrivé. Il mourroit une seconde fois s'il estoit besoin. Il faut qu'à l'imitation du Fils de Dieu, il n'y ait rien que ceux qui tiennent icy sa place, ne soient prests de faire pour; contribuer à la conversion d'une ame. On voit en effet, que cette resurrection du Lazare a esté une des causes de la mort de JESUS-CHRIST. Ce qui fait voir à ceux qui travaillent à la resurrection des ames, à quoy ils doivent s'attendre, quand ils en auront conduit une à la vraie penitence.

7. JESUS-CHRIST pleure, il se trouble luy-mesme, & il fremit pour apprendre aux Prestres & à ses ministres

qui travaillent après luy & sous luy à la conversion des ames, ce qu'ils doivent faire pour ressusciter un grand pecheur : Ce fremissement marque quel effort il faut faire pour ressusciter une ame morte après le baptesme. *In cor. de hominis quem premit magna moles peccati fremat Christus, increpet se homo. Quare enim fremuit & turbavit seipsum JESUS, nisi quia fides hominis sibi merito displicentis fremere quodammodo debet in accusatione malorum operum, ut violentiæ pœnitendi cedat consuetudo peccandi.* C'est pour nous apprendre la mesme chose que JESUS-CHRIST crie si haut *Lazare sortez dehors. Merito ibi Christus clamavit, nec solum clamavit sed voce magna clamavit.*

8. JESUS-CHRIST après avoir ressuscité le Lazare le fait délier. Si dans le premier moment que Dieu ressuscite une ame, il ne la délioit, & si pour la délier, il ne lioit en mesme-temps les demons, les pechez & les mauvaises habitudes, il seroit presque impossible que l'ame quoy-que vivifiée par la grace, executast les premiers desseins qu'elle a conçus. *Resurgunt multi, jam revixerunt quibus displicet quod fuerunt*

Aug. de
Verb. Dom.
serm. 43. in
Ioan.

Aug. de
Verb. Dom.
serm. 44.

ler une lumiere de mort , puisqu'elle est contraire à celle que le Fils de Dieu appelle icy une *lumiere de vie*. Et qui peut discerner ces deux sortes de lumieres si opposées l'une à l'autre s'il ne s'attache à JESUS-CHRIST, & s'il ne le suit pas à pas dans la voye étroite où il a marché le premier afin de nous donner exemple. *Itaque sequamur Christum lumen mundi, ne ambulemus in tenebris. Tenebrae metueda sunt morum non oculorum, et si oculorum, non exteriorum sed interiorum, unde discernitur non album aut nigrum, sed justum & injustum.*

Aug. Tract.
35. in Ioan.

3. Tous ceux qui se disent icy estre la lumiere du monde & qui la devroient estre en effet, selon la parole du Fils de Dieu: *Vos estis lux mundi*, doivent apprendre de ces paroles du Sauveur, qu'ils sont obligez d'éclairer les hommes beaucoup plus par leurs actions que par leurs paroles; & que ceux qui leur sont soumis doivent en les imitant & en faisant ce qu'ils font, trouver non une lumiere de mort, ce qui arriveroit s'ils vivoient mal, mais une lumiere de vie. C'est ce qui leur apprend que pour éclairer vraiment les peuples, ils doivent estre des lampes ardentes &

322 L'ANNEE CHRESTIENNE
luisantes, comme il est dit de saint Jean,
c'est à dire, que la lumiere qu'ils répandent
dans le monde doit venir du feu dont ils
brulent. *Veri luminis jubar quod amando
hauserat, loquendo fundebat. Ex fervore
splendor, non fervor prodiit ex splendore.*

*Greg. in
R. g. lib. 3.*

I I.

LES Juifs accusent le Fils de Dieu de
se rendre témoignage à luy mesme:
*vous vous rendez témoignage à vous-
mesme*, luy disent-ils; *vostre témoigna-
ge ne peut estre veritable.* Les Pasteurs
doivent voir dans cet exemple l'éloi-
gnement qu'ils sont obligez d'avoir de
tout ce qui tiendroit un peu de la ma-
niere vaine de parler des gens du mon-
de. Car nous ne sommes que foiblesse,
dit S. Augustin, le plus humble des
Pasteurs, & nous ne pouvons dire de
nous quel est le veritable estat où nous
nous trouvons. *Infirmi sumus & men-
tiri possumus. Lux autem mentiri non
potest.* Tout doit estre modeste dans les
paroles, dans les actions, & dans l'ex-
terieur de ces personnes, & cette mo-
destie doit naistre comme de la source
des sentimens humbles, qu'ils ont d'eux-
mesmes.

*Aug. Tract.
36. in Ioan.*

2. JESUS-CHRIST estant le plus humble de tous les hommes, & si éloigné de se rendre témoignage comme il le declare, quoy-qu'il marque en mesme-temps qu'il le pouvoit faire, reçoit de son pere un autre témoignage, & il est dit du saint precursor, qu'il estoit venu pour rendre témoignage à JESUS-CHRIST. C'est une grande consolation pour ceux qui sont establis ministres de l'Eglise, & qui à l'imitation du Fils de Dieu preschent l'Evangile dans le monde. Pendant qu'ils gardent toutes les regles de la modestie & de l'humilité, d'autres grands personnages, qui comme S. Jean, brulent du feu de la charité & de la verité, leur rendent un témoignage public, & les soutiennent devant les hommes. Plus ils voyent alors que Dieu se met en peine d'eux, moins ils doivent s'en mettre en peine eux-mesmes; & ils doivent dire à l'imitation du Fils de Dieu: *Je ne cherche point ma gloire: Est qui quærat & judicet.*

III.

JESUS-CHRIST dit encore dans cet Evangile: *Que les hommes ne jugent que selon la chair, mais que pour luy*

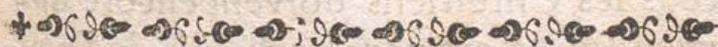
son jugement est veritable. Qui ne tremblera lorsqu'il pensera à ce jugement de Dieu; & qui ne voit que ce n'est point par les apparences que nous devons juger de nous-mesmes? Il n'y a que Dieu seul qui nous puisse juger, & qui souvent nous juge méchans, lorsque les hommes nous croient bons, & que nous nous croyons bons nous-mesmes, comme il nous juge quelquefois bons lorsque nous sommes condamnés comme des méchans par les hommes, & que nous nous condamnons nous-mesmes. *Admonuit Dominus Iudeos sed monuit & nos. Illos convicit, nos instruxit: illos redarguit, nos exaudivit.* C'est ce qui doit consoler & encourager les uns, mais faire aussi trembler & humilier les autres. Les choses ne sont en effet que ce qu'elles sont au jugement de Dieu. Un homme qui a long-temps vescu dans le desordre, peut n'estre regardé quelquefois qu'avec horreur par les plus gens de bien, lorsque Dieu & les Anges qui voyent déjà sa conversion au fond de son cœur, le regardent avec amour & avec joye. Et il peut arriver aussi que l'on regarde avec admiration une personne qui a passé sa vie saintement, & qui a vieilli

*Aug. Tract.
31. in Ioan.*

ne
ge-
ce
ous
n'y
er,
orfi-
, &
us-
ue-
on-
les
ons
In-
rit,
ca-
en-
m-
ses
au
ia
te,
a-
en,
ent
ur,
ye.
de
i a
illi

dans les exercices de la pieté, lorsque Dieu voit déjà qu'il se pervertit au fond de son cœur, & que se relaschant de sa premiere ferveur, il se laisse insensiblement aller à l'amour du monde. Ainsi nous voyons que dans mille rencontres de la vie, ce que le Fils de Dieu dit icy de nous n'est que trop veritable, que nous ne jugeons que selon la chair, que nostre jugement n'est point veritable: & qu'il n'y a que celuy de Dieu qui le soit. C'est ce que S. Bernard connoissoit parfaitement lorsqu'il témoignoit tant d'apprehension de ce jugement secret d'un Dieu qui voit tout. *Quis mihi det ut in nullo oporteat me vereri oculos ejus? Nunc autem video sed non video. Presto est oculus cui omnia patent, sed non patet ipse. Vereor aspectum exploratoris illius: vereor occultum occultorum judicem qui scrutaturus est Ierusalem in lucernis.*

Bern. in
Cant. 18.



Pour le Dimanche de la Passion.

Qui d'entre vous m'accusera d'aucun peché? Joan. cap. 8. JESUS-CHRIST dans ce jour où l'on commence à honorer sa passion établit son

326 L'ANNÉE CHRÉTIENNE
innocence, & presse ses ennemis de le
convaincre s'ils le pouvoient d'aucun
peché. Il fait voir ainsi qu'il souffroit
étant innocent; & que ce n'estoit point
pour ses pechez, puisqu'il n'en avoit
point commis, mais pour ceux des hom-
mes, qu'il alloit se livrer la mort sur une
Croix. Il a appris ainsi à ceux d'en-
tre ses ministres qui le voudroient sui-
vre, qu'encore qu'ils doivent s'atten-
dre comme luy aux calomnies & aux
souffrances, ils doivent néanmoins fai-
re en sorte qu'ils souffrent ces maux
sans les avoir meritez. Ils peuvent mê-
me quelquefois à l'imitation de JESUS-
CHRIST, faire voir aux hommes que
c'est sans sujet qu'on les persecute, &
qu'encore qu'ils aient tres-justement
merité ces traitemens à l'égard de Dieu;
ils n'ont rien fait néanmoins qui dult
les leur attirer de la part des hommes.

2. Les Ecclesiastiques & en general
tous les Chrestiens doivent encore ap-
prendre de ces paroles du Fils de Dieu,
le soin qu'ils doivent avoir de leur re-
putation; Ils doivent estre si irrepre-
hensibles dans leurs paroles & dans
leurs actions, que leurs plus grands
ennemis n'y puissent trouver aucun juste
sujet de les accuser. C'est ce que saint

Paul a pratiqué admirablement, & ce qu'il a recommandé exactement à tous les Pasteurs. Cela doit faire rentrer en eux-mêmes non seulement les particuliers, mais encore plus les Pasteurs qui n'ont pas assez d'égard aux bruits desavantageux que l'on fait courir d'eux au sujet de leur conduite. Ils doivent estre exempts des soupçons mêmes. Leur vie doit estre exemplaire, & édifier tout le monde par le reglement qui y paroist, en sorte qu'ils puissent dire aux fidelles comme S. Paul, qu'il n'est pas besoin qu'ils parlent pour les instruire, & qu'ils ne rougissent point en disant à leurs ennemis, comme JESUS-CHRIST. *Qui d'entre vous me convaincra d'aucun peché?*

3. C'est donc une grande erreur de se contenter comme font quelques-uns, du témoignage de sa conscience, & de sçavoir qu'on ne fait point de mal, sans se mettre en peine d'examiner de quelle maniere nos actions seront prises par les hommes. Il faut fuir, dit S. Bernard, cette maxime pernicieuse: *Cure- De Div. mus non tantum coram Deo rectè vive- serm. 17. re, sed etiam coram hominibus rectè conversari, nihilque facere quod veniat in malam suspicionem, ne forte puras*

328 L'ANNÉE CHRÉTIENNE
*aquas bibendo, conculcemus pasqua Dei,
& oves infirmæ conculcatum manducant
& turbatum bibant.*

I I.

SI je vous dis la vérité pourquoi ne
me croyez vous pas ? Celuy qui est
de Dieu, entend la parole de Dieu.
Le temps de la passion qui commence,
nous represente d'abord l'importance
d'entendre la vérité, puisque JESUS-
CHRIST a souffert pour rendre té-
moignage à la vérité. C'est pourquoy
nous devons peser ces paroles de saint
Augustin, qui dit qu'il semble que les
plus coupables de tous les hommes
aient esté les Juifs, parce qu'ils ont
crucifié le Fils de Dieu; Mais que
neanmoins ceux-là le sont bien davan-
tage qui haïssent les preceptes de la ve-
rité pour l'establissement desquels le
Fils de Dieu a versé son sang. *Videtur
consummata nequitia eorum qui cruci-
fixerunt Christum, sed eorum incompa-
rabiliter major est qui oderunt precepta
veritatis pro quibus mortuus est Filius
Dei.*

*Aug. in
Psal 7.*

2. Les SS. Peres ont beaucoup con-
sideré cette parole : *Celuy qui est de
Dieu entend la parole de Dieu.* Ils ont

jugé de là , qu'en quelque miserable estat que soit un homme, il y a encore sujet de bien esperer de luy quand il recherche la verité, & qu'il aime mieux se condamner du mal dont elle l'accuse, que de la condamner par ce qu'elle l'accuse. Il y a comme des traces d'un regard favorable de Dieu sur les ames qui s'entrevoyent par ceux qui sçavent les discerner au milieu mesme de leurs desordres, & on peut dire qu'une premiere & des plus considerables de toutes, est cet amour pour la verité qui se trouve gravé dans le cœur de quelques personnes. *Inter ea qui fiduciam præstant & materiam spei, unum illud maximum est: Qui de Deo est, verba Dei audit.* Le Fils de Dieu nous le fait voir clairement ici lorsqu'il dit, *que celuy qui est né de Dieu écoute la parole de Dieu,* & lorsqu'ailleurs entre les marques qu'il nous donne pour reconnoistre ses brebis, il met celle - cy la premiere *qu'elles écoutent sa voix.* C'est pourquoy un Chrestien doit aimer si on le peut ainsi dire, passionnément la verité, & se souvenir que le Dieu qu'il adore est le Dieu de la verité; que JESUS-CHRIST est la souveraine verité, qu'il a esté engendré par la parole de la ve-

Bern. in
Septuag.
serm. 2.

330 L'ANNE'E CHRESTIENNE
rité, qu'il marche dans la voye de la
verité, qu'il est sanctifié par la verité,
qu'il est nourri dans ce monde de la ve-
rité, & qu'il en sera encore nourri eter-
nellement dans l'autre. Aussi saint Ber-
nard ne craignoit point de dire de
quelques personnes qui n'avoient que
de la froideur pour la parole de Dieu
lorsqu'ils l'écoutoient, qu'il ne voyoit
dans eux aucune trace du salut, & que
l'indifference qu'ils témoignoient pour
la parole de la verité faisoit voir qu'ils
n'estoient pas de Dieu. *In his salutis
signa non video; vereorque ne pro-
pterea non audiant verbum Dei, quia
non sunt ipsi ex Deo.*

Bern. ibid.

I I I.

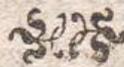
LEs Juifs dirent au Fils de Dieu:
*Vous estes Samaritain, & vous
avez le demon.* Il y a deux choses im-
portantes à considerer dans cette inju-
re outrageuse que l'on dit à JESUS-
CHRIST. L'une regarde ceux qui ou-
tragent, & l'autre ceux qui sont outragés.
On dit encore aujourd'huy au
Fils de Dieu en quelque sorte qu'il a
le demon, comme remarque S. Augu-
stin, lorsque l'on croit que ses mem-
bres qui le servent le plus fidelement,

font animez du mauvais esprit. Quand un homme commence à vivre selon Dieu, dit ce Saint Docteur, quand il méprise le monde & ses faux biens, qu'il ne pense plus qu'à Dieu, à son éternité & à ses delices invisibles; quand il s'applique à suiure les traces de JESUS-CHRIST sans vouloir s'écarter le moins du monde de sa voye; non seulement les payens, mais les Chrétiens mesmes qui s'endorment & qui ne veulent pas qu'on les réveille, luy disent qu'il est fou, qu'il ne scait ce qu'il fait, & que le demon le possède. Nous avons horreur, ajoûte ce Pere, quand nous entendons cet outrage que les Juifs disent icy au Fils de Dieu, & nous nous frappons la poitrine à cette parole: *Vous avez le demon. Quando audimus in Evangelio recitari, demonium habes: tundimus pectora nostra.* Cependant ô Chrestien, lorsque vous dites à vostre frere qui sert Dieu plus fidelement que vous, qu'il est fou; ne tombez vous pas dans le mesme crime? *Agetu Christiane quando videris de corde hominis expulsus diabolus, & inhabitare Christum, & dicis: Quid pateris? nonne demonium tibi videtur habere?*

In Psal. 43^o

2. L'autre instruction regarde ceux qui sont outragez, qui voient dans l'exemple de JESUS-CHRIST quelle douceur ils doivent garder dans ces rencontres. Ils doivent donc estre bien éloignez de rendre injure pour injure; quand ce qu'ils diroient à ceux qui les outragent, seroit aussi veritable que ce qu'on leur reproche est faux. JESUS-CHRIST pouvoit répondre comme remarque saint Gregoire: Ce n'est pas moy qui ay le demon, c'est vous autres, cependant il ne le fait pas afin de nous donner exemple: *Si respondere voluisset: Demonium vos habetis, verum profecto diceret, sed accepta injuria, etiam quod verum erat dicere veritas noluit, ne non dixisse veritatem, sed provocatus contumeliam reddidisse videretur. Ex quâ re quid nobis innuitur nisi ut eo tempore quo à proximis contumelias ex falsitate accipimus, eorum etiam vera mala taceamus, ne ministerium justæ correptionis, in arma vertamus furoris,*

Gregor. hom.
18.





*Pour le Lundy de la semaine de
la Passion.*

Les Pharisiens envoyerent des Archers pour se saisir de JESUS-CHRIST. Joan. cap. 7. v. 32. 1. On voit comment peu à peu la haine & l'envie des Juifs croist contre le Fils de Dieu. Après l'avoir long-temps souffert sans pouvoir rien trouver qu'ils condam- nassent dans sa personne, ils en vien- nent enfin à des voyes de fait, & ils passent à des violences ouvertes aus- quelles ils auroient eu sans doute quel- que peine de se laisser aller d'abord. On doit apprendre icy que si l'on n'é- touffe de bonne heure l'envie qu'il est aisé de concevoir contre les gens de bien, on la laissera croistre jusqu'à un tel excès, que l'on desirera mesme leur mort.

2. JESUS-CHRIST souffre qu'on en- voye des gens pour le prendre, afin de consoler ceux d'entre ses serviteurs qui souffriroient de semblables traitemens. Ils doivent remarquer icy que quand ils verroient toute la terre soulevée contre eux, on ne leur fera que ce que

Dieu a resolu, & qu'encore que leur perte parust toute preste & que l'on eust déjà donné les ordres pour les prendre, on ne peut néanmoins prévenir d'un seul moment l'heure que Dieu a marquée. Ils doivent donc tascher de se tenir l'esprit dans la mesme tranquillité & dans la mesme paix, que si on n'avoit aucun dessein sur leurs personnes, en se rehaussant toujous vers Dieu, comme vers celui qui tient toutes leurs aventures entre ses mains. C'est là un des desseins de Dieu lorsqu'il a fait si souvent marquer dans l'Evangile, que toutes les conspirations de ses ennemis s'évanouïssent, *parce que son heure n'estoit pas encore venue.* Comme JESUS-CHRIST pouvoit se conserver contre les efforts des Pharisiens, & s'empescher de tomber entre leurs mains; il peut avec la mesme facilité empescher ceux qui sont à luy de tomber sous la puissance des hommes.

3. Cette grande verité nous fait voir en mesme-temps avec quelle humilité nous devons recevoir les maux que nous font les hommes, puisque nous devons considerer, non les hommes, mais Dieu seul qui se sert d'eux pour nous frapper. Comme JESUS-CHRIST mourroit

tres-volontairement pour obeir à la volonté de son Pere qu'il respectoit dans ses persecuteurs, nous devons nous soumettre de mesme à tout ce qu'il plaist à Dieu de nous faire souffrir par l'entremise des hommes.

4. Qui que ce soit donc qui nous persecute, bons ou méchans, amis ou ennemis, ceux que nous devons craindre, ou ceux dont nous ne pouvions nous défier; nous devons adorer Dieu également dans les uns & dans les autres, puisqu'il se sert indifferemment de tous pour accomplir son dessein sur nous. Nous pouvons dire alors à Dieu avec une humble confiance, que ce ne sont pas les hommes qui nous font souffrir; mais que nous ne souffrons que de sa main: ce qui nous met dans la paix au milieu de nos plus grandes afflictions. La plus solide pieté de l'homme est de ne considerer ainsi que Dieu dans les creatures, & de luy dire que c'est luy qui mortifie & qui vivifie, selon le langage de l'Ecriture.

5. JESUS CHRIST semble tenir icy une autre conduite qu'il n'avoit tenuë jusqu'alors. Il se cachoit lorsqu'il scavoit que l'on faisoit des desseins sur sa personne; & il se fauvoit d'entre les

336 L'ANNE'E CHRESTIENNE
mains de ses ennemis. Mais icy il parle
devant les Archers mesmes avec une
pareille liberté. Cela fait voir que lors-
qu'un homme de bien voit clairement la
volonté de Dieu, & que l'heure de ses
souffrances ou de sa mort est venuë, il
peut l'attendre avec d'autant plus de
constance, qu'il s'estoit menagé aupa-
ravant, & comme retenu dans l'usage
des moiens que Dieu luy offroit pour
conserver sa liberté & sa vie, n'osant
pas dire alors qu'il vouloit mourir,
parce qu'il n'estoit pas assuré que ce fust
encore le temps ordonné de Dieu.

I I.

*S*I quelqu'un a soif qu'il vienne à
moy & qu'il boive. Il semble que
l'Eglise nous faisant dire ces paroles
aux approches de la mort du Fils de
Dieu & dans le temps de sa passion,
nous marque que la source de cette eau
vive que le Fils de Dieu nous promet
est dans son corps mort. On le vit en
effet lorsqu'aussitost qu'il fut mort il
fut percé d'une lance, & qu'il en sortit
une eau divine & miraculeuse, qui estant
receuë dans nos cœurs devient comme
une mer, puisqu'il en coule des fleuves
d'eau vive. Il faut considerer en ce
temps

temps le corps mort du Fils de Dieu comme la source de cette vie qui doit ranimer nos ames & nos corps mesmes après leur mort.

2. Le Canal qui unit nos cœurs avec Dieu, & qui attire ces eaux dont le Fils de Dieu parle icy, qui descendent & qui montent de nous à Dieu & de Dieu à nous, c'est la priere, & une priere non languissante & morte, mais pleine de foy, & qui soit elle-mesme le premier effet de cette foy que JESUS-CHRIST marque icy. *Si quelqu'un, dit-il, croit en moy; il sortira des sources d'eau, &c.* Nous voyons donc qu'en ce temps que l'on honore la mort du Sauveur, qui est devenuë pour nous la source de cette eau vive, nous devons avoir recours plus frequemment à une priere vive & animée, afin que ces eaux divines qui se repandent sur les ames bien preparées, ne nous laissent pas dans nostre premiere secheresse. Ayons soif & Dieu ensuite fera le reste.





*Pour le Mardy de la semaine de
la Passion.*

L Es Parens de JESUS-CHRIST luy dirent: Passez en Iudée, afin qu'on y voye vos œuvres. Car ses propres Parens ne croyoient pas en luy. Joan. cap. 7. v. 1. JESUS-CHRIST pour fuir ses persecuteurs quitte la Judée; & va dans la Galilée, où il trouve que ses parens mesmes deviennent ses persecuteurs, *Ils ne croyoient pas en luy* non plus que les Juifs, dit l'Evangile, & ils luy causent une persecution peut estre plus dangereuse que celle qu'on luy faisoit à Jerusalem, puisqu'ils le tentoient de vaine gloire. Ces personnes, dit saint Augustin, qui n'aimoient que la gloire, portoient le Fils de Dieu à la rechercher comme eux; & à entrer dans les mesmes sentimens. Vous faites de grands miracles, luy disent-ils; ne vous tenez donc pas dans le secret: Faites-les voir afin d'estre estimé des hommes.

Aug. Tract. 28. in Ioan. Facis mirabilia; innotesce: appare omnibus, ut laudari possis ab omnibus.
C'estoit, ajoûte ce S. Pere, la chair qui parloit à la chair, mais la chair qui

LE MARDY DE LA SEM. DE LA PAS. 339
estoit sans Dieu, à la chair qui estoit
unie à Dieu : *Loquebatur caro carni,*
sed caro sine Deo ; carni cum Deo.

2. Cette tentation à laquelle le Fils
de Dieu s'est voulu encore soumettre
pour éprouver en luy-mesme tout ce
que les hommes pourroient souffrir, &
pour leur donner l'exemple de le vain-
cre, nous fait voir combien souvent les
parens peuvent nous estre dangereux :
& combien ceux qui tendent à Dieu
par des veuës toutes droites, sont obli-
gez de se défier d'eux & de se tenir sur
leurs gardes à toutes les nouvelles pro-
positions qu'ils leur font, puisqu'on
voit icy qu'elles n'ont d'ordinaire pour
principe que l'ambition & l'intérest.
De quelque pretexte qu'ils s'efforcent
de se couvrir; ceux qui seront éclairez
dans l'ame de la lumiere de Dieu, recon-
noistront sans peine que le fond des
avis si obligeans en apparence qu'ils
leur donnent, ne vient que de l'amour
de la gloire. C'est pourquoy ils doi-
vent imiter JESUS-CHRIST, & repous-
ser avec force tous leurs conseils. Ils
doivent leur dire comme luy; que ce
n'est pas icy le temps de chercher la
gloire, mais de souffrir les mépris &
les abaissemens pour trouver la vraye

Aug Tract.
28. in Ioan.

gloire ailleurs. *De Gloria admonebant; ille voluit altitudinem humilitate precedere, & ad ipsam celsitudinem per humilitatem viam sternere.* C'est pourquoy JESUS-CHRIST dit: *Non ascendo ad diem festum hunc, quia non gloriari temporaliter volebat, sed corrigere homines, & de die festo aeterno admonere; amorem à seculo avertere, & in Deum convertere cupiebat;* ce qui nous fait voir qu'au lieu de nous laisser corrompre par les avis de nos parens dans ces rencontres, nous devons au contraire travailler nous-mesmes à les convertir, & à leur inspirer des sentimens plus chrestiens que ceux où ils veulent nous faire entrer.

I I.

M On temps n'est pas encore venu; mais pour vous vostre temps est toujours prest. C'est icy une des plus grandes veritez du Christianisme, que le Fils de Dieu nous apprend à l'occasion de la précipitation & de l'impatience de ses proches. Quoy-qu'il n'y eust pas un fort long intervalle entre le temps dont luy parloient ses parens, & celuy auquel il alla à Jerusalem, il ne voulut pas néanmoins le prévenir.

Dieu a ses momens précis ; Il le faut beaucoup prier afin de les connoistre. Celuy qui ne le sert point dans ces momens , ne le sert pas , quoy-qu'il semble beaucoup faire. C'est Dieu en effet , qui fait tout le bien dans nous & par nous. Et n'y ayant que luy qui scache les momens aufquels il veut agir, comment les hommes les connoïtroient-ils , s'il ne les déterminoit luy-mesme , en les appliquant à l'action en la maniere & au temps qu'il scait.

2. On voit aussi tous les jours que ceux qui dépendent de Dieu font moins ce qu'ils veulent que les autres. Mais il semble aussi que lorsqu'ils le font , ils ont plus de sujet d'en estre contents , comme n'estant pas poussez par eux-mesmes , mais par celuy qui les conduit. C'est pourquoy le Fils de Dieu dit icy que le temps des hommes est toujourns prest , mais que le sien , non plus que le temps de ceux qui sont à luy, ne l'est pas toujourns parce qu'il dépend de Dieu de qui ils dépendent , & en la main duquel sont tous leurs temps & tous leurs momens , comme le dit JESUS-CHRIST mesme un peu avant qu'il montast au ciel.

3. Cecy nous fait voir une grande

difference entre les gens du monde & ceux qui servent Dieu fidelement. Ces premiers ne croient jamais assez faire pour ceux à qui ils veulent du bien, s'ils ne se remuent & s'ils ne vont au devant des occasions; au lieu que les autres croient manquer beaucoup s'ils ne se contentent des occasions que Dieu leur fait naistre. Qu'on voye toutes les amitez humaines. On ne croiroit rien faire pour ses amis, si l'on ne se troubloit, si on ne s'inquiettoit, si on ne remuoit toutes choses pour leur témoigner qu'on les aime: Et ils mépriseroient beaucoup un homme qui se conduisant par l'Esprit de Dieu, qui est d'ordinaire opposé à toutes ces activitez, éviteroit de faire naistre par ses précipitations les occasions de servir ses amis, & qui se contenteroit d'user sagement & chrestiennement de celles que Dieu luy envoie. Il pourroit donc dire aux premiers ce que le Fils de Dieu dit icy à ses proches: *Votre temps est toûjours prest; mais le mien n'est pas encore arrivé.*

III.

IL s'excita à son sujet un murmure parmi le peuple; les uns disant qu'il

estoit bon, les autres soutenant le contraire & disant, qu'il séduisoit le monde. Peu à peu l'admiration universelle où estoient les peuples à l'égard de JESUS-CHRIST s'efface de leur esprit, & ils commencent à se partager; ce qui fait juger que cette division auroit bientôt de grandes suites. On a remarqué de mesme dans l'Eglise, que lorsqu'il commençoit à s'exciter des divisions au sujet de quelques personnes, il y avoit presque toujours à craindre pour elles.

2. Cet exemple nous fait voir combien nous devons mépriser les opinions différentes que l'on a de nous, & les divisions qui se font à nostre sujet. Car on peut dire que tous ceux qui veulent estre à JESUS-CHRIST tomberont indubitablement dans ces contradictions, & que l'on sera partagé dans les jugemens que l'on fera d'eux. Mais que les hommes nous fassent passer pour tels qu'ils voudront, qu'ils nous regardent s'ils veulent comme des imposteurs, & qu'ils soutiennent que nous séduisons les peuples, devons-nous trouver mauvais qu'ils fassent ce jugement de nous, puisqu'on le fait de JESUS-CHRIST mesme, & qu'on le

344 L'ANNE'E CHRESTIENNE
regarde comme un seducteur, *Non,
sed seducit turbas.* C'est pourquoy
saint Augustin dit fort bien icy que
c'estoit pour nostre consolation que
JESUS-CHRIST souffroit cela: *Di-
ctum est hoc ad eorum solatium qui
postea pradicantes verbum Dei futuri
erant ut seductores & veraces.*

3. Cet Evangile doit aussi beaucoup
consoler ceux que l'on accuse de trou-
bler les consciences lorsqu'ils se trou-
vent engagez à prescher la verité. Car
on apprend icy qu'il ne faut pas con-
damner generalement tout ce qui trou-
ble les hommes; mais qu'il faut exami-
ner ce qui donne lieu à ce trouble, &
pour quel sujet on les a troublez. JESUS-
CHRIST qui prévoyoit le partage &
la division des esprits à son sujet avoit
dit de luy que bienheureux seroit celuy
qui ne prendroit point de luy une occa-
sion de cheute & de scandale: *Beatus
qui non fuerit scandalizatus in me.*
C'est pourquoy une personne engagée
de Dieu à prêcher la verité, le doit fai-
re quoy-qu'il en arrive, sans s'arrester à
la division des esprits qu'elle produira,
S. Paul luy-mesme dit, *qu'il estoit une
odeur de vie pour les uns & une odeur de
mort pour les autres.* Et il dit ailleurs, que

LE MECR. DE LA SEM. DE LA PAS. 345
la doctrine qu'il enseignoit si utilement
dans le monde, estoit *un scandale pour
les Juifs & une folie pour les Gentils.*



*Pour le Mecredy de la semaine de
la Passion.*

JESUS-CHRIST estoit au temple de
Jerusalem lorsqu'on y celebroit la
feste des tabernacles. Joan. cap. 10. v. 22.
Il paroist d'icy & de quelques-autres
endroits de l'Ecriture que JESUS-
CHRIST ne manquoit point d'assister
aux grandes festes. Ceci nous doit don-
ner l'exemple d'honorer & de recon-
noistre en ces jours les graces que nous
avons receües.

2. Les Juifs voyant JESUS-CHRIST
dans le temple, l'environt & luy
parlent durement: *Iusqu'à quand nous
tiendrez-vous en suspens*, luy dirent ils;
*si vous estes le Christ dites-le nous clai-
rement.* On voit peu à peu les divers
efforts que le demon fait contre ce peu-
ple pour le porter enfin à quelque grand
crime. C'est au temps des grandes
festes qu'il les anime davantage contre
le Fils de Dieu. Si nous n'avons soin
de veiller sur nous, nous devons crain-
dre que ce ne soit en ces temps-là que

le demon ne nous trouble d'avantage; & que ce ne soit alors qu'il soit plus maistre de nous lorsque nous croyons comme les Juifs estre plus touchez par des mouvemens de pieté & de zele pour la gloire de Dieu.

3. Les Juifs se plaignent que JESUS-CHRIST les laisse en suspens, & *qu'il ne leur dit pas clairement qu'il est le CHRIST.* Cette plainte est un mensonge qui ne pouvoit sortir que de la bouche de ceux qui estoient livrez à un sens perverti. Aussi JESUS-CHRIST ne leur parlant plus là dessus, nous fait voir qu'il faut estre fort réservé à parler des veritez lorsqu'on se trouve avec des personnes confirmées dans leur malice.

4. *Vous ne croyez-point,* leur dit JESUS-CHRIST, *parce que vous n'estes point de mes brebis.* JESUS-CHRIST remonte tout d'un coup à la plus haute cause de l'indocilité des Juifs, en leur disant, qu'ils n'étoient point du nombre de ses brebis. Toutes les autres causes de nostre incredulité qui se prennent de nous-mesmes, sont détruites en nous dans le cours du temps, lorsque Dieu nous a regardez pour nous mettre dans son troupeau. Et pour témoigner que

l'on est de ce nombre, il faut le montrer comme JESUS-CHRIST le dit icy, par des œuvres & des actions reelles qui nous rendent témoignage; afin de dire comme le Fils de Dieu; Les œuvres que je fais rendent témoignage de moy & montrent que je suis du nombre des brebis de JESUS-CHRIST.

5. *Personne ne ravira mes brebis d'entre mes mains.* Cette parole est d'une grande consolation pour ceux qui ont le bonheur d'estre du nombre de ces brebis, quels qu'ils aient esté auparavant. On ne les arrache point de cette main toute puissante. Le monde ny les demons ne peuvent les enlever. Toute la fureur des persecuteurs, toute l'adresse des heretiques, tous les artifices de cet ange tenebreux qui se transforme en Ange de lumiere, ne pourront ébranler ces brebis bienheureuses. Quand elles seroient abandonnées au dehors pour un temps, quand leur chair seroit livrée à leurs ennemis, Dieu les soutient au fond de leur cœur, comme il soutint Job autrefois dans l'extremité de sa misere: *Manui adversarii traditur; sed in intimis adjutoris sui manu retinetur. Animam illius serva. De illis quippe ovibus fuit de quibus veri-*

Greg. in Ioh.
lib. 3. cap 3.

348 L'ANNE'E · CHRESTIENNE
tas dixit : Non rapiet eas quisquam de manu mea.

6. Les Juifs prennent des pierres pour lapider JESUS-CHRIST. Quelle fureur ! Les veritez les plus essentielles de nostre religion les irritent , & ils veulent les faire passer pour des *blasphemes*. Il est dangereux de parler ainsi des veritez à des personnes mal disposées & qui sont à demi sçavantes.

7. *J'ay fait plusieurs bonnes œuvres pour laquelle me lapidez-vous ?* Ces paroles avec l'exemple de JESUS-CHRIST , que la plus grande action qu'il fit , c'est à dire , la resurrection du Lazare fit mettre à mort , nous montre qu'il n'y a rien de plus glorieux aux bons , que d'estre persecutez pour avoir fait le bien , ny de plus avantageux que d'estre affligez après quelque bonne action ou pour quelque bonne action. Ces mauvais traitemens des hommes sont assurément les meilleures recompenses des bonnes œuvres. C'est imiter JESUS-CHRIST que de souffrir non comme des voleurs & des homicides , ainsi que le dit S. Pierre , mais comme des personnes justes & qui n'ont fait que le bien. Ce n'est pas estre bastard que d'estre traité de la sorte ; mais du

LE MECR. DE LA SEM. DE LA PAS. 349
nombre des enfans legitimes.

8. *N'est-il pas écrit dans vostre loy: l'ay dit, vous estes des Dieux. Si l'Ecriture appelle Dieux ceux qui ont receu la parole de Dieu, moy que le Pere a sanctifié & qu'il a envoyé au monde seray-je un blasphemateur pour avoir dit, je suis Fils de Dieu? C'est icy une des plus grandes humilitez que JESUS-CHRIST ait fait paroistre pour se proportionner à la foiblesse des hommes. Il veut bien laisser croire qu'en disant, qu'il estoit Dieu & une mesme chose avec son Pere, il n'avoit dit autre chose sinon qu'il l'estoit en la maniere que tous les hommes de bien. Et ce qui est admirable, il prouve ce rabaissement par l'Ecriture mesme. Mais cela acheve de les aveugler, & nous fait voir que les condescendances des hommes sages servent de peu aux personnes opiniâtres. C'est une chose admirable que JESUS-CHRIST ait voulu s'en servir dans le fondement capital de nostre religion, & que nonobstant cela en s'excusant il ait jetté les Juifs dans l'aveuglement. Il ne faut que cet endroit pour faire voir comment on doit declarer la verité sans rien craindre, & temperer adroitement cette mesme verité, si les*

do non erat invitata. Sed vulnera habebat, & illuc venerat ubi medicus recumbebat. Pudenter impudens & piè improba sine opprobrii & repulse metu, extraneam domum illa vi petulans penetravit quâ rapitur regnum celorum. Elle fait voir ainsi aux penitens, que si cela leur estoit permis & s'ils le pouvoient sans scandale & sans indiscretion, ils feroient sçavoir à tout le monde quels ont esté leurs pechez. Mais il suffit à Dieu qu'il voye en eux cette bonne volonté & cette disposition d'esprit; qui doit au moins les porter à ne déguiser rien de tout ce qui se passe en eux, à celuy qu'ils ont choisi pour leur tenir la place de JESUS-CHRIST.

2. Toutes les circonstances de la penitence de la Madelaine sont autant de regles pour les penitens. Ses prosternemens aux pieds de JESUS-CHRIST. Cette modestie qui fait qu'elle n'ose approcher de luy que par derriere; ces larmes qui ne cessent point de couler; ces baisers si frequens de ses pieds *facrez non cessavit osculari pedes meos*, ces cheveux épars pour les essuyer après les avoir arrosez de ses larmes, enfin ces parfums precieux qu'elle y répand avec profusion, sont autant d'objets

que l'on doit considerer avec une attention qui nous fera rougir de nostre tiedeur mesme dans nostre penitence. Car cette humble penitente à tout hors des paroles, & nous souvent nous n'avons que des paroles. Cependant la Madelaine fait voir qu'un pecheur converti ne doit plus parler que par des œuvres, & qu'il doit conter les fruits & non les discours de la penitence.

3. La Madelaine dans sa penitence nous apprend à changer par un saint artifice tout ce qui nous a servi à offenser Dieu, en autant de sujets de luy satisfaire ensuite, & à multiplier nostre penitence en autant de manieres que nous avons multiplié nos pechez. *Quot in se habuit oblectamenta, tot de se invenit holocausta. Convertit ad virtutum numerum, numerum criminum, ut totum serviret Deo in pœnitentia quicquid ex se Deum offenderat in culpa. Unguentum quod sibi turpiter exhibuerat, hoc jam Deo laudabiliter offerebat.*

Greg. hom.
33.

4. Mais ce qui est capital dans la Madelaine, & ce que les penitens y doivent imiter davantage, est qu'elle a conservé sa premiere humilité après les paroles si expresses de la remission de ses pechez. Elle s'en retourne de ce lo-

LE JEUDY DE LA SEM. DE LA PAS. 353
gis avec la mesme contenance, le même silence, & les mesmes sentimens, & elle a conservé pendant toute sa vie cet humble sentiment d'elle-mesme. Il n'y a point de plus grande humilité à un penitent, & à un penitent qui a fait mesme quelque chose d'extraordinaire dans sa penitence, que de continuer toujours dans la mesme humilité, quand Dieu mesme l'auroit assuré du pardon. Les mesmes sentimens du dedans doivent paroistre par la mesme moderation au dehors, au milieu mesme des injures des hommes comme la Madeleine qui n'est touchée ny de leurs mépris ny de leurs loüanges, mais qui se rehausse comme les Anges au dessus des biens & des maux du monde.

5. On ne peut desirer de paroles plus formelles pour faire voir que la Madeleine avoit receu une parfaite remission de ses pechez, & neanmoins elle ne laisse pas de faire penitence toute sa vie. Elle laisse les innocens demeurer dans les villes, pour pleurer ses pechez dans la solitude, selon l'avis du sage qui nous commande de craindre toujours pour les pechez mesmes qui nous sont remis. *De propitiato peccato noli esse sine metu.* C'est ainsi que se seroit

354 L'ANNE'E CHRESTIENNE
gouverné le bon larron s'il avoit vécu,
& que s'est conduit en effet David,
après qu'un Prophete l'eut assuré de la
part de Dieu que son peché luy avoit
esté pardonné.

6. Il y a toujourns deux sujets d'humilité pour un pecheur converti. L'un regarde la grace de Dieu sans laquelle il reconnoist qu'il ne peut rien faire de bon, & que quelque soin qu'il ait pris de se fortifier après avoir obtenu la remission de ses pechez, il doit toujourns dépendre de Dieu, qui donne sa grace à qui il luy plaist. L'autre regarde les pechez qu'on a commis qui obligent à deux choses, l'une à faire une longue penitence pour se fortifier après mesme que Dieu les a pardonnez; l'autre à croire que quand on auroit fait une aussi longue penitence que la Madelaine, Dieu se reserve toujourns le droit de nous laisser s'il le veut. C'est pourquoy on est toujourns obligé de se regarder devant Dieu comme un pecheur, de peur que si on entroit dans d'autres sentimens, on n'éloignast de soy les graces de Dieu, dont la seule privation pourroit faire tomber une ame dans le peché, quoy-qu'elle eut taché de se fortifier par une longue penitence. Ainsi

on n'apprend pas seulement de la Madeleine comment il se faut convertir, mais encore comment il faut après ces premiers mouvemens de conversion, demeurer toujors dans les mesmes sentimens d'humilité & de penitence.

7. Pour estre ferme dans ces premieres ferveurs de nostre conversion, nous devons travailler non seulement à conserver, mais encore à faire croistre de plus en plus nostre amour. C'est ce nouvel accroissement de nostre charité qui nous assurera de plus en plus le pardon de nos pechez precedens, & qui nous empeschera davantage de tomber dans de nouveaux. Car selon l'expression de saint Gregoire Pape, l'amour ardent est un feu qui consume au dedans de nous la rouille de nos pechez & plus ce feu est violent, plus le peché se détruit. *Tantò amplius peccati rubigo consumitur, quantò peccatoris cor magno charitatis igne concrematur.* Et comme cet amour détruit en nous les pechez passez, il nous rend aussi plus sages & plus vigilans pour les éviter à l'avenir; *Vnde ardentior ad amorem, inde sagacior ad cautelam.*

Greg. Hom. 33.

Bern. serm. 14. in Cant.

✠

*Pour le Vendredy de la semaine de
la Passion.*

Les Pontifes & les Pharisiens as-
semblerent un Concile, & dirent
entre eux; Que faisons-nous? Cet hom-
me fait beaucoup de miracles. Si nous
le laissons aller tous croiront en luy, &
les Romains viendront se rendre maî-
tres de nostre pays. Joan. cap. 11. v. 47.

1. On voit icy un Concile dans le-
quel on prend des resolutions sangui-
naires. Quelque corruption qu'il y
eust dans tous ces esprits, ils ont soin
neanmoins de cacher leurs veritables
mouvements qui estoient d'ambition &
d'avarice, parce qu'ils prévoyoyent la
ruine de leurs charges, si le nombre des
Disciples de JESUS-CHRIST se multi-
plioit. Ils se couvrent donc d'un pre-
texte honneste. Et quoy-qu'ils témoi-
gnent icy lorsqu'ils parlent entre eux
que ce sont les Romains qu'ils crai-
gnent; lors néanmoins qu'ils paroissent
ensuite devant Pilate, ils font semblant
de n'estre touches que des interests des
Romains & de Cesar. Ainsi leur pas-
sion furieuse se découvre malgré leurs

déguisemens ; Il n'y avoit rien que d'honneste pour eux à alleguer ces pre-
textes dont ils se couvroient ; au lieu
qu'ils n'eussent pû sans rougir dire les
veritables causes qui les pouffoient à
faire mourir JESUS-CHRIST. Mais l'E-
vangile les dit pour eux , & il nous fait
voir au travers de leurs dissimulations ,
la laideur de leurs pensées & de leur
malice.

2. *Vn d'entre eux qui se nommoit
Caïphe leur dit : Vous n'y entendez
rien, & vous ne savez pas qu'il est, &c.*
Caïphe qui presidoit à cette assemblée,
& qui par consequent devoit estre le
meilleur de tous , paroist au contraire
le plus méchant de tous , puisqu'il est
le plus hardi & le premier à conclure la
mort du Sauveur. Il blasme les autres
d'ignorance & de foiblesse. Il veut que
l'on attribuë son envie & son empor-
tement contre le Fils de Dieu , à la lu-
miere d'une sagesse extraordinaire. Il
sonde leurs pensées par cette proposi-
tion cruelle , & afin de faire entrer les
autres dans son sentiment , il tafche de
les prendre par leur propre avantage.
Il est expedient , dit-il , &c.

3. Nous voyons donc clairement
dans l'exemple que l'Evangile nous pro-

pose, que comme la charité d'un homme juste croist toujours, jusqu'à desirer de mourir pour Dieu; de mesme la malice des méchans croist toujours jusqu'à desirer de tuer Dieu mesme. Ceux qui veulent parvenir à cette charité suprême doivent se preparer de bonne heure à endurer tout, de quelque costé qu'il vienne; & ceux au contraire qui vont de peché en peché doivent craindre qu'ils ne viennent jusqu'à ce point extrême de méchanceté, qui fait que l'homme s'attaque à Dieu mesme, qu'il le hait, & qu'il le détruit autant qu'il le peut.

3. L'Evangile marque que Caïphe ne parloit pas luy-mesme lorsqu'il disoit qu'il estoit expedient qu'un seul homme mourust, afin que tout le peuple fust sauvé; mais qu'estant Pontife il prophetisa. Ce qui se verifia alors en JESUS-CHRIST, dont la mort a esté le salut & la delivrance de tout le monde, s'est verifié de mesme en plusieurs rencontres dans la suite de l'Eglise, où il est arrivé que la mort d'un seul homme a payé, si on peut user de ce terme, pour plusieurs que l'on haïssoit à cause de luy, & que l'on a laissez depuis en paix, comme les Juifs laisserent en paix les

LE VENDR. DE LA SEM. DE LA PAS. 359
Apostres depuis la mort de leur maistre
jusqu'à la Pentecoste.

4. Mais on ne peut s'empescher de
remarquer dans ce grand exemple, que
l'Evangile propose en ce jour, combien
la malice des hommes est aveugle, &
combien l'envie que les méchans ont
contre les bons, les fait tomber par les
desseins mesmes & les resolutions qu'ils
forment, dans les maux qu'ils s'effor-
coient d'éviter. Les Juifs concluent
icy de perdre le Fils de Dieu, de peur
de perdre leur pays, & c'est au contrai-
re, parce qu'ils font mourir J E S U S-
C H R I S T qu'ils ont perdu leur pays.
Que faisons-nous, disent-ils: Les Ro-
mains viendront, &c. S'ils eussent dit:
Que faisons-nous? Cet homme fait
beaucoup de miracles: Croyons en luy:
ils eussent sauvé leurs ames, & leur
pays; mais en voulant sauver leur pays,
ils perdent & leur pays & leur ame.
*O stultitia, ô imprudentia! Timuisti
perdere terram & perdidisti celum.
Occidendo enim Christum, perdidisti
& locum, & Christum. Si Romani tol-
lerent tibi locum, numquid tibi tolle-
rent Deum?*

5. Nous devons dans ce temps que
l'Eglise honore la passion du Fils de

360 L'ANNE'E CHRESTIENNE
Dieu, peser extrêmement la raison
pour laquelle l'Evangile marque icy
qu'il est mort, afin, dit-il, de rassem-
bler en un les enfans de Dieu qui
estoyent dispersez. Ainsi les graces
après lesquelles nous devons soupirer
dans ce temps de misericorde, sont des
graces d'union qui nous rendent tous
ensemble comme un seul corps par une
charité reciproque. C'est le plus grand
effet que le Fils de Dieu desire, que son
sang produise dans nous. Reunissons-
nous tous ensemble, dit S. Augustin, &
ayant esté reconciliez à Dieu par le sang
de son propre Fils, demeurons attachez
à son unité; jouissons de son unité; &
composons tous ensemble une unité qui
luy plaise. *Redintegrati modo, & per
mediatorem Deo reconciliati habeamus
uni, fruamur uno, permaneamus unum.*

*Aug. de
Trinit. lib. 4.
c. 9.*

6. Ce qui est marqué à la fin de l'E-
vangile que JESUS-CHRIST ne marchoit
plus en public, mais qu'il se retira dans
le desert avec ses Disciples, nous fait
voir que le Sauveur afin de nous donner
exemple, ne negligeoit point la pru-
dence humaine. Cela nous paroist en-
core en beaucoup d'autres endroits de
l'Evangile.

Pour